

Bibliothèque numérique

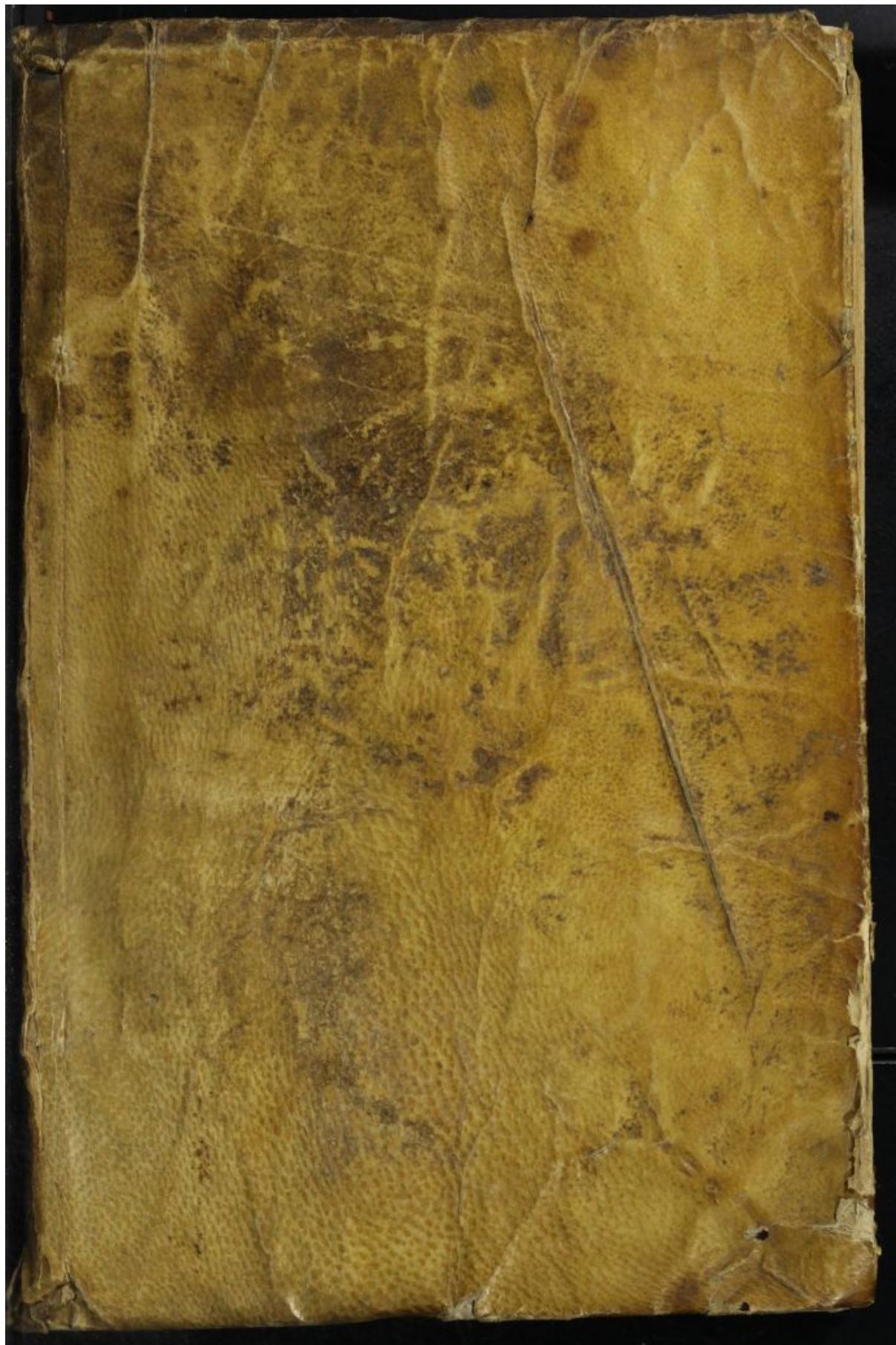
medic @

Fabre, Pierre Jean. L'abregé des secrets chymiques ou l'on void la nature des animaux vegetaux & mineraux entierement découverte : avec les vertus et proprietez des principes qui composent & conservent leur estre; & un traitté de la medecine generale. Par M. Pierre Jean Fabre, docteur en la faculté de medecine de l'université de Montpellier.

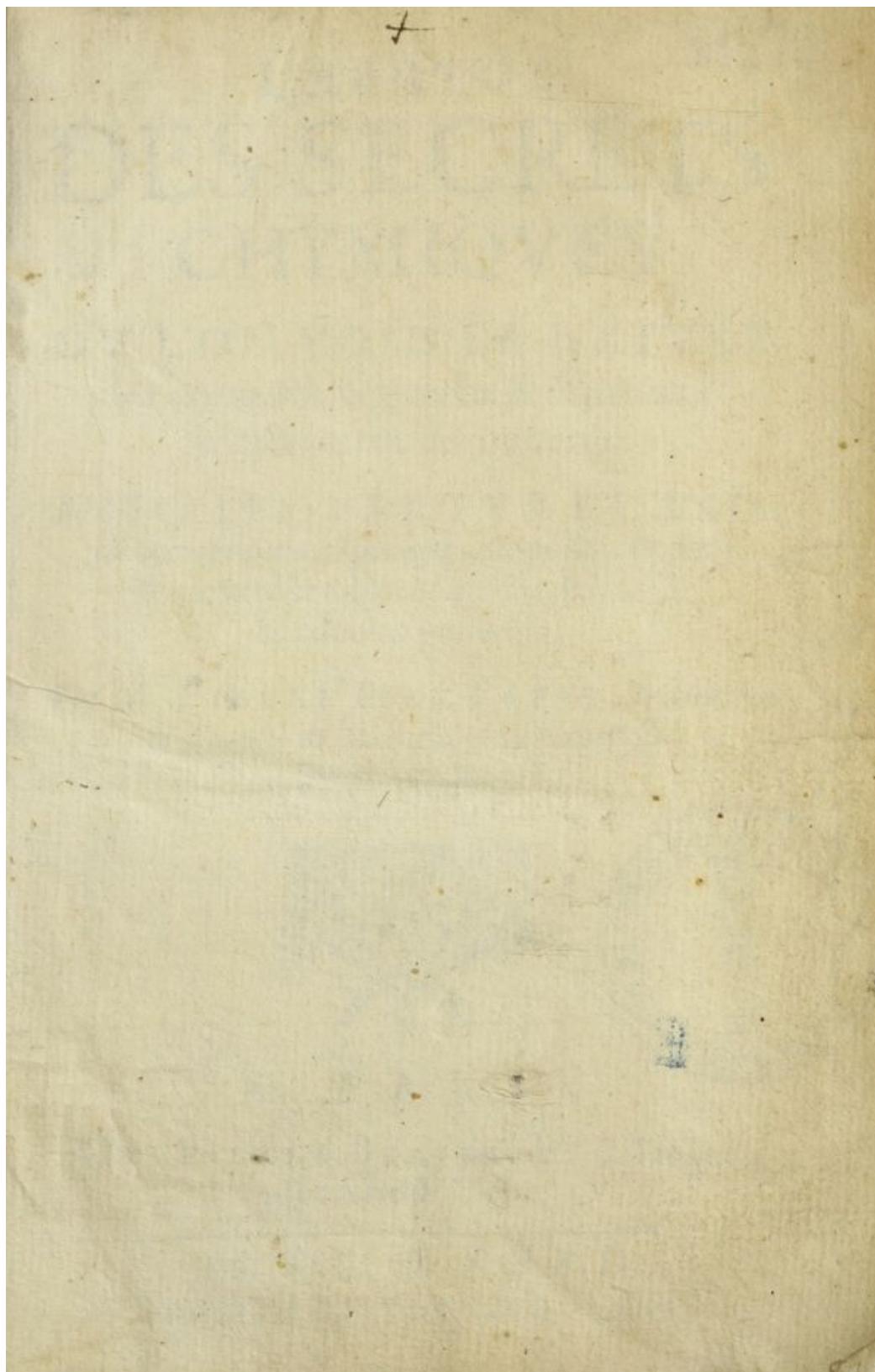
A Paris, chez Pierre Blaise, ruë S. Jacques, près Sainct Yves. M. DC. XXXVI. Avec privilege du Roi., 1636.

Cote : BIU Santé Pharmacie 11279











11279
L'ABREGE
DES SECRETS
CHYMIQVES.

OV L'ON VOID LA NATVRE
des animaux vegetaux & mineraux
entierement découverte:

AVEC LES VERTVS ET PRO-
prietez des principes qui composent & con-
seruent leur estre; & vn Traitté de la
Medecine generale.

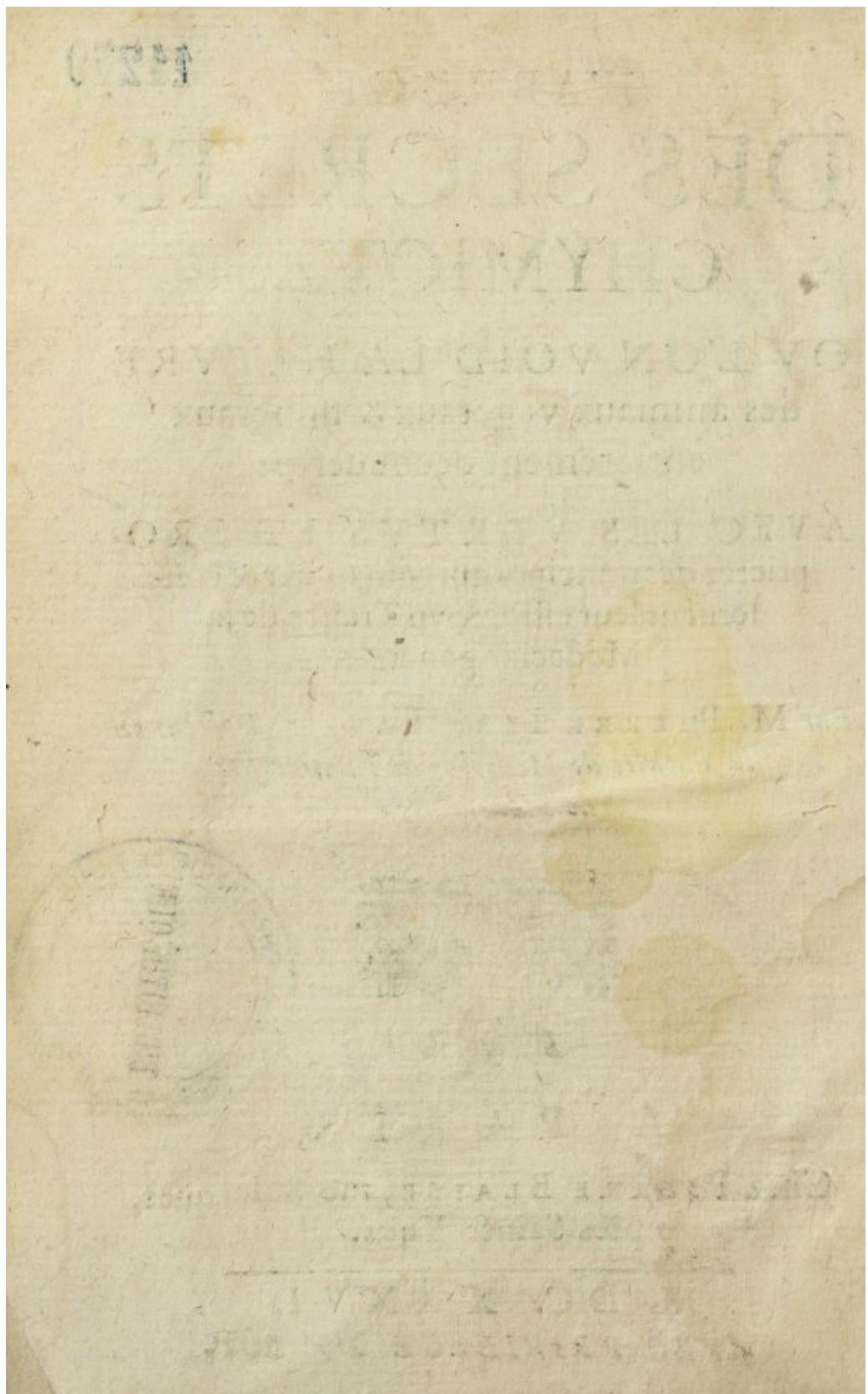
Par M. PIERRE JEAN FABRE, Docteur en
la Faculté de Medecine de l'Uiniversité
de Montpellier.



A P A R I S,

Chez PIERRE BLAISE, ruë S. Iacques,
prés Sainct Yues.

M. D C. X X X V I.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.





A
MONSIEVR
FRERE VNIQVE
DV ROY,
DVC D'ORLEANS.

MONSEIGNEVR,

*Tout le monde re-
uere & honore, voi-
re quasi adore vostre
Grandeur; ven que vostre naïf-
fance leur promet des bon-heurs
non pareils, à cét effect un cha-
cun vous adresse ses vœus: moy*

à ij

EPISTRE

le moindre de vos seruiteurs en grade & en qualité, mais grand en affection & amour, depuis que i eus l'honneur de vous saluer dans Toulouze en qualité de Consul député de la ville de Castelnau darry, & dans Bruxelles, comme passager, i ay conceu outre mon naturel deuoir, ie ne sçay quel feu d'amour pour vous, que i ay depuis toufiours trauaillé de tout mon pouuoir, à le vous faire paraistre ; & n'ayant d'autre moyen que ma plume, sçachant que vous estes naturellement porté à la recherche des secrets naturels, i ay iugé estre de mon deuoir, que cét abregé des Secrets Chymiques, qui monstre la Nature à nud, & fait voir à un chacun ce qu'elle a de plus rare dans l'estre des animaux, vegetaux & mine-

DEDICATOIRE.

raux, vous fut présentée & dédié:
Vous mesme me l'avez témoigné
pour agreable, lors que dans Bru-
xelles vous me fistes l'honneur de
me demander ce qui estoit escrit
dans cét œuvre, & que vous sou-
haitiez de le voir imprimé; i'ay
fait mon possible à y mettre la der-
niere main; Vostre Altesse Royal-
le treuvera, à mon aduis, l'œuvre
curieuse, bien que rude en son lan-
gage, mais toute pleine d'affection
& d'amour à vous rendre mes de-
voirs par tous les lieux du monde
où ie puise estre, en qualité de

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble, tres-
affectionné, tres-obéissant
& tres-fidelle scruteur.

P. I. FABRE.

à iij

*EXTRAICT DV PRIVILEGE
du Roy.*

PAr grace & Priuilege du Roy, Donné à Paris, en datte du premier May 1635. Signé par le Roy en son Conseil.
CHOVIN. Il est permis à **PIERRE BLAISE**, d'imprimer, ou faire imprimer vn liure intitulé *L'Abregé des secrets Chymiques*, durant le temps de douze ans, & deffences sont faites à tous Libraires, Imprimeurs, & autres de contrefaire ny alterer ledit liure, sur les peines portées par ledit Priuilege.

Et ledit Blaise a associé audit Priuilege **PIERRE BILLAINE**, & **ANTHOINE DE SOMMAVILLE**, marchands Libraires, pour en ioüyr suiuant l'accord fait entr'eux.



TABLE
DES CHAPITRES
DES SECRETS
CHYMIQUES.

LIVRE PREMIER.

De l'origine de l'Alchymie, & de sa perfection de siecle en siecle. Chapitre 1. page 1

Que l'Alchymie est la vraye & vni-que Philosophie naturelle , & qu'elle comprend en soy toute la Nature. Chapitre 2. pag. 8

Des principes de l'Alchymie, qui donnent à cognoistre l'interieur de toute la Nature. Chap. 3. page 14

- Du feu naturel de toutes choses, qu'en Chymie on appelle souphre. Ch. 4. p.17
- De l'humide radical de toutes choses, qu'en Chymie on appelle Mercure. Chap. 5. pag. 23
- Du sel central, principe de toutes choses. Chap. 6. pag. 33
- Des elements naturels : Qu'est-ce qu'Element. Chap. 7. pag. 42
- Du Ciel, premier element naturel. Chap. 8. pag. 48
- De l'Air, second element des choses naturelles. Chap. 9. pag. 56
- De l'Eau, troisième Element. Chap. 10. pag. 65
- De la Terre, quatrième & dernier Element. Chap. 11. pag. 79
- Des principes de mort qui se trouuent dans la Nature. Chap. 12. pag. 89
- Du souphre contre-nature premier principe de mort. Chap. 13. pag. 92
- De l'humide estranger, ou Mercure suffocant la vie, second principe de

<i>mort. Chap. 14.</i>	<i>pag. 97</i>
<i>Du sel corrosif & caustique, troisième & dernier principe de mort. Chap. 15.</i>	<i>pag. 104</i>

Liure second.

Par quel moyen tous les principes, & elements naturels sont vnis en la composition de l'esprit general du monde, qu'on peut nommer Medecine generale. Chap. 1. *pag. 109*

Qu'est-ce qu'esprit general du monde, & Medecine vniuerselle. Chap. 2.

pag. 115

De quels sujets peut-on tirer & extraire cet esprit general du monde, & cette Medecine vniuerselle. Chap. 3.

pag. 118

De quelles parties est construite & composée cette Medecine vniuerselle, &

esprit general du monde. Chap. 4.

pag. 128

*Des impuretez & saletez aduentices
en l'esprit & Medecine generale.*

Chap. 5.

pag. 132

*De la separation des impuretez qui
se trouuent en l'esprit general & Mede-
cine vniuerselle. Chap. 6. pag. 136*

*Pourquoy la Nature ne peut separer
les impuretez & saletez qui sont en l'es-
prit general du monde, & pourquoy peut-
elle seule acheuer la Medecine vniuer-
selle. Chap. 7. pag. 151*

*En quel temps de l'année, & enquels
lieux l'on peut plus abondamment colliger
la matiere de nostre Medecine vniuersel-
le. Chap. 8. pag. 157*

*Par quel artifice Chymique plus court
que le precedent, l'esprit general du monde
se conuertit en Astre, en Ciel, en Lune,
en Soleil, en talc, soulphre, mercure &
sel des Philosophes. Chap. 9. pag. 163*

Si l'or commun & vulgaire est necef-

faire à la perfection de nostre Medecine
generale. Chap. 10. pag. 168

Par quel moyen nostre Medecine ge-
nerale , complete & absoluë en perfe-
ction peut guarir toutes sortes de mala-
dies. Chap. 11. pag. 177

Liure troisieme.

Des metaux & mineraux en gene-
ral. Chap. 1. pag. 186

De la production & generation de
l'or. Chap. 2. pag. 191

De la production & generation de
l'argent. Chap. 3. pag. 201

De la production & generation du
cuiure & de l'airain. Chap. 4. pag. 209

De la production & generation du
fer. Chap. 5. pag. 214

De la generation & production de
l'estain. Chap. 6. pag. 219

- De la generation & production du plomb. Chap. 7. pag. 225
De la generation & production du mercure, autrement argent vif Ch. 8. pag. 230
De la generation & production de l'Antimoine. Chap. 9. pag. 238
De la generation & production des Marchafites. Chap. 10. pag. 243
De la generation & production des Arcenics & Realgars. Chap. 11. pag. 248
De la generation & production du Soulphre. Chap. 12. pag. 253
De la generation & production du Vitriol. Chap. 13. pag. 257
De la generation & production du Selpestre. Chap. 14. pag. 264
De la generation & production du sel commun. Chap. 15. pag. 269
De la generation & production du Coral. Chap. 16. pag. 274
De la generation & production des

- Perles. Chap. 17. pag. 278
De la generation & production des
Diamants. Chap. 18. pag. 284
De la production & generation des
Escarboucles & Rubins. Chap. 19.
pag. 289
De la generation & production des
Esmeraudes & Hyacinthes. Chap. 20.
pag. 293
De la generation & production du
Talc. Chap. 21. pag. 297
Conclusion du troisieme liure des se-
crets Chymiques. Chap. 22. pag. 302

Liure quatriesme.

- D**e la generation & production
des vegetaux en general. Cha-
pitres. pag. 308
De la generation & production de la
Vigne. Chap. 2. pag. 315

De la generation & production des Pommiers, Poiriers, Pruniers & Figniers. Chap. 3. pag. 322

De la production & generation des Amandiers, Noyers & Noisiliers. Chap. 4. pag. 328

De la generation & production des Fleurs. Chap. 5. pag. 333

Conclusion du quatriesme liure des secrets Chymiques. Chap. 6. pag. 340

Liure cinquiesme.

De la generation & production des animaux en general. Chapitre 1. page 343

De la generation & production de l'homme. Chap. 2. pag. 349

Qu'est-ce qui fait l'vnion de l'ame humaine avec son corps? & d'où vient sa longue & courte vie? Chap. 3. pag. 355

*De la difference du corps humain
d'avec son esprit, qui vnit l'ame humaine
avec le corps. Chap. 4.* pag. 362

D'où vient la difference & la diuersité des hommes. Chap. 5. pag. 370

D'où vient la generation & production des masles & femelles. Chap. 6.

pag. 374

*De quelle partie de la semence les os
sont faits & composez. Chap. 7.*

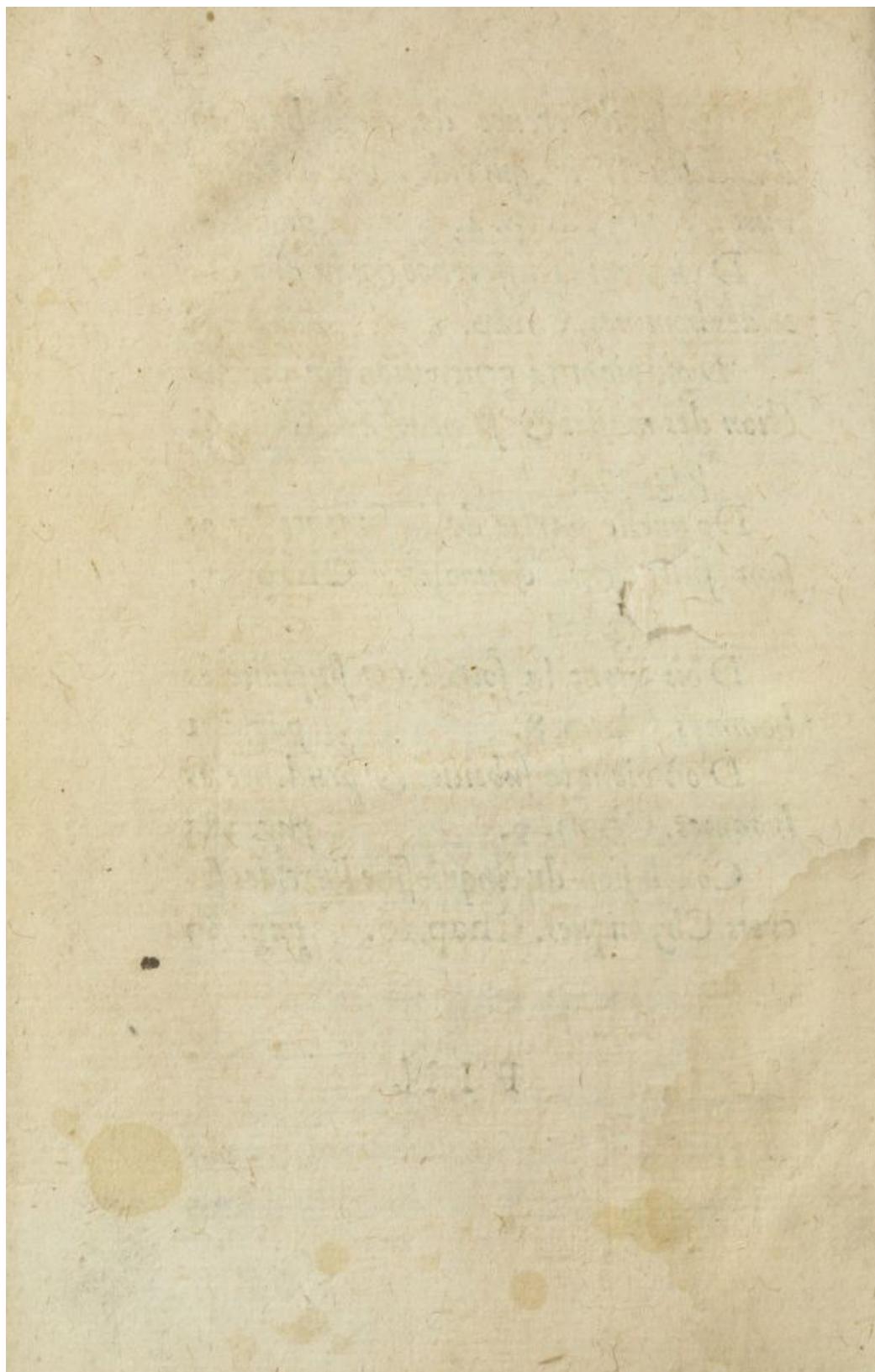
pag. 378

*D'où vient la sottise & stupidité ès
hommes. Chap. 8.* pag. 381

*D'où vient la subtilité & prudence ès
hommes. Chap. 9.* pag. 385

*Conclusion du cinquiesme liure des se-
crets Chymiques. Chap. 10.* pag. 389

FIN.





L'ABREGE'
DES SECRETS
CHYMIQUES, OV
TOVTE LA NATVRE, EN GE-
neral & en particulier, est descou-
verte.

LIVRE PREMIER.

DE L'ORIGINE DE L'AL-
chymie, & de sa perfection de
siecle en siecle.

CHAPITRE PREMIER.

IL est impossible, selon Nulla science, nul des Arts n'est tant mechaniques que li- sa source, mon opinion, de pouuoir trouuer parmy le calcul des sciences & des Arts, parfait en aucun d'iceux parfaict en sa source; ils se parfont de iour

A

en iour, comme l'embryon dans sa mere, qui en son commencement est informe, & petit à petit insensiblement il acquiert la polisseur & l'embellissement destine par la nature. Tout à coup , il est impossible , il faut du temps pour perfectionner la moindre chose que ce soit en la nature.

*Alchy-
mie im-
parfaite en
son com-
mencement.*

L'alchymie , qui est la maistresse des Arts & sciences naturelles , nous le donne assez à cognoistre : Car si nous la contemplons dans les premiers siecles où les hommes estoient hutez dans les antres des rochers & dans les creux des arbres , nous la verrons encore naistre , & toute dans l'abisme de la cognoscance & de l'intelligence Duine , sans encore se faire cognoistre à l'homme , comme luy estant quasi inutile , ne sçachant encore que c'estoit du pur & de l'impur des choses naturelles , pour n'auoir iamais encore ressenty les aiguillons picquants de cette impureté : Mais aussi tost que petit à petit insensiblement , cest esprit de vie , implanté dans l'humide radical de l'homme , vint à perdre sa force & vigueur , & que les maladies commencerent à naistre ; aussi tost l'homme sentant affoiblie & diminuée en luy cette vigueur de vie par ses ennemis , il commença à songer & mediter

comme raisonnable & plein d'intelligence, par quel moyen & en quelle façon il pourroit résister à cet inconvenient. Il cogneut par la lumiere des sciences naturelles & infuses, que son Createur luy auoit données, que le monde où il estoit, estoit tout plein de vie, semblable à celle qui estoit en luy, & qu'il ne pouuoit demeurer vn moment de temps sans la perpetuelle attraction de cet esprit vital, qu'il faisoit attirer continuellement par le moyen de ses poumons, & que cet esprit ainsi attiré n'estoit encore suffisant pour luy conserver sa vie, qu'il falloit encore qu'il tirast des alimens vn esprit de vie plus fixe & plus solide que celuy qu'il tiroit de l'air, & que les alimens qu'il prenoit pour sustenter sa vie, auoient desia attiré à soy quantité de cet esprit vital, infus par tous les elemens, & l'auoient préparé pour se l'approprier & faire leur, & que son estomach, son foye, son cœur, & toutes les parties de son corps trauailloient nuit & iour à faire séparation de cet esprit vital, qui estoit infus, tant parmy tous les elemens, que parmy tous les indiuidus elemitez, afin de pouuoit entretenir & conserver sa miserable vie.

Et qu'avec tout cela il ne pouuoit en-

*Monde
plein de
vie.*

*Toutes
les parties
font l'al-
chymie.*

A ij

Comment le premier homme excogita l'alchymie. core éuiter le mal-heur des maladies ; il pensa donc, par vne semonce Diuine, vne science au moyen de laquelle il eust la connoissance : premierement de cét esprit vital, principe & soustien de sa vie : secondelement il eust la connoissance de tous les individus qui abondoient en cét esprit vital ; l'vsage desquels pouuoit renforcer sa vie , & contrarier aux ennemis d'icelle. Tiercement , il trouua le moyen & la methode de pouuoit separer cette substance vitale sur le modelle des vases naturels que la nature auoit forgée en luy mesme , & en tous les animaux, pour la commodité de cette separation. Pour vn quatriesme , il excogita tous les moyens de prevenir l'affoiblissement de cét esprit de vie implanté en luy , pour éuiter qu'il ne succombast point aux assauts de tant de maladies , qui par laps de temps le deuoient attaquer.

Le tout estoit bien puissant , & ramassé dans cét esprit Diuin , mais la communication qu'il nous en laissa estoit bien petite ; car aux siecles subsequens , lors que la terre commença à estre peuplée & ornée d'hommes , nous n'en trouuons aucun vestiges par lesquels nous puissions comprendre que nos premiers ayeuls fussent

de grands Chymiques, & sceussent avec perfection l'artifice de separer le pur de l'impur, & l'extraction de cét esprit vital, duquel tout le monde est plein, & duquel rien ne peut estre vuide.

L'on tient que Cham fils de Noé fut vn Cham des premiers qui mit la main à la paste, & fils de Noé qui premier charbonna ses mains pour en premier faire la preuve; d'où l'on tient que cét artifice est appellé Alchamie, comme voulant dire artifice de Cham. Je sçay bien qu'il y a d'autres etymologies & deriuations de ce mot Alchymie, mais je les laisse pour estre parmy tous les Alchymistes, tres-communes & tres-cogneuës; pour vous dire que ce ne sont point les hommes qui ont trouué ce merueilleux & miraculeux artifice, mais que c'est la même nature qui le montre, & l'enseigne tous les iours à la veuë de tout le monde; & cependant la plus grande partie des hommes est si aveuglée, qu'elle ne void point cette operation manifeste.

N'est il pas vray, que tous les hommes, tous les animaux brutes, tous les vegetaux & tous les mineraux attirent cét esprit vital infus parmy les elemens, pour se nourrir, entretenir, & conseruer en leur estre; & qu'en cette attraction ils mani-

festent parfaitement la separation du pur & de l'impur par le bannissement ordinaire de tous les excremens, qu'ils rejettent hors de leurs corps d'une force incroyable; pour laquelle arrêter, il est impossible, sans la totale ruine des subjects esquels l'on voudroit empescher cette separation.

Antiquité de l'Alchymie. Il est donc tres-notoire que la seule Nature, & non les hommes, est inuentrice de cet admirable & miraculeux artifice, & qu'il est si ancien que la Nature mesme; & qu'aussi-tost qu'elle a commencé à produire, nourrir, & conseruer ses enfans; aussi-tost elle a commencé à exercer l'Alchymie parmy eux, pour paruenir à la separation du pur & de l'impur, sans laquelle elle ne peut en aucune façon produire, nourrir, & conseruer ses enfans qu'elle esclost tous les iours de l'abyssme de ses thresors & de la nuit de son chaos, les poussant dans la lumiere de sa vie. Au commencement des siecles cette Alchymie naturelle estoit bien puissante par la puissance de son feu naturel, qui separroit puissamment ce qui luy estoit contraire, & qui donnoit empeschement à ces perfections, & rebutoit l'accoplissement de ces vœux: aussi voyoit-on toutes choses durer da-

des secrets Chymiques.

uantage qu'on ne voit à present , puis que ce feu naturel est beaucoup affoibly par la societé d'vne grande & enorme quantité d'excremens qu'il ne peut reietter , qui luy causent son entiere extinction dans vne infinité d'individus particuliers, qu'il est constraint d'abandonner , & se retirer dans sa source , pour de nouveau repren-
dre ses forces , & en produire de nouveaux , dans lesquels il recommence son Alchy-
mie ; & par ainsi il ne la quitte iamais , que pour la recommencer avec nouvelle force.

Ainsi les vrais sages & serviteurs de la Nature doiuent apprendre de leur mai-
stresse à faire cette separation ; & que si dans les siecles passez , ils se sont trouuez
quantité de Philosophes , mesme parmy les Palais Royaux, où les Rois Philosophes
n'ont desdaigné de mettre en execusion les preceptes de cet Art , comme Hermes
Trismegiste , Aristæus , & Geber , nous le tesmoignent assez suffisamment , nous de-
uons à leur exemple , ne mespriser point les preceptes de ce merveilleux artifice ,
afin de pouuoir retirer du plus profond des individus naturels ce qui peut conser-
uer & maintenir en sa vigueur & force , le baume de nostre vie , & combattre par

A iiiij

mesme moyen , & vaincre tous ses ennemis ; car c'est parce seul artifice que nous pouuons obtenir cette glorieuse victoire, comme l'on verra tres-clairement par la suite des Chapitres suiuans, & par l'experience qu'un chacun en pourra faire au traitemment de toute sorte de maladies.

*QUE L'ALCHYmie EST
la vraye & vniue Philosophie na-
turelle , & qu'elle comprend en
soy toute la nature.*

CHAPITRE II.



O V R clairement comprendre que l'Alchymie est la vraye & vniue Philosophie , & qu'elle a la cognoscience de toutes les choses naturelles, nous deuons declarer que c'est que nous entendons par l'Alchymie.

Plusieurs d'entre les Philosophes ont
Defini- voulu definir l'Alchymie vn Art qui en-
tion d'Al- seigne de changer les metaux lvn à l'autre ; sçauoir les imparfaits en parfaits. En
shymie. ce changement ils veulent comp rendre

toutes les depuratiōs & triages des choses metalliques & minerales d'avec les impures cadmies, terrestreitez & feculences, qui se trouuent parmy le genre mineral: Mais cette ~~distinction~~ est bien estroitte, & ne s'estend pas si loin que son definy: Car l'Alchymie comprend bien dauantage que le genre mineral. Les vegetaux & les animaux ne peuuent éuiter ses puissances, ny mesmes ces quatre corps vastes que nous appellons les quatre Elemens, qui sont les colomnes du monde, ne peuuent empescher par leur grandeur & vaste solidité, que l'Alchymie ne les penetre d'outre en outre, & ne voye par ces operations ce qu'ils ont dans leur ventre, & ce qu'ils ont de caché dans le plus reculé de leur centre incogneu. Le Ciel mesme qui est pardessus nos sens corporels, que nous ne pouuons comprendre que par l'operation intellecuelle de nostre ame, ne peut estre exclus du domaine de l'Alchymie; puisque par la matiere incorruptible des choses inferieures qui se trouuent en leur centre, elle void & touche les matieres superieures & celestes; & void par mesme moyen & mesme voye, les matieres inferieures estre semblables & de pareille substance que les superieures & celestes, &

L'Alchymie penetre toute la nature

que leur difference est seulement par le
pur & l'impur qui se trouue en leurs indi-
vidus.

Nous dirons donc , veu tant de mer-
ueilles , que l'Alchymie n'est pas tant seu-
lement vn Art ou science pour enseigner
la transmutation metallique , mais vne
vraye & solide science , qui enseigne de
cognoistre le centre de toutes choses ;
qu'en langage Diuin l'on appelle l'Esprit
de vie , que Dieu infusa parmy tous les
clemens pour la production des choses
naturelles , leur nourriture & entretien ,
qui se corporifie au centre de toutes cho-
ses , se faisant vn corps incorruptible , per-
manent & fixe , pour resister à toutes sortes
d'alterations qu'il faut qu'il pârisse , pour
la commodité des diuerses generations
qu'il doit esclorre de son centre .

L'Alchymie donc enseignant cette sub-
stance diuine , spirituelle en toutes choses ;
& demontrant par ses operations Chy-
miques de la tirer & separer de l'embarras
& corruption Elementaire , pour la faire
ioüir des puissances & vertus , presque in-
finies , que son Createur luy a donnees ,
merite le vray nom de l'vnique Philoso-
phie naturelle , puisq' elle montre la ba-
se , le fondement , & la racine de toutes les .

*Vraye
definition
d'Alchy-
mie.*

chooses creées, & enseigne la depuration & exaltation d'icelle ; d'où vient la transmutation metallique és metaux, la fertilité és vegetaux, & la prorogation de vie, avec l'equipage de tout son ornement és animaux.

Quelle cognoissance plus grande pouuons nous auoir de la nature en general & en particulier, que par l'anatomic generale & particuliere que l'Alchymie fait de toute la nature en general & en particulier ? Est-il possible que l'homme raisonnable puisse penser & mediter, qu'il y aye en la nature vne methode plus facile pour obtenir la cognoissance entiere des choses naturelles, que par celle que l'Alchymie a trouuee, prise & inuente de la nature mesme, sans l'alterer ny la corrompre en sa substance radicale ; ne la despoüillant que du corps qu'elle prend comme vne robe, pour se tenir couverte ; & comme pudique qu'ellegest, & vierge, ne se montrer toute nuë, qu'à ses vrais seruiteurs & chers amis, qui la sçauent caresser & honorer selon son merite, & luy porter la reverence qui luy est deuë, & non la prosti-
tuer à tout le monde, pour estre bafouée & mocquée des ignorans ; qui nouueaux Ixions embrassent les ombres plustost quo

les vrais corps de nostre chaste Iunon :
 Ainsi ils courront apres les corps mortels
 & corruptibles, & ne veulent entendre,
 ny escouter ceux qui leur veulent mon-
 trer la semence merueilleuse qui est ca-
 chée souz l'ombre du corps qu'elle a pro-
 duit à cét effect, qui de soy n'a aucune ver-
 tu ny propriété quelconque ; car tout ce
 qu'il a, descend immédiatement de cét es-
 prit seminal qui est en luy. Ce qui est par
 trop manifeste en la corruption qui se fait
 dudit corps, pendant que son esprit se for-
 ge vn nouveau, & plusieurs corps, du de-
 bris & ruine du premier. Le grain de fro-
 ment pourriissant en terre, & s'aneantis-
 sant, son esprit seminal pousse vn tuyau, au
 bout duquel il produit vn espy, garny de
 cent ou tant de grains, semblables à celuy
 qui se perd & se destruit dans la terre : il
 ne monte pas de la terre en l'air au bout de
 son espy, mais cét esprit seulement y
 monte & y produit, & engendre plusieurs
 corps semblables à celuy qu'il a quitté, &
 duquel il s'est retiré pendant le temps de
 sa corruption, pour se multiplier & diuiser
 en plusieurs, semblables au premier : Tel-
 lement que cette petite parcellle, & com-
 me inuisible substance seminale de grain,
 est capable par succession de temps, & à le

Toutes
 les vertus
 corporelles
 descendentes
 de l'esprit
 seminal,
 qui est en-
 clos dans
 son corps.

pouuoir de se multiplier en vne infinité de corps semblables à son premier : Et en- core chaeun de ces corps contient en soy cette vertu seminale, qui a toujours le mes- me pouuoir de produire encore vne infi- nité de corps, semblables à ceux qu'elle a forgez n'agueres , & tout fraischemet.

Merueille des merueilles , miracle des miracles, que Dieu infiny en sa puissance, a colloqué en la nature créeé, pour estre le perpetuel & continuel object aux vrais fa- ges de son infinie puissance, qu'un poinct, qu'un atome en corpulence, puisse rem- plir, par la production de ses indiuidus, toute vne Prouince,voire tout vn monde.

Que la science donc qui enseigne & demonstre cette vertu seminale, & cest es- prit de vie enclos en toutes choses , qui remplit tout le monde , & est sa seule & vniue force & vertu, soit estimée la vraye Philosophie , & la vraye perle des sciences naturelles ; sans laquelle toutes celles qui se veulent parer de ce beau tiltre , sont de vrayes carcasses mortes , ou des échos so- nants, où la voix des hommes ne fait qu'es- clatter & sonner tant seulement , & non raisonner.

*L'Al-
chymie est
la vraye
Philoso-
phie.*

DES PRINCIPES DE
l'Alchymie, qui donnent à cognoistre
l'interieur de toute la Nature.

CHAPITRE III.



Le fondement de la nature est une substance spirituelle.

ALCHYMIE, comme la quintessence, & la vertu mesme de la Philosophie naturelle, apres auoir fait l'anatomic de la nature en general & en particulier, & fouillé dans le plus creux de son interieur, a trouué que la source & racine de toutes choses estoit vne substance spirituelle, homogene & semblable en soy mesme, sans auoir aucune partie differente qui constituast son essence diuerte, que tous les Philosophes anciens ont nommée Substance vitale, Esprit de vie, Lumiere, Baume de vie, Mumie vitale, Chaud naturel, Humide premier nay, Esprit & Ame du monde, Force & vigueur de toute la nature, Principe de mouvement, Entelechie & Quintessence, & Mercure de vie; & de mille autres noms qu'il n'est besoin de coucher sur le papier, pour estre court.

Cette Substance spirituelle, semence première de toutes choses, a trois substances distinctes, & non différentes en soy mesme; car elle est homogene, comme nous auons dit, & partant toute vne: Mais d'autant qu'il s'y trouue vn chaud, vn humide & vn sec, & que tous trois entr'eux sont distincts seulement & non differens, nous disons à bon droit, que tous trois ne sont qu'une essence & substance radicale; autrement il ne se trouueroit rien de simple & homogene en toute la nature; tous les cōposez sēoient heterogenes, & composez de parties essentiellement différentes en leurs principes seminaux & racines originelles: ce qui ne peut estre pour les grands inconveniens qui s'en ensuiueroient. Car si le chaud estoit different de l'humide qui luy est connaturel, il ne s'en pourroit nourrir comme il fait, à cause qu'il ne se nourrit point des choses différentes, ains toutes semblables: Que si l'aliment est en son commencement different de son alimenté, il faut qu'il se despoüille de cette difference, & par diuerses alterations il se rende semblable à son alimenté, auant qu'il puisse estre son dernier alimennt; or il est asseuré que l'humide radical est le dernier alimennt de la chaleur naturelle, &

partant il ne peut estre different d'icelle: Dauantage s'ils estoient differens, chacun voudroit produire son semblable, tellelement que dansvn mesme subiect& indiuidu naturel , il se trouueroit trois formes differentes; l'vne qui viendroit du chaud; l'autre qui viendroit de l'humide; & l'autre qui viendroit du sec ; tellement que dans vn mesme indiuidu se trouueroient trois indiuidus , & qu'vn seroit trois , ce qui implique & ne peut estre.

Les Peripateticiens mesmes , lors qu'ils font entrer en la compositi , des indiuidus , leurs quatre Elemenrs , chacun differens en forme , ils veulent qu'en la mixtion ces formes differentes se perdent & s'aneantissent , & que de cét aneantissement s'esleue & se produise la forme de la chose qui se doit produire. Nous ne philosophons pas de la façon , ains entendons que toutes formes sont pleines de vie , & qu'elles sont incorruptibles; & que si elles viennent à quitter leurs subiects , ce n'est que se cacher dans leur abisme & chaos , pour reprendre à leur tour vn semblable corps en espece , mais nous parlerons de cecy en son lieu plus amplement.

Nous reprendrons nostre discours , & dirons que cette substance radicale & fonda-

mentale en toutes choses, est vrayemene
vnique en essence, & trine en nomina-
tion, s'il m'est permis ainsi de parler, pour
interpreter nos intentions & penſées :
Car cette substance, à raison de ſon feu
naturel, est appellee ſouphre ; à raison de
ſon humide aliment & pâture de ce feu,
est nommée Mercurie ; & à raison de ce
ſec radical, ciment & liaison de cét hu-
mide & de ce feu, est dite ſel ; tellement
qu'vnne meſme chose vnique en essence a
trois noms, & pourtant n'a pas trois ſub-
ſtances diſſerentes l'vnne de l'autre ; com-
me l'on verra plus particulierement aux
Chapittes ſuivanſ, qui feront particu-
liers pour l'explication & intelligence
de ces trois ſubſtances.

*DV FEV NATVREL DE
toutes choses, qu'en Chymie on
appelle ſouphre.*

CHAPITRE IV.

QUAND les Philosophes Chymi- Qu'est-ce
ques parlent du feu naturel qui
engendre & produit toutes choses,
ils n'entendent en aucune façon le feu

B

materiel que nous voyons icy bas dans nos foyers & fournaises, mais ils entendent vn feu vital inuisible, principe de tout mouuement & de toute action, qui n'est nullement different, ains du tout semblable aux influences celestes, gene- rales & particulières; Pour les generales, i'entens les influences du premier mobile, source & principe de ce feu: Pour les particulières, i'entens les influences par- ticularies de toutes les Planettes & con- stellations celestes; entre lesquelles le Soleil en est la plus abondante, comme le centre de ce globe celeste, où l'esprit de vie, où ce feu naturel est plus puissant qu'en toutes les autres parties de ce grād corps superieur, que Dieu a remply d'es- prit de vie & de ce feu, plus particuliére- ment que toutes les autres parties du monde; comme estant la teste & le cer- ueau du monde, où doit estre le foyer & la mine de ce feu vital, pour viuifier tou- tes les parties, qui par vne chaisne inuisi- ble, & toutefois impossible de rompre, sont attachées à cette grosse teste.

*Le feu
naturel
plus puiss-
ant au
soleil
qu'en tou-
tes autres
Planettes.*

Ce feu donc est astral & celeste; c'est à dire qu'il retient plustost de la nature des astres que toute autre chose: Car pour di- re verité, & parler à la rigueur de la vraye

& véritable Philosophie, il n'est point astral ny celeste, mais quelque chose de plus pur que le Ciel, dont le Ciel a été remply, & tous les autres Elemens, pour les rendre puissans & capables, de produire & d'engendrer toutes les choses naturelles que nous voyons tous les iours s'y produire : car auant cét esprit ils estoient vuides, vains, inutiles, & pleins ^{Ce feu} _{vital est la} _{lumiers.} de tenebres, comme nous dicte le Sainct Esprit dans l'Ecriture Saincte : *Terra erat inanis & vacua, tenebrae erant super faciem abyssi* ; Mais apres la creation de la lumiere, qui est cét esprit de vie, feu naturel & souphre vital, tout fut à l'instant remply de vie, & rien ne fut inutile, ny vuide, ny vain ; tout fut bon & tres-importtant.

Ce feu donc naturel que nous appelons souphre, est cét esprit de vie avec sa lumiere inseparable, qui fut créé par la Toute-puissance Diuine, & infus dans tous les Elemens pour la viuification de toute la nature ; & principalement dans le Ciel, comme le premier & principal element, dans lequel ce feu naturel est si puissant, qu'il en est communiqué par toutes les parties de l'Uniuers. D'où vient que tous les anciens Philosophes nous ont laissé par escrit, que l'estre prin-

B ij

cipal de toutes choses inferieures qu'ils disoient estre leur forme , & leur vraye essence estoit dépendante du Ciel ; car

Le feu vital est protecteur des formes. ils ont assuré que souz les formes particulières de tous les indiuidus elemétaires elles estoient produites & engendrées par ce feu celeste ; qui s'introduisant dans les semences inferieures, suscite & fait paroître la forme interieure du plus profond de la matière , avec tout son ornement & equipage : Et voila comme la generation se fait par le moyen de ce feu celeste , & comme toutes choses elementaires icy bas en dépendent , comme de leur vraye source & origine.

Pour bien & deuëment comprendre avec tres-facile intelligence , les puissances de ce souphre & feu naturel sur toutes les choses inferieures, il faut noter, selon l'opinion des Talmudistes & Hebreux , que le premier mobile de vie & de ce feu naturel , l'infuse & le communique au firmament où il commence par les diuerses constellations & infinies estoilles que Dieu y a colloquées , à recevoir & s'orner de diuerses & infinies vertus & proprietez, chacune de ces Estoilles y mettant la sienne ; ainsi orné & remply des vertus du firmament il descend dans

Comment l'esprit de vie descend du premier mobile.

la Sphere & globe de Saturne, où il prend la vertu de Saturne ; & de là il descend d'as la Sphere de Jupiter, où il reçoit tout ce que Jupiter a : il descend apres de Planete en Planete, iusques au globe de la Lune, où il reçoit la derniere & l'absoluë perfection celeste : de là il descend dedans l'air ; de l'air, dans l'eau ; de l'eau, dans la terre ; au centre de laquelle il acquiert la derniere perfection elementaire, où par sa propre vertu Architectrice de toutes formes & figures, il prend corps de sel ; que quelques vns des Philosophes Chymiques ont appellé *Dæmogorgon*, comme esprit & demon de la terre ; qui de son centre iette tant de rayons de sa puissance, qu'il la penetre toute iusques à sa superficie ; voire encore tout le globe de l'eau & de l'air, pour produire & engendrer en tous ces Elemenrs, vne infinité de mixtes individus de toute sorte d'espece : Et ainsi apres auoir descendu du premier mobile iusques au centre de la terre, il monte du centre de la terre iusques au Ciel, & penetre, & en penetrant anime tout l'Univers, & le remplit de sa puissance ; vivifiant, engendant, produisant, nourrissant, & conservant toutes choses ; car il ne se peut trou-

*Qu'est-
ce que Dæ-
mogorgon.*

uer aucune chose naturelle, quelle qu'el-
le soit, qui ne souhaite pour son entre-
tien, nourriture & conseruation, ce feu

*Le sou-
phre a
tout ce que
les Mixtes
naturels
souhait-
tent pour
leur con-
seruation.*

& ce souphre celeste ; comme ayant en
foy tout ce que chaque individu peut
souhaitter pour sa production, nourriture
& conseruation : Car comme vous auez
veu tout ce qui est dans le Ciel, dans les
Estoilles, Constellations & Planettes, &
dans tout le reste des autres Elemens, est
en abregé & en quintessence dans ce feu
naturel, & ce souphre vital, lequel com-
me estant inseparable de son humide ra-
dical, ou son mercure & de son sel, se
donnera encore plus parfaitement à co-
gnoistre par la démonstration & l'ana-
tomie de son mercure & de son sel, aux
Chapitres suiuans.

DE L'HVMIDE RADICAL
de toutes choses, qu'en Chymie on
appelle Mercure.

CHAPITRE V.



Ors auons, ce me semble assez clairement discouru du feu naturel & du souphre vital, pour le faire cognoistre à tout le monde; l'on le pourra encore cognoistre avec plus d'intelligence en donnant à cognoistre son humide radical, qui luy est inseparable, & de mesme nature & essence, qui luy sert d'aliement & pâture, & de fidele Achate & compagnon inseparable en la production & conseruation de toutes choses.

L'humide donc radical de toutes choses, qu'en Chymie on appelle mercure, ce que
mercure
& humi-
de radical. c'est la substance humide, premiere née en la semence de toutes choses; sur laquelle le feu naturel, ou souphre vital agit, pour en pousser les formes mussées & cachées dans le thresor de son abysme; l'appelle abysme, les vertus & proprietez

B iiiij

qu'il a presque infinites, pour tirer de soy-mesme toutes sortes de formes. Les diuers lieux tant seulement qui luy sont ces diuerses matrices, empeschent, & sont la vraye cause pourquoy en vn mesme lieu, & dans vne mesme matrice, il ne pousse pas plusieurs & diuerses formes en mesme temps, & en mesme subiect; le lieu luy determine son œuvre & sa besongne, & luy donne la loy de trauaillet ainsi, & non autrement.

Les semences particulières sont les vraies matrices de l'esprit général.

Les semences particulières de toutes les especes qui sont dans l'Vniuers, sont les vrais lieux & matrices particulières; dans lesquelles cette semence vniuerselle, avec son feu & son humide, s'espaisst, s'individuë, & se fait particuliere: car chacune de ces semences a vne vertu aimantine & attrayante par son feu naturel, d'attirer à soy pour se conseruer, & nourrir cette semence vniuerselle, ce souphre & ce mercure; & l'ayant attiré, se le fait propre & particulier à soy-mesme. D'où vient que lors que cette semence particuliere, dans son lieu propre & conuenable, vient à produire & engendrer son individu, & mettre en evidence au iour & en lumiere, la forme qui luy est deue & conuenable; attirant à soy pour

se multiplier & se renoueller cette semence generale que nous appellons souphre & mercure, le force & constraint de se ioindre à son vœu & intention, & non au vœu qu'elle a de toutes les formes, lors qu'elle est dans ses matrices generales & vniuerselles, qui sont les Cieux, & tous les Elemens. Car si la semence particulière, le feu naturel, & l'humide radical particulier de chaque chose, a son lieu & sa matrice particulière pour le mettre en acte, & le conseruer *L'esprit* en son entier; la semence generale, le feu *general a sa matrice* naturel, & l'humide radical vniuersel a *generale.* aussi son lieu, & sa matrice generale où il reside, & demeure entier & puissant, pour delà suruenir à tous les particuliers.

C'est ce qui a trompé & abusé la plus grande part des Philosophes, qu'en la generation des mixtes naturels, les Elemens entrassent en leur composition & production; d'autant que toutes sortes de mixtes se produisent dans iceux, & prennent nourriture, & se conseruent *Les Elemens n'en trent point en la composition des choses.* emmy les Elemens; Mais si l'on pese bien, & considere cette façon de production, nourriture & conseruation, l'on verra que bien qu'elle se fasse dans les Elemens, elle ne se fait pas pourtant d'iceux; mais

de cét esprit de vie qui est en eux, & sans lequel les elemens seroient inutiles & vains dans la pature, comme des corps sans ame & sans vie: car de vray cét esprit est leur vie & leur ame; au moyen de laquelle ils font produisent, & conservent toutes choses: Or la partie de cette

*Qu'est-
ce qui est
appelé
souphre,
mercure
& sel.*

ame & de cette vie, & de cét esprit vital qui est parmy tous les Elemens, qui est humide & pleine de lumiere, est appellée souphre: Et la partie humide, à laquelle cette chaleur lumineuse est attachée & adherante, comme à soy propre & vniue, & dernier aliment, est appellée mercure, humide radical, humide premier né: Et la troisieme partie qui procede de l'action de ces deux, au moyen de laquelle ils prennent corps visible & sensible, est appellée Sel, de laquelle nous ferons son Chapitre particulier. En cettuy-cy nous declarons tant seulement qu'est-ce que Mercure, humide radical, & humide premier nay, qui se trouve en la matiere premiere, & dernière de toutes choses pendant qu'elle dure & persiste en sa vigueur & sa force: le feu naturel & le souphre vital, aussi persiste; & ainsi durent les choses, & conservent leur estre, sans recevoir aucun

changement ny diminution ; ains s'il croist , elles croissent & augmentent. Mais aussi-tost que cét humide radical vient à diminuer, aussi-tost il y a change-
ment & mutation en l'estre de la chose, dans laquelle cét humide radical dimi-
nuë: luy diminuant & manquant , le feu naturel & souphre vital vient aussi pa-
reillement à diminuer & manquer ; & tous deux diminuant & manquant , le sel vital , principe de corporification , ne peut subsister ; & ainsi le mixte & l'indi-
vidu produit, vient à se destruire , & se re-
soudre en ses principes pour se reünir de-
rechef , & se ioindre dans son cahos , & dans son abysme ; qui est cét esprit vni-
uersel , qui contient en soy toutes les for-
mes virtuellement & en puissance sous vne forme generale, qui n'est point repu-
gnante à toutes les autres particulières, que virtuellement elle contient , & à cause de cét esprit vniuersel , est appellé cahos & abysme ; qui à cause de cette puissance virtuelle , & non repugnante à toutes les formes qu'il a , Aristote , tres-
subtil en l'inquisition de la Nature , pour adiouster quelque chose à la doctrine de son maistre , & montrer à la posterité sa subtilité , a admis aux principes naturels ,

*D'où
vient la
resolution
des mixtes.*

*Subtilité
d'Aristote
sur les
principes.*

la priuation ; mais sans déroger à l'honneur d'Aristote , & à la grandeur de son esprit , il me semble qu'il n'a pas si bien rencontré comme il pense , sinon qu'il aye eu l'intention & volonté par ce moyen de nous cacher cette puissance & vertu miraculeuse de cette matière , première & vniue substance des substances de toutes choses ; mais nous parlerons de cett affaire en son lieu .

L'humide donc radical de toutes choses venant à manquer , les autres deux parties qui luy sont essentielles & con-naturelles , viennent pareillement à manquer , & ainsi le mixte se destruit . Mais comment , dira quelqu'un , peut-il manquer ny iamais faillir , puis qu'il est incorruptible , & que les agents les plus violens ne le scauroient destruire ; car mesme le feu deuorant & destructif , bruslant & calcinant quel mixte que ce soit , dans ses cendres est conserué vn sel incorruptible , qui contient en soy son humide & son feu naturel ; au moyen duquel le mixte auoit son estre & sa durée ; & au moyen duquel il peut encore renaistre le mesme en espece , selon nostre opinion & de tous les Philosophes Chymiques .

L'on respond à cette obiection , qui

semble tres-subtile, & de difficile solution, que l'humide radical à la vérité de tous les mixtes, est incorruptible, & qu'il demeure apres leur mort & destruction, tout entier dans les mazures de leur ruine. L'on dit cependant qu'il manque ou se diminuë; d'autant que ses actions, vertus & proprietez, manquent & diminuënt par l'assemblage & congregation d'une infinité d'excremens, & substances contraires & estranges à cette substance vitale, qui empeschée de faire ses fonctions par l'apposition de son contraire, est dite deffailante, morte, & eclipsée; bien qu'en son interieur & en soy-même elle ne ressente aucune liaison, ains seulement empeschement de faire ces fonctions, & d'agir comme elle agissoit auparavant. De même qu'un diamant & pierre precieuse barboüillez & embrenez de quelque ordure & vilanie, ne iette plus ses rayons esclattans & ses feux brillans; mais lauée qu'elle est & nettoyée, elle reprend son premier lustre & son naturel esclat; ainsi cette substance vitale, cette lumiere naturelle, qui constituë l'estre en toutes choses par succession de temps, petit à petit vient à contracter quelque rouilleure & exrement, qui

vient de l'aliment ordinaire, & son pain quotidien, qu'elle est contrainte d'appeler pour sa pâture: Elle prend ce qui luy est homogene & semblable, & le reste elle le reiette par sa puissance & faculte expultrice: mais elle ne pouuant faire exactement ce triage & separation du pur & de l'impur, petit à petit cét impur vient à croistre; & lors qu'il est grand, il empesche entierement les actions de cette substance vitale, & par ainsi le mixte & l'indiuidu où cela est, est sensé mort, & destruit: Ce neantmoins nous voyons

Comme de la corruption de l'un s'engendre l'autre. clairement que dans cette mort & cette destruction, les rayons de la vie demeurént entiers & puissans, puis qu'elle a de coutume de se remettre sur pieds, & derechef faire paroistre sa vertu & sa force en renaissant; comme vray Phœnix de ces cendres, & en faisant vne seconde vie de sa mort. Ce qui a donné occasion au Genie de la Philosophie Scholastique d'establir cét Axiome; *Corruptio unius est generatio alterius.*

Et voila comme l'humide radical, & les autres principes des choses naturelles, demeurent fermes & constans parmy la corruption & destruction de leurs individus, sans iamais se destruire ny corrom-

pre, ains seulement meslez ou separez, s'alterent & s'ornent de diuerses figures, qui est seulement se déguiser & prendre diuers vestemens; & l'humide radical principalement, qui ferme & constant, paroist & se monstre évidemment en son sel en la resolution des mixtes; duquel si l'on le veut separer, & le monstrer superabondant à ces deux autres principes, souphre & sel, & paroistre en liqueur, portant le nom d'humide radical ou de mercure de vie, il ne faut que le mettre dans vne cornuë bien lutée, & à force de feu tirer cét esprit volatil qui réside dans le sel, accompagné d'un humide etheré & vital; car c'est lui seul qui est appellé humide radical, & mereure de vie en toutes choses. Il est appellé humide radical, parce que véritablement il est humide & radical; d'autant qu'il est principe & racine de toutes choses, avec les autres deux principes, souphre & sel, qui sont tousiours insinuez radicalement en cét humide. Et il est appellé Mercure, d'autant que cette Planette, comme ont remarqué tous les Astrologues anciens & modernes, a outre & pardessus sa vertu particulière, de produire cét humide radical en toutes choses, & le conseruer

D'où
vient ce
mot d'hu-
mide radi-
cal, &
pourquoy
il est ap-
pellé Mer-
cure.

particulierement : il a encore ce don & cette vertu de son Createur, qui conoint avec le Soleil ; il est Soleil, & a les vertus solaires, conointemēt avec Saturne, & a les vertus de Saturne, & infuse comme luy ; avec Mars comme Mars, & ainsi des autres. C'est humide radical pareillement, outre & pardessus toutes ces choses, il produit, conserue & augmente l'humide radical particulier de toutes choses : En vn poirier, il est poirier ; dans vn chou, il est chou ; en l'or, il est or ; au plomb, il est plomb ; tellement qu'en tout & par tout, il suit les proprietez & vertus de la Plannette de Mercure, & partant les Chymiques ont eu droit & iuste raison de l'appeller Mercure. ●

DV

D V S E L C E N T R A L
principe radical de toutes choses.

C H A P I T R E V I .



O v s les Philosophes Chymiques anciens ont parlé manifestement du souphre & du mercure principes radicaux de toutes choses , mais il y

pourquoy
le principe
du Sel a
a esté ca-
ché des an-
ciens.

en a fort peu qui ayent parlé du Sel radical , qui est aussi principe de toutes choses ; c'est qu'ils estimoient qu'en la manifestation de ce principe toute la nature estoit descouverte , & qu'en declarant son essence l'on mettroit à nud toute la nature. Voila pourquoy ce trois fois Grand Hermes a dit : *In Sole & Sale nature sunt omnia* ; tellement qu'ils cachoient tant qu'ils pouuoient ce principe de toutes choses ; & lors qu'ils estoient contraints d'en dire quelque chose c'estoit superficiellement , en ne faisant qu'effleurer leurs fleurs de cette cognoissance , pour tesmoigner qu'ils en auoient l'intelligence , & que s'ils cachoient cette

C

doctrine c'estoit afin de ne permettre pas à tout le monde indifferemment l'entrée de cette diuine science : Car à la verité l'anatomie du Sel est si haute & si relevée, que quiconque la fçait deuëment faire, & vnir toutes ses parties integrantes qui le composent, il verra en verité que c'est le siege fondamental de toute la nature en general & en particulier, que c'est le poinct & le centre où toutes les vertus & proprietez celestes & elementaires aboutissent & se terminent, & que de là l'on peut former & constituer sa vraye definition en cette forme. Le sel central de toutes choses est leur principe radical & seminal, qui enferme en soy le feu naturel ou souphre vital, l'humide radical ou mercure de vie avec toutes les vertus Celestes & Elementaires; & est par ainsi l'abregé de toute la nature pour constituer vn petit monde dans chaque individu, où il est enfermé comme principe de corporification, & qui est le nœud & le lien des autres deux principes souphre & mercure, & leur donne corps, & par ainsi les fait paroistre visiblement aux yeux d'un chacun.

Le Sel duquel ie parle n'est point le sel commun & marin, ou le sel pêtré qui

se trouve vniuersellement espandu & infus par toute la terre ; bien que ceux-
cy en ayent vne grande quantité du
sel susdit ; comme les autres mixtes en
ont, chacun en a sa part ; & nulle des cho-
ses naturelles, quelles qu'elles soient, ne
peuuent subsister sans iceluy ; car c'est luy
qui les fait subsister , luy manquant c'est *Quand le sel manque tout manque que.*
à dire estant empesché de produire ses actions , il faut nécessairement que le
mixte & l'individu ou cét empesche-
ment se trouue, se dissolue & se destruise
en ses principes pour se depester des ex-
cremens ou autres choses estranges , qui
empeschent l'action & vertu de ses prin-
cipes ; & ainsi depestrez & démelez de
cette mixtion estrange , ils recommen-
cent vn nouveau mixte , en agissant de
nouveau en cét individu nouuellement
produit , iusques à ce qu'encore vn coup
ils soient empeschez par des nouveaux ex-
cremens qui sont contractez par l'alimen-
t , qu'ils sont contraints d'attirer &
d'appeller à soy pour se nourrir : Car ces
principes , souphre , mercure & sel , liez
ensemble d'un nœud indissoluble & gor-
dien , ont besoin d'aliment & nourriture ,
pour persister & se conseruer dans les
mixtes qu'ils produisent ; or ces alimens

C ij

*L'aliment
pur est en
petite qua-
rité.*

sont excrementeux , & la soixantiesme partie d'iceux n'est pas vray aliment, tout le reste est exrement qui ne peut estre deuëment separé par la faculté expultrice du mixte qui prend cét aliment. Tellelement que par succession de temps ces exremens croissent & multiplient si fort qu'ils sont capables d'empescher les actions vitales de ces principes , dont vient la mort & destruction du mixte, où cette multiplication d'exremens , & choses estranges de l'essence des principes vitaux, se trouue.

*Comment
les mixtes
se depestrēt
de leurs ex-
cremens.*

Or comme ils ne peuuent demeurer oisifs , d'autant qu'ils sont principes de mouuement, ils conuoquent à soy l'esprit general du monde qui est de mesme es- sence; & avec iceluy ils se depestrent des dits exremens ; d'autant que l'esprit ge- neral du monde penetrant toutes choses, tant pour les conseruer & nourrir , que pour susciter des nouvelles generations & productions és sujets & indiuidus où les actions vitales eessent, à cause des ex- remens superabondans qui empeschent lesdites actions , & introduisent la mort qui n'est que la fin & le terme des actions vitales. Cét esprit general, dis-je , en pe- ntrant toutes choses trouuant son fils

garotté & priué de ces actions, il commence à luy susciter de nouvelles forces, & à separer ses ennemis, d'où s'ensuient les dissolutions & corruptions des corps morts, & en cette dissolution & corruption, qui se fait par la penetration de l'esprit general du monde, l'esprit particulier de l'individu, qui se dissoult & pourrit en ces parties estranges & non essentielles, vient à pousser vne nouvelle vie, semblable aucune fois en espece à la premiere, & aucune fois dissemblable, selon les teintures, dons & vertus que l'esprit general y aura introduites les premières, au commencement de la dissolution: car l'esprit general, comme nous auons dit cy-deuant, a en vertu & puissance toutes les formes naturelles; tellement qu'il en introduit celles ausquelles il est plus disposé, tant exterieurement qu'interieurement, par la dissolution du mixte, qui le plus souuent par sa forme interieure a beaucoup de pouuoir de disposer l'esprit general à sa forme mesme, d'où vient que le grain de froment dissout & pourry en terre engendre & produit le froment, & autres fois non: car le plus souuent l'yuroye s'en produit, & de la vermine, & cela vient de la disposition

C iij

que l'esprit general du monde y suscite, qui reçoit cette disposition des lieux particuliers où il se trouve, qui sont ses matrices, qui contiennent ses esprits particuliers à ses formes, qui s'introduisent en la generation des choses, outre & par dessus le vœu & l'intentior, ou but de la semence en laquelle l'esprit general passe les actions vitales, & fait la generation & production.

*En la N^o 4-
eure il y a
une matie-
re incorru-
ptible, qui
est le fon-
dement des
generatio-
ns.* Or toutes ces choses susdites ne pourroient se faire en la Nature, si en icelle il ne se trouuoit vne matiere incorruptible, vne substance permanente & fixe, qui soit la baze & fondement inebranlable des generations & productions de toutes choses. Tous les Philosophes, tant anciens que modernes l'ont admise en la Nature, l'ont confessé par leurs escrits, & l'ont appellee d'un nom general, premiere & derniere matiere de toutes choses : Cat selon leurs axiomes, receuz dans les Eschooles : *Quæ sunt prima in composi-
tione, sunt ultima in resolutione : & quæ sunt
ultima in resolutione, sunt prima in composi-
tione,* nous apprenons qu'il y a en la Na-
ture vne premiere & derniere matiere de toutes choses, qui est le fondement de

toutes les productions & generations naturelles.

Les Philosophes Chymiques faisans Qu'est-ce que pre-miere & dernière matière. l'anatomie & resolution des mixtes naturels en leurs principes, ont trouué que cette premiere & dernière matière de toutes choses estoit vn sel central & radical, qui en la resolution des mixtes se trouuoit tousiours la dernière matière en laquelle le mixte se resoluoit, & partant qu'elle deuoit estre la premiere aussi en laquelle la Nature commençoit la génération & production de toutes choses. Et à la vérité elle y commence & finit, car les semences de toutes choses où la Nature commence la production ne sont que sel congelé, avec les plus subtiles parties des corps desquels sont les semences; la preuve en est euidente en la Lessemence ces ne sont que sel congelé. conjecture certaine: Faites bouillir la semence, quelle qu'elle soit, vous la rendrez à l'instant sterile & du tout infertile, la raison en est, d'autant que cette vertu féminale consiste à vn sel, qui se resoult comme sel qu'il est, en l'eau bouillante, & toute sa vertu passe en icelle eau, & l'experience nous le monstre, car si de cette eau en laquelle auroit bouillly quelques semences vous en arrousez les plan-

C iiij

tes qui iettent ces semences, elles en reuennent beaucoup plus fertiles & fœcondes, & les semences mesmes trempees dans la mesme eau en laquelle auroient bouilly de semblables semences, pourueu qu'elles y trempent, cette eau estant froide, & qu'apres auoir trempé quelque temps l'on les iette en terre propre à leur Nature, elles en sont au centuple plus fertiles & fœcondes ; car elles prennent les vertus seminales de toutes les autres qui ont bouilly en cette eau, & c'est ainsi mettre double & triple semence & vertu prolifique dans vn mesme corps. Les mesnagers ont icy beaucoup à apprendre ; car de tous les grains pourris & gaitez qu'on est contrainct ietter, l'on en peut faire de fraiz, & l'extraict duquel les semblables semences arroseees qu'on doit semer & ietter en terre, recompensent la perte qu'on a faite par la pourriture des susdites semences, portant ce double & ce triple, qu'elles n'eussent fait si elles n'eussent esté ainsi arroseees.

La Nature
se commen-
ce la gene-
ration par
le sel. Cela nous apprend & nous monstre tres-clairement que la Nature commençce la production de toutes choses par vn sel qu'elle a, central & radical, qui com-

prend en soy & enferme en son sein les autres deux principes naturels , qui sont le feu natutel , & son humide radical que nous appellons en Chymie Soulphre & Mercure ; d'autant que ces deux mixtes ont plus de rapport à ce feu naturel & à cét humide radical , que tous les autres mixtes de la Nature : Et ainsi du sel , lequel , bien qu'il represente plus que tout autre mixte naturel ce principe duquel nous parlons , n'est pas toutefois ce principe , ains vn mixte composé comme les autres mixtes naturels , dans lequel gist ce sel principe de toutes choses comme dans les autres mixtes ; & d'iceluy non moins que des autres mixtes nous ne le pouuons tirer & extraire par l'artifice Chymique qu'avec beaucoup de peine , & de sueur : Car d'auoir vn sel tout plein de feu naturel & vital , nullement corrosif , remply d'humide radical viuifiât le dernier & premier aliment en toutes choses , c'est posseder vn thresor plus grand qu'on ne pense , & preferable aux choses plus precieuses qu'on doit tirer d'vne chose generale.

Le sel comme
vn n'est
point le sel
principe.

DES ELEMENTS NA-
turels: Qu'est-ce qu'Element?

CHAPITRE VII.

Co que
nous voyoys
às elemens
n'est point
elemens.



O V T le monde pense con-
noistre les elemens, iusques.
au plus ignorant païsan, il
pense sçauoir que c'est, &
moy au contraire ie trouue
qu'il y a fort peu de personnes, mesmes
entre les plus doctes, qui connoissent
exactement la nature & l'essenee des elemens;
car ce que nous voyons, & ce que
le vulgaire appelle elemens, ne sont
point elemens, ains corps mixtes & ele-
mentez, & fructs de ce qu'on doit ap-
peller elemant. Car si nous suiuons l'o-
pinion des Philosophes Scholastiques,
qui nous veulent faire entendre que les
elemens sont les substances premières
desquelles toutes choses sont faites &
composees, ie ne vois pas, ny ne com-
prens en aucune façon comme le feu,
l'air, l'eau & la terre que nous voyons &

Sentons puissent composer & faire la moindre chose du monde ; car bien que toutes choses se fassent en eux, se produisent & se conseruent, ce n'est pas ^{Rien n'est fait des éléments.} toutefois d'eux que ces choses se font, mais de quelque autre chose qui est en eux, qui est entierement distincte & separée de l'essence & nature des éléments. Celuy seroit digne de risée & moquerie qui diroit que l'homme se fait de la matrice de la femme, à cause qu'il s'y engendre & s'y produit, s'y nourrit & s'y conserue : Les éléments que nous voyons sont pareillement les matrices de toutes choses, car en iceux gît l'esprit general & seminal de toutes choses, qui est celuy qui engendre & produit tout dans les elements, & les elements ne sont que le lieu & la matrice des productions & générations, le reste n'est qu'esprit vital, ou excrement de cet esprit qui informe, actuë, & les rend pleins de vie, autrement ce sont des corps sans vie, vains & inutiles, comme il est dit dans la sainte Escripture : Car ce qui est dit de l'vn des elements, *Terra erat inanis & vacua*, comme nous auons dit cy-deuant, s'entend aussi des autres elements, lesquels estoient tous inutiles auant que le

*Les éléments
sont les
matrices
des choses.*

Createur de toutes choses y eust mis cét esprit de vie qui les viuifia tous.

Les elements, séparez de cét esprit vital, ne sont que des substances vuides de force & puissance active, dans lesquelles Dieu infusa cét esprit de vie, qui est principe de mouvement & d'action, pour rendre toute la nature créée productrice & génératrice de toutes choses ; & cét esprit de vie est tellement lié & attaché à la substance des elements, par vne magie & vn lien incompréhensible qu'il est impossible de l'en saperer, ny se trouuer aucune partie elementaire la plus petite qu'elle soit, qui ne soit remplie de cét esprit vital que nous auons cy-deuant descris.

Ces quatre substances colonnes du monde qui furent créées du Dieu Tout-puissant, selon l'opinion de quelques Philosophes Chymiques, sont le Ciel, l'air, l'eau & la terre, car ils ne font point de difference entre le feu & le ciel, le ciel n'estant que feu, & le feu n'estant que ciel.

Il y a beaucoup de Chymiques, entr'autres Lulle, qui estime que Dieu crea les Elemenſ, & cét esprit de vie qui les viuifie, & les rend pleins de vertu pro-

*L'esprit de vie qui est
és elements
composés.*

*Le feu n'est
que ciel, &
le ciel n'est
que feu.*

ductiue, & autres proprietez concernans la vie, tout en vn instant, & que cét esprit fut le premier créé, en intention & en pensee diuine, & non en temps; & que du feu naturel de cét esprit les cieux ^{Destrois} ^{principes} ^{comme les} ^{éléments} ^{furēt faits,} furent faits, & que de l'humide radical, l'air & l'eau, & que du sel radical la terre fut faite; & ainsi cét esprit de vie donna le principe aux éléments par la puissance diuine, qui les en separa, & mesla à l'instant cét esprit dans ces corps, & les vnit ^{tellement ensemble qu'il est impossible de les en separer par aucune industrie humaine.}

D'où il ne faut que nul des Alchymistes se vante de pouuoir par l'artifice chymique venir iamais à bout de pouuoir separer, ny les principes vitaux l'un d'avec l'autre, ny les éléments de ses principes, en telle façon qu'on puisse dire, voila un soulphre sans mercure & sans sel, voila un mercure sans soulphre & sel, & voila un sel sans soulphre & mercure, ny mesme venit à la separation desdits principes conioints & vnis ensemble fans l'union des quatre éléments ensemble avec ces trois ptincipes. Nous pouuons bien auoir vne substance en laquelle le soulphre & le feu predominera, & sera apparent,

Les éléments ne se peuvent separer des principes.

mais tout le reste y sera conioint, & ne-
antmoins caché : car quelle essence se
peut trouuer dans tout l'artifice chymi-
que qui n'aye en soy les quatre elements
& les trois principes, ie ne croy pas qu'au-
cun Philosophe Chymique le puisse sou-
stenir; car de dire que tous parlent de la
separation des elements, & qu'en escri-
uant de cette separation il faut que reel-
lement & de faiet elle se puisse faire, ou
• c'est en vain qu'ils en ont escrit. Je res-
ponds à cette obiection, qu'à la verité les
Philosophes Chymiques ont tous escrit
de la separation des quatre elements en
• la dissolution des mixtes, c'est à dire des
substances qui representent les quatre e-
léments ; comme par exemple, quand ils
separent vne substance oleagineuse dans la
Plante, ils disent auoir séparé le feu &
le soulphre de la plante, & quand ils ont
separé vne substance aëtheree spirituel-
le, ils disent auoir séparé l'air & le mer-
cure, & quand ils separent vne substance
humide dans son interieur, & seiche en
son exterieur, qu'elle se congele au froid,
& se dissoult en l'humide, ils disent auoir
séparé la terre & le sel de la plante, mais
tout est en chacune de ces parties sepa-
rees, car en ce sel tous les quatre elemēts

y sont cachez, voire assez manifestez, & tous les autres deux principes mercure & soulphre : Tellement qu'on peut dire que les quatre elements ne sont que les trois principes diuisez en quatre par l'Alchymie diuine, car de la plus pure subtile partie des trois principes que nous appel- lons humide radical du monde, le Ciel en fut separé; & de l'autre partie moins subtile, l'air; & de l'autre partie encore moins subtile que celle-cy, l'eau en fut tiree; & de la plus crasse & solide matic- te, la terre en fut procreée, & ainsi vn fie trois, & trois firent quatre, où gist toute la perfection qu'on pourroit souhaitter, car 1. 2. 3. 4. font 10. où tout finit & se termine. Voila ce qui est en general des elements, l'essence desquels se donnera plus clairement à cognoistre en leurs Chapitres fuiuans.

D V . CIEL, PREMIER
element naturel.

CHAPITRE VIII.



Os apprenons par la Philosophie Saincte & Sacrée qui est dans l'Ecriture saincte, que le Ciel est vn des premiers elements qui commencerent à paroistre dans la Creation du monde: plusieurs Philosophes ne peuvent admettre le Ciel entre les eleméts, d'autant, disent-ils qu'il est incorruptible & inalterable, & qu'il faut que tous les elements soient alterables & corruptibles pour la composition & production des mixtes naturels, en la production desquels les elements entrent. A quoy ie puis respoindre, que le Ciel n'est point incorruptible & inalterable, car l'experience nous monstre le contraire, parce que iusques en la Sphere de Venus nous auons veu produire des Comettes & des feux

feux estranges : car en l'an 1618. cette grande comette cheueluë qui parut par tout cét hemisphere au mois de Nouembre & Decembre , & brusla durant tout cét espace de temps , nous donne assez suffisamment à cognoistre que le ciel n'est point incorruptible & inalterable , puis que les generations des cometes s'y font ; & mesme dans le Firmament ces estoilles nouvelles qui ont esté remarquées par l'Antiquité pres de Cassiopea , qui ont eu mesme & pareil mouuement que la Cassiopee , & six ou sept mois durant ont continué leur mouuement & leur lumiere , & puis ont disparu , nous donnent à cognoistre que le ciel est alterable en la production de ces meteores & feux nouueaux. Je ne voy aucun inconuenient en la Nature pour faire entrer le ciel en la composition & production des mixtes , comme les autres elements , l'air , l'eau & la terre y entrent bien , & partant ils ne dominant iamais , ny ne manquent en la Nature: Le ciel en peut bien faire de mesme , sans que pour les generations & productions des choses il puisse iamais faillir & manquer en la ^{Rien n'est} Nature. Car en icelle rien ne se peut , & ^{perd dans} la Nature , ne va iamais dans l'abysme du neant , il

D

appartient au Createur seul de pouuoir aneantir, comme de tirer du neant en la lumiere de l'estre substancial. Toutes choses ne font que se mesler ensemble, & s'alterer les vnes aux autres, & de là paroistre dans la lumiere de l'estre, tantost souz vn vestement, & tantost souz vn autre; & ainsi paroissent diuerses formes & figures en la production des choses, qui sont les ombres & les corps où l'estre des choses est caché; & cét estre ne nous peut estre cogneu que par l'anatomie de ces corps & ombres qui le cachent: Voila pourquoy ces Chapitres precedent la demonstration de cér artifice Chymique, afin qu'en la dissolution des corps l'on ne prenne pas martres pour renards, & vne chose pour vne autre, il faut sçauoir & cognoistre ce qui entre en la composition & production de toutes choses. Or en toute la Nature il n'y a que les quatre elements & les trois principes naturels, avec leurs excrements & résidences qui constituent toute la Nature en general & en particulier. Partant, estant tres-necessaire de connoistre ces choses, auant que d'en venir à leur separation, vous deuez estimer tres-importans les Chapitres particuliers

de toutes ces choses pour vous mani-
fester leur nature & leur essence.

Le ciel donc que nous estimons vn des premiers elements qui entrerent en la composition des choses, n'est que la partie plus subtile & lumineuse de soulphre de vie, duquel Dieu crea le ciel au commencement du monde, & en iceluy mix & colloqua en abondance la plus subtile & lumineuse partie de ce feu naturel, que nous appellons soulphre de vie, pour la communiquer aux autres elements, & l'infuser par ces rayons, & la departir également par ses diuers mouuemens; & voila pourquoy le ciel a des lumieres & des mouuemens, afin que par ses feux perpetuels & son mouuement continual il puisse communiquer ce feu vital que Dieu a enclos en luy en abondance. Partant quand vous verrez en la dissolution des mixtes naturels, vne substance subtile, claire & limpide, remplie de feu naturel qui luy donne vn esclat precieux, rouge comme rubis, ou iaune comme jacintes, dites assurément que c'est le ciel du mixte que vous auez resoult, conioint avec son feu vital, qui constituoit l'estre & la vie du mixte, tellement qu'à iuste raison les Medecins

Qu'est-ce
que ciel?

Pourquoy
le ciel est
plein de lum-
iere &
de mouue-
ment.

D ij

Spagyriques , quand ils ont vne essence pure & nette , où predomine ceste partie de soulphre de vie , ils l'appellent astre & ciel , à cause que c'est l'influence celeste avec cét esprit general de vie , qui s'est incorporé & indiuidué dans ce mixte , duquel vous auez fait ceste resolution.

Toute l'espace depuis le ciel de la Lune iusques au premier mobile , n'est qu'un lieu remply d'une quintessence de ce feu de vie , & feu natutel , que Dieu a constitué en la supreme region du monde , & l'appelle ciel , dans lequel il a mis & constitué plusieurs luminaires , entre autres deux tres-grands ; l'un pour presider au iour , appellé Soleil , & l'autre pour presider à la nuit , appellé Lune : Et ces deux grands luminaires sont plus particulierement doüez & remplis de ce feu de vie que les autres , principalement le Soleil , qui comme centre du globe celeste possede plus copieusement ce feu vital , que toute autre Planette ; aussi le fait-on source & fontaine de vie pour ceste raison : & les Hebreux qui possèdent par leur lāgue les vrayes ethymologies ener- giques des mots , l'appellent Semes , qui signifie en leur langue Ciel : car Samain au plurier signifie Cieux , comme si le So-

*Le Soleil
est plein de
soulphre
de vie.*

leil entre toutes les Planettes meritoit de porter le nom de Ciel , à cause de la vie abondante & copieuse qu'il enferme dans son centre , qui luy donne le nom: Assurément donc que le Ciel n'est autre chose qu'une substance pure de l'esprit general de vie, en laquelle predominie le souphre vital dudit esprit, qui luy donne l'esclat & lumiere vitale , par laquelle elle infuse & inspire la vie, la fomente, la nourrit & conserue en toutes choses , & qu'en la resolution des mixtes qui se fait par artifice chymique , ce qui se trouve de tel, sçauoir pur & limpide , esclattant comme vne pierre precieuse , plein de vertu & d'energie tres-puissante pour agir, nous le pouuons appeller Ciel, d'autant que cét esprit general de vie, duquel Dieu crea toutes choses estant partie du ciel, & descendant du ciel pour former & procréer les mixtes , est à iuste raison appellé ciel par emphase , bien qu'il ne soit pas ciel à parler exactement ; & pareillement se trouuant fait mixte, il me semble que les mixtes ainsi purifiez & exaltez à ce degré de pureté, peuvent avec iuste raison estre appellez Ciels, à cause du pareil esprit de vie qui se trouve en eux, en plus grande perfection & pureté , qu'auant

D iii

leur resolution. De cette conclusion nous pouuons comprendre que le ciel n'est pas vne substance tellement simple & homogene en sa composition , qu'elle n'aye dans l'interieur de sa substance tout ce que possede l'esprit de vie qui luy donne son estre , voire mesme que les autres elemens qui sont en luy: mais tres-purs , puis que les autres elemens ne peuvent estre separez dudit esprit general de vie , qui ne peut estre separé du Ciel , y ayant esté infus & implanté par la Tou-
te-puissance Diuine , aussi bien qu'aux autres elements pour remplir leur vuide & vacuité , comme l'on a demontré cy-deuant. Tellement que dans le ciel se trouue vn air celeste , vne eau celeste , & vne terre celeste , avec les trois principes de vie ; le tout constituant le nombre septenaire sacré , où tout est compris & contenu. Et partant ce n'est pas vne chose extraordinaire , & contre le cours naturel , de voir des generations dans le ciel , puis que dans iceluy toutes les cau-
ses de la generation & production s'y trouuent , qui sont les elements , comme matiere; & cete esprit general de vie comme forme , & agent principal de toute generation.

Toutefois nous n'entendons pas que d'ordinaire des plantes, des animaux & metaux puissent produire en cette suprême partie du monde ; d'autant que outre les causes materielles & formelles en la generation, il est nécessaire que le lieu & la matrice particulière, & propre à l'individu, s'y engendre. Or ces lieux supremes sont ineptes, & impropre à soutenir & fomenter les semences pesantes & corporelles, de toutes sortes de vegetaux, animaux & minéraux. Si est-ce toutefois que l'histoire nous apprend, qu'on a veu pleuvoir du bled, des crapaux, chenilles, chatepelouses, papillons & autres animaux infects, & du fer & du cuivre; pour nous assurer que dans le ciel même la productiō de toutes choses peut succéder par quelque cause extraordinaire, les semences desdites choses pouvant estre portées par quelque tourbillon violent iusques dans le ciel, & là l'escorre tout à coup dans la lumiere de leur estre, pour choir sur l'element predestiné à leur demeure ; & ainsi nul element n'est exclus, ny priué des generations; ains chacun a ses propres semences qu'il cherit & conserue, pour en produire des fruits, propres & conuenables.

Dans le ciel toutes choses peuvent estre engendrées

bles à sa region & à sa Sphere: Le ciel a ses Estoilles, Planettes, Comettes & feux contre nature, qui nous produisent des fruits fort différents les uns des autres: Mais puis que depuis que le peché est entré au mō de le bien est touſiours meslangé parmy le mal, il nous faut patiemment supporter ce mal, pour iouyr avec tranquilité du bien, qui est meslangé parmy ce mal. Dans mon Panchimicum ic traiteray particulierement & bien au long de tous ces fruits celestes; Et partant nous quitterons icy le ciel pour descendre dans l'air, & voir qu'est-ce qu'on estime de cēt element.

DE L' AIR, SECOND
element des choses naturelles.

CHAPITRE IX.

Le feu
commun
n'est point
lement.



LVSIEVRS d'entre les Philosophes feront grandement estonnez, & quasi esbahis qu'il m'a pris la fantaisie d'exclurre le feu du calcul & du nombre des elements, qui est visible, sensible,

& apparent dans la masse du monde, aussi bien que l'air, l'eau & la terre : Ils quitteront s'il leur plaist leur estonnement, & cesseront de choquer ceste opinion, quand ils mediteront avec moy, que le ciel duquel nous auons parlé cy-deuant est le vray feu naturel qui conserue, nourrit & produit toutes choses, comme tout vray element doit faire. Or le feu apparé & sensible dans la masse du monde, qui paroist dans nos fournaises & brasiers, dans nos foyers & flâbeaux, dans nos lampes & chandelles, est vn feu deuorât, consumant, destruisant plustost que conseruant, nourrissant & produisant : Et partant il ne peut estre element en aucune façon, car ce qui est principe de vie ne peut estre iamais principe de mort ; desquels principes nous parlerôs en leur lieu comme diametrallement contraires aux principes de vie, & prouenant d'vne source entieremēt différente : car les vns sont venus immédiatement de Dieu, qui est la vraye & vniue source de vie ; & les autres sont venus du peché, & de la transgression de la volonté Diuine, qui est avec Dieu diametrallement contraire.

Le feu donc apparent & sensible dans nos brasiers, ne peut estre element & Pourquoy le feu n'est point elem-
ment.

*Là vie
vient de
Dieu, & la
mort vient
du peché.*

principe de vie , puis qu'il est éuidam-
ment principe de mort , & qu'il deuore,
destruict & consume toutes choses : ie
m'asseure que ces petits raisonnemens
seront assez forts & puissans pour faire
oster d'estonnement tous ceux qui ont
iusqu'à present colloqué entre les ele-
ments , ce messager de mort , & le vray
enfer des choses naturelles. En son Cha-
pitre particulier nous en dirons à mon
aduis choses qui contéteront vn chacun,
pour reprendre à present l'element de
l'air , & en monstrer l'anatomie , pour
faire voir à tout le monde ce qu'il a dans
son ventre , & dans son interieur.

*Qu'est-ce
que l'air.*

L'air donc, seconid element des choses
naturelles, est vne substance subtile , pe-
ntrante , qui occupe tout l'espace du
monde , qui est depuis le ciel iusques au
globe de l'eau & de la terre. Il penetre
encore ces deux solides elements , & s'in-
sinuë dans leurs pores, pour porter l'esprit
general de vie , en toutes les parties de
leurs solides masses : Il a été créé de la
route-puissante main Diuine , de cét Es-
prit de vie , duquel toutes choses ont été
faites , & principalement de ceste partie
que nous auons cy-deuant escripte , & ap-
pellee humide radical du monde & mer-

cure de vie: car si nous deuons croire
Hermes Trismegiste en son Pymandre,
nous asseurerons & escrirons hardiment
que toute ceste vaste campagne d'air,
n'est que la plus subtile partie de l'humide
radical du monde, ornée & assortie de
diuerses qualitez suiuant les diuerses re-
gions, & les diuerses saisons de l'année,
qui font pressentir en elle tantost chaud,
tantost froid, & tantost humide. Et si
nous auons soustenu & demontré cy-
deßus que le ciel est la plus subtile partie
du feu naturel, & son pur esprit que nous
appellons soulphre de vie, qui est la pre-
mice & principale partie du mercure de
vie, ou esprit general du monde, il faut
pareillement soustenir que l'air qui est
moins pur que le ciel, & qui n'est esleué
à tel degré de pureté & subtilité, a beau-
coup moins de feu & de ce souphre de vie
que le ciel; & partant qu'il tient plus du
pur, de l'humide radical du monde, & de
ce baume de vie, que tout autre element;
je dis du pur & du plus subtil de cest hu-
mide, à cause que l'eau en tient abon-
damment, mais il est plus cras & espais
que l'humide qui est en l'air, comme l'on
verra en son Chapitre. De tout ce dis-
cours nous pouuons racourcir sa defini-

*L'air de-
quoy à t'il
esté fait*

*Definition
de l'air.*

tion, & dire que l'air est vn element qui a pris son origine & sa source de la plus subtile partie de l'humide radical du monde que Dieu estendit depuis le ciel iusques à la superficie de l'eau, & luy donna encore ingrés & penetration, iusques au plus profond de la terre pour y porter son esprit, qui premier luy donna son estre, afin de pouuoir par ce moyen fourrir ce qu'il faut à tant de generations, & productions des mixtes, qui se font tous les iours parmy ces elements: il est toutefois vray, certain & tres-veritable que ce qui penetre ces solides elements, n'est pas seulement air, mais son esprit qui luy donne ceste penetration, sans lequel il n'auroit aucune action, ny operation: car c'est de luy qu'il a & qu'il possede, & qu'il conserue toutes ses vertus & proprietez: hors de cét esprit, nous le pouuons avec iuste raison appeller avec Virgile, *Magnum in aue*, grand vuide: Mais aussi pourroit-on dire de mesme des autres elemens, car priuez de cét esprit ils ne sont rien que des grands corps vastes, vides de toute vertu, propriete & action. Ce qui a occasionné Paracelse d'asseurer que les elements, voire le ciel, n'estoient que les lieux & matrices de cét esprit de vie.

& que cét esprit osté, ils n'estoientrien
qu'vn abysme de vuide, plein de tene-
bres.

Hypocrate pareillement nous ap-
prend que tout despends des puissances,
& forces naturelles *ἀπὸ τῶν Ανναμιῶν πάντα*
γίρεσαι, dit-il, toutes choses sont engen-
drées par les puissances : Or il appelle
puissances cét esprit qui est enclos dans
les elements; & mesme dans l'homme, il
est appellé *Impetum faciens*, comme prin-
cipe de force, vigueur & puissance. Or
que cét esprit duquel nous parlons ne
soit ceste puissance que Hypocrate re-
marque estre en la Nature, il est facile à
conjecturer par cét Aphorisme, receu
de tous les Medecins, *Natura morborum*
curatrix; d'autant que ce qui guerit &
chasse les maladies, il faut que ce soit
quelque substance pleine de vertu & de
force: or il n'y a point en toute la Na-
ture, vertu plus puissante que cét esprit,
qui est mesme chose avec la Nature; &
partant est appellé par Hypocrate natu-
re & puissance d'icelle. Et le mesme
Hypocrate ayant remarqué que l'air est
rempli particulierement de cét esprit,
puissance & vigueur de Nature, il appel-
le cét esprit air, prenant le contenanc

pour le contenu : car la force & vigueur de l'air consiste en eét esprit, vray neétar & restaurateur de toutes choses : Et c'est la raison pourquoy toutes choses qui ont estre ; tant mineral, vegetal, qu'animal, ont besoing de nécessité necessitante de l'air , pour la conseruation de leur estre; non pas que l'air simple , cōme elem-
ment soit necessaire à leur conseruation; mais comme element remply de cét esprit qui est seul, la vraye & vniue conseruation de toutes choses , comme il est principe & commencement de leur estre : car entant qu'element il n'est que vehicule de cét esprit , qui de soy est si simple & subtil , qu'il ne peut estre com-

*Les elemēts
sont les ve-
hicules de
l'esprit de
vie.*

muniqué à nul des mixtes & indiuidus elementaires , que par les vehicules & moyés que Dieu a establis dans la Natu-
re: Or ces vehicules sont quatre, le ciel est le premier , qui par ses rayons & influen-
ces nous communique cét esprit de vie: l'air est le second vehicule qui moins subtil que les rayons & influences du ciel , nous communique encore en sa fa-
çon le mesme esprit: l'eau est le troisiéme vehicule qui nous départ pareillement cette quintessence de vie; & la terre est le dernier & quatriesme moyen, par lequel

nous receuons cette vertu qu'Aristote nomme *Entelechie*, comme vertu & puissance de l'estre. Et ainsi inuisiblement & insensiblement ceste vertu nous est de-partie selon la necessité des differents estres qui se trouuent dans l'enclos de ce vaste Vniuers : car les animaux pour entretenir leurs facultez & puissances su-perieures à tous les autres , ont besoin d vn aliment tres-subtil , qui responde à l'element celeste , & aux influences des Estoilles & Planettes , & en estre fomen-té , nourry & conserué. Et les vegetaux Les diuers mixtes de la Natura ont fait la necessité des quatre elements. n'ayant leurs puissances & facultez vita-les si subtile & relevées que les ani-maux , n'ont aussi besoin d vn si sublime aliment ; & partant ils se contentent d vn esprit aëtheré qui a plus d'air & d'eau que de ciel. Les mineraux pareillement plus grossiers que tous les autres , ont aussi besoin d vn aliment moins subtil que les animaux & vegetaux , car ils ont vn aliment où il y a plus d'eau & de terre que d'air & de ciel : Et ainsi la diuersité des habitans du monde , semble auoir produit la diuersité des aliments ; car il faut qu vn chacun soit nourry & conserué , conformément à sa nature. Il est vray toutefois que chaque indiuidu , & tous

en general se produisent, se nourrissent, & se conseruent d'une mesme chose, qui a tout en soy & qui se trouve en toutes; d'où les Chymiques ont dit: *Omnia in omnibus*:

Toutefois les quatre elemens y sont toujours conioints avec quelque difference, qui a sa dependence du lieu où s'engendre, se nourrit & conserue le mixte; &

Pourquoy voila la raison pourquoi il y a quatre elements en la Nature. S'il est permis, & si

l'on peut raisonner sur la volonté Diuine, & chercher en icelle le fondement & raison de ces quatre diuerses natures, pour nourrir & conseruer, produire & engendrer, moyennant cét esprit qu'elles contiennent, tous les indiuidus de ce

Comment monde : Mais est il possible, dira quelqu'un, que cét esprit homogene & semblable en toutes ses parties, & vnique en

substance, puisse seruir d'aliment à tant & tant de choses differentes & diuerses, qu'il y a en toute la Nature: Ouy, respondrons nous, parce qu'en cét esprit toutes les formes naturelles sont encloses, en puissance & vertu; le lieu seulement qui luy sert de matrice tire & pousse dehors en acte, & dans la lumiere de l'estre la forme particuliere qu'il demande, comme par exemple, le pommier, le poirier,

le prunier, & ainsi des autres, attirant à eux cét esprit pour leur seruir d'aliment; cét esprit s'insinuë en eux, & prend la forme particulière & indiuiduelle du lieu & de la matrice où il entre; & ainsi sert d'aliment au pommier, poirier & prunier, & se fait semblable à eux, & tire de sa puissance la forme qu'ils demandent.

Les quatre elements ne seruent que de Les elemēts à quoy ser-
parler, pour produire, nourrir & conser- uent-ils, véhicule & de menstruë, s'il faut ainsi parler, pour produire, nourrir & conserver toutes choses: comme nous verrons particulierement au chapitre suivant.

DE L'EAV, TROISIESME
Element.

CHAPITRE X.

PLUSIEURS d'entre les Philosophes anciens, nous ont laissé par escrit que l'eau a esté L'eau pre-
mier ele-
ment. le premier element qui a paru à la Creation du monde. Les Cabalistes Hebreux sont de ceste opinion, car il semble mesme que par leur langue, que les Cieux ne sont qu'une eau estendue & sublimée en la suprême region du mon-

E

de : car מִזְבֵּחַ c'est eau, & שְׁמִינִית c'est le Ciel : comme voulant dire que le Ciel n'est qu'une eau sublimée ; & la terre n'est que la plus grossiere partie de l'eau. Tellement que si la plus subtile partie de l'eau est sublimée en haut , & a constitué l'air & les Cieux ; & la plus crasse & grof- fiere partie est descendue en bas , & a constitué l'eau & la terre : ils ont tres- juste raison de nous assurer que l'eau est le premier element du monde.

Mais ie croy que sous ces discours des anciens Philosophes & Cabalistes Hebreux nous pouuons soustenir & éclarcir nostre opinion cy-deuant escrite : sçauoir que le monde & toutes choses qui font en iceluy , ont esté faites de l'esprit general du monde , par la Toute-puissante main du Souuerain Createur , qui dans l'instance de la Creation du monde , tira de l'abysme du neant cét esprit de vie , qui dans son vuide comprenoit toute la multitude des especes mondaines ; qui par la puissance Diuine furent dans le mesme instant tirez hors l'abysme de la nuit & de l'ombre , dans la lumiere de l'estre. Or cét esprit general du monde qui fut creé au commencement , ne pouuoit paroistre sous autre

forme & signe, que sous celle qui paroist présentement lors qu'on le rend visible & palpable aux sens des vrays & legitimes enfans d'Apollon. Tous nous assurent que cét esprit paroist sous la forme de l'eau; tellement que ceste Philosophie qui nous assure que l'eau fut la première chose qui donna l'estre à tout cét Vniuers, ne contrarie en aucune façon à la Philosophie Chymique, qui nous dicte que ce fut l'esprit general du monde, qui n'estant autre chose qu'une eau pleine de vie, de force, vigueur & puissance de l'estre, en general de toutes choses, nous peut faire comprendre que cette Philosophie Cabalistique, n'est nullement resuerie; ains pure & bien reueée sagesse. Et qu'ainsi ne soit, n'est-il pas vray que tous les Philosophes, tant anciens que modernes, avec tous les Theologiens & Medecins, sont d'accord d'une premiere matiere, qui par creation Diuine, donna commencement à toutes choses; & que cette matiere premiere, où toutes choses estoient en puissance, & comme dans les tenebres d'un abysme, & dans le confus meslange d'un chaos sans aucune distinction, ne pouuoit estre que sous la forme & figure de l'eau; puisque

E ij

*L'esprit
du monde
n'est que
eau.*

encore en la resolution des mixtes, nous ne trouuons qu'une eau grossiere & es-
paise, congelée & condansée en sel, qui se resout facilement en eau, tant de soy-
mesme, exposé à l'air, que par la violence
du feu, en la distillation & mesme, en la
fusion qu'il a, à force de feu il nous repre-
sente tousiours la forme & l'image de
l'eau. Puis qu'ainsi est, que la dernière
matiere en laquelle par l'artifice Chymi-
que toutes choses sont resoultes, est vne
eau; n'aura-t'on raison de soustenir que la
premiere matiere de toutes choses a esté
l'eau, par l'axiome Peripatetique receu
dans toutes les eschooles: *Quae sunt ultima
in resolutione, sunt prima in compositione.*

Il me semble qu'il n'en faut nullement douter, mais seulement il est per-
mis de rechercher & s'enquerir, si cette
eau qui donna l'estre à toutes choses,
estoit vne eau simple & elementaire, telle
que nous voulons décrire en ce Chapi-
tre. Nous pretendons démontrer l'eau
comme element simple, denué de ce
principe de vie; & partant cette eau qui
donna commencement à toutes choses,
ne pouuoit estre telle: car il falloit bien
qu'elle eust avec elle ce principe de vie,
puis qu'elle le départit à toutes les cho-

ses creées : car tout estant plein de vie , il faut bien que son principe en fust aussi pourueu. L'element donc que nous voyons dans les fontaines, dans les riuieres & dans la mer , dirons nous que c'est le premier element, puis qu'il est remply de cét esprit de vie , & qu'il contient en soy ce sel central qui est la base & le fondement de cette vie , bien qu'il soit tel, nous ne le pouuons colloquer le premier element: car le ciel & l'air sont beaucoup plus nobles , & beaucoup plus purs que l'eau , & ont tout ce qu'il a , & tout autant de cét esprit de vie qu'il peut auoir , est beaucoup plus pur ; & partant merite la primauté en l'ordre de Nature , comme aussi ont ils obtenu vn siege & lieu plus releué & sublimé que l'eau.

Nous dirons donc que c'est le troisième elemēt que Dieu tira par creatiō de la plus grossiere partie de l'humide radical du mercure du monde , qu'ailleurs nous auons appellé esprit general de vie ; & que dans iceluy il infusa toutes les parties dudit esprit de vie , & luy donna son siege & demeure entre l'air & la terre ; afin que les habitans de lvn & l'autre element eussent par ce moyen facile accez à la ioüyfance de cét esprit de vie

E iii

qu'il enferme dans son ventre : Et p^{re} ainsi c'est le troisième véhicule de cet esprit du monde, pour porter la vie naturelle par sa boisson à tous les vivans de l'Uniuers. Il fait & opere dans ce grand tout ce que le sang fait & opere dans les parfaits animaux. Nous voyons qu'il porte l'esprit nutritif à la substance alimenteuse par tout le corps, par le moyen de ses veines qui sont comme les riuieres, les ruisseaux & fontaines dans le grand monde, qui vont arrosant tout le grand corps de la terre, pour nourrir, croistre & multiplier, conseruer & maintenir tous les individus & mixtes qui s'y trouuent, donnant à vn chacun, bien que different lvn de l'autre, ce qui luy est propre & conuenable à sa substance ; comme le sang fournit au nerf, à l'os, à la chair, au cartilage, & à toutes les autres parties, bien que differentes l'une de l'autre, son propre & particulier aliment. Si l'on separeoit du sang humain cet esprit nutritif, que les Medecins ont accoustumé de nommer naturel, le sang ne pourroit, ny ne scauroit nourrir en aucune façon, ains seroit au corps humain, & à tous les autres animaux vn suc inutil à la vie, comme aussi par experiance nous

*L'eau est
dans la
nature
comme le
sang dans
les corps.*

veyons arriuer, qu'apres que les parties se sont appropriées, c'est esprit de vie qui reside dans le sang, qui seul est le vray & vniue aliment, ils reiettent le reste de ce suc, & presque tout en vrine & excrements aqueux & humides, comme inutiles à la vie; l'eau dans le grand monde en est de mesme, apres qu'elle a porté & communiqué son esprit de vie qu'elle contient, elle se retire comme inutile, remplie de sel excrementeux, que toutes sortes de mixtes reiettent à trauers leurs pores, & les deposent dans les elements où ils sontproduits, & où ils D'où viennent la diuersité des sels en la nature. font leur demeure, d'où vient la grande diuersité des sels qui se trouuent & dans la terre & dans l'eau, que la nature par sa vertu attractiue amasse en quelques lieux, & en fait demonstration euidente, non pas que ie veuille dire que la Nature n'aye d'autre moyen seminal & radical pour produire toute la diuersité des sels qu'on se peut imaginer, outre & par dessus ce sel excrementeux des mixtes qui se trouuent & dans l'eau & dans la terre; car ceux-cy peuvent multiplier, & de vray multiplient ceux que la Nature produict; car nous voyons par experience que les pissats de tous les ani-

E iiij

maux multiplient le selpestre naturel qui se trouve dans la terre, d'où vient que dans les escuries & estables de toutes sortes d'animaux, à cause de leurs pissats qui sont tous pleins de sel excrementeux, le selpestre y est plus abondant & copieux qu'en tout autre lieu: La même chose arriue dans les Cimetieres couverts, où la pluye ne donne point, & dans les Eglises & Cloistres d'icelles, où l'on a accoustumé d'ensevelir les corps humains, qui venans à se dissoudre en leur dernière matiere, il se trouve en ceste dissolution quantité de sel, qui vient à se joindre à celuy qui est naturel, dans le lieu où les corps se pourrissent, & par ainsi ce sel vient à croistre & multiplier plus abondamment en ces lieux qu'en tout autre, où aucune pourriture d'aucun mixte ne se fait.

Il est certain qu'en ces deux elements du globe inferieur, il se fait plus de dissolutions & putrefactions qu'en tout autre; car combien de mixtes & d'individus se pourrissent & destruisent dedans l'eau, & dans la terre? il s'y en destruit tout autant, ie croy, comme il s'y en produit; & le sel radical de tous ces mixtes, qui dans leurs putrefactions & alte-

rations se dissoluent en leur premiere matiere, & en leur sel radical, demeure & dans la terre & dans l'eau, sur laquelle le Soleil depuis la Creation du monde, ayant agy & dardé ses rayons continuels, a fait paroistre euidemment & manifestement le sel caché au ventre de la Nature, non qu'il l'aye produict & en-
Le sel dans la Mer n'est produit par le Soleil.
gendré par la reflection violente de ses rayons, qui produisent par accident vn
chaud tres-violant, bruslant & calcinant toutes choses, & de là engendrant le sel, comme partie plus subtile du sujet, qui est bruslé & calciné, selon l'opinion de quelques vns de la commune Escole; ains au contraire les rayons par leur violente reflexion, ne pouuans brusler & calciner le sel, d'autant qu'il est inalterable par le feu, & incorruptible en soy-mesme, calcine, brusle, destruit & consume tout le reste, qui n'est de la nature du sel, & partant il est facile que le sel qui estoit inuisiblement infus & meslangé par toutes les parties elementaires de l'eau, paroist & se manifeste, lors que les parties qui le tenoient caché, sont destruites & consumées.

Quelques vns estiment que le sel dans la Mer, est par accident, & non naturel
Le sel dans la Mer est naturel.

*non acci-
dentel.*

& radical , mais si *ceux-cy* posent ces raisonnemens susdits, ils trouueront que le sel est naturellement implanté dans l'element de l'eau, & non par accident; & par le moyen du Soleil qui calcine & brusle la superficie de l'eau, toutes choses, tant en general qu'en particulier, ont vn sel, racine de l'esprit de vie qui est en elle. Si tous les indiuidus en sont pourueuz, & que leur estre despende des elements, par le moyen de cét esprit de vie, qui est en eux, il faut qu'en tous les elements se treuue ce sel, qui est la racine & la partie materielle de cét esprit de vie ; Et encore, puis que tous elemens ont esté tirez & creez de cét esprit de vie, il faut de nécessité qu'il leur aye communiqué tout ce qu'il a. Ayant donc le sel avec luy , il faut qu'il le leur aye communiqué. Il se trouuera donc dans le Ciel, dedans l'air, & plus materielle-
ment dedans l'eau , & dans la terre, non comme chose accidentalement ad-
venuë en leur essence , mais comme partie vrayement substantielle de leur estre , que si toutes les eaux ne sont pas salées comme celle de la Mer, nous ne dirons pourtant que le sel ne soit en el-
les, peu ou prou , mais non pas si euident & si apparent qu'en celle de la Mer;

car euaporant les eaux les plus douces, plus claires & limpides des plus belles fontaines de la terre, enfin l'on trouue es residences qu'elles laissent du vray sel; & partant il faut dire qu'en toute eau il y a du sel, peu ou prou, essentiel & radical, & non accidental.

L'eau de la mer en est plus pourueue en abondance que toutes autres, d'autant que c'est la source des eaux, & c'est celle qui doit communiquer la vertu nutritive à toutes les autres, par le moyen de cet esprit de vie; dont la partie radicale & essentielle est sel: Et si l'eau des fontaines & riuiieres n'est en apparence salée, & est priuée de l'abondance du sel qui est en la mer, c'est que l'eau de la mer s'insinuant dans les pores de la terre, tant de nombres presque infinis d'individus & de mixtes qui se produisent dans la terre, attirent à soy ce sel pour leur aliment, & mesmes il est employé en leur production; tellement que petit à petit l'eau se despoüille de son sel naturel qu'il possedoit en abondance, & n'en retient que celuy qui luy est nécessaire pour la conseruation de son estre, qui n'est point apparent comme en la mer: Et ainsi cette eau qui sort de la terre, douce & exempte

de toute violéte & picquante saueur, s'ap-
roche plus de la nature de l'eau simple
& elementaire que toute autre; car elle
n'a pas beaucoup de cet esprit nutritif &
alimenteux, parce qu'elle la laisse dans
les pores de la terre avec la substance du

Compagnie du phlegme salé avec l'eau de la mer.

sel, duquel elle s'est despoüillée. Ainsi le
phlegme doux que nous rejettons par la
bouche & par le nez, represente l'eau
des riuieres & fontaines minées, ou pour
le moins amoindries de la substance du
sel; il y a bien du phlegme qui est salé &
picquant, il y a aussi des fontaines salées,
qui ne laissent pas le sel que la Nature y
a mis, comme le phlegme qui se sépare
de la masse du sang, qui est abondant en
sel, ne se peut exactement en tous sujets
separer dudit sel, qu'il n'en aye & n'en
retienne quelque chose, de l'abondance
de la source de laquelle il prouient; il ne
laisse pourtant, bien qu'en plusieurs su-
jets il paroisse doux, & entierement pri-
ué du sel, d'en avoir sa prouision; car
rien du monde ne peut estre exempt de
ce principe, ny des autres deux qui sont
conioints avec luy, & moins des ele-
ments qui sont aussi conioints avec ces
trois principes; Tellement qu'en toutes
choses il se trouve que sept ont concouru.

à produire & constituer vne seule & vni-
que chose qui resulte de la mixtion d'i-
celles : sçauoir les trois principes , Sel, ^{En toutes choses sept concourent} Soulphre & Mercure , & les quatre ele- ^{à la gen-}
ments , le Ciel , l'Air , l'Eau & la Terre, ^{nation ,}
& cependant selon la vérité pure de la ^{sçauoir les trois prin-} vraye & vitale Philosophie , ces sept ne ^{cipes & les quatre ele-}
sont qu'vn ; car comme i'ay prouué & de- ^{ments.}
montré cy-deuant, les trois principes ne
constituent qu'vne chose , & vne substan-
ce , que nous appellons Mercure de vie ,
Esprit de vie , Baume de vie ; car elle a
vne infinité de noms , mais elle n'est
qu'vne seule substance ; de laquelle les
quatre elements ayant esté faits & créez ,
& n'estant rien plus que ces trois prin-
cipes , il est tres-vray que tous ces sept ne
sont qu'vn , d'où est sorty ce fameux
axiome : *Omnia ab uno , & in unum* ^{Sept ne}
omnia. ^{sont qu'vn.}

Il ne faut donc douter que nostre eau
elementaire , & tout ce qui est en elle ne
soit sorty de ce principe , & principale-
ment de la plus grossiere & crasse partie
de son humide , avec le plus pur & subtil
de son sel qui enferme tousiours la plus
crasse partie de son soulphre , ou son feu
naturel ; & voila comment les trois prin-
cipes concourent à la production de l'e.

lement que nous traictons en ce Chapitre : Et tous les iours l'on peut voir ceste production en la mestme facon que ie la descris , si les yeux des sages & legitimes enfans de Minerue , ne sont couverts de si grossieres tayes , que ce que les auegles mesmes peuuent comprendre par leur attouchement , ils ne le peuuent voir de leurs yeux : N'est-il pas vray que le tortuë calcinée est tout sel calciné à force de feu , quiluy a fait perdre tout ce qu'il auoit de cét esprit de vie volatil qu'il auoit en soy ; aussi tost qu'il est exposé à l'air il attire à soy tout autant d'air qu'il peut , afin de recouurer cét esprit qu'il a perdu ; & cét esprit ainsi attiré & incrassé par la substance du sel , l'humide qui est caché , & occulte en cét esprit de vie qui est espars dans l'air , paroist , & se joignant avec la plus subtile partie du sel , donne production à l'eau & l'engendre ; laquelle par distillation separée du sel qui la dissout , ne differe en rien de l'eau elementaire .

Aux concuitez de la terre , dans les antres cachez des rochers marbrez , cét esprit inuisible caché dans le ventre de l'air , cét humide radical qui le suit toujours est inseparable de sa substance , se

des secrets Chymiques.

joignant avec l'humide de l'air qui en ces lieux souterrains est tres-manifeste, vient avec la plus pure partie de son sel s'incrasser & se faire eau. Et ainsi l'on voit insensiblement degoutter l'eau sur la superficie des marbres les plus froids, & produire de tres-belles fontaines, dont la source n'est autre que de cet esprit de vie qui est caché dedans l'air, qui produit & engendre, de la façon que i'ay dit cy-dessus, l'element de l'eau, que les yeux de plusieurs, couverts de tayes tres-grossieres, ne peuuent ou ne veulent voir.

DE LA TERRE, QVA- trième & dernier Element.

CHAPITRE XI.



E quatriesme & dernier Element de cet Vniuers, est la Terre, centre du monde, auquel toutes ses vertus, proprietez & puissances aboutissent : Et il semble que tous les autres elements ayent esté créez pour raison de la terre,

car tout ce qu'ils ont de plus exquis & rare, tend au seruice d'icelle, luy doit respect, obeissance & hommage. Le Ciel court incessamment nuit & iour pour luy fournir de lumiere & d'esprit de vie, pour la despense de sa famille. L'air de mesme est en perpetuel mouuement pour la penetrer iusques au plus profond de ses parties, & luy fournir le mesme esprit de vie. L'eau veille nuit & iour, & ne repose iamais dans ses tuyaux pour luy rendre le mesme office que les autres elements : Tellement qu'il est tres-certain que tout trauaille pour la terre, & la terre pour ses enfans, comme mere qu'elle est de toutes choses ; il semble mesme que l'esprit general du monde, aime plus la terre que tout autre element ; d'autant qu'il descend du plus haut des Cieux où est son siege & son Throsne royal, parmy ses Palais azurez, dorez, & émaillez d'vne infinité de diamants & escarboucles, pour habiter dans les plus creux cachots, obscurs & humides cauernes de la terre ; & y prendre le corps le plus vil & le plus mesprisé de tous les corps, qu'il sçache produire dans tout l'Vniuers, qui est le sel de la plus crasse partie, duquel la Terre a esté formée,

formée, selon l'opinion des Philosophes Chymiques; à laquelle opinion la raison & la vérité semble estre plus conforme qu'en tout autre.

Car s'il est vray qu'il y a vn esprit general du monde, duquel tous les elements ayent esté extraictz par la toute-puissance Diuine, il semble que les cieux comme ayant occupé la superieure partie du monde, ont esté formez de la plus subtile & ignée partie dudit esprit, & que la terre ayant occupé la plus basse partie & le centre du monde, aye pareillement esté formée de la plus crasse & pesante partie dudit esprit. Et si Dieu au commencement de l'estre de toutes choses, tirant de l'abysme de cest esprit l'estre de tous les elements, luy donna encore cette vertu & propriété qui est demeurée en luy, de produire tousiours les elements, nous pouuons assurer encore qu'à present la terre & les autres elements s'en produisent: car nous voyons tous les iours que de la plus subtile partie, le feu naturel & vital s'en produit, qui est la mesme chose que l'element des Astres & des Cieux, selon l'opinion mesme d'Aristote en plusieurs lieux, qui dit; Que le feu naturel & vital

F

respond proportionnellement à la substance des astres: de la plus subtile partie de l'humide dudit esprit l'air vient à naistre; & de la moins subtile dudit humide, l'eau; & de la plus crasse & pesante partie qui se trouue dans ledit esprit, la

*Les elements se
font tous
les iours de
l'esprit ge-
neral.* terre vient à croistre : & ainsi tous les iours les elements croissent & multiplient; & d'iceux, par le moyen de cét esprit, toutes choses naissent, croissent & se perfectionnent, & par corruption se reduisent à ce dont elles ont pris naissance; tellement que tout va multipliat dans le grand vaisseau du monde, dans lequel Dieu a enfermé cét esprit de vie, Architecte & producteur de toutes choses; dans lequel il a enclos & enfermé toutes les vertus en chaque espece, de toutes les choses qu'il a voulu, qui sortissent en lumiere dans ce vaste Vniuers.

*Qu'est ce
que la ter-
re?* La terre donc, comme le plus infirme & le plus bas element, & le centre du monde, a la plus crasse & pesante partie de cét esprit, qui dans l'Escole des Philosophes, & parmy les escrits d Hermes Trismegiste, est appellée Espaisseur des Elements; d'autant que la vertu seminale, productrice & germinatrice, qui est en tous les elements, s'espaisse & s'incrass-

se dans la terre , & prend corps de sel , le-
quel si vous l'anatomisez , vous trouuerez
que c'est la vraye graisse de tous les ele-
ments : vous y trouuerez le feu de vie , où
le ciel espaisly , l'air , l'eau & la terre , in-
crassez & enfermez dans ledit corps du
sel , qui seul merite de porter le nom
de graisse du monde & espaisseur des
elements : Car il est vray que le sel n'est
autre chose que les autres elements in-
crassez & espaissis en corps de sel : Et la
terre que nous voyons , & sur laquelle
nous marchons , si nous la considerons
priuée de son sel radical qu'elle a avec
soy , elle n'est que la partie extrêmement
se de son sel qui a avec soy tous les ex-
crements des autres elements . Purifiez
le sel tant que vous voudrez par calci-
nation , solution , filtration & euapora-
tion , vous y trouuerez de la vraye terre
semblable à celle que nous voyons : &
cette terre ainsi separée du sel , si elle est
exposée au serain & au Soleil par plu-
sieurs iours elle vient petit à petit à se
remplir du mesme sel , duquel elle a esté
tirée , & devient fertile & capable de
produire & esclorre les semences qu'on
y iettera & semera ; ce que toutefois elle
ne feroit au commencement , lors qu'el-

F ij

le vient fraischemet à estre separée de son sel; car pour lors elle est tres-infertile & incapable de donner nourriture à la moindre semence naturelle : ce qui est vne experiance tres-asseurée que la fertilité de la terre despend du sel qu'elle a de la terre. *Le sel est la fertilité de la terre.* en soy, puis que priuée d'iceluy elle deviennent sterile & infertile.

L'on me pourra objecter que par toutes les salines & lieux où le sel se fait, soit par artifice, ou par Nature, sont infertiles, à cause du sel seulement qui est abondant en ces lieux, & qui empesche par sa seule substance, acre & bruslante la fertilité de la terre : outre que quand les Princes & grands Seigneurs veulent témoigner leur defaueur & colere sur quelque lieu où ils ont esté offencez par les habitans desdits lieux, ils font abattre & raser tout, & y semer du sel, en signe de leur malediction, colere & defaueur : car comme leur faueur & grace remplit tout d'abondance & fertilité; ils veulent aussi que leur disgrace & defaueur, remplisse tout d'infertilité & de mal-heur, dont le sel en ce cas est le vray hierogliphe.

Cette objection semble tres-forte, mais elle n'a que l'apparence de la veri-

ré, prise & entendue comme il la faut entendre, elle confirme plustost nostre opinion qu'elle ne la destruict. Il est tres-vray que le sel dans les lieux où il croist en abondance, soit par Nature, ou par artifice, les rend steriles & infertiles, non à cause de soy-mesme, mais à cause qu'etant abondant & copieux en ces lieux il attire à soy par sa vertu attractiue tout le sel qui a la vertu germinatiue de la terre, & l'attirant ainsi & multipliant, il ne peut estre employé à la production & nourriture d'autre chose que de soy-mesme. Vn Prince pareillement, quand il est en colere & indigné contre quelque lieu, il ne communique rien à ce lieu; ains prend tout pour luy, & imite en cela le sel, qui superabondant dans les lieux où il se produit, il ne veut pas qu'il y aye d'autres productions avec luy; ains attirant tout à soy, il rend le lieu infertil, pour le reste des autres individus; mais il est tres-fertile puis qu'il produit la cause de la fertilité, & se fait la source de toute abondance, & fontaine de vie: Et c'est l'ordinaire de toutes les semences naturelles, que dans le lieu où elles croissent, de ne produire rien autre chose qu'elles seules, mais apres cestant tirées d'elles mes-
Pourquoy
le sel rend
les lieux où
il croist in-
fertile.

F iij

mes, & les corps où elles sont encloses estant pourris & destruictz, elles produisent les individus ausquels, elles sont destinées.

Il en est de mesme du sel là où il se produist, il ne produist autre chose que luy mesme, il emploie tout à sa perfection & production; mais lors qu'il est dissoult & vaincu il se change & se transforme en la chose qui le vainc & surmonte, & se fait son propre & dernier aliment, & par ainsi la produit; car la nourriture est vne continue production, puis que nous sommes faits de la mesme chose que nous sommes nourris, & nous sommes nourris d'un sel doux qui se trouve en la dernière resolution de tous les aliments que nous prenons: Et la semence de laquelle immédiatement nous sommes faits n'est qu'un sel doux de la resolution du dernier aliment, qui est la quintessence & entelechie de toutes les parties qui nous

La semence est l'abrége des forces naturelles. composent; Voila pourquoy la semence est l'abrége de toute la force, propriété & vertu des corps où elle se trouve, & qu'elle a pouuoir de produire vn semblable & plusieurs corps par la vertu multiplicatiue, naturellement en elle implantée; Car la semence estant homogene &

semblable en toutes ses parties , & égale par tout en ses forces & vertus , quand elle vient à se diuiser , chaque atome & parcelle a la vertu de produire vn corps semblable à celuy duquel elle a été tirée ; & ainsi la multitude des gemeaux par vne mesme & vniue semence , ne vient que de la diuision de la semence : car tout autant de parcelles ausquelles la semence sera actuellement diuisee , seront autant d'individus parfaits qui se mettront en lumiere hors l'abysme incomprehensible de cette vertu seminale , qui tousiours a le corps du sel pour asile volatil ou fixe , selon le jargon Chymique . Le fixe nous rend manifeste la terre , & le dernier element dans lequel il se rend visible & manifeste à tous les sens corporels ; dans les autres il est telle-ment spirituel qu'il est entierement inui-sible , sauf à l'eau , où il est sensible par le goust .

Voilà ce qui est des éléments & de la terre , tous produits en corps pour le present , par le moyen de cet esprit vital du monde , qui le remplit absolument de vie , & tous les éléments par mesme moyen cōme parties principales du monde , qui sont viuifiez par iceluy : afin de

F iiiij

Toute la nature n'est rien sans son esprit de vie. pouuoir administrer la vie & nourriture conuenable à tous leurs habitans. Ostez cét esprit de vie des elements, il ne restera dans l'Uniuers qu'un lieu vaste, plein de vuide, sans lumiere quelconque, plein de tenebres & d'obscurité, siège de la mort, & le vray abyfme du neant; Car les elements ne pourroient subsister l'ef- fience, la source & la racine de leur estre ne subsistant point: & le ciel & les ele- ments ostez, la campagne de l'humide seroit assez grande pour y chasser aux chymeres; & en dernier lieu, pour bien comprendre qu'est-ce que nous appel- lons elements, ce ne sont que les trois principes cy-deffus descrits, diuisez en quatre parties; la plus subtile fait le Ciel & les feux celestes; l'autre moins subtile que celle-cy, fait l'air; & l'autre moins encore subtile que celle-cy, qui constituë l'air, fait l'eau; & la moins subtile de tou- tes & plus espaisse, fait la terre: & voila comme tous les elements sont conioints avec les trois principes, & sont insepara- bles les vns des autres, comme nous auons dit cy-deuant.

DES PRINCIPES DE
mort qui se trouuent dans la Nature.

CHAPITRE XII.



Ors les principes que nous auons décrits cy-
deuant, avec les quatre Les principes & les éléments ne sont qu'esp-
éments, ne sont que elements, ne sont que vie, où cét esprit vital prit de vie. estendu en quatre di-
uerses regions de ce grand Vniuers, qui de soy ne peut, ny ne doit produire autre chose que vie, puisque toute son essence & substance n'est que pure vie. Toutefois nous voyōs que dans ce grand Vniuers il ya tout autant de mort, qu'il y peut auoir de vie, & que tout balancé, la mort pese bien autant que la vie. Nous auons cy-
deuant declaré qu'est-ce que vie, & d'où elle a pris sa source, & qui est le sujet qui la contient & enferme dans son sein. Il reste maintenant à demontrer qu'est-ce que mort, & qui est le sujet qui la contient & l'enferme dans son centre.

L'on tient dans les eschooles que les contraires colloquez, l'un aupres de l'aut-

tre, sont beaucoup plus esclattans, & se font plus à cognoistre qu'autrement; ainsi la mort estant mise aupres de la vie, & la vie pres de la mort, comme choses contraires qu'elles sont, se donneront plus clairement à cognoistre, qu'en ne declarant que l'une ou l'autre tant seulement: Et puis que cy-deuant nous auons declaré que la vie n'est autre chose que cét esprit general du monde, qui est vne substance radicale, source de toutes choses, à laquelle nous pouuons donner vne ame, vn esprit & vn corps, non pas que cette ame soit differente de cét esprit, ny de ce corps, ny qu'il y aye aucune difference entre ces trois, comme nous auons prouué cy-deuant: mais nous appellons ame ce feu vital, & esprit cét humide radical, & corps ce sel central & radical, qui lie cét esprit & cette ame, où ce feu

Qu'est-ce que Nature? avec son humide, & le tout n'est autre chose que la Nature, qui n'est autre que cét esprit general du monde; & ainsi qui entend l'un, entend l'autre; & la vie n'est

Qu'est-ce que vie? que la force, vigueur & vertu de cét esprit, & l'esprit mesme; car il n'y a rien de dissemblable en luy, ainsi est tout semblable en ses parties. Puis donc que cét esprit general du monde est la mesme cho-

se que la vie, même selon l'opinion d'Aristote, qui nous assure que la vie n'est autre chose que la chaleur naturelle enracinée dans son humide radical : *Vita est radicatio caloris in humido*, dit-il, & c'est esprit contenant cette chaleur naturelle enracinée dans son humide, nous pouvons assurer & déterminer que cette vie n'est autre chose que l'esprit général du monde : Or tout ce qui est hors de l'essence & de l'origine de cet esprit est *Qu'est-ce que mort?* mort, puis que la mort est contraire à la vie : Mais la mort, dira quelqu'un, n'est autre chose qu'une priuation de vie, & n'a nulle subsistance réelle & permanente dans la Nature ; si par la priuation de vie l'on entend un empêchement des actions vitales, ie puis consentir que la mort est une priuation de vie : mais cet empêchement ne se peut faire sans quelque chose réelle qui fasse cet empêchement, & de là il ne peut estre vray que la mort n'aye subsistance réelle & matérielle ; car les choses qui empêchent les fonctions de la vie, peuvent estre nommées mort, comme causes de la mort, & sont vrayement réelles. Or comme la vie est diuisée & distinguée en trois principes, qui tous trois ensemble con-

*Trois prin-
cipes de
mort.*

stituent la vie , & ne font qu'une vie ; nous constituons pareillement trois principes de mort distincts seulement , & non differens en essence de mort , qui tous trois constituent la mort , & ne font qu'une mort .

**DV SOULPHRE CONTRE
nature , premier principe
de mort.**

CHAPITRE XIII.

*Qu'est-ce
que soul-
phre con-
tre-nature.*



O VTE chaleur , ou plustost substance chaude , acre , mor- dicante & corrosiue , destrui- sante & consumante , est tel le par le soulphre contre na- ture qu'elle contient , d'où procedent ses vertus & proprietez comme de sa source & fontaine : car si du soulphre naturel & vital , découle la vie , qui est suiue d'un équipage de santé , de vigueur , de force , de nourriture , & de conseruation , il faut que le soulphre contre-nature soit suiuy d'un équipage de mort , tel qu'est tout ce qui destruit , gaste & consomme la vie , comme totalement contraire & opposé .

à icelle : Tous les Arcenics, Realgars, Orpins, Sandaraques, & autres sortes de venins chauds & ignez, soiēt-ils celestes, aëriēs, aquatiques ou terrestres, sont tels, par la substance du soulphre contre-nature, premier principe de mort, dans tous lesquels venins ce principe de mort est tres-abondant ; nous y pouuons adjouster toutes les fievres intermittantes, & continuës, & toutes les inflammations externes & internes, qui sont abondantes les vnes plus que les autres en ce soulphre mortel & selon les degrez, esleuez, ou deprimez, cōstituent toutes les differences desdites maladies, comme l'on verra plus amplement dans mon Panchymicum. Nous dirons icy tant seulement que ce soulphre contre-nature, premier principe de mort, est vne substânce opposite & contraire au soulphre de vie suruenuë en la Nature, de la tige & de la source du peché du premier homme, qui ayant esté créé tout plein de vie avec le reste du monde, sans aucun principe de mort, venant à estre desobeyssant à son Createur, il introduisit dans la vie le principe de cette mort par la transgression du commandement qu'il luy falloit obseruer à toute rigueur, sur peine de

mourir , & meslanger la vie qui estoit pour lors toute pure , avec la mort pleine d'impureté .

Le principe de mort est ne pouuoit estre avec la Creation du *suruenu en la Nature* principe de vie , car pour lors tout estoit *par le peché* vie ; mais deslors que le peché sortit de son chaos , aussitost ce principe de mort fut meslé avec la vie , & y demeure enco- re inseparable , iusqu'à ce qu'en la *der-*
Dans l'en- niere separation Dieu le *mettra avec le*
fer tout peché dans l'abyfme de mort , pour y de-
malheur abonde. meurer eternellement séparé de la vie :

Voila pourquoy tous les Theologiens tiennent que dans l'enfer , qui est le vray abyfme de la mort , toutes les maladies , & toutes les maledictions de la Nature serōt ramassées avec tout le reste de leur suite , & le peché comme source de tout , sera reduit & rendu prisonnier & captif à toute éternité , & puny par les principes de mort qui le gesneront & rongeront éternellement . D'où l'on peut inferer par des conjectures infaillibles , que les trois principes de mort , comme capitaux ennemis de la vie , seront separez d'icelle en la catastrophe du monde , & conduits avec la mort dans les prisons , où Dieu cōme Autheur de la vie & capital

ennemy de la mort, enchainera pour i-
mais tous ses ennemis, & mettra avec
eux toute l'impureté de la Nature, com-
me ayant eu son origine d'eux & pareux;
Tellement que les trois principes de *Misere de l'enfer & pourquoy elle y est en degré*
mort, comme ayant & tenant le premier
rang, seront aussi colloquez en mesme
lieu que les ennemis de Dieu, où tous
meslez ensemble feront & constitue-
ront vn meslange & vn chaos de misere
inimaginable, où tous les maux & mal-
heurs que la Nature en general & en
particulier pourra souffrir, se trouuera
en leur suprême grade.

Tellement que le soulphre ~~contre~~
nature, qui est le principe le plus aëtif de
tous les autres deux, sera là en son supré-
me degré; rien de contraire, ny de vie ne
rabattra ses actions, ses vertus, ses quali-
tez, & proprietez; ains au contraire ioint
aux autres deux principes : sçauoir l'hu-
mide estranger, & le sel corrosif; toutes
ses actions seront suprêmes: D'où tout ce
qui est corrosif, de bruslant, de picquant,
causticant, consumant & destruisant, se
trouuera caressé & ioint avec ce prin-
cipe de mort, comme estant de sa nature
& de son essence, & le reste de toute la
nature s'en trouuera sequestré & exépté;

La Nature doit estre pareille qu'elle estoit à l'instant de sa creation, auant que le peché & la mort introduite par iceluy eust corrompu cette pureté & netreté de vie, d'où le Createur principe de vie auoit remply tout ce monde.

En la dernière catastrophe du monde, où Dieu jugera les viuants & les morts, recompensera les bons, punira les meschans, les separant les vns d'avec les autres à iamais; afin que les bons ioüissent de leurs recompenses, avec paix & tranquillité, & les meschans soient punis avec rigueur de iustice. Cette separation des trois principes de mort, d'avec les trois principes de vie, se fera à raison des bons & des meschans; afin que tout ce qui est bon en la Nature créée soit ioint avec les bons, & tout ce qui est de mal, soit ioint & vny avec les meschans: Il n'est pas iuste que le mal & le bien demeurent éternellement ioints & vnis ensemble, il faut qu'enfin Dieu les sépare, & qu'il mette vne paix éternelle dans le mōde, & qu'il en chasse la guerre que le peché y a introduite: ce sera en cette catastrophe où Dieu par le feu qu'il esleuera par dessus son pouuoir ordinaire, fera

fera cette séparation & triage du bon & du mal, de la vie & de la mort, mettra la vie parmy les bons, & la mort avec toute sa suite parmy les meschans. Là avec la mort, ce principe premier que nous appellons soulphre contre-nature, se trouuera en sa pureté & viuacité de ses actions, il agira de toutes ses forces contre le sujet du peché, & de mort; contre lequel principalement il dressera ses actions, & pour la punition duquel Dieu à permis qu'il ait été introduit dans la <sup>But enfin
du soulphre
contre-nature.</sup> Nature; là il ioüira de son but, & de sa fin naturelle, qui est la punition du peché.

DE L'HVMIDE ESTRAN-

*ger, ou Mercure suffocant la vie,
second principe de mort.*

CHAPITRE XIV.

 O M M E le soulphre de vie & feu naturel a son humide radical incorruptible, qui luy sert de pasture, & sur lequel il agit incessamment pour se nourrir & conserver; le soulphre de mort pareillement

G

qui contient en soy vn feu deuorant & consumant toutes choses a son humide radical , que nous appellons humide estranger , ou Mercure suffocant la vie, pour luy seruir d'aliment & pasture , afin de conseruer son estre , & par ainsi faire la guerre perpetuelle au soulphre de vie son mortel ennemy.

*Qu'est-ce
que mer-
cure contre
nature.*

Cet humide donc estranger , ou mercure suffocant la vie, pasture du soulphre de mort , est vne substance froide & humide,ennemie de la vie qui la suffoque & l'esteint , empeschant ses actions , stupefiant & mortifiant tous les sujets où il se trouve superabondant.

Tous les venins somniferes & narctics, comme la ciguë , la napellus , le papot , la mandragore , le iusquiane , & tous autres semblables sont abondants en ce mercure de mort ; & à cause d'iceluy sont venins & mortels poisons : il y en a beaucoup de semblable mercure parmy tous les elements qui n'est nullement indiuidué , ny specifié dans aucun indiuidu ; ains demeure volatil , voltigeant parmy les elements , lequel estant superabondant,cause mille sorte de maladies epidemiques , contagieuses & pestilentes. Et si les venins indiuiduez & cor-

porifiez, ne l'attiroient à soy pour leur nourriture, il seroit impossible de viure en ce bas monde; car les elements demeuroient infects & pollus de cette mortelle substance: mais les venins corporez l'attirent à soy pour leur aliment, car chacun se nourrit de son semblable; & ainsi les elements demeurent purifiez de cette mortelle poison.

Mercure
contre-na-
ture est
meillé par-
my les élé-
ments,

Ne pensez pas qu'en cest humide étranger, pasteur & aliment ordinaire du soulphre de mort, se trouve telle-
ment le froid & l'humide qu'il soit en-
tierement denué de chaud; car comme
en l'humide radical, qui est la pasteur or-
dinaire du soulphre vital se trouve de la
chaleur vitale parmy; ainsi nostre hu-
mide étranger ou Mercure de mort, se
trouve tousiours meslangé, & garny de
chaleur contre-nature, ennemie capita-
le de la chaleur vitale; & ainsi ils vont
inseparablement conioints, car l'un ne
peut demeuter séparé de l'autre. Cest
humide étranger ou Mercure de mort
se trouve parmy tous les indiuidus &
mixtes naturels; car c'est celui qui les
ruine, les sappe & conduit à la mort & à
leur destruction par son humide putre-
factif, qui dissout & sépare les parties

Les prin-
cipes de
mort sont
inseparab-
les.

G ij

vñies du composé , & leur fait souffrir alteratio ensemble, pour se separer les vnes d'avec les autres , & sortir de cette corruption. Pendant cette alteration le soulphre de vie avec les autres deux principes desseichent & consument la plus grande partie de cét humide estranger, qui par son abondance a causé cette alteration en leur composition ; &

La cor. par ainsi se reünissent encore vn coup , *ruption de* & font composition & generation ; d'où *l'un est par accident* vient que par accident la corruption ou *cause de la dissolution* des choses naturelles est cause de nouvelle generation : mais la principale & formelle cause de la generation n'est pas la corruption, ny l'alteration qui suruient aux composez qui se destruisent.

Qu'est ce que cause de la generation se de la generation , composition & mixtion és choses naturelles , c'est les trois principes de vie qui s'y treuuent incorruptibles , qui de soy & de leur naturelle inclination ne tendant qu'à vñion & mariage, ne peuvent aussi pretendre que leur naturel but qui est la composition & generation de toutes choses , qui est la vraye vñion & le vray mariage de ces trois principes de vie. Au contraire si ceux-cy tendent à vñion , les autres ten-

dent à desvnon & destruction, & principalement nostre humide estranger, ou Mercure de mort, qui par la tenuité de son humeur penetre fort facilement tout le composé, & porte son sel corrosif parmy toutes les plus petites parties du mixte, & par ce moyen fait la desvnon entiere; introduisant la guerre & la dis-corde parmy ces trois principes de vie, iusques à ce qu'ils se soient parfaitement separez de ces principes de mort, & pour lors ce composé demeure en paix & tranquilité & dure tout autant de temps que cette vnion de trois principes vitaux, persiste en son estre, & aussi tost qu'elle commence à manquer par l'introduction de quelqu'vn de nos principes de mort, qui ne vont iamais separez l'vn de l'autre, ains tousiours conioints ensemble, comme les autres principes de vie. Que si nous parlons d'eux comme separez, c'est pour donner à entendre leur nature & leur estre; & que l'action se trouue toujours de l'vn d'iceux manifeste & appa-rente, & l'autre cachée & opprimée par la presence de celuy qui agit, & qui est supereminent aux autres, bien que les vertus & proprietez des autres qui sont cachez en celuy qui est manifeste & ap-

G iij

parent soient tousiours parmy les autres
 Comme obtuses & opprimées, & sont comme pa-
 ges & de la suite & train des autres: com-
 me par exemple, quand l'humide estran-
 ger ou Mercure de mort agit, l'action du
 soulphre contre-nature, & l'action du
 sel corrosif ne cessent pas d'agir aussi par
 concomitance & suite d'action; mais
 d'autant que l'action du mercure de
 mort, est eminente & apparente sur les
 autres deux, nous disons que le mercu-
 re de mort agit tant seulement; bien que
 les autres deux principes de mort agis-
 sent aussi avec luy; car puis qu'ils sont
 conioints inseparablement, & qu'ils sont
 principes d'action, se pourroit-il faire
 qu'ils n'agissent, puis qu'ils sont presents,
 & en puissance & acte d'action.

Pourquoy donc, dira quelqu'un n'a-
 gissent-ils perpetuellement, puis qu'ils
 sont presents en tous sujets: ils agissent de
 vray perpetuellement & en tous sujets;
 c'est ce qui a fait dire au Poète, *Nascentes
 morimur finisq; ab origine pendet*: mais cette
 action n'est pas apparente, que lors qu'el-
 le a fait vne grandissime bréche en la
 composition des mixtes, & pour lors co-
 n'est pas son commencement, ains plu-
 stôt sa fin ou dernier terme que nous paï-

sans & grossiers prenons pour son commencement, qui est du tout imperceptible à nos sens communs, & perceptible tant seulement à nostre entendement, & encore au plus raffiné tant seulement.

L'humide donc estranger, ou mercure suffoquant la vie, second principe de mort, est celuy qui par sa serosité suffoque la chaleur vitale, l'esteint & la tuë, & est pasture & aliment du soulphre contre-nature, & est principe de solution & decomposition en toutes choses, corrompant, pourrissant & destruisant la solidité en toutes choses, les rendant molles & liquides, comme ennemy principal du sel de vie, à qui ouuertement il fait la guerre, demolissant & sappant la solidité de ses bastimens qu'il introduit en la composition des choses naturelles.

*Qs'est-ce
qu'humide
estranger,
ou Mercur-
re contre-
nature.*

DV SEL CORROSIF ET
caustique , troisième & dernier
principe de mort.

CHAPITRE XV.

Qu'est-ce
que sel con-
tre-nature.



AR le Sel de vie, principe d'icelle, de nourriture & de conseruation, qui est doux, non bruslant, ny caustique; nous comprenons facilement que peut estre le Sel corrosif & caustique, troisième & dernier principe de mort, qui confond, destruit, consume & dissout toutes choses: car si celuy de vie engendre, nourrit & conserue tout, cestuy au contraire tuë & destruit toutes choses; tels sont les sels qui se trouuent dans les venins corrosifs, comme sublimé, eau forte, eau regale, huile d'orpin, & gomme d'antimoine. Les sels aussi qui nous causent les douleurs de la goutte, les cancers, les gangrenes, les escroüelles, & toutes les autres ulcères malignes, dépascentes & phadegenes, qu'on dit estre causées communement par des humeurs

acres & mordicantes, sont telles à cause de ce troisième principe de mort qui est abondant en elles, qui gaste & destruit toutes les parties où il se trouve superabondant: Tellement que nous pouuons definir ce troisième principe de mort, vne substance vrayement acre, mordicante, caustique & bruslante, coagulée & fixée en corps de sel, par l'action du feu contre-nature, sur son mercure ou humide estranger, au moyen de laquelle ses deux autres principes de mort se rendent palpables & visibles, & se corporifient.

Car tout ainsi que le sel de vie est Le sel contre-nature coagule les deux autres principes. principe de corporification en toutes, choses des deux autres principes, mercure & soulphre, qui se rendent visibles & palpables par la vertu de cestuy-cy qui leur donne corps sensible & perceptible; autrement ils demeureroient corps inuisibles, & substances imperceptibles; & pareillement le sel corrosif, dernier principe de mort coagule, & corporifie, ces deux autres principes de mort, mercure estranger & souffre contre-nature, les fait paroistre & les rend visibles par le corps qu'il leur donne; car autrement ses substances demeureroient inuisibles dans leur chaos, si elles n'e-

stoient faites visibles & corporelles par l'action du sel contre-nature, qui vnissant l'humide estranger au feu contre-nature, fait paroistre le corps qui doit sortir de l'vnion de ces trois principes contre-Nature: Ainsi ce principe de mort, vnit & parfait tout contre la vie, & n'est dans l'estre des choses naturelles que pour luy faire la guerre, & bat perpetuellement aux champs pour ruiner & destruire les subiects & vassaux de la vie.

Là où est le sel contre nature tout tend à la mort. Ce n'est pas donc sans raison que là où se trouve ce sel contre-nature tout y va en confusion, déroute, & desordre; car il veut chasser les principes de vie, desunir leur vniion, & rompre leur harmonie & l'accord qui conserue l'estre du mixte où il se trouve, y causant toute sorte de maladies, voire mesme la mort, où il vise de toutes ses forces, comme à son naturel but, ce qu'il ne peut obtenir sans corrompre & gaster tout le bel ordre que la Nature a mis & colloqué dans les Palais & maisons royalettes de la vie, où pendant l'absence de cestuy-cy tout y vit, tout y danse, & y est en grande ioye; mais deslors qu'il commence à y mettre le pied, tout y est triste, & dans l'équipage & appareil de la mort, le ducil est de

tous costez, les douleurs & les cris d'angoisse y sont en leur haut appareil: bref, l'on n'y voit que des apparences de mort. Au contraire du sel de vie, qu'en tous lieux où il se trouue le maistre & le seigneur, l'on n'y voit que pure ioye, cris d'allegresse, cris d'hymen & de feste, la conseruation & l'entretien de toutes choses en leur parfait estre; Et par ainsi il est facile à iuger & cognoistre l'un d'avec l'autre, & les distinguer es sujets où ils se trouuent par leurs differentes qualitez, proprietez & vertus qui sortent d'une source entierement contraire; & néanmoins compatissent dans un mesme sujet, bien qu'ils ne sont pas à la verité tous deux en mesme temps seigneurs & puissans en leurs actions; mais quand l'un domine, l'autre cede au domaine & à la seigneurie de cestuy cy: & ainsi chacun à son tour a son empire l'un sur l'autre, comme il est tres-apparent en la mixtion & composition des mixtes naturels, dans lesquels nous voyons clairement tantost dominer & presider le sel de vie, pendant la durée & perfection du mixte, & tantost regenter le sel de mort; pendant la corruption & resolution du mesme mixte en ces principes, pour y in-

trouduire vne autre generation , & en faire sortir vn nouveau mixte & composé. Ce qui est miraculeux en la Nature, que de si differens principes puisse enfin sortir de leurs discordans accords vne harmonie si belle , qu'elle rauit les plus beaux esprits de l'Uniuers en sa contemplation ; ce que nous verrons encore plus particulierement en la production que la Nature fait tous les iours d'un esprit general, qui est l'aliment general de toute la Nature , où ses natures & principes discordans sont liez & attachez ensemble par vn charme naturel , incognu à tous les Philosophes, plus subtil de beaucoup que le rets par lequel Vulcan surprit en adultaire Mars & sa Venus; cestuy-cy n'estant que le symbole & la peinture de l'autre ; mais ceux qui ont la cognoissance de lvn , ont bien la cognoissance de l'autre.



DES ELEMENS
ET PRINCIPES DES
SECRETS CHYMIQVES,
où toute la Nature, en general
& en particulier est descouverte.

L I V R E S E C O N D.

PAR QVEL MOYEN.
tous les principes & elements naturels sont vnis en la composition de l'esprit general du monde, qu'on peut nommer Medecine generale.

C H A P I T R E P R E M I E R.

Nous auons en ce Chapitre bien besoin, avec les anciens Poëtes, d'invoquer l'assistance Diuine, & de crier à tous *Principium muse*, & avec les Hebreux,

רָאשִׁית דַּעַת יְהָאָת יְחֻזָּה *Principium scien-
tie timor Domini* : La cognoissance &
l'intelligence de ce Chapitre , & tous les
subsequents est si haute & si reuee, que
si nous ne commençons par la crainte
de Dieu , en l'honorant & reuerant , l'in-
uoquant & le suppliant de nous dépar-
tit quelque estincelle de sa lumiere & sa-
gesse , au moyen de laquelle nous puis-
sions penetrer dans l'abysme des secrets
qu'il a cachez souz les tenebres & souz
les ombres des corps naturels ; nous
irons comme des taupes , creuser & seil-
lonner la terre , & tous les elements avec
leurs mixtes & indiuidus ; & bien qu'on
trouue quantité de thresots , nous ne les
verrons point , ny ne les pourrons cognoi-
stre à faute de lumiere , & des yeux ca-
pables de les voir. Si Dieu qui est la lu-
miere des lumieres , & la fontaine & la
source de toute cognoissance & intelli-
gence , ne nous donne quelque rayon de
sa lumiere pour nous esclairer dans les
tenebres , dans lesquelles toute la Nature
est enseuelie.

Nous auons décrit & fait cognoistre
tant que nous auons peu les principes &
elements desquels la Nature se sert pour
faire & composer toutes choses : mais

nous n'auons encore demontré par quel moyen elle vnit en toutes choses ces principes & ces elements, qui est la seule & vniue chose; au moyen de laquelle toute la Nature se donne à c^ognostre.

Il est donc nécessaire de sçauoir & Les elemens
sont vnis
par le moye
de l'esprit
du monde comprendre, comme tous ces principes & tous ces elements, desquels nous auons parlé cy-deuant au liure premier, s'vnissent entr'eux, & font & constituent vn esprit general du monde, qui est l'aliment general & vniuersel de toutes choses où toute la Nature est vnie, & rassemblée en toutes ses parties, comme en son vray centre, duquel se tirent des lignes infinites, qui tant plus elles sont estoignées du centre, tant plus elles sont discordantes & differentes; & tant plus elles sont proche du centre, tant plus elles sont vniies, iusques à ne faire qu'un seul point homogene & semblable en toutes ses parties. Le Ciel donc avec les elements, tous ensemble constituent vne humeur liquide, où toutes les vertus naturelles du Ciel & des elemens se trouuent vniies, par le mesme moye que toutes les vertus & energies des parties d'un corps, se trouuent vniies & assemblées dans sa semence.

ce ; ainsi cette liqueur est la semence du monde.

Plusieurs grands personnages de la terre, & les plus sages, au dire du commun, estiment pour folie, la recherche de cet esprit general ou aliment vniuersel du monde, qu'on appelle Medecine vniuerselle à tous les trois genres des mixtes & composez naturels ; & bien qu'il soit espandu par tous les elements, & que ce grand Vniuers en soit tout remply, & que nulle partie d'iceluy ne puisse subsister en son estre, sans qu'elle en soit perpetuellement fomentée & maintenuë, il se trouve toutefois quantité & bon nombre des sages de ce temps qui nous ont voulu assurer & témoigner par leurs escrits, que cette medecine & cet esprit general du monde, ne se trouve que dans la teste des fols : Et cependant l'esprit du Sage, dans l'Ecriture Saincte nous assure le contraire, & nous dicte en termes que nous pouuons expliquer à ce sujet : *Medecinam de terra creavit Deus, & vir sapiens non abhorrebit eam.* Ce n'est pas la science, ny l'artifice qu'on emploie à preparer cette medecine que la Sagesse entend : mais la chose mesme reelle & naturelle , qui a constitué & enfanté

Ecclesiast.
38.

enfanté cette science qu'on appelle Medecine. La preparation de laquelle, & sa vraye cognoissance donne l'estre au Medecin, & à toute la faculté de la medecine.

D'icy ceux qui ont des yeux de Linx peuvent comprendre combien peu de vrais & legitimes Medecins se trouuent dans la Nature; & combien peu d'Universitez il y a dans l'Univers, où l'on enseigne à cognoistre & à préparer cette medecine que Dieu nous enuoye du Ciel sur la terre, pour nous conseruer nostre vie, & la preseruer des iniures mortelles d'une infinité de maladies, qui ruiet & iour veillent pour la destruire & la perdre.

Bien que plusieurs des Sages de ce temps ne soient point d'accord de cet esprit vniuersel, & de cette medecine generale; si est-ce toutefois que tous les anciens Philosophes, tant Arabes que Hebreux, Caldeens, & Persans nous l'ont enseignée par diuerses enigmes & logographes; & nous ont tesmoigné par leurs escrits, & asseuré par leurs experiences en auoir eu la cognoissance & la iouissance. Ils n'ont employé pour l'execution de cette diuine œuvre qu'une

H

seule operation, qui est la coction de leur
mercure, qui est cest esprit general du
monde & cette medecine vniuerselle,
laquelle pure & nette, comme la Nature
nous la donne tous les iours pour l'entre-
tien & conseruation de toutes choses ; ils
mettent dans vn seul vaisseau bien fermé
& clos au sceau d'Hermes, & le tout dans
leur fourneau & dans leur feu continual,
doux & tres-lent, pour fixer & coaguler
cette humeur vitale ; & fixée qu'elle est,
la dissoudre encore par vne nouvelle hu-
meur vitale, pour en separer les parties
pures de mercure & de soulphre qui s'y
trouuent encloses & embarrassées d'vne
infinité d'excrements terrestres, qui em-
pêchent leur action & leur miraculeuse
vertu, pour icelles separer & mondifier,
les cuire encore au mesme feu pareil au
premier, pour leur donner la dernière
perfection ; comme ils font paroistre
par tous leurs escrits, & ce que nous don-
nerons à entendre à tous ceux qui invitez
dans ces secrets, se donneront la patien-
ce de lire nos escrits ; dans lesquels ils
trouueront plus de satisfaction, à mon
aduis, que dans tous les autres, tant
anciens que modernes ; & principale-
ment dans cette œuvre, qui est le miroir

Pour par faire la medecine generale il ne faut que cuire.

QV'EST-CE QV'ESPRIT
general du monde, & medecine
vniuerselle.

CHAPITRE II.



Ovs les Medecins sont
en peine , pour sçauoir ^{sçauoir} s'il y a vne
s'il y a vn esprit general ^{Medecine} generale,
du monde , qui puisse ^{generale,}
estre medecine generale
à tous les trois genres des
mixtes , & composez naturels : Plusieurs
l'admettent , & vne infinité d'autres la
nient & l'affeurent estre impossible : car
ils croient qu'vne seule chose ne peut
auoir des effets contraires à soy-mesme,
tels qu'il faudroit que cette medecine
eust , si elle estoit vniuerselle , puis qu'il
y a des maladies contraires les ynes aux
autres : Mais ils ne pensent pas & ne con-
siderent point qu'il y peut auoir vn ali-
ment vniuersel à tous les indiuidus natu-
rels , soient-ils animaux , vegetaux , ou
mineraux , qui sont autant differens les

H ij

vns des autres que pourroient estre les plus contraires maladies qui soient au nombre des maladies. Et cependant les animaux vegetaux & mineraux vivent & sont entretenus & nourris d vn mesme aliment seul & vniue en toute la Natu-

Tout est reduit en vn seul aliment pour nourrir tout. re à cét effet; car comme à l'homme qui est le vray type & l'exemple du grand monde, & c'est pourquoy il est appellé Microcosme, tous les aliments, si differens qu'ils soient, se reduisent en vn seul & vniue aliment, qui nourrit & conserue toutes ses parties, encore qu'elles soient differentes; ainsi dans le grand monde tous les elements & les principes que nous auons cy-deuant décrits se reduisent en vn, où tout le reste est en vertu & puissance tres-grande, pour nourrir & entretenir toutes les parties du monde; bien qu'elles soient differentes les vnes des autres.

Tellement qu'il est tres-certain, & tres-veritable qu'en la Nature il y a vne seule chose qui nourrit & entretient toutes choses en leur estre, & qui le leur donne; & cette mesme chose doit estre la Medecine vniuerselle qui doit deffendre l'estre des choses de tous ses ennemis; car qui nourrit & conserue l'estre, le

preserue pareillement de l'iniure de tous ses ennemis, & le preseruant & conseruant luy sert de medecine vniuerselle ; car ce qui preserue & conserue, guerit pareillement toutes maladies, puis que guerir n'est autre chose que conseruer la *Qu'est-ce que guerir?* vie en son estre parfait, & la despoüiller de son estre imparfait & nuisible, tendant à mort. D'icy nous pouuons tres-bien raisonner que cette Medecine vniuerselle n'est autre chose que l'esprit general du monde, qui est le vray & vnique aliment de toutes choses ; comme principe de vie, source & fontaine du Baume qui la conserue & l'entretient ; & par ainsi contraire à toutes maladies, puis qu'il est la vie mesme, qui est entierement contraire à tout ce qui la veut destruire, & gaster ses actions : & que cét esprit general n'est autre que la quintessence de toute la Nature, de tous ses elements & principes qui se terminent & aboutissent en cét esprit, comme en vn vray centre, où Dieu veut que toute la Nature se trouue en sa force & vigueur ; tellement que c'est vn abregé de toute la Nature, comme nous verrons par tous ces Chapitres subseqüents.

Qu'est-ce que la Medecine generale.

DE QVELS SVIETS
peut-on tirer & extraire cete esprit
general du monde, & cette
Medecine vniuerselle.

CHAPITRE III.

La Medecine gene-
rale est en
toutes cho-
ses & pour-
quoy.

Pourquoy
l'esprit ge-
neral est
dit Mede-
cine uni-
uerselle.



Vis que nous asseurons que la Medecine vniuerselle est l'esprit general du monde, vray & vniue aliment de toutes choses, il est tres-necessaire qu'il soit en toutes choses; puis que toutes choses ont besoin d'aliment pour se nourrir & conseruer en leur estre, autrement elles defaudroient & manqueroient: Telle-
ment que rien ne peut subsister sans cete
esprit general, ou cette vie generale que
nous pouuons iustement appeller Mede-
cine vniuerselle; puis qu'en icelle con-
fiste la cure & guarison de toutes ma-
ladies.

Mais puis qu'elle est en toutes choses,
se peut-elle tirer & extraire de toutes
choses: Les Philosophes anciens & mo-
dernes nous assurent que ouy; mais quo

c'est vne œuvre si longue de la vouloir tirer & extraire des animaux vegetaux & mineraux, que la vie d'un homme ne suffit pas pour ce faire, & qu'il vaut mieux la tirer de sa source & fontaine auant qu'elle soit entrée en nourriture dans ces trois genres, que faire surmonter ces trois genres & les faire retrogarder en leur principe: Il est bien plus facile de prendre ce que la Nature nous donne tout préparé & tout pur, qu'il ne reste qu'à cuire, & à separer le pur de l'impur; qu'à vouloir prendre quelque mixte, quel qu'il soit dans la Nature, & par nos fantasques operations le vouloir reduire en la premiere matiere, de laquelle la Nature l'a fait & composé.

*Le mercie
re des Phi-
losophes
ne se peut
tirer des
animaux,
ny vege-
taux, ny
mineraux.*

Il ne faut donc penser de pouuoir tirer cette diuine matiere, d'aucun mixte & composé natutel, quel qu'il soit dans les trois genres; car cette matiere à l'instant qu'elle est entrée dans la composition de ces trois genres, aussi tost elle s'espécifie & s'individuë dans les mixtes où elle entre & prend leurs vertus & proprietez: tellement qu'apres elle est inutile, pour la composition de la Medecine universelle. Mais si nous voulons qu'elle nous serue & nous soit utile, il la faut

H iiiij

Descriptio de la matiere de l'esprit general du monde. prendre à l'instant qu'elle descend du Ciel, & qu'elle ne fait que baisser doucement & amoureusement les lèvres des mixtes & composez naturels, & que son amour maternel enuers ses enfans luy fait ietter des larmes, plus claires & luy-santes que perles & topazes, qui ne sont que lumieres reuestuës & couertes d'une nuit humide; & c'est la raiso vraye & vniue pourquoy tous les Philosophes sont d'accord, que le Soleil est pere de nostre matiere, & que la Lune est sa mere: car à la verité cette matiere qui est si cachée, & si descouverte aux yeux de tout le monde, n'est rien plus que lumiere, dont le Soleil est le vray pere reuestu d'une humidité, de laquelle la Lune est la vraye mere. C'est la description la plus claire que i'en puisse faire en vray Philosophe pour empescher que les marguerites physiques ne soient prostituees à des sots & ignorants, qui pires que des pourceaux se veautreroient dans les vices du monde. Et à la verité ceux qui n'y pourront rien comprendre seront bien tenus pour aueugles nés, puis qu'ils ne peuvent voir la lumiere mesme; qui les éclaire tous les iours, & ils sont bien priuez de sentiment, & stupides, puis qu'ils ne peu-

uent toucher l'humidité qui couvre cette lumiere, principe de tous corps, qui se trouve en tous lieux & en tout temps, & sans laquelle la Nature ne peut vn seul moment de temps subsister en son estre, ny ses chers enfans viure vn moment de temps : c'est la vraye chaleur naturelle & l'humide radical du monde, duquel toutes choses ont estre, & au moyen duquel toutes choses se conseruent, qui enferme dans son ventre les quatre elements & les trois principes Chymiques, Sel, Souphre & Mercure. Le sel est ce qui luy donne corps visible & palpable. Le souphre c'est la chaleur naturelle ; & le mercure c'est cette humidité mere de toutes choses, qui enuirōne en son commencement ce sel & cette lumiere, pere de toute la Nature. Voila comme nostre Mercure enuironne en soy & comprend en son centre tout ce qui est en ce monde, & comme de luy seul l'on peut tirer & extraire ce que la plus part des Sages de ce temps estiment impossible, voire mesme pure folie ; & cependant ce qu'ils estiment folie est à la verité pure sagesse, & hors d'icelle il n'y en a pas dans le monde. Mais ie laisseray l'opinion libre en vn chacun, qu'on m'estime fol tant qu'on

Comment les trois principes sont dans l'esprit du monde.

*Proposition voudra, ic me passeray tousiours de ces de l'Au-
theur aux
medisans.* Sages qui m'estimeront fol, & n'auray iamais affaire d'eux, ny pour la santé, ny pour les richesses corporelles; & ne laisse-
seray pas de leur dire la vérité, pour les retirer de leurs erreurs, qui entraînent vne infinité d'autres, aimant mieux estre blasné, & porter profit à mon pro-
chain, qu'estre loué & luy porter dom-
mage.

Vne infinité d'Alchymistes estiment pour tout assuré, que des metaux se doit tirer le mercure, qui doit seruir à faire cette Medecine generale, qu'on especifie apres à la transmutation metallique; d'autant disent-ils, que *in auro semina sunt auri, & ex metallis cum metallis metalli fieri debeant*, & qu'il est tres-certain & manifeste que la semence des animaux se trouue és animaux, & que celle des vegetaux se trouue és vegetaux; & que de mesme & par mesme ordre, la semence des metaux & mineraux se doit trouuer és mineraux & metaux: Et que partant de vouloir aller rechercher cette semence plus auant dans le chaos des elements, c'est se forger des chymeres en la Nature, & vouloir rechercher ce qui n'est point.

Il plaira considerer à ces Messieurs qui ont ces opinions, que les metaux & minéraux à la vérité ont leur semence dans leur ventre, pendant qu'ils demeurent attachés à leurs matrices, mais des lors qu'ils en sont séparés ils sont comme des membres tronqués & séparés des animaux ou végétaux, desquels il est impossible tirer aucune semence végétale, mais pendant qu'ils demeurent attachés & liés à leurs mères matrices, ils sont pleins à la vérité de semence, & dès aussi tôt qu'ils en sont arrachés, cette semence qui demeure en eux n'a plus la vertu végétale qu'elle auoit : Il est donc vray qu'il ne faut pas tirer d'eux cette semence & faculté végétale métallique, mais de ce qui est hors d'eux, proche à se faire métal, qui est leur aliment proche & dernier, dont leurs mères matrices sont toutes pleines.

Il est très-certain & véritable que la semence des animaux & végétaux, n'est pas prolifique & végétale en toutes leurs parties, bien qu'elle soit en toutes; mais il se trouve certaines parties que la Nature a destinées pour cuire & parfaire cette semence qui se trouve crue & imparfaite en toutes les autres parties,

& qu'en celle-cy seulement elle se trouve cuite & parfaite, & propre à vegeter: Ainsi dans le genre metallique le suc vital qui est dans la substance metallique pour luy seruir d'aliment & de semence, n'est pas si propre à faire du metal, que dans le metal mesme, hors de là il en est incapable; & bien qu'on eust l'industrie de le pouuoit tirer, vous ne le scauriez conduire à autre perfection que la Nature le peut conduire; comme si la Nature le conduit à la perfection du plomb, ou du fer, vous le conduiriez à icelle, & non autre: Mais nous en la composition de nostre Medecine generale nous conduisons cette semence metallique plus haut de beaucoup que la Nature ne la peut conduire; car l'on la conduit en vne perfection qui parfaict toutes les autres, au degré plus parfait que la Nature puisse auoir, qui est la perfection de l'or; ce que la Nature ne peut faire sans ayde de l'art Chymique.

Raison fort pertinente qu'il ne faut point prendre des metaux pour faire des metaux Arrestons donc que la semence de laquelle l'on pretend faire la Medecine vniuerselle, ne se peut & ne se doit tirer & extraire des metaux, ny des mineraux, mais de ce dont les metaux & mineraux sont faits & composez: car la Nature

pour faire des metaux ne prend point aucun metal, ny pour faire vn animal ou vegetal, ne prend point vn animal ou vegetal; mais quelque autre chose qui est seulement proche de l'estre des animaux & vegetaux. La Nature a ses quatre elements, & ses trois principes, d'où elle compose toutes choses; nous de mesme la deuons suiuire en tout & partout, puis qu'il nous est commandé par les Philosophes: *Conuerte elementa & quod queris inuenies sequendo naturam.*

Nous deuons seulement remarquer sur cette matiere, que puis que cette Medecine vniuerselle doit parfaire toutes choses, elle doit aussi estre la plus parfaite chose qui soit en toute la Nature, & que partant nous la deuons extraire d'vne chose, où cette grande perfection se puisse trouuer, laquelle ne se pouuant trouuer qu'au seul esprit general du monde qui est la chose la plus parfaite qui soit en la Nature, nous ne deuons rechercher autre chose que luy pour la composition de cette diuine œuvre; & d'autant que tout est en luy, que toutes les vertus & proprietez du monde vniuersel y sont encloses & enfermees, il n'a besoing d'y ioindre aucune chose; ains

tant seulement de separer ce qui est estrange; ce qu'il a acquis & contracté d'impur & de sale, par le meslange des elements infects & pollus, avec lesquels il est vny & lié, pour paroistre sur le theatre vniuersel du monde. Ce qui nous est tres-bien démontré par l'axiome Chymique,

Le mercure des Philosophes est l'esprit general du monde. *Est in mercurio quidquid querunt sapientes,* lesquels par le mercure ils n'entendent pas en aucune façon le mercure commun & vulgaire qu'on vend dans les boutiques; mais ils entendent cét esprit general, principe & matière première de toutes choses, de laquelle immédiatement toutes choses sont faites: laquelle matière chaque iour est si abondamment espandue par tout le monde, qu'elle couvre toute la surface de la terre vniuerselle, que chaque mixte & composé naturel attire pour sa nourriture & conseruation: & neantmoins tout n'est pas employé, il en demeure la plus grande partie que sa chaleur vitale & lumiere du monde sublime & circule dans ce grand vaisseau du monde, pour se trouuer chaque matin respandue sur toute la face de la terre en substance tres-claire & luisante, verdastre toutefois, dont nos Sages l'ont appellée vitriol; d'autant qu'à la

verité cette substance parfaite & fixée *L'espris*
qu'elle est, se fond & liquefie comme ver- *général des*
re, & ressemble à la graisse & huile de *mōde pour*
verre par dessus sa verdeur: Et de plus, *quoy est-il*
cette substance est la vraye, vniue & *appelé vi-*
seule vie de l'or, ce qui est caché sous le *triol.*
nom de vitriol; car dans iceluy vous y
trouuerez que l'or y vit: & de ce mystere
vous pouuez comprendre ce que i'ay ca-
ché dans mon Palladium, donnat à soup-
çonner à quelques vns que la matière
de nostre diuine œuvre estoit le vitriol;
ie n'entends pas le vitriol commun & or-
dinaire, mais celuy des Philosophes, qui
se trouve au leuer du Soleil, respandu *Qu'est-ce*
tres-copieusement & plus qu'abondam- *que vitriol*
ment sur toute la terre; la préparation *des Philo-*
duquel vitriol i'entends démontrer en *sophes.*
cette œuvre, apres en auoir donné vne
cognissance suffisante, tant de sa pure
substance, que de ce qui luy est estran-
ger & acquis d'impu & de sale par le
meſſange & vniion de ces elements.

*DE QVELLES PARTIES
est construite & composée cette
Medecine vniuerselle , &
esprit general du monde.*

CHAPITRE IV.



Ons auons desia assuré & proué que cette Medecine generale n'est autre chose que l'esprit general du monde, depuré & sequestré de toute estrange matière, & puis cuit & digéré à parfaite fixation; mais nous n'auons encore declaré son anatomie, pour voir l'interieur de sa substance, desquelles parties elle est composée.

Tous les Philosophes nous assurent que cette diuine substance, tant auant la coction qu'apres, est homogene & semblable en toutes ses parties, bien qu'elle aye trois parties qu'on nomme ame, esprit & corps: pour l'ame l'on entend la chaleur naturelle, & feu vital qui est tres-abondant & copieux en elle, qu'on nomme

nomme autrement souphre. Pour son ^{Qu'est-ce} esprit l'on entend son humide radical, ^{qu'on en-} ^{tend pour} ^{ame, esprit} ^{& corps} ^{pasture & aliment inseparable de ce feu} ^{vital & de ce souphre, & comme l'esprit}

A ~~¶~~ & vehicule de l'ame ; ainsi c'est humide radical est vehicule de ce feu naturel. Pour le corps on prend le nœud & le lien de c'est humide avec ce feu ; car l'vnion naturelle & l'assemblage magique que ce feu naturel a avec c'est humide, & c'est humide avec ce feu produit vn lien & vn nœud, par lequel ils sont liez & attachez inseparablement, & par iceluy se rendent visibles & palpables ; & partant se corporisent. L'on appelle ce nœud corps, & en termes Chymiques sel ; parce que le sel est le principe de corporification, car en l'vnion du feu naturel avec l'humide radical, le feu agissant sur c'est humide, produit le sel, ou le fait plustost paroistre ; car il y est radicalement implanté, mais inuisible dans le chaos de l'eau, & souz les membres de l'humide ; auant son apparence tout est inuisible, & fuit la pointe de nos sens corporels : Et voila pourquoi l'esprit general du monde tend naturellement à corporification, afin de faire paroistre à nos sens toutes les merueilles qu'il enferme en soy spirituel.

I

lement & inuisiblement son feu qu'il contient & son humide, sont tellement spirituels, que hors le corps du sel qui le fait paroistre, ils sont entierement imperceptibles.

*Les par-
ties de l'es-
prit gene-
ral du
monde.*

Les parties donc de l'esprit general du mōde homogene & semblable en toutes ses parties, sont le feu naturel, l'humide radical, & le sel radical qu'en Chymie on appelle soulphre, mercure & sel; ame, esprit & corps: toutes lesquelles parties ne sont en aucune façon differentes l'une de l'autre, ains seulement distinctes: Car considerez le soulphre, vous le trouuerez tousiours avec l'humide ou mercure, en telle façon conioints & vnis en idemptité de substance, que vous ne pouruez dire que le soulphre ne soit mercure, ny le mercure n'estre point soulphre, ny definir l'un sans definir l'autre, & le comprendre dans les termes & limites de sa definition; & ainsi nous pouuons asseurer du sel: Tellement qu'à vn chacun, les autres deux sont contenus, & ainsi sont naturellement inseparables, ce que nous monstre la substance tellement homogene & semblable qu'il n'y a nulle difference; ains seulement distinction de noms, & non de substances: Ce qui

nous donne à cognoistre que ce soulphre, ce mercure & ce sel qui sont dans l'esprit vniuersel du monde, & dans nostre Medecine generale ne sont point le soulphre, le mercure & le sel commun & vulgaire, mais vne autre chose differente; car si le soulphre vulgaire brusle, l'autre viuifie; si le mercure commun tuë par sa froideur & humidité, l'autre nourrit & conserue par son humide; si le sel desseiche, corrode & consume, l'autre humecte, conserue & preserue de corruption; empeschant que les indiuidus où il se trouve superabondant, ne soient reduits dans les ombres & tenebres de leur premier chaos.

Outre ces parties integrantes qui composent, voire plustost, sont la mesme substance de nostre esprit general du monde & de nostre Medecine vniuerselle; nous pouuons dire que toutes ces choses susdites ne sont autre chose en cet esprit que la lumiere que nous auons descripte cy-dessus, enueloppée & couverte d'vne nuit humide, que ce n'est que le iour & la nuit ioints ensemble dans vne mer humide, avec mille impuretez & saletez qui s'y fourrent parmy les elements & principes qui constituent sa

Descriptio
n mercu-
re des Phi-
losophes.

substance , lesquelles il faut separer & sequestrer , afin de pouuoir obtenir cette eminente perfection qui est parmy ces impuretez , en son plus haut lustre , & à tel degré qu'elle puisse estre communicable , & parfaire par son eminente perfection toute chose imparfaite : Or afin que ces impuretez puissent estre separées il les faut donner à cognoistre , ce que nous deuons faire au Chapitre suiuant.

*DES IMPURETEZ ET
SALETEZ aduentices en l'esprit &
Medecine generale.*

CHAPITRE V.

Plusieurs des Philosophes ont escrit que cét esprit vniuersel , & cette Medecine generale , qui se trouve dans cét Vniuers , comme son ame & sa forme , de laquelle il reçoit toute sa force & vertu , est tellement pure & parfaite qu'elle surpassé en pureté & perfect on la purcté du Ciel & du Soleil ; si cela est comme il est , comment la pouuons nous rendre plus parfaite & plus pure que le Ciel & le

Soleil? Les Philosophes à la vérité ont
escriit cette vérité, mais ils entendent que *La matrice
re de la
Medecine
generale est
impure &
pourqnoy?*
la substance de la Medecine vniuerselle,
en sa source & en sa racine est vrayement
plus pure que le Ciel & le Soleil; mais
d'autant qu'elle se mesle parmy les ele-
ments; pour la commodité de leurs habi-
tans & citoyens, elle contracte beaucoup
d'impuretez & saletez qui sont parmy
les elements, comme ayant les principes
de mort & de corruption à eux suruenuës
par accident, & à toute la Nature, par la
preuarication du protoplaste, ou premier
homme: Car auparauant le peché cette
Medecine generale, & cét esprit vniuer-
sel du monde, estoit entierement pur
avec tous ses elements. Le peché seul
y mena & conduit ce meschant équip-
page, lequel comme estant fontaine &
source de mort, il falloit aussi que tou^z
ce qu'il y mesla tendist à la mort & cor-
ruption; car comme cét esprit general
du monde tend à la vie & conseruation
de toutes choses, comme venant imme-
diatement du Createur qui n'a pas fait
vne chose pour la destruire, ains pour la
conseruer en son estre qu'il luy a donné;
ainsi cét esprit general du monde tend &
vise à mesme but que son maistre: Le

I 111

Le peché peché pareillement qui est entierement
tend tous-contraire à Dieu, & opposite diametral-
jours à lement, tend à destruire & à reduire tou-
mort. tes choses dans l'abyssme du neant; & ne
pouuant ,d'autant que ses forces sont li-
mitées & terminées, comme venant d'un
sujet terminé & limité , il vise & bute à
la mort, corruption & destruction de tou-
tes choses, qui ne sot que les ombres & la
peinture du neant , & ne peut paruenir à
son but sans meslange des choses contrai-
res à la substance de cét esprit general,
que nous appellons Medecine vniuersel-
le; laquelle meslangée sont ces impure-
tez que nous pretendons estre attachées
& liées parmy la substance de nostre Me-
decine generale , lésquelles il faut neces-
sairement separer & oster , afin de pou-
uoir ioüir de ses perfections: Autrement
demeurant embarrassez desdites saletez
& principes de peché , elle demeureroit
tousiours dans les principes de mort , qui
luy donneroient tousiours de la corrup-
tion & de l'alteration en sa substance:
Et par ce moyen ne pourroit iamais pre-
seruer les autres de ladite corruption , ne
s'en pouuant preseruer elle mesme. Or
ces meslanges que le peché y a mises,
sont les excrements de tous les elements,

& les excrements des principes de vie
que nous auons nommez cy deuant au
premier Liure principes de mort, qui sont
vn soulphre bruslant & caustique ; vn Excrements
du mercure
des Philo-
sophes.
humide sereux & aqueux, plein de cor-
ruption ; & vn soulphre acre & mordi-
cant, sec & aride, corrodant & mangeant
l'humide radical de vie qui se trouue en
nostre mercure de vie, d'où se fait nostre
Medecine generale : Tous lesquels ex-
crements avec tous ceux des elements,
doient estre separez de nostre Medeci-
ne vniuerselle auant de pouuoir ioüir de
ses rares & miraculeuses vertus, de tous
lesquels excrements nous parlerons en-
core au Chapitre suiant, de la separa-
tion des excrements elementaires qui
se trouuent dans l'esprit general du
monde.

DE LA SEPARATION
des impuretez qui se trouuent en
l'esprit general & Mede-
cine vniuerselle.

CHAPITRE VI.

La Mede-
cine gene-
rale doit
estre par-
faite.



A Medecine generale
deuant estre parfaite,
pour parfaire & perfe-
ctionner tout ce qui est
d'imparfait dans ce grād
Vniuers, doit estre telle-
ment pure & nette de toute ordure, que
d'aqueuse qu'elle est & terrestre, vile &
abieete, elle doit monter à la perfection
celest & astrale: Ce que Hermes Tris-
megiste nous declare dans sa table d'he-
meraude, qui fut trouuée dans son tom-
beau, dans les valées d'Ebron apres le
Deluge, où estoit graué en lettres d'or,
Separabis terram ab igne, subtile ab spissō
suauiter & magno cum ingenio, ascendit à
terra in cælum, aërumq; descendit in terram
& suscipit vim superiorum & inferiorum, &
sic habes gloriam tetius mundi. Il faut donc

par le commandement d'Hermes separer la terre du feu, le subtil de l'espais, doucement & avec grande industrie, & le faire monter de la terre au Ciel par distillation & sublimation ; c'est à dire, vous cuirez vostre mercure fermé dans vostre vaisseau, iusqu'à ce qu'à force de cuire par feu lent & continual vostre mercure deuienne terre fixe & permanente, de laquelle vous tirerez sa pureté & netteté par le meslage du mesme mercure petit à petit en l'imbibant iusqu'à ce que la terre aye beu la dixième partie de son eau, & qu'elle soit grasse & espaisse comme syrop, de laquelle par simple distillation au bain marie, ou feu tres-lent vous separerez les substances qui s'y trouueront acides & ardantes, & les separerez de leurs aquositez ; & en fin les remettrez sur le *caput mortuum* qui reside au fond, & par ce moyen doucement & avec grande industrie vous tirerez vne substance esclattante, comme vn astre & comme vn nouveau Soleil, & à la verité c'est le vray Soleil des Philosophes, apres qu'il est tel & qu'il est paruenu à cette netteté par cette depuration & separation de tout ce qui luy est estrange ; Il est encore questiō, d'astre qu'il est, ciel,

*Qu'est-ce
que Soleil
des Sages.*

& Soleil des Philosophes, de le rendre
en cor terre des Philosophes pure & nette
de toute macule, comme il est escrit dans
la mesme table d'hemeraude, *Vis eius
integra est si versa fuerit in terram, ascendit
à terra in cælum iterumq; descendit in terram,
& suscipit vim superiorum & inferiorum:*
Car cette Medecine generale n'a besoin
que d'estre purifiée & fixée en terre fon-
dante comme cire, & permanente au feu
comme l'or ; & ainsi elle est exaltee &
sublimée iusques à la perfection du ciel
& des astres, qui enferme en soy toutes
les vertus vniuerselles & particulières de
toute la Nature.

*Methode
pour faire
le mercure
des Sages
& la Me-
decine ge-
nerale.*

Pour paruenir avec facilité à cette se-
paration & depuration, il faut necessai-
rement que l'esperme general du mon-
de se pourrisse & meure dans le ventre de
son propre vaisseau, qui peut estre vn ma-
tras fermé au sceau commun pres de son
ventre, ou tel autre propre à circuler, bien
fermé qu'il soit, afin que ses esprits ne
sortent point ; ains montent du fond du
vaisseau à son bout, & derechef descen-
dent au fond ; & ainsi par cette circu-
lation cette substance vient à mourir,
c'est à dire à se fixer & coaguler en terre,
noire & de toutes couleurs, à laquelle il

faut donner à boire de la même substance mercuriale, de laquelle elle a pris naissance, comme a été dit cy-dessus, afin de la tirer des tenebres de la nuit, dans la lumiere du iour; c'est à dire la faire blanchir, de laquelle blancheur si vous estes bon Maistre vous pourrez tirer les astres des Philosophes, pour iceux encore reduire en terre, & les coaguler & fixer en eau permanente, qui peut-estre encore dissoute en son nectar naturel, pour de là en fin en tirer toutes les substances merueilleuses & miraculeuses que la Nature y a encloses & enfermées. Vous prendrez vostre terre blanche, & petit à petit luy donnerez à boire de son eau iusqu'à ce qu'elle en aye beu la dixième partie, & qu'elle sera congelée en son souphre, en pierrettes menuës de couleur de saphir, aucunefois de grenats, aucunefois de marcasites, pailloles iauunes & blanches, de couleur d'or & d'argent ; & en fin par diuerses imbibitions souuent reiterées, vous aurez vne terre grasse, fort espaisse, laquelle vous couperez par petits morceaux, & mettrez dans vne cornuë de verre iointe à son recipiant, bien lutez ensemble, & ferez distiller au feu de cendres à petit feu, au

commencement séparant ce qui pourra passer par ce degré de feu insipide & aqueux, retenant ce qui sera acide, en haussant le feu à tel degré qu'il puisse tenir fondu le plomb & l'estain, continuant ce feu par tout vn iour : Le iour ensuivant vous croistrez ce feu d'vn degré plus fort, & continuerez enfin de iour en iour, à multiplier vostre feu, iusqu'à ce que vostre matiere ne distille plus; & pour bien faire exactement cette distillation, selon les degrez du feu conuenable, il faut qu'entre les gouttes qui distillent il y aye vingt ou trente moments de l'vne à l'autre ; lors que vostre matiere ne distillera plus, & que les fumées blanches passeront, lors esteignez vostre feu & laissez refroidir vostre fourneau, & tirez vostre cornuë où est vostre matiere, laquelle vous romprez pour auoir vostre matiere, pour la bien broyer dansvn mortier de verre avec son pilon de pareille estoffe, & remettrez dans vne autre cornuë nouuelle & bien nette, & sur icelle mettrez son eau, la laissant reposer six heures, & apres distillez comme auparavant au feu de cendres par les degrez de feu semblable, continuant à distiller iusqu'à ce que les fumées blanches sortent,

Iors cessez le feu & le laissez refroidir, rompez vostre cornuë, broyez vostre matiere & luy bailez son eau, comme dessus: Apres la deuxiesme distillation gardez vostre eau dans vn vaisseau de verre bien fermé, & vostre terre aussi: Prenez apres de nouvelle matiere, & nouvelle eau vne autre liure, & la distillez cōme vous avez fait celle-icy, & conioignez l'eau avec l'eau, & la terre avec la terre; repetez cette operation sur de nouvelle matiere iusqu'à ce que vous ayez de cette eau six liures, & conseruez toutes vos terres aussi dans vn vaisseau de verre bien fermé: Apres prenez toutes ces six liures d'eau ou dauantage si vous en avez, & les distillez par le bain, separant le flegme, & conseruant ce qui est acide, qu'il faut prédre tant seulement par vn autre recipiant bien ioint & luté à sa cornuë, & distillez tout ce qui se pourra distiller, reictez les feces qui demeurent au fonds qui ne valent rien; reitez cette distillation trois ou quatre fois, ou iusques à sept: apres prenez de la terre que vous avez conseruée auparauant six onces, & broyez la bien dans vn mortier de verre, & mettez la dans vn matras assez grand pour la contenir avec toute.

Maniers
de purifier
le mercure
des Sages.

vostre eau , laquelle vous mettrez sur vostre terre dans ledit matras , ou autre vaisseau de verre propre à ce faire , bien fermé , vous laisserez reposer vostre matiere dans ledit vaisseau par trois iours sans feu , & par inclination prendrez ce qui sera clair & limpide de vostre matiere , sans rien troubler , & mettrez ladite matiere à distiller dans vn alambic ou bain ; au fond vous restera vne gomme bonne & noire , laquelle faut desseicher par vn iour , continuant le feu de la distillation au feu de cendres tres-lent , & la garderez : apres vous remettrez vostre eau qui a distillé par le bain , sur six onces de nouuelle terre , & laisserez reposer trois iours comme deuant , sans feu ; puis distillerez par le bain , comme deuant , gardant la gomme qui se trouue au fonds & la ioignant avec la premiere , continuant ainsi tousiours iusqu'à ce que vous aurez passé toute vostre eau sur toute la terre que vous auiez auparauant , & qu'elle soit toute conuertie en gomme ; laquelle gomme mise dans vn alambic , ou cornuë vous distillerez à petit feu de cendres , separant le flegme qui coulera le premier s'il y en a , & prendrez ce qui coulera aigre & acide & continuerez la

distillation iusques aux fumées blanches. Pour lors vous changerez de recipiant, & distillerez le lait des Philosophes, augmentant le feu petit à petit iusqu'à ce qu'il vienne vne fumée rouge, lors vous changerez encore vostre recipiant, conseruant bien le premier, comme l'ame, l'esperme & mercure de nostre pierre, & Medecine vniuerselle, sans laquelle il est impossible de rien faire.

Le lait des Sages.

Vous conseruerez aussi tres-precieusement ceste eau blanche dans vn vaisseau de verre bien fermé, & à ces fumées rouges qui sortent les dernieres, faut remettre vn recipiant nouveau, & augmenter le feu, tant qu'il ne distille plus, & qu'il aura distillé le sang du dragon, mercure rouge comme sang, continuant *Sang du Dragon des Sages.* tousiours à augmenter le feu, tant qu'il ne distille plus, ce qui sera dans vnze ou douze heures, & à la fin de la distillation, faut que le sable qui courira la cornuë, soit tout rouge au fonds; ce sang est l'or des Philosophes; le feu, leur lyon rouge, & leur ame; ayant ces deux principes l'ame & l'esprit; ce qui demeure au fonds de la cornuë doit estre terre noire, fort pesante comme metal, que vous garderez dans vn vaisseau de verre bien fermé.

Faut apres purifier le sang du Lyon, & luy oster vn soulphe combustible qu'il a, qui est passé & distillé avec luy, car ce soulphe nuiroit à nostre œuvre.

Purifica-
tion du
sang du
Dragon.

Et ainsi vous mettrez vostre sang de Lyon dás vn matras, & fermerez bien vostre matras par vn autre matras, qui entrera dans le col de cettuy - cy, & le lutererez ensemble, & mettrez vostre matras dans le bain par huit iours, pendant lesquels les parties seront bien & parfaitement dissoultes, & partant plus propres pour la separation. Lors estant ainsi putrefié, vous le distillerez au bain boüillant, & quand il ne distillera plus par le bain, les feces qui demeureront au fonds, sont ce soulphe duquel l'on vous a parlé qu'il faut separer & reitter, & faut reitterer par sept fois cette distillation, reiettant tousiours les feces qui demeurent au fonds. Il en faut faire autant au laict des Philosophes & mercure blanc, lequel il faut redistiller par sept fois, iusqu'à ce qu'il ne fasse plus de feces, & les conseruer à part comme choses tres-precieuses.

En apres vous reuiendrez à vostre terre que vous auez gardée auparauant, pe- sante comme metal, & noire, laquelle

vous

vous broyerez dans vn mortier de verre,
& mettrez apres dans vne cornue de ver-
re, & y mettrez par dessus tout vostre
sang de Lyon rectifié, & le lairez repo-
ser trois heures sans feu, & puis le distil-
lerez par les cendres, tant qu'il ne distil-
le plus rien, & remettrez ce qui est distil-
lé sur les feces & terre qui demeurent au
fond, & le laisserez reposer trois heures
comme deuant, & puis distillerez aussi
comme auparauant; alors distille & mon-
te le sel volatil qui est dans la terre, & le
sang du Lyon le fait monter, & s'appel-
le ledit sel, l'Estoille de Diane, le talc
des Philosophes, & la terre foliée, & le
soulphre blanc.

Talc des
Sages &
soulphre
blanc.

La raison pourquoy cette distillation
est faite sur la terre avec le sang du Lyon,
est d'autant que ce soulphre blanc en la
calcination de la terre viendroit à se per-
dre, estant volatil; & partant il l'en faut
separer & extraire par le sang du Lyon,
auant calciner la terre: Ce sel volatil est
grandement nécessaire, d'autant que
c'est luy seul qui penetre & outre la ter-
re, la dissoluant avec le sang du Lyon;
autrement le sang du Lyon seul, ny le
mercure blanc ne pourroit dissoudre la-
dite terre, s'ils n'estoient impregnez de

K

ce sel volatil, ce qui est tres-caché dans ce secret parmy tous les Philosophes.

Apres cette distillation gardez vostre sang de Lyon, ou vostre soulphre rouge dans vn vaisseau de verre bien fermé, apres prenez vostre terre qui est demeurée au fond de vostre cornuë, & mettez-la dans vn pot de terre couvert de son iuste & estroit couuercle, & là colloquée au feu de reuerbere ou purgatoire, où cette terre perdra vn soulphre terrestre combustible qui n'a peu estre séparé par la distillation, cette calcination se fait en trois heures, & cette terre deuient blanche, puis iâune, & enfin rouge, qui est chose admirable à voir; apres laissez refroidir le feu & prenez cette precieuse terre, despoüillée & purifiée des parties corruptibles; sinon de quelques terrestres parties que le feu n'a peu separer, broyez ladite terre & mettez-la dans vn vaisseau de verre propre à cet effect, & mettez-y dessus son mercure & esperme blanc petit à petit en congelant à petit feu; & quand il aura beu son mercure blanc, donnez luy à boire par mesme moyen son mercure rouge, peu à peu en congeiant comme deuant au mercure blanc, & apres mettez le tout à dissoudre au feu

*Terre des
Philoso-
phes.*

au bain tiede , en cette dissolution les elements sont vnis & congelez , & la terre preste à estre renduë spirituelle par la force de l'ame & de l'esprit : cette matiere congelée dans vn vaisseau propre à fixer & congeler , vous verrez monter & descendre la partie spirituelle sur le corps , tant qu'ils soient congelez & fixez , alors vous mettrez vostre matiere dans vn alambic sur les cendres , & donnez feu par degréz , & verrez monter vostre matiere & sublimer en vn corps cristallin le plus beau du monde , qui a pris son poids propre & conuenable de son ame & de son esprit , que l'homme ne luy peut donner , ny les Anges ; Dieu seul le peut qui le scait : En cette distillation ou sublimation , le mercure qui n'est avec son poids iuste de sa terre , coulera & dira ^{Vraye terre} stillera liquide le premier , lequel vous ^{re blanche} des Philo- joindrez avec les autres mercures liqui- ^{sophes qui} des , qui ont setuy à tirer le sel volatil de ^{n a beoing} la terre , & garderez vostre terre volatil- ^{que d'estre} fixée pour ^{faire des} seiche & cristalline plus blanche que ^{mirueilles} neige .

Cette sublimation faite , le corps est rendu glorifié avec son esprit , & la terre qui demeure au fond est inutile & ne vaut rien ; & c'est la premiere operation .

K ij

de l'œuvre , & la premiere partie de la Medecine vniuerselle , purifiée de toute macule & vice originel , que l'esprit & l'ame ont rendu spirituelle : laquelle matière ainsi purifiée & préparée , vous deuez mettre dans vn matras fermé au sceau d'Hermes , duquel la quatrième partie sera tant seulement pleine , & le reste vuide ; lequel matras vous mettrez

- dans nostre fourneau secret , dans son vaisseau second , selon les loix de cette coction , cuisant cette seconde fois à lent feu & continual , iusqu'à ce que le tout soit fixé & rouge comme sang , prenant garde que le feu ne soit violent , & qu'il n'excède le feu interieur de nostre matière ; il ne faut pasqu'il excède la chaleur du mois de Iuin , & faut que la main puise estre tousiours tenuë sur les vaisseaux qui contiennent nostre vaisseau , où est contenuë nostre matière ; laquelle au commencement par vn feu doux iette ses fleurs , rondes comme petites lentilles , blanches comme neige , & nagent sur l'eau . Apres dans les quarante iours cela vient en pellicule noire & fleur noire qui nage par dessus l'eau ; enfin cela s'espaisst & devient noir comme poix : Il faut pour lors continuer le feu iusques au blanc , &

puis donner à boire petit à petit à nostre matière iusqu'à ce qu'elle aye beu dix parties pour le moins de son eau; & selon l'opinion d'autres iusqu'à quarante parties: & lors il faut faire comme cy-deuant a esté fait & enseigné en la séparation des éléments, apres les éléments separerez & conuertis en terre volatile, & icelle terre volatile cuite & fixée faut multiplier, si elle est blanche avec le mercure blanc, sept fois rectifié; & si elle est rouge, avec le mercure rouge sept fois aussi rectifié & redistillé, cette matière boira d'une bouche rauissante le mercure que vous luy donnerez peu à peu, & soudain boucherez vostre vaisseau & le remettrez au feu ordinaire iusqu'à ce que verrez que rien ne monte ny descende, & que tout soit bien rassis & fixé au fond du vaisseau; donnez luy encore à boire & refermez vostre vaisseau hermétiquement, & cuisez-le au feu lent, par trois iours, pendant lesquels la fioirceur apparoistra; apres augmentez le feu par autres trois iours, vous aurez la couleur blanche & apparête; & augmentez apres le feu, vous aurez la couleur rouge; & ainsi en douze iours vous aurez l'entier accomplissement, & verrez passer toutes

K iij

*Multipli-
cation de
la pierre.* les couleurs ; apres lesquels passez , la pourrez encore multiplier comme devant , & luy baillerez vn œuf nouveau & plus grand , & quand l'aurez multipliée par deux fois , en pourrez reseruer vne partie , parce qu'elle vous augmenteroit trop , pour le vaisseau qui deuientroit trop petit ; & partant vous en pourrez reseruer vne partie pour la multiplier si vous voulez en diuers vaisseaux : Et notez qu'à chaque multiplication elle augmente de dix pour cent , puis de cent sur mille , puis sur dix mille , & puis sur cent mille , & ainsi à l'infiny : Quand vous aurez fait vne multiplication , & retenu le nombre des multiplications vous ferez projection d'vne partie de vostre matiere sur quatre parties de fin or , ce que vous broyerez apres dans vn mortier de verre , puis mettrez dans vn œuf sigillé & ferez cuire dans vostre four secret , à la chaleur du dernier degré par trois iours & trois nuicts , & lors vous aurez vostre œuvre preste à faire projection sur tous les metaux , suivant la puissance de la multiplication & ses degrez de perfection ; car de la premiere vous ferez projection vn poids sur cent , de la seconde sur mille , de la troisieme sur dix mille ,

& de la quatrième sur cent mille. Si vos elements ont esté bien rectifiez & purifiez de leurs impuretez, & reünis ensemble & congelez & fixez au dernier degré de feu.

POVRQVOY LA NATVRE

ne peut separer les impuretez & saletez qui sont en l'esprit general du monde, & pourquoy ne peut-elle seulementacheuer la Medecine vniuerselle.

CHAPITRE VII.



Ons auons démontré cy-dessus qu'en nostre Medecine vniuerselle, résident quantité d'impuretez & saletez clementaires, & en assonable auons enseigné plus que suffisamment, & en termes plus clairs qu'aucun des Philosophes qui ayent écrit de cette matière; à present il est question pour faire à l'esprit de plusieurs, d'enseigner & démontrer pourquoy la Nature n'est assez forte & puissante pour separer toutes ces impuretez, puis qu'el-

K .iii

le est bien assez forte , pour parfaire &acheuer l'or qui est vn degré de perfection bien haut & releué : vous auez veu cy-dessus où vous estes peu verser dans cette Philosophie vitale , que ces parties excrementeuses elementaires , qui sont en nostre matiere , sont tres-copieuses & tres-abondantes , & qu'il y a fallu diuer-ses operations pour les separer ; les vnes estant separées par distillation , les autres par calcination , & encore par diuers vais-seaux & en diuers lieux : Tellement que la Nature estant despouruee de toutes ses vtensiles , elle ne peut commodément separer ces soulphres impurs & puants qui resident en nostre matiere , outre que n'ayant que les elements , où les genera-tions & corruptions sont frequentes & en grande abondance par la destruction des corps & des ombres que l'esprit ge-néral du monde informe & actuë tous les jours , les corps pourris & destruicts de leur estre premier demeurant perpe-tuellement dans les elements ; la Na-ture n'ayant aucun lieu general de-stiné pour reitter tous les excrements & impures lies qu'elle separe tous les jours en la generation de toutes choses ; ains elle laisse tout peste-mesme dans ce

grand vaisseau vniuersel , fermé dvn
sceau plus qu'hermetique , duquel rien
ne peut sortir ; Tellement que le pur cir- Le pur &
l'impur cir-
culent en-
semble d'as
la Nature,
& sont
cause de la
corruption.
cule avec l'impur , monte & descend tout
peste-mesle ensemble , d'où il est tou-
jours infect & pollu de son impureté ; &
partant sujet à corruption & alteration :
D'autant que cette Medecine vniuer-
selle , ou cét esprit general du monde ,
tend à vne suprême pureté , & n'y pou-
uant paruenir à cause de la meslange des
excrements , parmy lesquels il se trouue
embarassé , il tend tousiours à s'en despé-
trer , & ne trouuant aucun lieu qui ne soit
abondant en ses excrements , il est con-
straint de s'y mesler & d'y faire des gene-
rations de peu de durée : Mais dans no-
stre vaisseau qui est vn lieu tres-depuré ,
estant vne terre depurée par le feü , qui a
consumé tous les excrements elemen-
taires , & n'est rien demeuré en elle ; que
la ppre partie elementaire fixe , nous
pouuons faire iustellement cette separa-
tion suprême que la Nature pretend fai-
re & fait encore ; mais n'ayant des lieux
pour reietter à part ces excrements , &
cuire apres ces parties pures dans des
vaisseaux purs , elle est contrainte de
suire tout peste-mesle ; & par ainsie elle n'a

iamais paracheué sa separation : Telle-
ment que nous luy deuons ayder, &
commencer là où elle finit, & fuiure en
tout & partout sa piste & ses pas sans rien
innouer.

*En composi-
tion de la
pierre sem-
blable à la
creation
du monde.*

*Qu'est-ce
que le
Soleil.*

D'où vous pouuez comprendre facile-
ment à present le dire des anciens Philo-
sophes, qui nous ont assuré que la com-
position de cette Medecine vniuerselle
estoit semblable à la Creation du monde
car en icelle Dieu fit & crea la lumiere,
& la separa des tenebres ; tant qu'il vou-
lut, & fixa la plus pure partie d'icelle dás
le ciel, & principalemēt dans le corps du
Soleil, qui n'est rien plus que cette lu-
miere fixée en corps de Soleil par la main
de Dieu, d'où il nous depart l'esprit gene-
ral de vie pour la conseruation & produ-
ctiō de toutes choses ; lequel esprit de vie
venat à se corporifier en esperme general,
contracte en cette coagulation les excre-
ments qui sont dans les elements, & prin-
cipalement dedans l'eau & dans la terre ;
& d'autant qu'en icelle tous les elements
resident, & qu'icelle n'est autre chose
que la residence & la partie plus crassie &
espaisse de tous les autres elements,
nōstre esprit general venant à prendre
corps au moyen d'icelle, est enrouant &

forcé de se vestir & courrir de l'estoffe
qu'il trouue dans ces magasins.

Merueille des merueilles, que le Fils ^{similitude} du Ciel, l'vnique progeniteur du Soleil ^{du Fils de Dieu & de l'esprit. du} & de la Lune, la pureté & netteté, & la ^{monde.} miere de toute la Nature, vueille pren-
dre le corps le plus vil, & le plus abie&
de tout ce monde, que toutes les Crea-
tures mesprisent & foulent aux pieds,
comme vne chose de neant; à l'imita-
tion de son Createur qui pour l'amour
des hommes qu'il a créez de l'abysme du
neant, s'est fait homme, & a voulu pâtir
volontairement pour eux, ce que le plus
chetif des hommes n'auroit voulu faire
pour soy-mesme; ce qui est plus ample-
ment descrit dans mon Alchymiste
Chrestien.

La terre donc avec les autres elements
qui se trouuēt en icelle, donnant & four-
nissat l'estoffe pour habiller nostre esprit
general du monde, & la matière de nostre
Medecine generale, luy baillé ce qu'elle
a, & n'ayant que quantité d'excrements
aqueux & terrestres il y en fournit sa bon-
ne part: mais c'est en nous à l'en despoili-
er, & prendre seulement ce qui est de
sa substance pure, avec la substance pure
des autres elements qui luy ont donné

corps visible & palpable, rejettant l'humide aquueux & insipide, & tous les autres excrements elementaires; reseruant les substances acides, aériennes & ignées qui s'y trouuent, qui seruent à dissoudre & penetrer la terre & en tirer son ame, qui est vn sel fixe, auquel ils donnent des ailles, & l'escouent iusques au Ciel pour le depurer de toutes ses ordures & saletez aqueuses & terrestres, comme vous avez

Pourquoy appris tres-amplement au Chapitre precedent, par lequel vous pouuez assez manifestement comprendre, pourquoy la Nature seule ne peut acheuer la Medicine generale; bien qu'elle la commence, tende & vise à la paracheuer, mais elle ne peut, puis qu'elle n'a moyen de separer de cette Diuine substance tous les excrements estrangers qui s'y trouuent, & mettre apres cette pureté, absente de toute ordure, dans vn lieu pur, & la cuire & fixer en toute perfection, comme l'artifice est constraint & forcé de faire pour iouyr d'une telle perfection & merueille naturelle que la plus grand part du monde estime ridicule, & toutefois c'est la pure verité, qu'une infinité de personnes de toute condition ont veu & touchée.

EN Q VEL TEMPS DE
l'année, & en quels lieux l'on peut
plus abondamment colliger la
matiere de nostre Mede-
cine vniuerselle.

CHAPITRE VIII.

 Vis que la matiere de nostre Medecine vniuerselle est l'esprit general du monde, & qu'entout temps & en tous lieux il est respandu par tous les elements, pour la necessité continue des Citoyens du monde; il semble que c'est vne question friuole, & de peu de consideration, en quel temps l'on la doit colliger, & en quel lieu, puis qu'elle se trouve en tout temps & en tous lieux; car la Nature en a tel besoin qu'elle ne s'en peut passer vn moment de temps sans se perdre & aller dans son premier neant: Neantmoins pendant l'Hyuer cette matiere de l'esprit general du monde, & de nostre Medecine vniuerselle,

se retire plus copieusement au centre de la terre pour la corporifier, chassé de tous costez de la Sphere de l'air & de l'eau, par l'antiperistase du froid son mortel ennemy, il se retire au centre du monde; & lors que son pere le Soleil s'approche du climat, duquel il s'estoit retiré pour aller eschauffer les autres climats de la terre à leur tour; il ouure par sa chaleur les pores de la terre, chasse le froid de ce climat, & lors cét esprit du monde vient à monter plus copieusement & plus abondamment vers ce climat, d'où son pere a chassé le froid par son approche; d'autant qu'il suit tousiours sa source & sa fontaine, & souhaitte se ioindre avec elle pour la commodité des productions: Et d'autre costé il est chassé de l'autre climat, opposité à celuy-cy par la presence du froid & l'absence de son pere, ou son reculement, qui donne loisir & commodité de le chasser & poursuivre iusques dans son centre, où ayant pris & recouvert nouvelles forces, & s'estant rafraichy dans sa naturelle Citadelle & son Palais royal, il s'en va à main armée du costé où les forces de son pere l'appellent & l'attendent pour aneantir entièrement le froid & toutes ses troupes, qui

durant l'Hyuer occupoient toute la campagne, rauageant, tuant & saccageant tous ses enfans : il reuient donc au Printemps, & se ioint aux troupes de son pere, pour rendre la vie & deliurer des mortelles prisons tous ses subjects & vaf-
faux que l'Hyuer auoit fait prisonniers dans ses gelées & glacées maisons. D'où tous les Philosophes anciens & modernes, qui ont eu la cognoissance de ces mysteres, nous ont conseillé de colli-
ger nostre matiere, lors que le Soleil commence à entrer dans le Mouton & Belier; d'autant qu'en ce temps là cette matiere commence à monter & descen-
dre plus copieusement qu'en tout autre temps, pour les raisons cy-deuant de-
clarées: Car en Esté pendant les violentes chaleurs, il en est conuerty en air & re-
duit dans la spiritualité aérienne, pour le moins vne grande partie; d'où il est tres-
difficile de le retirer sans l'humidité de la nuiët, qui le couvre de son humide manteau, & l'estend apres sur toute la face de la terre; que si les nuiëts sont sci-
ches & arides, cõme il arriue en plusieurs climats meridionaux, il demeure tou-
jours dans sa spiritualité, sauf proche des riuieres & fontaines, au riuage des

En quel temps de l'année il faut colléger la matière de l'esprit général.

quelles l'on en trouue quantité & en abondance ; car l'humidité de ces lieux se joint facilement à la secheresse & chaleur vitale de cette lumiere solaire , & s'incorporent ensemble , pour estre plus commodément portez par toutes les veines & porcs de la terre ; & ainsi estre distribuez pour aliment general & vniuersel à tous les Citoyens du monde: hors de là il s'en trouve en tous lieux , mais plus commodément dans les prez , & dans tous lieux aquatiques , dans les valées des montagnes , qui sont remplies de sources viues & fontaines tres-claires : Celle des montagnes est la plus pure & la plus belle , comme plus sequestrée des excrements aqueux & terrestres , mesmes de la poussiere qui est copieuse en d'autres lieux qui la rend crasse & espaisse ; & partant plus terrestre & limoneuse. Icy

*Methode
particulie-
re de la
pierre des
sages ,
combatue.* quelques Philosophes de ce temps se sont imaginez que puis que les montagnes & lieux releuez nous donnent la matière de nostre Medecine generale , la plus pure qu'on puisse trouuer sur la terre ; ils la veulent encore colliger plus pure que ces lieux ne la peuvent donner , & la veulent faire passer à trauers les pores du verre , par le moyen de la vertu attractiue

&

& aymantine du fils du Soleil le plus beau & le plus pur que la Nature puisse faire, & disent que par ce moyen ce fils d'Appollon eschauffé par son pere, attiro à trauers mesmes les murailles & parois des prisons où il est enfermé ses rayons de lumiere, & les conuertit en humeur & liqueur, qui penetre ses pores & tout son corps, avec laquelle il s'vnit & s'incorpore, se putrifie & se dissoult, & de mort reuient à vie, & sans autre artifice que la seule chaleur de son pere, & la tie-deur & humidité de sa mete il paruienc à cette supreme perfection, que nous pretendons conduire par nos regimes cyeuant descrits; ie le laisse iuger aux plus sensez de l'escole Hermetique, qui nous tesmoignent le contraire par leurs escrits & par leurs experiences; car bien que cette lumiere qui penetre le liet nuptial & cristallin de ce beau Phœbus, soit à la verité la matiere de l'esprit general du monde, il ne peut auoir la totale perfection qu'il doit auoir avec tous ces soulphres & mercuries. Nous ne pouuons à la verité nier que ce qui perce les vaisseaux de verre, exposez à la chaleur du Soleil, & exposez à l'humidité de la nuit ne soit cette semence generale qui se sus-

L

blime du centre de la terre, & descend du premier mobile & de tous les astres, & principalement du Soleil iusqu'à la superficie de la terre, & là par la tieudeur & l'humidité de la nuit, resolute en vapeur tres-subtile, qui comprend en soy la subtilité & le pur de tous les elements, pour seruir d'esprit de vie à toutes choses, d'où encore ils s'incrassent & s'espaisstent auantage par la moiteur de l'air, & des diuerses alterations du froid & de l'humide, qui perpetuellement se font en iceluy, pour derechef rechoir en terre, & prendre le mesme corps qu'il auoit auparauant auant sa resolution en air.

D'où s'ensuit cette perpetuelle & indescriptible circulation, de monter & descendre de la terre au ciel, & du ciel en la terre, pour se resoudre, & se coaguler en semence & corps spermatique de toutes choses, & se resoudre en vapeur tres-subtile, pleine toutefois de vie, & de feu naturel & celeste; & ce-
De la partie coagulée & fixée de l'esprit du monde qui demeure dans les eaux, les metaux & pierres précieuses se font,
 pendant les parties les plus coagulées, & tendant à fixion demeurent dans la terre, ou dans les eaux, & là produisent les choses plus precieuses, si ces parties tombent dans des lieux purs, & qu'elles mesmes soient depurées à derniere purification,

par la longue & continue sublimation
& circulation qui se fait de cette matiere
nuict & iour, dans ce grand & vaste vais-
seau du monde vniuersel, comme l'on
verra plus amplement en son Chapitre
particulier de la generation des metaux
& des pierres precieuses.

PAR QVEL ARTIFICE

Chymique plus court que le precedent,
l'esprit general du monde se conuertit
en Astre, en Ciel, en Lune, en Soleil,
en talc, souphre, mercure & sel des
Philosophes.

CHAPITRE IX.



L semble d'abord tres-
difficile, voire imposs-
ible, de pouuoir changer
la plus vile chose du
monde & la plus abieete
de la terre, en vn Astre
tres-esclattant, en Ciel, en Lune, en So-
leil tres-radicieux & tres-puissant; ce qui
donne occasion de croire a tous ceux qui
ne sont point vitez dans ces mysteres,

L ij

que c'est vne fable & vne chose ridicule, & conte pour amuser les sots, & les peu aduisez : ils doiuent toutefois tenir pour tres-asseuré qu'en leur opinion ils sont tres-sots, & tres-ignorants en la cognoscence de la Nature; & que cette affaire est aussi facile qu'à faire du moust & du suc des raisins du vin, & du pain de la farine de froment, car icy il ne faut, comme tout le monde sçait, que separer & trier le pur de l'impur, & fermer dans les vaisseaux, & laisser le reste à faire à la Nature, qui cuit & ferméte le suc des raisins, & le change de moust en bon vin, & de la farine du froment, il ne faut que petrir, fermenter & cuire.

*Comme il
faut fixer
la matiere
de l'esprit
du monde.*

Il en est de mesme de nostre matiere, il ne faut que la prendre, la mettre dans son vaisseau scellé hermetiquement, & la colloquer dans vn feu tiede, fort lent & continuell; afin qu'elle se sublime & se circule dans son vaisseau. Le plus subtil monte dans le ciel du vase, & ayant monté descend vers la terre, qui est au fond dudit vaisseau; & ainsi continuellement montant & descendant se congele & fixe en terre blanche, apres auoir passé pendant sa coagulation, par toutes les couches que la Nature peut auoir : Pour

lors il faut dissoudre en core vostre terre blanche , & la conuertir en liqueur gluante & espaisse, en luy donnant à boire de la mesme eau & liqueur, de laquelle à force de coction cette terre blanche a esté faite , & procreée dans le ventre de vostre vaisseau; apres qu'elle est dissolue vous separerez par le bain ce qui peut mōter, qui sera vne eau vn peu acide; laquelle vous rectifierez trois ou quatre fois, voire tant qu'il faudra, iusqu'à ce qu'elle deuienne ardante , & la priuerez de son flegme aqueux ; cette eau ardante ainsi depurée & sequestrée de son flegme , vous la remettrez sur vostre matiere qui est demeurée au fond de vostre vaisseau, à la premiere distillation, & ferez ensemble digerer à lent feu trois ou quatre heures , & distillerez apres au feu de cendres lentement & avec moderation; & ce qui distillera vous le rectifierez quatre ou cinq fois au feu lent de cendres , & le priuerez par cette rectification de tous excréments aqueux & terrestres , & gardez ce qui sera fort acide & ardant ; ainsi rectifié vous le rejoindrez encore sur l'onguent & matiere qui demeure au fond de vostre alambic , & le ferez digerer trois ou quatre heures , & apres encore

L iij

vous le redistillerez au feu de cendres, donnant sur la fin vn peu plus fort que le premier, & pour lors distillera vne eau rouge, laquelle vous rectifierez comme la premiere, afin de la purifier, & la rejoindez avec vostre matiere ou terre gluante, & digererez encore; & ferez apres distiller à feu encore plus fort qu'auparavant, afin que le sel volatil qui reside dans vostre terre puisse monter; lequel sel vous joindrez avec vostre eau rouge, & ferez ensemble distiller quatre ou cinq fois, gardant les feces de toutes les distillations pour les conioindre avec la terre, laquelle vous reuerbererez & calcinerez dans vn creuset bien fermé & clos, iusqu'à ce qu'elle deuienne rougeastre; laquelle ainsi calcinée vous joindrez avec vostre eau cy-dessus rectifiée, qui est pleine de son sel volatil, afin qu'elle puisse attirer à soy tout le sel central qui reside encore dans ladite terre, laquelle estant toute examinée & priuée de son sel, demeure en terre morte sans continuité fort legere.

Vostre quintessence ainsi préparée, ayant tous les quatre elements en soy, & les trois principes naturels, avec leurs poids deubs & conuenables, vous la

pouuez enfermer dans vn matras qui aye le col court, fermé au sceau d'Hermes, & la cuire au feu premier iusques à parfaite coagulation & fixation, à laquelle apres cette perfection vous pouuez ioindre l'ame de l'or, laquelle vous tirerez avec la premiere eau ardante, iointe au ec son sel volatil & rectifié; l'or battu & passé par le ciment royal se dissoudra dans cette eau, & dissout qu'il soit vous le pouuez avec facilité ioindre avec nostre matiere, & le pourrez auant le ioindre, faire distiller pour le rendre plus pur & plus tingeant; & apres cette distillation en separer par le bain tout ce qui pourra monter & distiller, & ce qui restera au fond en mettre vne partie sur dix, de nostre quintessence, & cuire tout ensemble à dernière fixation; pour lors vous auez le secret des secrets, & l'abregé de toute la puissance naturelle, l'Astre, le Ciel, la Lune, le Soleil, le talc, le soulphre, le mercure, & le sel parfait & absolu des Philosophes, qui est préparé vn peu plus court qu'auparauant; mais ie tiens qu'en ce secret la plus longue coction est la meilleure, parce qu'aux courtes coctions & préparations, ce qui est occulte dans les éléments ne se peut si tost rendre ma-

*L'abregé
des secrets
naturels.*

L iij

nifeste, & que la Nature ayant en toutes choses ses termes & ses temps limitez & comptez, & que les vouloir abreger, c'est rendre ses fructs immurs & aduancez, & auortons : Le meilleur est de suiure la piste des Anciens, & se contenter de pouuoir paracheuer ce chef d'oeuvre dans vn an entier & complet; ce qui est assez court & plus court que nous ne meritons.

*SI L'OR COMMVN ET
Yulgaire est necessaire à la per-
fection de nostre Medecine
generale.*

CHAPITRE X.



Os auons asseuré & prouué tout ensemble, assez raisonnablement, que la matiere de nostre Medecine vniuerselle a tout en soy; car si cela n'estoit, toutes choses ne s'en pourroient pas produire comme elles s'en produisent. Nous ne prétendons pas faire de

l'or, ny aucun metal, ny animal ny vegetal ; nous pretendons seulement purifier & sublimer à tel degré de perfection cette première substance, où Dieu veut que la Nature commence le mouvement de toutes choses, & la cuire après cette purification à tel degré de coction, qu'elle soit fixe & permanente à toute action de feu sans la pouvoir détruire ny corrompre ; & par ce moyen qu'elle chasse toutes les imperfections des mixtes naturels, lesquelles imperfections ne despendent que de la crudité de cette même substance qui est en eux, & de la meslange d'une infinité d'excrements avec lesquels elle est meslée. D'icy nous pouuons assez clairement conjecturer qu'il n'est besoin d'y adiouster de l'or, ny en son commencement, ny en son milieu, ny dans sa fin : mais seulement purifier & fixer cette matière générale, par le moyen de laquelle préparée & exallée au suprême degré de perfection, l'on parfaît l'or vulgaire & commun d'une perfection beaucoup plus grande & au delà de son degré naturel & ordinaire : Tellelement que de mort qu'il est, sans aucune teinture communicable aux autres metaux imparfaits, il devient vn or vif

Il n'est besoin d'adouster de l'or à la Médecine générale.

plein de vie, & de teinture communica^{ble} aux autres metaux.

Ce qu'on peut faire en cette facon bien courte, qui est toutefois enigmatiquement descrite dans les dernieres clefs de Basilius Valentinus ; il faut prendre de nostre matiere parfaite & absoluë, ayant la derniere coction & separation; par exemple vne once, & auoir de l'or commun & ordinaire, passé par le ciment royal, & par l'antimoine plusieurs fois, afin de le separer de toute ordure, & apres le coupper en petites lamines, & les mettre dans vn creuset, *stratum super stratum*, avec nostre Medecine puluerisée, & coloquer le tout dans vn feu assez fort & violent afin que le creuset demeure toujours rouge, & le laisser ainsi dans ce bain Vulcanique, le creuset estant couvert l'espace de quatre ou cinq heures, & icelles passées fondre le tout s'il n'est fondu, & le ietter fondu qu'il est sur vn marbre net & poly, icelle matiere refroidie est rouge & esclattante, & se brise & puluerise facilement, de laquelle si vous iettez vne partie sur mille de metal imparfait vous le conuertirez en fin or, meilleur de beaucoup & à plus grand & haut degré & carat, que celuy que la Nature produit.

dans ses minieres ; d'autant que cét or naturel que vous auez adiouste à nostre Medecine absolument parfaite & complete, s'est encore perfectionné d'auantage, & a passé les degrés de la perfection naturelle, & a receu au moyen de cette Medecine generale la perfection dernière & absoluë, que la Nature ne luy a peu donner, à cause qu'elle ne peut jamais paruenir à la dernière & absoluë purification & coction de cette Medecine generale ; & partant ne la peut reioindre aux enfans qu'elle a produits imparfaits & pollus de mille excrements elemen-taires, desquels elle ne se peut separer sans estre aydee de ce diuin & miraculcux ar-tifice; lequel elle mesme a demontré par ses actions & operations aux vrays & le-gitimes Philosophes qui la cognoissent, & qui contemplent ses plus interieures actions.

Voila en quelle façon ie croy que les anciens Philosophes nous ont laissé par Pourquoy
faut-il ad-
ouster de
l'or à nostre
Medecine. escrit qu'il y faut adiouster de l'or, non pas pour perfectionner nostre Medeci-ne, car elle se parfait elle mesme ayant en elle mesme le centre de toute perfe-ction, & de quoy se perfectionner; mais pour parfaire l'or, qui est entierement

imparfait, comparé & esgallé à cette divine substance qui luy a donné la perfection qu'il a naturelle, & la luy peut augmenter & multiplier à tel degré qu'il peut apres parfaire les autres. Que si l'on vient au commencement à y adiuster de l'or, c'est faire retrograder l'or d'un degré de perfection qu'il a, & d'une coction plus haute & plus cuitte, que nostre matière n'a au commencement; & recuire derechef, apres auoir reincrudé ce que la Nature auoit desia fait & cuit. Il est vray toutefois que ce n'est autrement gaster nostre œuvre, d'autant que l'on n'y adiuste rien d'estrange; ains ce qui est de sa nature & de son essence desia fixe & purifiée à certain degré de perfection; lequel degré de perfection & coction ne peut nuire en aucune façon à la substance de nostre Medecine générale, ains auancer la coction & perfection d'icelle, en multipliant son feu naturel interieur, & son soulphre naturel & parfait, par l'addition du soulphre & du feu naturel qui est enclos dans le ventre de l'or, qui desia ayant une coction assez parfaite, auance la coction de l'autre qui n'est pas si aduancée que celle-cy: Et voila comme i'entends, & se doit enten-

dre que l'or y peut, si l'on veut, y estre adiousté, non pour perfectionner cette œuvre, mais pour y estre luy mesme perfectionné & accompli; pendant le temps que nostre œuvre se parfaict, ^{car} s'aduance & monte dans les degrez plus hauts & teleuez que la Nature puisse pretendre.

Exaltation
de l'or Vulgaire,

Mais ce qui se fait icy par ce moyen dans vne longue espace de temps, se fait apres dans quatre ou cinq heures, comme vous avez veu cy-deuant; car nostre matière parfaite iettée & fonduë avec l'or, le parfait aussi tost au dernier degré de sa plus haute & eminente perfection.

Quelqu'vn m'obieëtera que cette divine Medecine fera le semblable aux metaux imparfaits; car ceux-cy ayant vne substance metallique, imparfaite à cause de leur crudité, & de la meslange de beaucoup d'excrements, qui ne sont point separéz de cette substance metallique, venant à estre meslangée avec nostre Medecine parfaite, par son feu naturel superabondant & fixement implanté en elle, vient à separer tous ces excrements heterogenes de la substance metallique, & à les cuire parfaitemēt, & luy donner le degré de perfection qu'elle a,

autrement elle ne seroit pas Medecine generale, si elle ne pouuoit elle mesme sans addition d'autre chose que de la substance pure qui se trouve en elle mesme, perfectionner tous les indiuidus qu'elle à faits & forme de sa substance; & si cela est vray comme il est raisonnable qu'il soit, il n'est en aucune façon besoin d'y adiouster plustost de l'or que du plomb, ou quelque autre metal imparfait, puis qu'avec cestuy-cy nostre Medecine fera aussi bien qu'avec l'or, puis qu'elle est indifferente à tous les genres des mixtes naturels, & n'a besoin de se iointre pour s'espécier à aucun indiuidu parfait, pour à cause de cette perfection, perfectionner les autres; car elle a assez de perfection en elle mesme pour perfectionner l'indiuidu auquel elle se ioint, soit-il parfait, ou imparfait; car en se iognant elle s'espécifie, & par la mesme action elle parfait les indiuidus ausquels elle se ioint, chacun en la perfection de son genre & de son espece. D'où vient que se iognant au plomb ou à quelque autre metal imparfait elle cuit & parfait la substance imparfaire du plomb, & la cuit à la perfection de l'or où cette substance tend naturellement; que si la for-

Ce & vertu de nostre Medecine generale est encore plus forte & plus efficace, elle ne s'arreste pas à ce degré de la perfectiō de l'or, ains la fait passer de l'or iusques à la perfection de la Medecine, mais tousiours elle passe par ce degré qui est le milieu de cette extremité.

Cette obiection est tres-veritable & tres-subtile, & nous preuue assez cui-
damment que l'or n'est point necessaire à la composition de nostre œuvre que pour
s'y perfectionner luy mesme, & commu-
niquer sa perfection aux autres metaux
imparfaits, ce qui est preuué par l'obie-
ction mesme, en l'exemple du plomb, qui
est meslé parmy nostre Medecine, qui
vient à acquerir la perfection de l'or, &
estant or, cét or encor passe outre iusques
à la perfection plus grande que l'or com-
mun; car il deuient vif, & communi-
quant sa perfection aux autres metaux
qui ne l'ont point, ce qui est se perfe-
ctionner au plus grand & au plus emi-
nent degré de perfection.

Nous conclurons donc qu'en la com-
position de nostre Medecine generale,
n'est besoin l'or commun & vulgaire, ce
que tous les anciens Philosophes nous
ont laissé confirmé par leur axiome, *ignis*

*Interpre- & Azot tibi sufficiunt : Azot est icy vni
tation du mot mysterieux, outre qu'en Castillan il
mot Azot. signifie mercure, il enferme en soy qua-
tre lettres, qui representent & sont de
vray le commencement & la fin de tous
les Alphabets & langues du monde : Car
par A, tous les Alphabets commencent;
par Z, les Latins finissent; par α. les
Greecs, & par T. les Hebreux, & tou-
tes les autres langues suiuient l'une de ces
trois icy : Tellement qu'en ce mot icy
Azot, qui signifie Mercure, est compris
tout ce que les Latins, les Greecs & les
Hebreux, & tout ce qui despend d'eux,
peuuent enseigner, & le commence-
ment, & la fin des choses naturelles y est
enclos & enferme.*

P A R

PAR QVEL MOYEN
nostre Medecine generale, com-
plete & absolue en perfection
peut guarir toutes sortes
de maladies.

CHAPITRE XI.



YPOCRATE parmy toutes ses œuures ne nous chante autre chose que la Nature scule a le pouuoir de guerir toute sorte de maladies : Il n'y a qu'une Nature, bien qu'elle se diuise en vn presque infiny nombre d'individus, qu'elle engendre & procrée, elle est tousiours vne, bien que ses enfans soient plusieurs : Si ses enfans ont quelque vertu, ils l'ont receuë de leur Mere qui les a engendrez, & leur a donné tout ce qu'ils ont, qui est beaucoup plus fort & actif dans le ventre de leur mere & dans sa source, que dans les individus qui en sont sortis. Cette Nature donc qui est vniue en essence, est cette matière de nostre Medecine

M

vniuerselle , qui a le pouuoir de guerir toute sorte de maladies , selon l'opinion

Preus que la Nature est l'esprit general du monde. d'Hypocrate. Or que la matiere de nostre Medecine vniuerselle ne soit cette Nature vniue principe de mouuement

& de repos en toutes choses, il est tres-fa-
cile à le prouuer par les Chapitres pre-
cedents de cét œuvre , où nous auons
demonstré que c'estoit l'esprit general
du monde , où tous les elements & prin-
cipes naturels estoient enclos & enfer-
mez comme dans leur vray centre , &
qu'en iceluy estoit le vray siege de Natu-
re , où elle presidoit avec vne puissance
royalle , que toutes les forces & vertus
estoient là ramassées ; en telle façon qu'il
ne faut nullement douter que la matiere
de nostre Medecine vniuerselle ne soit
cét esprit general du monde ; & que par-
tant cette mesme matiere ne soit la Na-
ture mesme , qui a le pouuoir de guarir
toute sorte de maladies , que nostre Hy-

Qu'est-ce que feu mol chez Hypocrate. pocrate appelle feu mol : lors qu'au pre-
mier liure de la methode de viure il veut
tesmoigner aux Chymiques mesme-
ment auoir sceu ce grand secret , quand
il enseigne en termes tres-courts la com-
position de l'or potable , souz ces paroles ;
Aurum operantis tundunt , lauant , molli

igne liquant, forti autem non conflatur, ubi vero elaborarunt ad omnia vtuntur. I'admis-
tre ces paroles sous lesquelles ce grand
mystere est caché, duquel Hypocrate
auoit la cognoissance, & suis estonné
qu'aucun de ces interpretes ne s'en soit
pris garde. Ce feu qu'Hypocrate appelle
le mol, est à la verité nostre Medecine
vniuerselle, qui coniointe avec l'or, le
fond & liquefie mollement & douce-
ment sans aucune violence, & le con-
uertit en sa substance molle & liquable,
comme cire, comme vous avez veu aux
Chapitres precedens; & apres qu'il est
ainsi préparé guarit toutes sortes de ma-
ladies, comme il assure par ces derniers
termes, *Vbi vero elaborarunt vtuntur ad omnia.*

Or que ce feu mol d'Hypocrate ne
soit cette Medecine vniuerselle, de la-
quelle nous auons cy-deuant parlé, il est
tres-aisé à le prouver par tout ce que
nous auons escrit, & par tout ce que les
autres Philosophes Chymiques ont dit
& escrit; car il n'y a aucun feu molen la
Nature, que nostre eau visqueuse, qui est
toute pleine de feu, qui puisse dissoudre
& fondre l'or vulgaire: Car le feu com-
mun & ordinaire ne le peut fondre qu'il

M ij

ne soit tres-violent & tres-fort, ceux qui sont experts en la fusion de l'or le sçauent tres-bien ; & partant il faut necessairement que ce feu d'Hypocrate soit nostre eau visqueuse & mercuriale , qui ne mouille point les mains , qui est l'humide radical metallique, au moyen duquel, l'or se dissoult & se fond aussi doucement & mollement que la neige & la glace dans l'eau chaude; tellement que c'est veritablement vn feu mol, puis que c'est vne eau congelée qui se fond comme cire à la moindre chaleur : Et voila comme Hypocrate en trois lignes enseigne & témoigne à ceux qui le sçauent , qu'il sçauoit cette merueille & ce miracle naturel , luy attribuant la vertu & efficace de guarir toutes sortes de maladies.

*Hypocrate
sçauoit la
pierre phi-
losophale.*

Et pourquoy ne pouuons nous encore dire , que cét or d'Hypocrate n'est point l'or vulgaire , ains nostre vray or vif & vegetable, la préparation duquel ie vous ay enseignée cy-deuant, de la mesme facon & methode que ce grand personnage vous l'enseigne; car en nostre déception, cét or vif que nous pouuons appeler la matiere de nostre Medecine universelle , se brise , se laue , se liquefie le plus mollement qu'on ne se peut imagi-

mer, par vn feu tres-lent & leger; ce que Arisleus Roy des Indes en son liure qu'on fait courir souz son nom, appellé & intitulé la Turbe des Philosophes, nous dit en plusieurs lieux, *Coque, coque, coque; tere, tere, tere, & non te tedeat prolixitatis, donec in laminas tenuent producatur*: car par cette longue coction, nostre matiere qui est nostre eau mercuriale, & nostre matiere de la Medecine vniuerselle est en fin fixée & conuertie en terre foliée, en talc des Sages, qui sont nos subtilez lamines, & nostre or battu en fueilles tres-deliées; lesquelles encoré nous deuons cuire lentement & mollement, selon l'opinion de tous les Philosophes & selon Hypocrate, à l'opinion duquel vous ne pouuez desroger sans crime de leze-majesté de toutes les escholes Galeniques, qui cependant estiment ridiculé d'asseurer qu'il y aye dans l'Univers vne Medecine vniuerselle qui puise guarir toute sorte de maladies: Et cependant Hypocrate l'aduouë, le confesse, voire mesme l'enseigne; l'aduouë quand il dit, *Natura morborum omnium curatrix*, l'enseigne au passage precedent que ie viens d'expliquer, que l'on ne peut autrement interpreter sans aduouer que

M. iij

Hypocrate estoit si peu entendu en la Nature & en l'essence de l'or, que mesme il ne sçauoit pas combien de feu violent & fort il falloit pour le fondre & liquefier: Il y a encore dauantage de discours enigmatiques sur ce sujet, dans le mesme Hypocrate, que ceux qui sont initiez dans ces mysteres pourront entendre aussi facilement que moy; & confesser que ce grand personnage Hypocrate a eu la cognissance de ce mystere, sans lequel il ne pouuoit iamais pretendre au but qu'il a touché plus que tout autre; c'est à dire, cognoistre la Nature de la façon qu'il l'a cognuë, car cette matiere de laquelle nous auons tant escrit parmy toutes nos œuures, n'est autre chose que la Nature mesme; car toute sa force, vertu, vigueur & énergie est ramassée en cette semence naturelle, comme dans les semences particulières toute leur force & vigueur est rassemblée, & sont dites & appellées du nom du particulier duquel elles sont semences, comme la semence de l'homme est appellée homme mesme dans Tertullian: *Hominem prohibere nasci occidere est, quod perdis homo est*, Et semblables autres passages de plusieurs grands personnages, qui

Donnent le nom du tout à sa semence.

De telle façon que nous parlons tres-
proprement, en appellant nostre semen-
ce & nostre matiere de la Medecine vni-
uerselle, Nature, laquelle l'on ne peut
nier qu'elle ne guarisse toute sorte de
maladies. Mais dira quelqu'vn n'y a-t'il ~~s'il y a des~~
pas des maladies incurables, ie respon-
dray qu'ouy, & cependant ie ne me de-
diray point qu'il n'y aye vne Medecine
vniuerselle pour guarir toutes maladies;
d'autant que où ces maladies se trouuent
dans la Nature, la Nature y manque &
deffaut entierement; & où elle manque,
elle ne peut agir, c'est à son Createur de
la remettre, & non à elle mesme, car au-
trement elle seroit eternelle en tous sub-
jets où elle se trouve, si elle se pouuoit
remettre en son entier d'elle mesme, &
n'y auroit point de mort, ny defaillance
en la Nature dans les particuliers, ce qui
est toutefois manifeste tous les iours, &
l'experience nous force à le confesser &
l'aduoüier: Or nous admettois toutes ma-
ladies curables par nostre Medecine ge-
nerale qui sont suruenuës en la Nature,
lors qu'elle est en sa vigueur & force, &
non lors qu'elle est en son declin naturel,
& sur la fin de son mouvement, lequel re-

M iiii

*Le seul Createur peut re-
tablir la Nature*

Reffailante commencer & remettre en son premiers estre, appartient au seul Createur de la Nature qui la peut aussi facilement rappeler de son chaos, & l'implanter derechef dans le subiet duquel elle s'estoit retirée, comme la tirer du centre du neant où elle estoit auant sa creation: Auoir ce pouuoir en la Nature c'est auoir vn pouuoir infiny, & par dessus la Nature; & comme ce n'est point puissance en Dieu de ne pouuoir faire ce qui n'est possible; ainsi en la Nature ce n'est pas puissance de guarir les maladies incurables, car elle ne peut auoir ce pouuoir, etant par dessus sa puissance, & elle ne peut ce qu'elle ne peut, & ce pouuoir etant limite, il ne peut aller iusques dans le pouuoir infiny, qui est seulement reserué à Dieu.

*L'apierre des Philo-
sophes ne guaris pas toutes les maladies.* La Nature donc guarit toutes maladies qu'elle peut guarir aux sujets où elle n'est point manquante, & deffailante, & nostre Medecine qui est la Nature mesme, n'a pas, ny ne peut auoir d'avantage de pouuoir qu'elle, par son eminente pureté & son feu fixe radicalement implanté en son sel fixe, qui est la perfection de toute Nature, lors qu'elle vient à entrer dans vn sujet, attaqué des

maladies où la Nature est encore forte, & est seulement opprimée & suffoquée par les causes à elles contraires, cette Medecine vient à se joindre à la Nature opprimée par la force de ses ennemis; & ainsi renforcée les attaque vivement & les vainc & surmonte, ce qu'elle n'eust sceu faire d'elle même, estant si opprimée qu'elle estoit auparavant, & eust entierement succombé si elle n'eust été secourue par cette diuine & tres-puissante Medecine: Et voila en qu'elle façon nous entendons que nostre Medecine vniuerselle peut guarir toute sorte de maladies, & non autrement.



DES ELEMENS
ET PRINCIPES DES
SECRETS CHYMIQVES,
où la Nature des metaux & mi-
neraux est descouverte.

LIVRE TROISIEME.
DES METAVX ET
mineraux en general.

CHAPITRE PREMIER.



PRES auoit descouerte
toute la Nature en gene-
ral, descrit ses principes
& ses elements, & re-
cherché en icelle la cau-
se generale de l'estre &
conservuation de toutes choses, il nous
reste maintenant à demontrer l'estre

particulier des choses Naturelles , & re-
chercher en elles si la Nature qui les cō-
serue, peut encore particulierement con-
seruer l'homme ; & puis qu'il est sorty de
la terre, nous commencerons par les me-
taux & mineraux , comme fils aisez de
la terre , & verrons si en eux se peut trou-
uer quelque chose de plus conseruatif ,
que chez les animaux & vegetaux , qui
puisse seruir de Medecine particuliere à
l'homme , afin que ceux qui ne peuvent
croire la generale de laquelle nous avons
parlé , puissent trouuer quelque satisfa-
ction en cét œuvre , & que ne voulant
boire dans la source , ils puissent boire
dans les ruisseaux & fontaines qui en
decourent.

Les metaux donc & mineraux , quels
qu'ils puissent estre , sont engendrez & taux &
procréez de la Nature , de mesme estoffe mineraux
& matiere que les animaux & vegetaux ; de quoy
elle n'a rien plus en elle que l'esprit ge- faits.
neral du monde , les cieux & les elements
de quoy elle compose toutes choses , elle
n'a point d'autres boutiques , ny d'autres
magazins , desquels elle puisse tirer vne
matiere particuliere pour composer les
metaux & mineraux ; elle a tout dans
ette grande boutique , où elle a sa forge

generale & ses outils & instruments ; à bien que là elle est contrainte de forger tout d'vne mesme matiere , les moyens en sont seulement differens , car elle ne tient pas les mesmes voyes à forger les metaux , qu'à faire yn homme , ou vne plante.

Pour faire donc les metaux , les voyes qu'elle obserue & garde inuiolables sont celles-cy ; chaque element selon l'ordre que le suprême dispensateur de toutes choses a constitué en la Nature, iette son pur comme son meilleur de l'vn à l'autre, le superieur dans l'inferieur ; car pour produire les choses , les semences ne montent point , mais elles descendent: Les cieux les plus hauts & suprémes iettent leurs influences qui sont leurs semences , dans les cieux inferieurs; & ainsi par ordre descendant tous ou leurs vertus & influences iusqu'au centre de la terre:

*L'ordre
que la Na-
ture tient à
faire les
metaux
parfaits.*

De là , de toutes ces semences se forge & se compose vne vapeur , laquelle reuient en liqueur , qui monte & descend & se circule perpetuellement de la terre iusques au Ciel , & en se circulant & par cette continuelle & indesinente sublimation, se conuertit en terre ; laquelle encore par continuelle irroration de la mesme li-

queur qu'elle a esté composée, se purifie & nettoye de toutes ses ordures, & devient tres-blanche, pure & nette sans aucune macule; laquelle terre ainsi depurée & lauée, par les continues irruptions de son eau, venant à estre enfermée dans les lieux souterrains purs & nets, vient par sa chaleur naturelle, & la vigueur des Astres à se cuire & fixer en metal & pur argent, si cette terre pure & blanche que les Alchymistes appellent soulphre blanc, incombustible; lors qu'elle vient à cette perfection est purement enfermée dans les concavitez de la terre, sans se contaminer ny polluer par le meslange d'aucune impureté, & est là fixée & cuite en pur argent.

Que si le mesme soulphre, ou terre blanche, vient à receuoir vn degré de coction plus forte & plus releuée, de terre blanche qu'elle est & soulphre blanc, elle devient terre rouge & soulphre rouge, lequel enfermé dans les concavitez de la terre, pure & nette de toute ordure, vient pareillement comme la terre blanche cy-dessus, à se cuire & fixer en parfait & suprême metal qu'on appelle or.

Mais si cette liqueur qui est la semen-

*L'ordre
que la Na-
ture tient
à faire les
metaux
imparfaits* ce de toutes choses, pendant sa circulation & sublimation de la terre au ciel, & du ciel en la terre, vient à se contaminer & s'infecter par le meslange de quelque excrement elementaire, cette liqueur se fixe & se coagule en terre noire & infecte; ainsi infectée & corrompuë, enfermée dans les concavitez de la terre, elle se cuit & se congele selon les degrez de son impureté en metal imparfait, & deviennent plomb, fer, ou estain, comme nous verrons plus particulierement en leurs Chapitres particuliers, de la generation

*L'esprit ge-
neral du
monde est
fait de tou-
tes choses, esprit general du monde,
ees les pie-
ees de l'U-
niuers.* & production de chaque metal. Il suffira de notter que cette liqueur, semence de toutes choses, esprit general du monde, estat fait de toutes les pieces de l'U niuers tant celestes qu'elementaires, se sublimant perpetuellement & se cuisant toujours, tant par son feu naturel, que par la chaleur externe du monde, deviennent à se faire terre, & que de cette terre avec sa mesme eau, par la mesme & semblable coction en diuerses matrices de la terre, sont faits & composez toutes les especes metaliques & tout le reste des mineraux, tant pierres precieuses qu'autres, de tous lesquels en particulier vous en pourrez lire son Chapitre, pour en sçauoir parti-

Éulierement les tenans & aboutissans de leur production, pourquoy d'vn^e mesme chose la Nature ne produit pas la mesme & pareille chose.

DE LA PRODUCTION
& generation de l'or.

CHAPITRE II.

Si la Nature n'eust produie de l'or, les hommes n'eussent pas recherché dans les secrets & occultes puissances & vertus naturelles, le moyen de le multiplier & faire croistre sur la terre, rauis de sa beauté, & estonnez de sa bonté, ils se sont efforcez de sçauoir la cause pourquoy la Nature le produisoit infertile & sterile, sans semence multiplicatiue, ne gardant pas le mesme ordre comme aux autres mixtes de la Nature. Les animaux & vegetaux tous multiplient & croissent en leur semence, les seuls me- taux & mineraux semblent maudits du Createur, qui semble leur auoir introduit & deffendu la multiplication & ge-

neration de leur semblable en leur semence: Cette curieuse recherche a donné l'estre à l'Alchymie, au moyen de laquelle nous sommes descendus dans les plus cachez antres de la terre, & là nous

Pourquoy les metaux ne multiplient point. auons recherché la cause pourquoy l'or & les autres metaux ne multiplient point en leur semence; d'autant qu'on a veu que cét esprit general du monde, semence vniuerselle de toutes choses, est telle-ment espais, gros & terrestre que le feu vegetatif qui est enclos en luy n'a pas le moyen de profuser son germe, & tendre à multiplication; ains demeurant enclos & enfermé dans sa terrestrité est contraint de faire persister & durer tant seulement son indiuidu: Que si l'on veut de la multiplication des metaux, il ne faut qu'attenuer & subtilier la matiere de cette semence metallique, afin que le feu vegetal qui est enclos là dedans ne soit pas empesché l'espaisseur de sa matiere, à faire ses fonctions vegetables.

Les animaux & vegetaux pourquoy multiplient-ils? L'on voit que la semence des animaux est vn corps aérien & aqueux, & que le feu vital qui est enclos là dedans a pouvoir de le disposer ça & là, que la tenuité & subtilité de la substance n'empesche aucunement

aucunement les fonctions & actions de ce feu vital; ains luy donne toute sorte de commodité de produire en elle même de semblables & infinis individus; de mesme en est de la semence des vegetaux, laquelle n'estant pas si subtile & si aérienne que celle des animaux, elle est iettée en terre, afin que le corps où cette semence est enfermée se dissolue & se dilaye dans l'humeur de la terre; de laquelle cette mesme semence a été faite & formée, & dissoulte qu'elle est dans son propre mercure, elle est par ce moyen faite subtile & aérienne, & de corps qu'elle est elle deuient esprit, & en iceluy seul se multiplient & croissent les vegetaux & tout le reste de la Nature; sauf les metaux & mineraux, lesquels apres qu'ils ont été faits & formez par leur mere Nature, de la semence ordinaire de toutes choses, ils n'ont pas moyen de donner leur propre corps à dissoudre & dilayer dans la terre mesme où ils ont été faits & formez; d'autant que là il ne se trouua pas de mercure assez fort & penetrant pour dissoudre ce corps si ferme & point, si compacte, qu'ils ont fait & congelé, ou plustost fixé par la coction continuelle de ses années; & par ainsi ce corps est con-

N

traint de demeurer dans la terre, en l'estat que la Nature l'a fait, sans se pouuoir multiplier à faute de mercure assez penetrant & puissant pour dissoudre les corps qu'il a congelez & fixez en metaux & mineraux, afin qu'en la dissolution de son corps, l'esprit vegetatif qui est enclos & enfermé là dedans puisse estre mis en acte de pouuoir vegeter, ce qui se fait seulement, lors que cét esprit est deliuré de la prison de son corps terrestre & grossier : Et c'est la raison pourquoy tous les Philosophes Chymiques sont d'accord, qu'en la composition de leur grande œuvre, la premiere operation qui se doiue faire en icelle, c'est la dissolution des corps, afin que cét esprit vegetal puisse agir selon son but, & selon sa fin naturelle.

*Si fixum soluas faciasq; volare solutum
Et volucrem figas faciam te vinere tutum.*

*Pourquoy
la solution
est néces-
faire aux
metaux.*

Ainsi cét esprit vegetal estant deliuré de son corps, & son corps estant attenué & fait esprit avec son esprit; & derechef cét esprit estant corporifié en corps beaucoup plus subtil qu'il n'estoit auparavant, il deuient de mort qu'il estoit plein

de vie & de vegetatiō, & c'est à cause seulement qu'il deuient subtil & plus attenue qu'il n'estoit auparauant, & qu'en cette attenuation par la coction qu'il faut que ce corps endure, pour d'eschef se fixer en corps il acquiert encor nouveau degré de feu vegetal, au moyen duquel il est beaucoup plus actif & puissant qu'il n'estoit auparauant, & par ainsi capable de vegeter, & de se multiplier soy-même.

Voila pourquoi le Mercure metallique qui se trouve parmy les entrailles de la terre, duquel les metaux se font & s'engendrent, n'est pas capable de dissoudre les metaux & les attenuer en leur substance, & deliurer l'esprit vegetatif qui est là enclos, comme il le fait és vegetaux qui iettez en terre sont dissolts & deffaitz par leur mercure, & par ce moyen sont poussez à multiplication & vegetation : La raison pourquoi cela ne se fait comme és vegetaux, c'est parce que le mercure metallique est trop crud, trop froid, & trop humide; à raison des quelles qualitez il ne peut en aucune façon penetrer la dure & fixe substance des metaux, & se mesler avec elle pour l'attenuer & faire esprit de masse terre-

N ij

stre & espaisse qu'elle est: Et c'est pour-
quoy il a besoing de l'artifice , qui par
ses fourneaux & feux continuels cuit
cette grande crudité & cette froideur , la
changeant en chaleur aëtherée & subti-
le, & ce à force de cuire ; & par ainsi il est
rendu apte à dissoudre & penetrer la sub-
stance des metaux , qu'a utremēt il n'eust
scceu iamais faire à cause de sa crudité qui
emporte tousiours avec elle vne trop
grande humidité qui amortit & esteint
le feu naturel de ce mercure , au lieu de
luy donner des forces pour agir à dissou-
dre les metaux qu'il rencontre dans les
veines de la terre: Mais apres que cette
grande froideur & humidité qui estoient
apparentes & manifestes sont cachees
au centre , & renduës occultes , & que la
chaleur & secheresse qui estoient pour
lors occultes au centre , sont faites mani-
festes & apparentes ; pour lors nostre
mercure qui estoit froid & humide , de-
vient chaud & sec , plein de feu & d'a-
ction propre à se multiplier & vegeter à
l'infiny , où la Nature d'elle mesme seule ,
sans aide de la main de quelque docte
Artiste ne peut iamais paruenir; ainst tant
seulement à la seule première coagula-
tion du mercure en terre , laquelle terre

elle fixe tousiours sans la dissoudre derechef pour la purifier & sublimer, & en tirer ce mercure chaud & sec plein d'action & de feu, duquel nous venons de parler: Elle paruient seulement à la coagulation du mercure en terre, laquelle elle coagule & fixe en metal, selon les degréz qu'elle a peu obseruer en la depuration de ce mercure par sa continuelle circulation & sublimation.

Comme quand elle tend & butte à produire de l'or : Apres qu'elle a conduit son mercure crud, froid & humide, par sa continuelle coction en terre blanche, pure & nette de toute ordure; si elle peut rencontrer vn lieu assez chaud, elle ne se contente pas de cette fixation, ains elle la continuë, & la presse plus fort dans les degréz de chaleur, cuisant davantage cette terre blanche, & la convertissant en terre rouge, laquelle encore davantage cuite à parfaite maturité, reçoit le lustre & l'esclat de ce suprême metal, qui contrefait & imite la beauté & la lumiere du Soleil celeste.

Or si cette terre rouge pouuoit estre encore dissoulte en mercure, & ce mercure encore cuit en terre rouge, ceste terre rouge par les frequétes & iterées solu-

*L'ordre
que la Na
ture tient
à faire de
l'or.*

*Comment
la Nature
pourroit
faire la
pierres.*

N iij

tions & coagulations de uiendront or vif & vegetatif, plein de teinture communicable aux autres metaux imparfaits, que la Nature a laissé tels, par faute de chaleur & d'industrie de separer le pur de l'impur, & de cuire le pur tant seulement; mais ne pouuant faire ses solutions à faute de mercure propre à ce faire, parce que d'vne fois qu'elle l'a coagulé en terre, elle ne le peut dissoudre derechef en mercure; ainst tousiours tache à le coaguler, & non à dissoudre, ce que neantmoins il faudroit pour obtenir vn mercure dissolutif pour paruenir au but où l'artifice le peut conduire; Et ainsi elle est contrainte de cuire cette terre à la perfection metallique, ordinaire & commune, & se contente de cét œuvre tant seulement, & finit là sans passer plus outre, laissant aux doctes & industrieux le moyen de suiuire ses voyes & ses pistes; car en l'imitant & suiuant pas à pas ils peuuent sans faillir multiplier cette perfection que la Nature laisse aux metaux, à faute de ne les pouuoir dissoudre en leur propre mercure & les cuire encore deux ou trois fois, separant tousiours le pur de l'impur, & cuisant le pur iusqu'à ce qu'ils ayent vne vertu tingente, com-

municable & multiplicante, & qu'ils obtiennent les degrés de perfection des autres mixtes naturels, qui est de croître & de multiplier chacun en son espèce.

Icy les Medecins peuuent encore voir pourquoy les metaux, & principalement l'or, qui a tant de vertus, ne peut en communiquer aucune ; car s'il est priué de la vertu multiplicatiue qui est la premiere vertu naturelle, & celle que tous les genres des mixtes ont receu de leur Createur à l'instant de leur creation, il doit bien estre aussi priué des autres vertus qui descendent & dependent de celle-cy : mais quiconque le pourra conuertir en mercure, par vn mercure ; c'est à dire en liqueur par vne liqueur , de laquelle la Nature l'a fait & composé, il y trouuera de grandissimes vertus , & la cure parfaite de toutes les maladies , qui font la nique aux Medecins, autrement ce metal, bien que tres-precieux en la Nature , est inutile pour la santé des hommes , & ne sert qu'au cōmerce & trafic humain: il est vray que calciné & ouuert par le moyen du sel pestre, ou du mercure cōmun , il se rend sudorific & cardiaque , & est propre pour les maladies malignes & pestilétes,

N' iiiij

Les vertus & pris en feüilles subtiles est propre à secourir ceux qui ont beu de l'argent vif, car il l'attire à soy, & empesche que la chaleur naturelle ne le sublime pas en l'habitude du corps, & dans les veines; ains le retient avec luy dans la premiere region du corps, d'où il peut estre tres-facilement reietté par vn medicament purgatif; & ainsi l'or battu, empesche l'action du venin du mercure: Pour d'autres vertus, s'il n'est dissoult en son propre mercure, il n'ē faut point esperer; car elles sont nulles & vaines: mais aussitost qu'il est dissoult, c'est vn medicament des plus forts, & des plus actifs &

L'or rendu puissants que la Nature puisse donner; & vif & vegetal, est encore sa vertu croist & multiplie s'il est tout ce qui cuit & fixé en terre rouge & permanente; car ainsi préparé c'est la suprême médecine & tout ce que la Nature peut faire de bon & de rare pour le seruice de l'homme.

DE LA PRODVCTION
& generation de l'argent.

CHAPITRE III.



VE les hommes sont ridicules, & dignes de moquerie, de faire tât d'estat de l'or & de l'argent, & de tous les autres metaux; la Nature pour les composer & les faire ne prend que de l'eau, car ce n'est que de l'eau cuitte & congelée en metal; il se faut bien peiner & fatiguer pour acquerir vne chose, dont la matiere n'est que de l'eau qui est si abondante & copieuse en tous lieux que personne n'en fait cas, & personne n'en refuse d'en donner en abondance: Mais venant à considerer combien de peine, & combien de temps la Nature consume à cuire cette eau, & la congele en metal; pour lors je changeray de langage, & diray que les hommes ont beaucoup de raison de faire cas & estime des metaux. Ce n'est pas la matiere qui doit estre considerée, mais c'est la peine & le trauail qu'vne si grande ouuriere met & emploie à faire les

L'or & l'argent sont à mes-
priser.

Combien de temps demeure la Nature à faire l'or & l'argent metaux. Tous les animaux & tous les vegetaux qu'on estime si beaux & si rares, sont bien tost faits & cōposez, elle ne demeure pas en la productiō des plus beaux & rares, que l'espace d'vn an ou enuiron; mais pour faire & cōposer les metaux elle emploie les siecles entiers, & encore n'en peut-elle venir à bout; tellement que le plus souuent elle est contrainte de quitter sa besongne & la laisser imparfaite pour la longueur des siecles qui sont nécessaires pour consumer la perfection de cette œuvre. Les hommes donc ont raison d'en faire cas, puis que leur mere Nature prend tant de peine à les produire & mettre en lumiere; elle leur montre bien aussi qu'elle les estime rares & beaucoup plus que le reste de ses enfans, car elle les cache & les enferme dans les meilleurs & fermes coffres qu'elle puisse auoir. Et au contraire du reste elle les prostituë à la veuë de tout le monde, & les expose à qui en veut; ce qu'au cōtraire de l'or & de l'argent, pour en auoir il faut creuser ses entrailles, fouiller dans la moëlle de ses os pour en obtenir quelques pieces, & ce encore avec vne peine, qui nous donne bien à cognoistre que la Nature nous donne bien abondamment

tout le reste, mais que pour l'or & l'argent
elle veut qu'on luy achete avec beau-
de peine, de trauail & desfueur.

Ce n'est pas donc sans tres-pertinente
raison, que tous les anciens Philosophes
& modernes ont voulu que l'Alchymiste
soit vn Hercule, vn homme engen-
dré des Dieux, infatigable à la peine &
au trauail: Car puis que la Nature em-
ploie les siecles entiers à faire de l'or &
de l'argent, & trauaille nuit & iour, que
doit espérer l'Alchymiste qui pretend
parfaire & accomplir tout ce que la Na-
ture laisse d'imparfait dans le genre me-
tallique, & ce encore en peu de temps,
& conuertir les siecles en heures & en
moments. Vous avez leu & auez peu
iuger par la lecture que vous en auez fait
au liure second de la presente œuvre, la
peine qu'un Alchymiste peut prendre à
cet effet; elle est grande à la vérité, mais
non pas esgalle à ceux qui trauaillement aux
mines, & à fondre & à compiler les me-
taux pour les separer de leurs impures
cadmies; ny cette peine, bien qu'elle
soit grande ne nous doit nullement fas-
cher ny destourner de cette recherche,
car le profit & l'utilité en vaut bien la
peine & le trauail, sans preconter le con-

*L'Alchy-
miste pour-
quoy doit-
il estre vn
Hercule.*

tentement de l'esprit de pouuoir sçauoir & comprendre comme la Nature tra- uaille & besongne dans les entrailles de la terre pour faire l'or & l'argent & tout le reste des metaux & mineraux ; Et c'est ainsi que nous auons des yeux de Linx, nous penetrons les rochers les plus durs & les plus fermes , & entrons par ce moyen dans les sacrées boutiques où les metaux se forgent , & voyons que pour toute matiere la Nature ne prend que de l'eau simple elementaire , qui a avec elle tous les autres quatre elements en se- mence & en purcté , & par dessus encore la vertu & quintessence celeste , qui est l'influence de tous les Astres, où chacun en particulier & tous les Cieux en gene- ral ont ietté leur semence , pour faire cét esprit general du monde , ioint avec la semence des elements , que les Alchy- mistes en la composition de leurs metaux

*Qu'est-ce que mer-
cure &
soulphre.*

appellent mercure & soulphre. L'hu- midité qui est apparente & manifeste est dite mercure ; & la seicheresse astralle & ignée qui est occulte , est dite soulphre , & voila comme vne mesme substance compré d deux choses qui ne sont qu'vne en la composition metallique , & encore cachent-elles la troiesme , de laquelle ils

ne font aucune mention, qui est le sel qui est dans le mercure du monde, qui cor-
porifie & fait visibles & palpables les substances reelles du monde, autrement sans luy elles seroient tousiours spirituelles, & dans l'estre imperceptible & immati-
eble des substances. *Invisible*

Cette eau donc appellée mercure, qui comprend en soy le mercure, le soulphre & le sel, est cuite & congelée dans les concuitez des rochers, dans des lieux purs & nets de toute ordure bourbeuse & limonneuse, en terre blanche, laquelle petit à petit par continuele coction vient à se cuire dauantage, & à recevoir les dons & qualitez du metal que nous appellons argent, & les Alchymistes, Lune; d'autant que la Lune pen-
dant sa coction y domine particuliè-
ment, & y laisse emprant & figuré le caractère de ses vertus & proprietez; outre que la principale matiere de ce metal est l'humidité radicale du mercure qui le compose, laquelle humidité est appellée Lune; d'autant que la Lune en est sa propre mere, comme le Soleil est le propre pere de la chaleur naturelle, qui gist dans ledit mercure.

Tellement qu'on voit que l'argent

L'argent n'est different de l'or qu'en coction & di-
 point differ-
 rent de l'or. gestion, & non en substance ; car la mes-
 me estoffe que la Nature prend pour fai-
 re de l'or, elle prend la même pour faire
 de l'argent, elle y obserue seulement cer-
 te difference, c'est qu'en l'or elle cuit &
 digere dauantage & plus long temps cer-
 te matiere iusqu'à ce qu'elle y ait intro-
 duit par sa continue coction les qua-
 litez & conditions de l'or, qui ne vien-
 nent d'ailleurs que de la digestion plus
 forte & plus longue qui en a esté faite en
 la substance de l'or, plus qu'en celle de
 l'argent. Et si l'on netiroit la mine de l'ar-
 gent sitost qu'on fait, par succession de
 temps elle deuiendroit d'elle même
 mine d'or. Mais l'auarice nous emporte,
 nous cueillons le fruit metallique auant
 sa parfaite maturité, & l'enuie des me-
 taux nous demange si fort, qu'elle nous
 fait creuser la terre, & renuerser ses plus
 forts rochers, pour prendre auant le
 temps ce que nous y trouuōs, soit-il com-
 mencé ou paracheué de cuire. Il est vray
 que les plus Sages & aduisez en l'œcono-
 mic metallique, peuuent sans difficulté
 aucune, & sans presque peine & trauail
 quelconque, paracheuer ce que la Na-
 ture a commencé, & tout ce qu'elle a

laissé d'imparfait , en suivant toutefois ,
 la Nature & obseruant les loix qu'elle ,
 obserue en la coction & digestion metal-
 lique , prenant la mesme matiere qu'elle ,
 prend , la dépurant encore dauantage , & ,
 la cuisant à vn feu plus fort de beaucoup ,
 que celuy qui est dans les mines , mais ,
 non pas toutefois si fort & violent qu'il ,
 brusle & calcine nostre mercure , mais ,
 seulement qui le cuise , & qui le fixe en ,
 terre blanche , de laquelle par le mesme
 mercure qui luy a donné son estre , vous
 pouuez tirer des substances liquides des
 miraculeuses vertus , vne eau acide & ar-
 dante , qui dissoult parfaitemt & selon
 l'intention de Nature , les substances me-
 talliques , & en tire leur propre & natu-
 rel soulphre , qui est toute leur propre
 vertu & leur naturelle force . Par le ,
 moyen de cette eau acide & ardante ,
 vous dissoluez l'argent & le reduisez en ,
 son soulphre blanc , duquel il a esté com-
 posé dans les entrailles de la terre , qui a ,
 de miraculeuses vertus pour toutes les
 maladies Cephaliques , la cure desquel-
 les nous fatigue si fort que nous n'en
 pouuons venir à bout à faute de ce remede
 seul , que la Nature nous enuie , & n'a dé-
 couuert qu'à ses plus chers amis & serui-

teurs; c'est le vray argent potable duquel ont fait mention tous les Philosophes anciens, mais ils ne l'ont point enseigné qu'à leur mode & façon: Avec ce remede il ne nous faut nullement plaindre contre la Nature de ce qu'elle nous fournit des remedes cōtre les Apoplexies, les Manies, les Paralysies, les Epilepsies, & contre la fiévre hectique; car elle fournit & donne ce laict en abondance, pour reparer entierement l'humide radical perdu par la chaleur contre-nature: Cet humide radical de ce laict metallique en reparé tout autant que toutes les fiévres en general & en particulier en peuuent consumer & perdre.

*L'eau qui
fait les
metaux a
seule le
pouvoir de
les dissoul-
dre comme
il faut.*

Or de là l'argent n'a aucune vertu & propriété pour l'vsage de la Medecine, & ne faut point se peiner à le mesler parmy nos medicaments; car il n'y sert de rien, & ne communique aucune de ses vertus, à cause qu'elles sont enfermees & empri- sonnees dans la dureté de sa substance, de laquelle il est impossible de les deli- vrer, sans cette eau qui seule a le pouvoir d'attendrir & d'amollir cette dureté, & en faire sortir les rares dons & vertus que la Nature y a encloses & reseruées pour le seruice de ses chers seruiteurs.

D E

DE LA PRODUCTION
& generation du cuiure &
de l'airain.

CHAPITRE IV.

OVTES les fables de l'Antiquité que les Poëtes ont excogitées sur la naissance de Venus, sont en quelque façon pour exprimer & démontrer la production & generation du cuiure; car ils nous ont laissé par écrit que de l'escume de la mer, & du sang du Ciel enfermé dans vne coquille de perle, cette Deesse fut engendrée; souz laquelle fable ils nous cachent la vraye & naturelle production du cuiure; car à la vérité il est produit & engendré du mercure métallique, impur & corrompu, qui est l'escume de la mer, & du soulphre impur & aduste, qui est le sang du Ciel, qui enfermez dans les rochers (représentez par les coquilles) sont cuits & congelez par la naturelle coction en cuiure. Or l'on ne peut reitter cette interprétation, puis

O

que tous les Alchymistes , tant anciens que modernes ont appellé le mercure du monde , Mer , & à tres-iuste raison , car

Pourquoy c'est celuy seul qui est la vraye mer du le mercure monde , de laquelle toutes choses pren- des Sages nent leur vie & leur vigueur & leur arro- est appellé sement .

C'est luy qui arrose & humecte toutes les choses qui ont estre dans la Na- ture , & leur fournit d'humidité conue- nable pour leur entretien; tellement que c'est la vraye mer du monde , de laquelle toutes choses sont faites : Or que de son escume qui est vne chose impure , naisse le cuiure qui est vn metal impur & infect , produit & engendré d'un mercure in- fect & corrompu , representé par l'escu- me , il n'est hors de raison , ny mesme de la vérité , & moins du sang du Ciel , car par icelle les Poëtes nous donnent à en- tendre que le soulphre rouge , aduste & corrompu , duquel nostre cuiure , avec vn semblable mercure , est produit & engen- dré , est souz entendu par le sang du Ciel , qui ioint & meslé avec l'escume de la mer donnent l'estre à nostre Deesse .

Ainsi souz les fables des Anciens sont cachez ces merueilleux secrets Chymiques , qui nous donnent tant de peine pour les pouuoir comprendre , & dont

leur rareté est si grande, que les plus do-
ctes n'y peuvent rien comprendre, & c'est
pourquoy ils les estiment ridicules & in-
dignes d'estre recherchez; & cependant
tout ce qui est de beau dans la Nature &
de rare, & digne d'estre recherché, est
seul dans ces secrets, car tout le reste est
vn vray festu au respect de cecy. Parle &
escriue qui voudra le contraire, la Na-
ture, mes escrits & mes experiences leur
donneront vn dementy tres-iuste & sans
reproche: Mais quittons ces querelles &
venons à la production de nostre cuiure;
quittons les fables qui ne sont que les
symboles des realitez naturelles, & di-
sons que la Nature en la production du
cuiure ne prend autre chose que le mer-
cure ordinaire qu'elle a de coustume de
prendre pour produire les metaux, qui
est vne eau pure, minerale, pleine de
tous les autres elements & de la semence
celeste; laquelle elle enferme dans les
concauitez de la terre, & pendant qu'el-
le fait cette closture & fermeure de ce
mercure, elle n'a pas moyen de le puri-
fier à derniere perfection; ains l'enferme
impur & meslangé d'un soulphre rouge,
aduste & bruslant, ou bien dans le lieu où
il enferme ce mercure; cette terre rouge

*Les fables
des anciens
sont sym-
boles des
realitez
naturelles.*

*Comment
se fait la
cuiure.*

O ij

impure & aduste se trouue toute fixée & congelée de la coction d vn precedent mercure impur & corrompu; & ainsi se meslangeant avec ladite terre qui est ledit souphre, ils se meslent ensemble comme de pareille & semblable Nature, se cuisent & se fixent en ce metal que nous appellons cuire, & les Alchymistes

*Pour quoy
le cuire est
appelé
Venus.*

Venus; d'autant qu'en sa production & generation cét Astre influë plus particulierement que tout autre, & luy donne abondamment ces vertus & proprietez.

D'où les Medecins tirent de grandissimes secrets pour la cure des maladies des femmes, qui trouuent en ce seul metal le soulagement de tous leurs maux. Il s'en tire premierement vn sel, qui est le sel blanc & cristallin du vitriol de Venus, meilleur que tout autre pour

*Vertus &
proprietez
du cuire.*

guarir avec assurance toutes les maladies de la matrice, & principalement, les suffocations. Ce mesme sel conioint avec autant de selpestre crystalisé & depuré, est le pur soulagement des ardeurs d'vrine & des inflammations des reins. L'esprit acide qui se tire à force de feu par violente distillation de la cornuë, ou tel autre artifice Chymique, est

tres-excellent pour les mesmes inflammations, meslangé parmy l'eau communne: il secourt avec merueille & estonnement tous ceux qui ne peuvent retenir leur semence, & qui sont trauaillez de gonorrhées perpetuelles, pris avec l'eau de chesne, qui seule aussi a vn grand effect pour ce regard; d'autant que le chesne est

*Le chesne
tient de la
Nature du
cuire.*

mesme de sa decoction s'en fait du vitriol qui esgalle les vertus du vitriol mineral.

Pour les vlcères il a aussi de grandes vertus, mais qui conque sçaura dulcifier son sel fixé avec son esprit acide, à force de decoction continue, aura & posseder le secret assuré de guarir toute sorte d'vlcères, mesme les cancers les plus desesperez. Ainsi ce metal imparfait, à cause de son imperfection qui l'empesche que ses esprits metalliques ne sont pas entierement fixez à vne infinité de vertus; quiconque le pourra redaire en sa premiere matiere, & en separer le soulphre aduste qu'il a avec soy, que la Nature n'a

*Moyen de
conduire le
cuire à sa
perfection.*

sceu separer & cuire, & digerer sa substance pure & nette de toute ordure & impureté, le conduira sans faillir aux perfections solaires, & le rendra égal & pareil au vray & legitime soulphre rouge.

O iij

*DE LA PRODVCTION
& generation du fer.*

CHAPITRE V.

*Abus des
Chymistes
sur le
fer.*



Y a vn grand nombre de Chymistes Sophystes, qui font grand cas du fer; à cause, disent-ils qu'il a avec soy quantité de soulphre fixé, & qui est rouge de la Nature de l'or; par le moyen duquel ils pretendent auoir vne teinture fixe & permanente au feu, pour donner teinture à la Lune, & la colorer en vray Soleil; mais pauures abusez qu'ils sont, s'ils auoient iamais fait resolution de ce metal & auoient fait son anatomic, ils auroient veu que ce soulphre rouge qui est dans le fer, duquel ils font tant de cas pour la teinture de la Lune, ne vaut du tout rien; parce qu'il est combustible & corruptible au feu, & qu'il est impossible de le pouuoir mesler avec la substance de la Lune; d'autant qu'il est bien diffe-

rent du soulphre qu'il faut pour teindre ladite Lune, & la fixer en vray Soleil; car il est grossier & terrestre, tout infect & corrompu du limon de la terre, priué de son humide radical, & son compagnon inseparable qui est le vray mercure pur & net des immundices elementaires, qui suit tousiours son vray soulphre pur & net, qui le fixe en pur metal par succession de temps; ainsi ce soulphre de fer, bien qu'il soit rouge & qu'il aye quelque teinture metallique avec luy, ne peut estre en aucune façon profitable aux transmutations metalliques; d'autant que cette teinture n'est nullement pure: & à cause de son impureté ne se peut mesler parmy les substances des metaux qui doiüēt receuoir cette teinture, & qui ne peuvent receuoir sinon ce qui est de pur metallique & de la substance parfaite & absoluë, au moins pour le changer & parfaire en metal parfait. Or ce soulphre estant imparfait ne peut estre conioint avec les autres pour les parfaire, qu'il ne soit plustost luy mesme purifié & fait parfait auant qu'il puisse donner aucune perfection. Or en le separant du fer par le moyen de la calcination & solution ordinaire du vinaigre, ou autre

*Le souphre
du fer ne
vaut rien
pour tein-
dre la
Lune.*

O iiiij

telle chose semblable, l'on ne le peut parfaire ; ains au contraire le rendre encore beaucoup plus imparfait & separé de la perfection metallique ; parce que le vin-aigre y contribuë quelque chose du sien, qui n'a rien de metallique en soy, & le feu ordinaire d'autre costé le brusle davantage & le noircit ; telle-
ment que cette préparation le rend en-
core plus estrangé à la substance metalli-
que qu'il n'estoit auparavant icelle, pen-
dant qu'il estoit en pur fer. Il ne faut
donc esperer rien de bon de cette prépa-
ration, d'autant qu'elle ne tend pas à pu-
rifier les parties qui la composent, ny pri-
uer icelles de leurs souphres & mèrue-
res infectes & corrompus ; ains au contraire
de les corrompre davantage : Mais qui
*Moyen
pour tirer
quelque
chose d'u-
tile du fer.*
pretendra tirer quelque chose d'utile &
profitable de ce metal ; il faut qu'il sça-
che plustost la matière de laquelle la Na-
ture le compose dans sa forge Vulcaini-
que, & faut qu'il tienne pour tout asseu-
ré que la Nature prend la mesme estoffe
pour faire de l'or & de l'argent, mais
illa laisse infecte & corrompuë, & ne la
nettoye pas avec telle dexterité qu'en la
composition de l'or & de l'argent ; car
lors qu'elle est occupée à coaguler &

fixer par la simple coction son mercure & son soulphre inseparable, elle n'en separe pas les impures eadmies qui se trouuent parmy la terre; ains elle y laisse vn soulphre rouge, puant & infect, qui est vn excrement limonneux de tous les elements, & vne humidité grasse, infecte & corrompuë, qui est vn excrement du mercure; lesquels excrements meslez & vnis parmy la vraye & essentielle substance du fer, se congealent & se fixent parmy elle pendant sa coction; & par ainsi constituent ce metal imparfait que nous appellons fer, que tous les anciens Chymistes nous assurent estre composé & produit par la Nature dans les viscères de la terre, d'un mercure gros, terrestre & immonde, & d'un soulphre aussi immonde, terrestre & puant, qui veut dire la même chose & la même matière que nous venons de descrire. Pendant la coction & fixion de ces matieres, l'E-
Pourquoy
le fer est ap-
pellé Mars.
 stoille & Planette de Mars influë & iette ses vertus & proprietez sur ces matieres, & les marque de son sceau; & par son ardante chaleur brusle & endurcit d'auantage ce soulphre impur & ce mercure, & fait appeller en Chymie Mars, ce que nous appellons fer; duquel si nous vou-

Qu'est-ce
que le soul-
phre rouge
impur du
fer?

Ions tirer quelque chose d'utile & profitable il nous le faut resoudre en ces principes par ses principes, & il les faut purifier de la mesme facon qu'on a fait la substance de la Medecine vniuerselle, & en separer les mesmes soulphres combustibles & puants, & en tirer yn sang rouge & tres-esclattant, qui seruira pour extraire & tirer vn sel rouge qui est cache dans l'interieur de ce metal, qui vous peut à la verité seruir, fixé qu'il soit, & cuit en perfection pour teindre la Lune en vray Soleil: Les experiences de Lulle sur ce sujet en sont de vrais tesmoings, à quoy adioustant le pur soulphre de l'or, vous paracheuez vn medicament parfait & entier pour guarir tous les flux de ven-

Cure du tre, flux hepaticque quel qu'il soit, & toutes les consomptions de l'humide radical, avec toute sorte d'ulceres & de playes, & de perdition de substance. Or hors de cette preparation, n'esperez rien de rare & de merueilleux de ce belliqueux guerrier, que le simple usage de sa pure substance pour l'oeconomie du monde; sauf à faire quelque vitriol, duquel par simple distillation vous tirez quelques esprits acides, qui peuvent servir à mesmes usages que ceux du vitriol

ordinaire, & sa terre stiptique & astrin-
gente à guarir le flux de ventre & mali-
gnes ulcères ; mais tout cela est de peu
de vertu, eu esgard aux autres, qui sont la
force des forces & tesmoignent bien qu'el-
les sortent de ce belliqueux Mars, à qui Les fables de Mars sont secrets naturels.
toute l'antiquité a donné tant de force &
defaits heroïques, qu'il s'en est deifié, & naturels.
colloqué dans les Cieux, & nous en a
laissé icy vne perpetuelle memoire, pour
donner occasion aux plus sages & pru-
dens de rechercher parmy ces fabuleu-
ses Ephemerides, la réalité & vérité des
effets naturels.

DE LA GENERATION
& production de l'estain.

CHAPITRE VI.



'ESTAIN que les Phi-
losophes Chymiques ap-
pellent Iupiter, à cause Pourquoy l'estain est appellé Iu-
que cette Planète influë
& darde toutes ses vertus
& proprietez avec plus
de puissance que les autres, en la produ-
ction & generation de ce metal, lors que

la NATURE dans les veines de la terre, cuit & digere son mercure & son soulphre, qui estant infects & pollus d'une graisse limonneuse qui empesche leur digestion & coction, est le meslange parfait & vniion dudit soulphre & mercure; telle-ment que le mercure demeure beau-coup plus crud que son soulphre; aussi ne sont-ils pas bien & deuëmët anatizés il y a plus de lvn que de l'autre, le mercure *Impureté* est plus abondant que son soulphre; tous *de l'estain*, deux sontblancs, cruds & indigestes, & encore vn peu infects & pollus de cor-ruption elementaire, qui prouient d'une terre limonneuse, grasse & visqueuse, qui se trouve parmy cette composition, aucunefois dans les parties essentielles & integrantes, & aucunefois lesdites par-ties reçoivent cette imperfection & corruption, des lieux & concavitez où ce mercure & ce soulphre sont enfermez & enclos, pour estre cuits & digerez en ce metal; car au commencement de la pro-duction des metaux, lors que la Nature commence à cuire cette matiere, auant que les degréz particuliers de cor-ruption infectent la semence metalli-que, & que les Planettes particulières y ayent iette leurs vertus & proprietez qui

sont les causes plus puissantes de leur difference & de leur distinction : Cette semence metallique est indifferente à quel metal que ce soit , mais des lors que cette corruption y est introduite & ses qualitez astrales , pour lors ils reçoivent toute leur particulière difference , & leur distinction qui ne se peut oster & corriger qu'en ostant ceste corruption & toutes les qualitez astrales qui les indiuiduent & particularisent ainsi , ce qui est d'vne grande speculation. Et pour y pouuoir paruenir il faut de necessité auoir cette semence metallique auant que la Nature l'aye indiuiduée & particularisée en aucune espece metallique ; laquelle il faut parfaitement depurer & sequestrer de tous soulplices impurs , & mercuries froids & cruds , & avec cette diuine substance ainsi exactement preparée vous dissoluez & reduisez vos metaux imparfaits quels qu'ils soient , en leur premiere matiere & semence ; & les ayans reduits en cette semence & premiere matiere , il est facile apres icelle purifier & sequestrer des ses immondices & corruptions ; estans emondez & depurez , il est facile de les cuire par simple coction en soulplice parfait & fixe , qui ioint à la per-

Comment
les metaux
imparfaits
peuvent
estre puri-
fiez de leur
imperfe-
ction.

feſtiō & fixion du ſoulphre ſolaire, croiſt & multiplie ſa perfection, & a des vertus inſinies & incroyables, tant pour les maladies humaines, que pour les maladies metalliques; ainfſi il eſt poſſible de trans-

Comment muer & changer les metaux les vns avec les metaux les autres, & les deliurer de leurs malades chan- gēt les vns dies: Ce qu'Aristote a ſceu comprendre, aux autres lors qu'il crie aux Alchymistes : Sciant Alchymiftæ metallæ transmutari non poſſenisi reducantur in materiam primam : Or vous voyez comme cette reduction eſt facile & poſſible, par le moyen des principes & ſemences metalliques, qui depurez & ſequeſtrez de leurs cruës ſubſtances & froides humiditez ſont conduites par le moyen de noſtre coction en vne moyen- ne ſubſtance aëtherée pleine d'esprits ſubtils & penetrans, actifs & puiffants pour penetrer, & diſſouſtre la ſubſtance dure des metaux, & les reduire en ſem- blable ſubſtance, de laquelle au com- mencentement de leur coction la Nature les a faits & composez.

Comment l'estain, duquel nous par- l'estain eſt ions icy particulièremēt, eſtant fait & rendu par fait. composé de pareille ſubſtance humide aëtherée pleine de feux, d'vne terre ſub- tile, blanche, incorporée & meſlāgée en-

semble peut estre, par la mesme substance reduite en sa semence, laquelle peut estre purifiee de toutes ses impuretez & soulphres puants & infects qui amoindrissent grandement ses vertus & ses proprietez, & qui dvn Iupin foudroyant en font vne masse terrestre sans vigueur & sans force : mais apres qu'il est despoillé de ses vieux haillons, l'on luy rend sa puissance & son foudre en ses mains pour se faire recognoistre Dieu du Ciel & de la terre ; toutes les puissances clementaires le recognoissans pour pere souuerain d'une infinité de secrets naturels, qui ne peuuent paroistre & estre mis en lumiere sans luy, qui seul les estaille pour le soulagement du genre humain, comme la dissolution de la pierre dans les reins & dans la vessie, la cure parfaite de toute sorte de colique, de suffocation de matrice, la cure absoluë de toutes ulcères, mesme du cancer, & ulcères malignes & despacentes, voire mesme la cure parfaite de la fiévre hectique; La cure parfaite de la fiévre hectique. d'autant que son humide radical est fort homogene & semblable au nostre, & le remet fort facilement en sa force & vigueur, le priue de tous soulphres & sels acres, picquants & mordicants, acres &

caustiques, qui gastent, consument & perdent l'humidité radicale de nostre vie : mais sans cette preparation susdite, il ne faut nullement attendre ses diuines vertus & proprietez miraculeuses ; partant que les Medecins se peinent s'ils veulent à rechercher dans la Nature cette preparation, car ils la trouueront s'ils sont diligens en cette recherche, & ses cruelles maladies, ils ne se mocqueront pas apres de leurs receptes & regimes, ils auront à contenter & soulager les maladies; mais s'ils croient qu'on leur bailler tout mâché & tout prest ils se trompent; *Les secrets chymiques s'achetent à force de travail & de peine.* ces grands secrets ne se trouuent qu'à force de trauail & d'estude, & nous font bien voir qu'il est tres-vray, & tres-certain ce qu'ont dit les Anciens : *Dij mortalibus, labore omnia vendunt, secreta hac posuere dij labore paranda.*

DE

DE LA GENERATION
& production du plomb.

CHAPITRE VII.



E plomb que les Philosophes Chymiques nomment en leur langage Saturne, à cause que cette Planète Saturnine influé particulierement sur

*Parce que
le plomb est
appelé Sa-
ture.*

la semence du plomb, & luy imprime toutes ses vertus & proprietez; tellement que le plomb est le vray Saturne de la terre, il est froid & sec, de terrestre substance, melancholique en temperament, & toutes ses vertus sont humides & froides, seches & terrestres, cruës & nullement cuittes; ains indigestes, pleines de superflitez humides & aqueuses, lesquelles il est impossible de corriger sans prealable coction de cette substance qui en son interieur se trouve cruë & indigeste, & de separation des substances aqueuses, froides & humides qui sont superabondantes en iceluy, sans la separation desquelles la bonne & due

P

substance qui se trouue en luy ne pourroit iamais venir à coction parfaite , d'autant que ses humiditez superfluës empeschent la coction & fixation de ladite substance ; tellement que iointe avec elles elle est tousiours pendant ce temps empeschée de paruenir à sa derniere fin , qui est la parfaite fixation de sa substance mercurialle en vray or. D'où plusieurs des Philosophes Chymiques nous assurent que le plomb n'est qu'un or ladre, infect & corrompu, à cause que son mercur & son soulphre qui sont tous deux vnis ensemble dans vne humeur visqueuse & gluante , n'ont iamais peu dès le commencement de leur production estre parfaitement depurez de leurs soulphres & mercuries immondes , qui sont des aquositez cruës & froides , & exhalaisons puantes , qui infectent cette liqueur, premiere semence metallique, fille du Ciel & des elements ; & par ainsi n'ayant peu estre emondee , auant qu'elle se soit enfermée dans sa matrice & dans son vaisseau circulatoire , qui est la conceauité de quelque rocher bien fermé , où la chaleur naturelle du monde cuit & fixe cette liqueur par sa perpetuelle chaleur , qui sublime & circule perpe-

*Comment
se fait le
plomb.*

uellement cette liqueur iusqu'à ce qu'elle la conuertisse en terre grasse & visqueuse, & de là en terre seiche & aride, plombine, pesante, qui a les qualitez & conditions de la mine de plomb ; d'où par le moyen du feu à force de fusion l'on tire quantité de plomb, & quelque peu d'argent fin : car la Nature en circulant & sublimant la matière du plomb se laue & se purifie, & se sequestre de ses impuretés. D'où vient que parmy ces soulpres & mercuries impurs se trouue quelque peu de mercure & de soulphe blanc & pur, qui a les qualitez & conditions de l'argent, & par les coupelles & examens qui se font par le feu, dans les fontes des mines, se separe du plomb, & reluit & brille, comme l'on dit, dans les fontes, comme estoilles sur les cendres & coupelles en signe de sa perfection.

Icy les bons menagers, en fait des mines, quand ils trouuent que leur mine de plomb se trouue meslangée avec de l'argent, la doiuēt bien fermer, & estoupper tous les conduits, afin que l'air n'y entre, & que les esprits metalliques ne sortent; car par ce moyen leur mine de plomb se changera, & deuiendra mine d'argent par succession de temps, enuiron cent ou

P ij

*Pourqnoy
dans la
mine de
plomb se
trouue de
l'argent.*

tant d'années ; il est vray que cette menagerie ne sera que pour leurs Neueux & descendans , mais il faut faire quelque chose pour ceux qui viennent apres nous comme nous voyons que nos peres & predecesseurs ont fait & trauaillé pour nous , & pris beaucoup de peine ; d'où la seule vtilité & profit en revient à nous seuls & à nos peres la gloire & l'honneur :

Comment de la mine de plomb l'on peut tirer quantité d'argent.

Ceux qui ne voudront point estre si charitables enuers leurs descendans , prendront de leur mine ce que la Nature leur aura préparé ; & si par art ils veulent secourir la Nature en ce qu'elle n'a peu separer les immondices du plomb , & convertir le tout & le digerer en parfait argent , ils la pourront secourir & aider par l'artifice ordinaire cy-deuant declaré aux autres Chapitres ; car d'en traduire un autre pour faire la mesme chose , il n'y en a point , c'est le seul moyen que la Nature veut qu'on la secoure pour corriger ses defaux & manquemens. Par ce seul moyen vous reduirez le plomb en ses principes , en son mercure & en son soulphre , desquels la Nature l'a composé ; l'ayant ainsi reduit par simple distillation vous depurerez son mercure & avec ice-luy purifié , vous tirerez de sa terre son

soulphre tres-pur & tres-blanc ; lequel ainsi depuré, conioint avec son mercure qu'il a retiré de sa terre bourbeuse, limoneuse & infecte, vous le cuirez & fixerez à feu lent & continual en soulphre parfait, blanc ou rouge selon la continuation du feu que vous y ferez, qui aura les vertus & dons merueilleux du soulphre interieur du plomb, qui est le vray soulphre de l'or, pour guarir vne infinité de maladies incurables à l'usage ordinaire des medicaments communs.

Hors de cette préparation vous ne pouviez espérer du plomb aucune rare ^{Vertus des} _{plomb.} & insigne vertu & propriété, que quelques vnguents rafraischissans & desiccatifs pour la brusleure, dont la description en a été faite dans ma *Pharmacie & Chirurgie* ; & quelque peu de sel doux qu'on en fçait extraire par le moyen du vin-aigre, qui est tres-excellent pour les inflammations des reins & de la vessie, & aux gonorrhées violentes ; mais ce n'est rien au respect de celles que la préparatiō sus-escrite donne, qui a en perfection toutes ses vertus & infinité d'autres beaucoup plus grandes.

DE LA GENERATION
& production du mercure, autre-
ment argent vif.

CHAPITRE VIII.

L'equino-
que du
mercure
commun
avec celuy
des Sages
est cause de
beaucoup
de mal.



'E Q V I V O Q V E qui est entre le mercure vulgaire & commun, & celuy qui compose les metaux, a fait errer grand nombre d'ignorants en l'Alchymie, prenans l'un pour l'autre, & donnans l'origine & source des metaux à cetuy-cy qui est vn metal luy mesme, & qui est autant corrompu en son origine que peut estre le plōb. Cette erreur a beaucoup cousté & de perte de temps & de perte d'argent à tous ceux qui ont eu cette opinion : Au commencement de mon estude Chymique ce fut celle qui preoccupa mon esprit, & me fit trauailler vn long temps pour tirer de son ventre ce vin-aigre Physique que i'ay trouué depuis dans vn sujet bien plus commun & ordinaire, & plus abondant & copieux que n'est ce mercure icy ; de ce trauail n'en sortit que quelques petits secrets tres-bons

pour la Medecine, qui ont donné l'estre à mon Hercule Chymique. Si les Maîtres de cet art viennent à le lire, ils trouveront bien par sa lecture mes erreurs & mes deuoyements ; mais ils m'ont été ^{secrets des} ^{mercure} ^{commun} ^{ont donné} ^{l'estre à} ^{l'Hercule} ^{chymique} utiles pour cognoistre la Nature des metaux, & comme elle se change & altere par le moyen du feu, tant actuel que potentiel, qui se trouve dans les substances mineralles, infixes & volatiles. Il ne faut penser toutefois que par ce moyen i'aye appris de quelle matiere est le soulphre & le mercure, qui compose & produit dans les veines de la terre l'argent-vif; ^{Dans les} ^{metaux} ^{l'on ne voit} ^{point leur} ^{semence.} car il est impossible de trouuer dans la substance de l'argent vif rien de semblable & d'homogene à sa semence. Comme dans les parties d'un animal, ou d'une plante, vous ne trouuez point aucune substance qui soit semblable à leur semence ; ainsi est des metaux, lors qu'ils sont faits & composez, & que le feu actuel les a titez de leur matrice, il est impossible de trouuer plus ny dans les substances, ny dans leurs pores aucune substance qui s'approche de leur semence, car leur semence se change & s'individuë & s'espécifie en substance métallique ; tellement qu'elle n'a plus de for-

P iiiij

me de semence metallique , ny ressem-
blace aucune avec icelle; ains est entiere-
ment metal, ou terre metallique & mine-
rale , de laquelle à force de feu le metal

*Pour ap-
prendre de-
quoy est
faite la se-
mence me-
tallique
que faut-il
considérer.*

est parfait & absolu. Quiconque veut ap-
prendre à cognoistre la semence metalli-
que , il ne faut qu'il regarde dans les
metaux ny mineraux , car il ne la trouue-
ra pas là qu'especifiee & indiuiduë ; mais
il faut qu'il regarde & considere dans le
grand monde qu'est-ce que la Nature
peut prendre pour composer & faire les
metaux : Elle en premier lieu ne prend
pas vn metal ny vn mineral quel qu'il soit
ny vn vegetal , ny vn animal quel qu'il
puisse estre ; que peut-elle prendre donc ,
puis qu'en toute la Nature il ne se trouve
par dessus ces trois genres , mineral , vege-
tal & animal , que les elements ; il faut
donc qu'elle prenne les elements , mais
ils sont trop simples , ils ne peuvent dans
leur simplicité composer & produire
quelque chose : Il faut donc que la Na-
ture compose les elements , & que des
quatre qu'ils sont elle en tire quelque
chose qui aye la vertu de tous quatre , &
que si le Ciel doit contribuer quelque
chose du sien , (car en vain auroit-il esté
faits il ne contribuoit du sien à la gene-

ration & production des mixtes naturels) il faut donc aussi que le Ciel se mesle ^{semence} avec les elements, & que tous ensemble ^{detoutes} composent & facent vne chose qui doive ^{chooses.} estre la semence de toutes choses; les es-
prits seulement qui s'introduisent dans cette seule & vniue chose, qui sont espcifiez de lvn des trois genres, sca-
uoir les animaux, les vegetaux, ou mineraux, peuuent seuls mettre la difference, & indiuiduer cette semence generale que les elements & les Cieux font pour la matiere vniuerselle de la production de toutes choses.

La Nature donc prend cette matiere ainsi preparée, & venant à tomber dans les matrices qui sont infinies dans la Na-
ture: car autant de lieux, autant de matrices; là dans ces matrices & ces lieux se trouuent des esprits de lvn de quelque genre, qui vient à prendre cette semen-
ce qui n'est point encore specifiée par aucun des trois genres, ains est indiffe-
rente à tous trois; venant donc à estre oc-
cupée par des esprits mineraux & metalliques, elle commence à prendre les qualitez & conditions metalliques, & là continuë de trauailler, & cuire cette se-
mence impregnée & remplie des esprits

metalliques, & la conduit par sa coction à la perfection de lvn de quelques me-
taux selon la pureté qu'elle peut obtenir par sa reïterée sublimation de sa semen-
ce, & selon mesme la pureté de la matri-
ce dans laquelle elle a enfermé cette
 L'argent vif communement est-il produit. semence metallique ; Et quand elle
 vient à enfermer & clore cette semence pleine & grosse d'esprits metalliques, en laquelle l'humidité pure, qui est la partie mercuriale, vient à estre anatizée & faite esgalle avec la partie du soulphre qui est la partie seiche & chaude, tous deux en quelque façon assez purs & nets des ordures elementaires, pour lors cette humidité & cette seicheresse terrestre viennent à se lier en telle façon qu'elles ne predominant point l'vne sur l'autre; ains se temperent esgallement l'vne avec l'autre & constituent par ce moyen vne espece de metal qui semble tousiours fondu, qui court & coule, & qui ne moüille point; d'autant que son soulphre qui est la partie seiche & chaude de sa semence, lie en telle façon son mercure & son humidité qui ne luy permet pas d'adherer aux corps qu'elle touche; & par ainsi cette humidité ne moüille point, ains court & coule sur la superficie de la

terre sans mouiller: Ainsi se fait & compose dans les veines de la terre l'argent vif, commun & vulgaire, qu'vne infinité d'ignorants ont creu estre le fondement & le commencement, & principe des metaux; assurant que la Nature commence la coagulation des metaux par celle-cy, ce qui est entierement faux & bien loing de la verité. La Nature quand elle a commencé à cuire quelque semence, elle la conduit tousiours d'imparfaite qu'elle est en quelque perfection, & ne tend iamais à deterioration de sa semence, sans y cesser son mouvement & en commencer vn autre: Que si du mercure commun & vulgaire elle venoit à faire du plomb ou du fer, ou quelque autre metal imparfait, elle viendroit à deteriorer sa semence, qui seroit assez pure & nette en son commencement, & puis par sa coction elle deuiendroit impure, qui est contre son ordre ordinaire qu'elle obserue avec toute rigueur; car tous les bons Philosophes Chymiques, tant modernes qu'anciens, nous ont laissé par escrit que l'argent vif commun est beau- coup plus pur que le plomb, & que tous les autres metaux imparfaits: Tellement qu'on voit clairement que si la Nature

Le mercure commun n'est principe des metaux.

Pourquoys la Nature ne com- mence point les metaux par l'argent vif.

commençoit les metaux par l'argent vif
elle deterioreroit sa semence par sa coctio
au lieu de la meliorer, ce qu'elle n'a pas

L'argent vif a la mesme semence que les autres metaux.
accoustumé de faire. Que personne n'estime donc l'argent vif estre la semence
des metaux ; ains luy mesme estre metal
& auoir dans son ventre la mesme & pa-
reille semence que les autres metaux es-
pecifiez & indiuiduez en luy selon la co-
ction & sublimation que la Nature y a
faite particuliere dans sa propre ma-
trice.

Moyen d'extraire les vertus du mercure commun.
Qui voudra donc retirer du mercure
commun & vulgaire, les vertus & pro-
prietez rares que la Nature y a mises, il
faut qu'il pense de le dissoudre en ses
principes, & d'en separer toutes ses cru-
ditez froides & trop aqueuses, & quel-
que peu de soulphre infect & puant, qui
est meslé parmy son soulphre blanc, cuire
apres le tout par feu continual iusqu'au
sang de nostre Lyon, qui est la vraye tein-
ture rouge de nostre soulphre rouge ; par
ce seul moyen il obtiendra vne theriaque
absoluë & parfaite contre toute sorte de
venins, & vn baume parfait pour guarir
toute sorte de playes & ulcères telles que
elles puissent estre ; mesmes les cancers les
plus malings & caustics ; car le sel doux

qui reside dans ce baume , dulcifie dans vn instant tous les sels contre-nature qui peuuent estre dans nostre corps , si acres & mordicants qu'ils puissent estre : Et ^{Cure de la goutte.} par ce moyen il guerira aussi parfaitemt la goutte & toutes ces especes ; autrement il ne possedera du mercure que des remedes de bas aloy , qui ne valēt pas la peine qu'on prend à le preparer , il en a de soy mesme sans autre preparation tout autant que les communes preparations luy en peuuent donner. Il purge ^{Vertus du mercure crud.} fort doucement , pris en petite quantité , meslangé parmy le sucre , sans torsion ny incommodité quelconque : Tuē les vers des petits enfans parfaitement bien , & guerit les fiévres intermittentes , & guerit les ulcères malignes , veroliques & autres , mais il n'en faut pas user fre- quamment à vn mesme malade.

DE LA GENERATION
& production de l'antimoine.

CHAPITRE IX.

Qu'est ce
qu'Anti-
moine.



ANTIMOINE est vn plomb infect & corrompu, abondant en sel & en soulphre, & diminuant en mercure, d'où il est friable souz le marteau, à cause qu'il a fort peu de mercure qui soit parfait, vny & meslé parmy son soulphre & parmy son sel: le sel & le soulpre predominant en cette composition, & luy ostent la malhabilité; l'ostant de l'espece du plomb, & en font vn plomb particulier beaucoup plus infect & corrompu que le plomb commun, & pour distinction l'on l'appelle Antimoine, ou Stibium. Pluseurs ont creu, mais follement, que son mercure & son soulphre estoit le soulphre & le mercure qu'il falloit prendre pour faire la pierre Philosophale; mais ils sont biē loing de la vérité, car ce soulphre & ce mercure sont si corrompus & si infects en cette composition, qu'ils ne se peuuent dépester de cette infection.

Le soulphre
& mercure
de l'Anti-
moine ne
sont point
le vray
soulphre
pour chan-
ger les me-
aux.

sans prealable dissolution dans le vray mercure des Philosophes , dans lequel seul il se peut despoüiller de ses ordures comme tous les autres metaux font ; que si de luy-mesme il ne se peut dépester de ses corruptions , comment pourra t'il en dépester les autres qui en ont besoin ; ce qui est toutefois necessaire pour obtenir les qualitez & conditions du mercure & du soulphre des Philosophes , qui font la composition de la pierre philosophale : C'est vne erreur tres grande que de croire que l'Antimoine est le soulphre des Philosophes , & que d'iceluy on l'en puisse tirer & extraire : Toutefois cette erreur est sortie des paroles cruës & nuës des anciens Philosophes , qui ont laissé par escrit que l'Antimoine est le commencement de leur œuvre : mais par cét Antimoine ils n'entendent pas cét Antimoine duquel nous parlons , mais leur mercure congelé & coagulé en terre noire comme poix qui est la première coagulation de leur mercure ; lors qu'à force de cuire il s'espaisst & cõgele en terre noire , gluante & tenant comme poix , laquelle terre est appellée Antimoine à cause de sa noirceur & couleur ; & à la verité cét Antimoine est le

NB. L'Anti- principe & le commencement plus pro-
 moine des che de la pierre , & bien-heureux sont
 Sages d'où ceux qui le peuvent obtenir de nostre
 setire-t'il? eau , fille du Ciel & des elements: Car à
 la verité de cet Antimoine ils tireront
 vne liqueur aigre & ardante , par le
 moyen de laquelle ils deferont & decom-
 poseront cet Antimoine icy , & verront
 dans ses viscères de quoy la Nature l'a
 composé: L'on y verra vne eau sembla-
 ble à celle qui l'a defait & decomposé , &
 vn soulphre corrompu , infect , puant
 & rouge , qui estoit vny inseparable-
 ment avec son mercure , pareillement
*L'Anti-
 moine de-
 quoy est-il
 fait?* infect & corrompu , que la Nature auoit
 vnis ensemble au commencement de sa
 composition , & enfermé ainsi dans
 quelque roche; & là cuits & congelez par
 sa chaleur continue en vray & legitime
 Antimoine , où elle auoit assemblé &
 vny quantité de sel & de soulpre par
 dessus la quantité du mercure , qui est la

NB. Pourquoy l'Antimoine est friable ,
 l'Antimoine n'est ex-
 tensible souz le
 marteau. & n'est point extensible souz le marteau
 comme le plomb; Il a toutefois quasi le
 mesme temperament que le plomb , &
 les mesmes vertus; sauf que le mercure
 qui est beaucoup plus abondant au
 plomb qu'à l'Antimoine , rend plus doux

le

le plomb quel l'Antimoine, qui est aigre
& acide; & partant il est beaucoup plus
froid & astringent que le plomb.

Plusieurs des Medecins Galenistes, estiment que l'Antimoine est vn pur venin; & partant ils le chassent de leurs antidotaires, & ne veulent en aucune façon qu'on en tire aucun remede pour la cure des maladies; c'est vn Lyon, disent-ils, domestique, qui enfin tué & deuore son propre Maistre. Si ceux-cy auoient trauaillé & sué à la recherche des vertus & proprietez de l'Antimoine, ils chanteroient la Palinodie, & diroient mille louanges & mille hymnes de gloire au Createur qui l'a fait: Ils verront que la cure de toutes les maladies consiste en l'Antimoine: Que s'il est fort & robuste en ses purgations, il faut necessairement qu'il le soit, puis qu'il y a des matieres morbifiques qui sont dans l'habitude du corps, d'où il est quasi impossible de les tirer de là, sans vne puissance bien grande, & telle que la chaleur de l'estomach ne puisse pas dompter & vaincre. La goutte ne se peut guerir que par l'usage de l'antimoine, ny la disposition du calcul se changer sans le mefme usage: *Pourquoy est-il necessaire que la vertu purgative de l'Antimoine ne soit forte & puisante.*

Quatre que si nous venons à purifier ce

Q

mercure & ce soulphre que la Nature a mis en sa composition ; & purifiez qu'ils soient, si nous les venons à cuire & fixer parfaitement, nous obtiendrons vn soulphre parfait, qui aura tout autant de vertus & de proprietez que celuy-là de l'or, qui aura le pouuoir de purifier entiere-ment le corps humain de toute sorte d'ordure, jusques à paruenir à la cure parfaite de la ladrerie parfaite & confirmée. Les preparations vulgaires & communes que l'on fait de l'antimoine sont tres-bonnes & tres-excellentes, l'on en fait vne pou-dre hermetique qui purge parfaitement bien, & guarit toutes sortes de fiévres in-termittentes, & les continuës, & est vn Catholicon general, tres-excellent, & qui ne m'a iamais manqué, ny fait aucun affront; il est à la vérité violent, à cause des vomissemens qu'il procure, mais aussi en eschange il purge parfaitement toutes sortes d'humeurs peccantes, & ne laisse point de reliqua pour donner place aux recheutes. L'on en prepare aussi vn besoard mineral qui est sudorifique, & resiste puissamment aux malignitez des humeurs qui esgallent les vertus des ve-nins. Il s'en prepare vne fleur, vn verre hyacinthin, & tous possedent de gran-

des & merueilleuses vertus, qui gouuer-
nées par vn docte & sage Medecin luy ac-
quierent plus d'honneur que ne sçauroit
faire nul autre des mixtes & composez
naturels : Mais toutes ces vertus bien Vertus de
l'Antimoine multipliées.
que tres-grandes, ne peuuent esgaller en
façon quelconque les vertus des prepa-
rations qu'on en peut tirer & extraire par
sa resolution en ses principes, & par la
depuration de ses principes & coction
parfaite d'iceux, en soulphre rouge.

DE LA GENERATION
& production des Marchasites.

CHAPITRE X.

 L y a quantité de Mar-
chasites qui prennent
leur denomination &
difference de la diuersité
des metaux, ausquels
elles inclinent, & tien-
nent de leur Nature ; les vnes sont appelle-
ées Marchasites d'or, les autres d'argent,
de fer, de plomb & de cuivre ; mais tou-
tes en substance ne sont faites & compo-
sées que d'une même matière, différente.

Q ij

toutefois en degré de coction , par laquelle coction leurs mercures & souphres infects & corrompus reçoivent quelque difference , & les couleurs différentes paroissent & les font iaunes , blanches , noires & plombines ; elles sont composees de beaucoup de souphre blanc ou rouge , infect & corrompu , avec beaucoup de sel , & peu de mercure ,

Pourquoy mais tous corrompus & infects , & le peu de mercure qu'elles ont en leur composition , fait qu'elles ne sont point extensibles comme souz le marteau , ains friables comme verre .

me vtre : l'humide n'est pas parfaitem-
ment vny avec le sec , le sec n'est pas tellement temperé par l'humide qu'il soit égale-
ment en toutes les parties de l'humide , mais il est plus abondant & copieux en cette mixtion que l'humide ; & partant il desséche par trop l'humide , & le rompt & rend aigre , comme on dit , & cause par ce moyen ce brisement qui se voit és Marchasites lors qu'on les frappe

du marteau : Ce qui ne se feroit pas si le sec & l'humide qui est és Marchasites estoient anatizez ensemble ; ils sont grossierement meslez ensemble , & encore le sec plus abondant que l'humide , & ainsi sont enfermez dans quelque rocher , où

La chaleur naturelle de la terre, avec la chaleur mesme interne de cette semence des Marchasites, avec les influences de Saturne & de Mars qui predominent sur cette composition & mixtion qui tous ensemble congelent & fixent en quelle façon cette semence en Marchasite; & si elle est iaune, le soulphre qui y est reçoit quelque particuliere coction, plus forte que celle qui est blanche, & qui est dite Machasite d'argent; c'en est la seule cause: Elles ont beaucoup de vertus & proprietez que le commun des Medecins ignore, pensant que souz ces durs cailloux metalliques la Nature n'aye mis & colloqué que le simple estre: mais ils seront bien trompez s'ils voyent que dans toutes les Marchasites, quelles qu'elles soient il y a des puissantes vertus purgatiues, aussi fortes & energiques qu'en l'Antimoine. Vne dragine infuse dans quatre ou cinq onces de vin blanc, purgera avec grande efficace le plus constippé hydroptique qui se puisse trouuer, & l'usage prudent de cette purgation le guerira avec asseurance: Elles euacuent puissamment toutes les serofitez, ouurent & desopilent toutes les voyes interieures de nostre corps, & avec

Q iij

tout cela fortifient le foye; il y en a qui en font des extraits avec le vin-aigre, ou suc de limon, ou oranger, ou grenades, & font apres euaporer le suc à petit feu, & de ce qui demeure au fond du vaisseau ils en font de petites pillules pelicrestes qui purgent puissamment toutes sortes d'humeurs, & sont de tres-bons secrets pour guerir parfaitement l'hydropisie; la creime de tartre, meslangée avec le vin distillé, en tire vn extract merueilleux.

Mais ces vertus & proprietez qui sont sans autre preparation dans les Marchasites ne sont point presque à estimer, au respect des autres vertus, qui se trouuent apres la preparation qu'on en peut faire par l'ordre sus-escrit, en les dissoluant en leurs principes desquels elles ont été composées par la Nature dans les mines de la terre, & ce par le moyen du vin-aigre central elementaire qui se trouve dans l'esprit general du monde; par le moyen de ce vin-aigre vous les dissoluez en leur mercure & leur soulphre, & les purifiez de toutes leurs ordures & infections, & pures qu'ils sont vous les ynissez encore vn coup, & les cuisez à perfection en terre rouge, fixe & fondante

comme cire, qui a des vertus incroyables pour remettre la foibleesse de toutes les parties du corps humain; & auant sa fixation & coction en terre rouge, cette seule liqueur possede de grandes vertus purgatiues, à cause que leurs substances sont cruës & volatiles & infixes, qui ont accoustumé d'attirer leurs semblables substances qui se trouuent en nous copieuses & abondantes lors que nous sommes malades de quelque maladie.

Ceux qui ont creu que dans les Marchasites ^{Toutela} il y auoit quelques teintures ^{teinture} parfaites pour teindre les metaux en or ^{qui est} ou en argent, ou quelque vertu fixatiue ^{dans les Marchasites} pour fixer le mercure en argent fin, se ^{tes estinu-} font trompez, si elles ne sont reduites par ^{tile.} nostre moyen susdit, en leur principe, & ces principes ne sont apres leur depuration fixée en parfait soulphre rouge; tou-
tefois ie veux bien croire que ce soulphre est tingeant & fixant, car il est esgal à ce-
luy-là de l'or, si l'on en vient à la parfaite
depuration & coction; mais c'est vne œu-
ure bien longue & penible: nous auons
assez affaire à obtenir de l'esprit ge-
ral du monde ce parfait dissoluant, & quand
nous l'auons ie ne serois pas d'aduis de le
contaminer encore par le meslange des

Q. iiiij

mixtes corrompus, pour s'amuser à tirer de leur corruption ce que la Nature a mis en abondance, avec vne tres-grande pureté dans l'or & dans l'argent.

DE LA GENERATION
& production des Arcenics
& Realgars.

CHAPITRE XI.

En quelle
fifons'en-
gendent
les Arcen-
ics &
Realgars.



A Nature voulant produire & engendrer les Arcenics & Realgars elle prend le mercure commun & ordinaire, dont elle a accoustumé de produire toutes choses, ce qu'il a de plus en cette mixtion c'est la corruption elementaire qui est tres-grande, qui est quasi vn fiant & vne graisse terrestre, corrompuë & pourrie, qui se mesle parmy le mercure qui compose les Arcenics & Realgars. Elle enferme donc ce mercure plein de pourriture terrestre dans quelque rocher, & là cuit & congele cette humeur & liqueur gluante en pier-

re blanche ou iaunastre, ou rougeastre, & de là donne l'estre à l'Arcenic, à l'Orpin, & au Realgar jaune, qui sont trois especes d'Arcenic qui ne different point en substance, ains en coction, plus ou moins de ce soulphre pourry & corrompu qui se trouve dans cette composition, lequel par diuerse coction reçoit diuer-
ses teintures toutes pleines de venins *Saturne*
mortifères. Saturne preside en ces com- *preside en*
positions & darde ses influences pendant *la produ-*
tout le temps de leur generation, dont *ction des*
toute la malignité de Saturne se trouve *Arceñics.*
en ses compositions au suprême grade,
& tout l'equipage de sa constellation y
preside aussi, & influë aussi tout ce qu'ils
ont de maling & contraire à la vie, d'où
ces mineraux sont les venins terrestres
plus malings qui puissent estre en toute
la terre; leur action est acre, caustique
& bruslante, à cause de l'abondance du
sel caustique & bruslant qui est en eux;
lequel parmy cette pourriture pendant
le temps de leur coction, se multiplie de
beaucoup par dessus le soulphre & le
mercure: le mercure est le moindre de
tous les trois principes; l'abondance du
soulphre suit celle du sel, & tous trois
mal vnis ensemble sans aucune propor-

tion de lvn à l'autre lient sans liaison
 Comment cette composition : l'Orpin est celle de
 de l'Orpin toutes les trois especes des Arcenics &
 se fait de Realgars , de laquelle la Nature tire
 quelque chose de bon à force de temps,
 de peine & de trauail; car en sublimant
 & dissoluant souuent cette pourritu-
 re mineralle , il la laue tant & tant de
 fois qu'elle paruient enfin à la depura-
 tion de son soulphre & de son mercure,
 & purs qu'ils sont elle les vnit ensemble
 & les anatise , les cuit & congele en soul-
 phre rouge ou blanc , pur & parfait , sur
 lequel continuant ses actions & ses co-
 ëtions en fait en fin de fin or, ou de fin ar-
 gent ; mais elle suë & trauaille bien plus
 de mille ans à cette œuvre , & elle a plu-
 stost de beaucoup paracheué son œuvre
 à commencer à son mercure commun &
 ordinaire , qu'elle pré d pour faire les me-
 taux ; car auant qu'elle aye séparé seule-
 ment ce mercure de ses ordures & puan-
 teurs , elle a cuit & fixé cetuy-cy en soul-

La N^{re}-phre blanc ou rouge ; tellement qu'elle a
 ture tend icy plustostacheué , que commencé ,
 tousiours à mais la Nature pourtant pour ne laisser
 perfection. rien d'infest & corrompu , tâche par tous
 moyens de paruenir à la perfection ; Et à
 ces fins attaque l'impureté mesme dans

son centre & dans ses propres maisons & citadelles, comme il est tres-certain en cette exemple des Realgars : Car vn Empereur Romain fit decuire vne enor- me quantité d'Orpin, & sur les derniers affinemens il s'y trouua quantité d'or, qui valoit le prix de l'Orpin, mais non pas la peine des affineurs ; ce qui eust esté impossible si la Nature n'eust commencé de trauailler sur cét Orpin, & n'eust depuré desia quelques parties de cét Orpin en fin or.

Ainsi si nous voulons tirer de ces Realgars quelque chose de bon, il nous faut imiter la Nature, dissoultre ses mixtes en leurs premiers principes, les purifier dissoultz qu'ils sont de leurs viscositez & soulphres graisseux & puants, & apres cette depuration cuire & fixer cette ma-
tiere en parfait soulphre blanc ou rouge, & de là nous possederons de grandissi-
mes secrets, tant pour la santé du corps humain, que pour la teinture des me-
taux : Car ce soulphre rouge dissoult en quelle liqueur que ce soit, c'est vne par-
Cure & preseruatif de la peste.
faite theriaque contre toute sorte de ve-
nins elementaires & naturels ; c'est la cure parfaite de la peste, & la preserua-
tion assurée ; c'est vn besoart parfait

pour esteindre l'action mortifere de tout yenin ; c'est vn baume aussi parfait & absolu pour guarir toutes playes & vlceres, malignes & autres, mesmes les cancers & escrouëlles telles qu'elles soient ; hors de ces préparations l'on n'en peut tirer rien digne de louange ; Je conseille à tous Medecins de les laisser & n'en user point en aucune façon ; ains les fuir comme venins qu'ils sont, tres-pernicieux ; mesmes appliquez exterieurement ils monstrerent leur grandissime malignité, & sont des feux & tifons tres-ardants, qui bruslent tout ce qu'ils touchent ; & outre leur brusleure ils influent dans leurs scarres de grandes malignitez , ce que le feu actuel ne fait pas.

*Les Arce-
nies influēt
du venin
dans les
scarres
qu'ils font.*

DE LA GENERATION
& production du Soulphre.

CHAPITRE XII.



N grand nombre de *Le soul-*
gens d'esprit ont eu *soulphre com-*
cette opinion, que le mun ne
Soulphre commun & or- pens com-
dinaire qui découle des posir les
montagnes, & qui se metaux.

trouue en fleur sur la superficie des ro-
chers, fust vne des matieres dont les me-
taux se cōposent dans les mines; mais s'ils
eussent examiné la qualité & vertu de ce
Soulphre, ils eussent trouvé par expe-
rience qu'il ne pouuoit en aucune façon
composer les metaux, puis qu'il a vertu
de les defaire & destruire, car il brusle &
consume les metaux, consumant leur
humide & destruisant leur Soulphre; ce
qui destruit n'est iamais principe de
composition. Il est vray que les anciens
& modernes Chymistes nous assentent,
comme il est tres-vray, que le Soulphre
est vne des matieres principales qui com-
posent les metaux; mais ce n'est pas ce

Soulphre duquel nous parlons en ce Chapitre, ains c'est l'essence du feu naturel & elementaire qui est le vray & vni-que principe des metaux, qu'en Chymie on appelle Soulphre, qui est bien different de celuy-cy; car l'un est principe de vie en toutes choses, & l'autre est plustost principe de mort & de destruction que de vie: Il est vray qu'en iceluy, comme mixte naturel il a en soy quelque peu de ce Soulphre qui est principe de vie en toutes choses; autrement il ne pourroit

Qu'est-ce estre composé & mixte naturel. Ce n'est que Soulphre commun. donc ce Soulphre qui est principe de vie en toutes choses, mais vne graisse & vne huile terrestre, faite & composée du limon graisseux de la terre, où les trois principes naturels, Sel, Soulphre & Mercure se trouuent meslez pour faire cette composition; car lors que l'esprit general du monde, ce mercure de vie trouue vne terre grasse & limoneuse, laquelle se fait & compose des excrements elementaires, il l'impregne, l'informe & s'vnit avec celle, & la cuit en Soulphre; lequel le plus souuent aux lieux où il s'engendre & produist, à cause que la chaleur y est forte & puissante, vient à s'enflammer & brusler, & bruslant, le plus subtil se

sublime à trauers les pores des rochers; d'où l'on collige ses fleurs sur la superficie des pierres, qui par leur froideur arrestent cette exhalaison, & la condensent en farine soulphreuse qu'on appelle fleur de soulphre: Les Alchymistes à l'imitation de la Nature font fondre le Soulphre dans des vaisseaux, & font esleuer le plus subtil d'iceluy dans des chapiteaux qui couurent ces vaisseaux, où est le Soulphre qui brusle: L'autre partie qui est plus grossiere se brusle dans les concavitez de la terre, & se bruslant donne aucunefois à trauers les pores des rochers, de l'huile gras & pesant qu'on appelle petroille, si la mine du Soulphre qui brusle est bitumineuse, qui est vn Soulphre plus gras que l'ordinaire, d'où la partie plus crasse est huile & terre, & venant à brusler dans ses fourneaux naturels, produit des sources & des fontaines oleagineuses, qui ont de grandes vertus & proprietez pour dissipier les humeurs froides.

Cette mesme matiere soulphreuse, quand elle est coniointe & meslée parmy ^{Charbon de pierre} _{comme s'en gendre s'il.} quantité de terre qui a avec elle l'esprit coagulatif du sel, donne l'estre au charbon de terre, qui n'est autre chose qu'un

Soulphre empierré, ou vne pierre ensoulphrée; c'est à dire que les conditions & qualitez de la terre y predominent parmy cette graisse, & cét huile de terre que la Nature produist à force de cuire de la substance des elements; tellement qu'elle a de l'huile dans le genre des mineraux, aussi bien que dans le genre des vegetaux & animaux. Et cét huile icy qu'on appelle petrolle rectifié qu'il est, & plusieurs fois distillé, sert pour dissoudre le Soulphre, & le conuerdit en baume par simple ebullition, est de merueilleuse vertu pour guarir les douleurs excessiues de la goutte; c'est le meilleur anodin & plus puissant qu'on puisse treuuer dans la Nature; sauf si nostre Soulphre, duquel nous parlons en ce Chapitre vient à estre dissoult par l'eau ardante qui se trouue dans l'esprit general du monde, laquelle dissoult parfaiteme[n]t nostre Soulphre

Cure de la goutte. & le reduist en ses principes; lesquels purifiez qu'ils sont, peuvent estre faits baumes tres-excellents pour guarir parfaiteme[n]t la goutte; d'autant que le Soulphre naturel tempere par sa graisse l'acrimonie de toute sorte de sel, où consiste la cessation de douleur telle qu'elle soit; car elle vient tousiours de l'acrimo-
nic

nie du sel. Or de cette préparation, le *Soulphre commun* a fort peu de vertu; La douleur vient du sel acre. d'autant qu'il n'apparoist point, ains est caché dans ce corps compacte & terrestre, qui ne peut rien communiquer de ses vertus qu'il ne soit fait, ou igné, ou aéré, ce qui se fait par la dissolution en ses principes & non autrement.

*DE LA GENERATION
& production du Vitriol.*

CHAPITRE XIII.



Y a grand nombre de *Vitriols* qui ne different plusieurs Vitriols. point en substance, ains seulement en accidents, les couleurs les distinguent les vns des autres, & leur font porter nom different, qu'ils prennent des Prouinces où ils croissent, mais pour tout cela ils ne sont que *Vitriol*, qui est vn sel mineral, emprant & que Vitriol gros des esprits metalliques du fer ou du cuire: Car la Nature produit plus de sel

R.

dans la terre que dans la mer, & celuy qui est dans la mer, n'est que celuy qui est dans la terre; mais il est dans la mer resoult, & dans la terre il est congelé, comme c'est le propre du sel de se conge-ler & fixer; car le principe de corporifica-tion en toutes choses, qui est le sel cen-tral & radical de toutes choses, est icy do-minant & en son haut degré, mais non pas en sa splendeur & estre; il y a d'autres sujets dans la Nature où il est beau-coup plus gradué & en plus grand lustre, comme dans l'or. Mais icy dans le sel il est à vn grade plus apparent & visible qu'en tout autre sujet; dans le Vitriol aussi qui est vne espece de sel, cette ver-tu coagulatiue & fixante est tres-appa-rente & visible.

*Comment
se fait le
Vitriol.* Le sel donc estant plus abondant & copieux dans la terre, que dans tous au-tres elements, s'il vient à receuoir quel-ques esprits metalliques de fer ou de cui-ure, ou d'argét, il se mesle avec eux & les incorpore avec sa substance, & se con-uertit en Vitriol par le seul moyen de ces esprits metalliques. L'art imitant la Nature en fait le mesme: car par le moyen des esprits du sel, il corrode & dissoult la substance de ses metaux, &

par la vertu coagulatiue qui est tres-force dans les metaux, ces esprits du sel se reduisent derechef en sel, & prennent leur premier corps; & ayans les esprits metalliques avec eux, se font Vitriol; & voila comme le plus souuent la Nature produit le Vitriol, & aucunesfois d vn premier coup, lors qu'en la coction de l'humide radical du monde, lors qu'il est coagule en terre metallique de quelque metal imparfait; sçauoir de fer ou de cuire, cette terre auant qu'elle soit entierement fizée en metal, vient à estre disfoulte par vne grande abondance d'eau elementaire, qui par les pores de la mine vient à penetrer dans la mine, & dissoult cette terre imparfaite, & emporte tout ce qu'elle à de sel metallique; & venant à estre cuite, le plus subtil vient à s'euporer, & le reste à se congeler en vitriol dans les mines d'où l'on le tire; tellement que de quel costéqu'õ le cōsidere, ce n'est qu'vn sel metallique de fer, de cuire ou d'argent, tiré & extraict de leurs terres pendant qu'elles sont encore à se coaguler & congeler en terre metallique; car lors qu'elles sont parfaitemēt congelées, & fixées, elles ne peuvent pour lors communiquer leur sel à vne simple eau cle-

R ij

mentaire ; d'autant qu'il est entierement changé en metal, ou il faut qu'il se convertisse en roüilleure, & que cette roüilleure infusée dans l'eau elementaire, y communique son sel : Ce qui arrue à cunefois dans les mines des metaux imparfaits, & principalement dans celles du fer & du cuiure, où la Nature tendant à depurer ces metaux, tend tousiours à leur resolution, par le moyen des vapeurs de leur propre mercure ; & ainsi ces metaux se trouuans à demy resoluts en leurs principes, l'eau elementaire venant à lauer cette resolution, emporte tout ce qui est de sel, qui vient petit à petit à se congeler & manifester en vitriol, le plus aqueux de la dissolution se venant à s'evaporer & s'exaller. Ainsi paroissent les diverses especes de vitriol ; celuy qui est vert vient du fer, celuy qui est blanc vient du cuiure, & celuy qui est vn bleu fort haut & celeste, vient de l'argent.

Vitriol du fer, du cuiure & de l'argent.

Tous ont de grandissimes vertus & proprietez, celuy-là de l'argent en a plus que tout autre, comme venant d'un metal plus parfait & accomplly que les autres. Plusieurs toutefois des Philosophes anciens & modernes luy ont attribué des vertus qui ne luy peuvent conuenir, ny

luy estre attribuées, comme d'estre le ^{Vitriol} principe & l'origine des metaux, d'estre ^{n'est point} le sujet de la pierre des Philosophes, de ^{principe} ^{des me-} contenir en son ventre le vray soulphre ^{taux.} de Nature dessus le principe desmetaux, & ne peut; car la semence metallique, comme de tous les autres genres, ne peuvent estre faits par l'artifice, c'est la seule Nature qui les doit, & qui les peut faire tant seulement: Or nous voyons que nous faisons du vitriol par l'artifice, & partant il n'est possible qu'il soit semence ou principe des metaux.

En outre nous voyons comme la Nature le compose & le tire des principes & semences metalliques; & partant il ne peut estre semence luy mesme, & ne pouuant estre tel, il ne peut aussi auoir dans son ventre ce soulphre que nous auons nommé cy-dessus soulphre de Nature, ny par consequent il ne peut estre le sujet de la pierre des Philosophes; mais si les Philosophes anciens l'ont escrit, ils ont entendu quelque autre chose qu'ils ont voulu nommer vitriol, comme i'ay fait dans mon Palladium, où souz le nom de vitriol i'ay caché le vray nom de la matiere de la pierre, & sous la preparation du mesme vitriol i'ay caché nostre prepara-

R iij

ration, bien que pour lors ie n'en eusse pas tant de cognoissance comme à present; tellement que si l'on y remarque des erreurs elles sont excusables, lesquelles j'adououë maintenant, mais cette œuvre les releue toutes & les corrige, & donne vne lumiere assez grande pour entendre toutes mes autres œuvres esquelles j'ay dit des grandes merueilles du vitriol; mais par ce vitriol i'entends le sujet de la pierre, & la pierre mesme, qu'en cét œuvre ie nomme esprit general du monde, & Medecine generale & vniuerselle: Car le vitriol commun & ordinaire, duquel ie parle en ce Chapitre, n'est point ce vitriol là, qui a tant de vertus, ny ne peut par aucune preparation paruenir en vn si haut degré de perfection, qu'il puisse obtenir toutes ces insignes vertus. Il se contente d'en auoit quelques vnes qui luy sont propres & particulières, comme de guarir les suffocations de matrice, & toutes fiévres intermittentes, & son esprit acide guarir toutes inflammations internes, & desopile parfaitement bien; l'on peut multiplier vn peu ses vertus & corriger sa vertu vomitive par la calcination fréquente, & solution dans l'eau douce, iusqu'à ce qu'il aye perdu

*Vertus
du vitriol
commun.*

tous ses esprits acides, pour lors il deuient vn sel rouge, qui a de grandes vertus pour les suffocations, & pour faire accoucher les femmes enceintes fort promptement, & leur faire rendre les arrieres-faiz & fœtus morts, & sans aucun danger ny peril. Pour le faire monter plus haut l'on ne peut, ny en pouuoir tirer le soulphre de Nature qui est dans les metaux, parce qu'il n'est pas metal, & que ce n'est qu'un sel metallique, tellement estoigné de la Nature metallique, que sans metal il est impossible de le rendre metal ; mais avec du fer ou quelque autre metal il reprend facilement ce qui luy manque, & devient encore metal comme il a esté auparauant, auant qu'il fust vitriol.

R. iiiij

DE LA GENERATION
& production du Selpestre.

CHAPITRE XIII.



Le selpestre & le sel nitre
ne different point l'un de
l'autre, c'est vne mesme
chose, les Marchands
font seulement difference
de l'un & de l'autre
par la pureté de leur substance, celuy qui
est pur & net de toute chose estrange, ils
l'appellent nitre, & celuy qui est encore
meslé avec quantité de sel commun, ils
l'appellent selpestre, d'où l'on voit que
ce n'est point vne difference essentielle,
ains tant seulement accidentelle, facile
à oster; car depurant le selpestre il de-
uiendra sel nitre, qui n'est autre chose
qu'une eau congelée, pleine de graisse
terrestre, & de souphre que la Nature
fait, & compose de l'esprit general du
monde en le cuisant & congelant dans
les pores de la terre, par son feu Naturel
en selpestre ou nitre, dans lequel elle ra-
massé tout ce qui est d'igné & de soul-

Qu'est-ce
que le
selpe-
stre.

phreux, & l'enferme dans vn corps limpide & clair, où l'on voit clairement vne eau congelée, froide & seiche, à cause de sa congelation, & chaude dans son intérieur, à cause du feu qu'elle contient: Elle est fondante comme cire au feu assez lent, qui tesmoygne sa graisse & son soulphre, enfermé dans cette composition & mixtion.

Le plus gras & le plus resineux de l'esprit du monde, lors que par sa coction il s'est fixé en terre limoneuse, pleine d'esprit aëtheré & igné, cét esprit s'eleue comme eau de vie, & s'vnit & s'incorpore avec le plus subtil de la terre, resineuse ou graisseuse, & s'vnissent ensemble, & se sublimé lvn l'autre à trauers les pores de la terre, & paroissent en fleur de sel, là où la Nature ne produit rien; car où elle produit, les mixtes engendrez & produits l'attirent à soy pour leur aliment, à cause de l'abondance de l'esprit general du monde qu'elle a en soy, qui est levray & vniue aliment de toutes choses.

Il paroist donc en fleur de sel dans les concavitez de la terre aux vieilles parois & murs de terre, d'où l'on le tire par simple lotion de cette terre, où se fait

Comment
le sels peste
se fait.

Où se fait
le sels peste.

cette fleur de sel; laquelle terre se laue par la simple eau elementaire, & puis cette eau qui a avec soy cette fleur de sel est exalée iusqu'à ce qu'elle produise vne pellicule par dessus; pour lors elle est iettée dans de grands vaisseaux de bois, où cette decoction venant à se refroidir, se congele en gros glaçons qu'on appelle selpestre, la faisant plustost passer auant de la faire exaller par dessus de la cendre commune, afin de la degraisser & priuer de son plus gras limon, & terrestre souphre.

*Acidité du
selpestre.*

Il est plein d'vne humeur acide, qui est le flegme de l'humeur ignée & aëthérée qui y reside; car l'humide aqueux quand il est meslé parmy l'humide aëthéré par coction se rend acide; le chaud agissant sur le simple humide l'en aigrit: car le sel qui reside s'espaisst & se rend plus abondant, & rend acide la sustance de l'humide aqueux. Cet acide est penetrant & dissoluant, & partant quand il est separé des autres substances qui sont parmy le selpestre, il fait vne liqueur très-acide, dont l'usage d'icelle parmy l'eau du chardon à cent testes, fait vn remede merueilleux pour rompre la pierre dans la vessie & dans les reins, &

avec l'usage de l'eau de mandragore, em-
pesche la production du calcul, & est vn ^{Secret pour la pierre.} remede tres-asseuré pour ceux qui sont sujets au calcul : Il oste aussi & tempere les violentes ardeurs des reins & du foye, & desopile la rate.

Voila toutes les vertus que i'ay peu <sup>Le selpes-
tre n'est
point le
sujet de la
pierre des
Sages.</sup> encore trouuer dans le selpestre : plusieurs ont voulu nous asseurer que c'estoit le sujet de nostre pierre, & de l'Elixir Arabique, mais ils sont trompez, & trompent ceux qui les croient ; car dans tout l'interieur du selpestre n'y a substance qui puisse donner aucune partie de nostre Elixir ou Medecine generale ; les Philosophes qui ont escrit ces choses ont escrit allegoriquement, & ont entendu vne chose pour autre : Ils appellent le sel qui se trouve dans la matiere de l'esprit general du monde, selpestre ; d'autant qu'à la verité c'est le sel de la pierre des Philosophes : Toute la plus grande vertu que i'aye trouué qu'a le selpestre, c'est qu'il corrige tous les venins, & la violence de tous les medicaments purgatifs quels qu'ils soient, soient-ils animaux, vegetaux où mineraux, pourueu qu'on le fonde avec eux ; car par son feu interieur il brusle & consume toutes sortes de

venins & calcine leur substance, dans laquelle apres ne reside que la partie bezoartique, qui gist dans la chaux, qui resiste parfaitement au venin, qui de soy est creu & incuit, & partant volatile, ne pouuant endurer l'action du feu naturel qui reside dans le selpestre, qui brusle toutes ces parties là.

Il s'incorpore parfaitement bien, & se mesle parmy le sublimé doux, avec vn peu d'acide, de vitriol ou de sel, & constituent tous trois ensemble vne graisse talqueuse, fondante cōme cire, laquelle a des grandes vertus, & purge fort doucement sans vomissement quelconque, ny violence, ny trenchée, guerit parfaitement les fiévres intermittentes ; parce qu'outre qu'il purge & euacuē les humeurs peccantes, il refrigere & desopile, qui est vne action fort contraire ; mais il a avec soy diuerses substances, au moyen desquelles il opere diuersement.

DE LA GENERATION
& production du Sel commun.

CHAPITRE XV.

 O v. t le monde croit & pense sçauoir comme le sel commun s'engendre & se produit , parce qu'ils le voyent produire & croistre ; ils voyent bien croistre les arbres & les plantes , & toutefois il y en a fort peu qui sçachent comme ils se font & se produisent , il en est de mesme du sel , il se fait deuant nos yeux , & pourtant nous ne sçauons comme la Nature le compose : Je n'entends pas parler icy du sel comme principe de toutes choses , mais du sel comme mixte & composé naturel , qui est si abondant & copieux par toute la Nature qu'il esgalle quasi le sablon de la mer : C'est icy comme tous les mixtes naturels ont persisté dans l'estre , leur temps , & leur durée , ils se corrompent & se destruisent eux mesmes , par les principes mesmes interieurs de leur estre , & se corrompans

Comme se fait le sel commun. & destruisans ils se resoluēt en leurs principes; dont le sel estant celiuy qui se trouve en la dernière resolution de chaque mixte, l'eau elemētaire qui se trouue parmy toutes les cōcaitez de la terre & sur toute la superficie d'icelle, vient à lauer cette resolution, & ces fiants de tant & tant demixtes qui se corrōpēt dans la terre & sur la superficie d'icelle, emportent par ce moyē ce qui est de la nature de sel, & se filtrant à trauers les pores de la terre se clarifie de ses immondices: Puis toutes ces lessives & ces eaux impregnées du sel de la resolution des mixtes s'en vont rendre dans la mer, receptacle naturel des eaux, où par la chaleur naturelle du monde & du Soleil, le plus aqueux s'exalant & s'euaporant le plus terrestre se congele en sel, dans les salines & lieux proches de la mer, où l'on a accoustumé de faire cuire par le Soleil l'eau de la mer, és païs fort chauds en temps d'Esté; Aucunefois ces eaux du monde toutes remplies du sel sont cuites dans les concauitez de la terre, & sont poussées hors de la terre cōme sources de sel perpetuelles, & converties en montagnes de sel; comme és montaignes de Querdonne, où le sel croist en telle abondance qu'il est impos-

sible d'espùiser sa source & miniere. Les *Le sel de Querdon ne commet pas se fait-il.* vapeurs de l'esprit general du monde en ce lieu particulier se conuertissent en sel cōmun & vsuel, par la force & vertu du sel qui est desia en ce lieu congelé & condensé, sa vertu se congelant estant si forte & si puissante que tout ce qui arriue là se conuertit en sel.

En quel lieu que le sel se fasse & se congele, il est tousiours fait & composé de l'esprit general du monde, qui ayant avec soy les quatre elements, le chaud agissant sur l'humide, le cuit & le digere en terre, en laquelle le sel paroist & predomine incontinent ; mesmes auant qu'en la coction du mercure du monde signe de l'esprit general, le sec predomine sur l'humide ; l'humide se rend salé & plein de sel, lequel tousiours tend à coagulation & fixation, & enfin boit tout son humide, & se fait sel ; ainsi l'humide elementaire cuit, se congele & coagule en sel, qui a tousiours les plus grandes vertus & proprietez ; car l'esprit & semence celeste est enfermée & enclose dans cette coagulation, & la pure semence de l'air pareillement y est enfermée, & en ces deux gis l'action & vertu des choses ; car ces elements sont les plus

actifs de tous , & sont appellez masles elements , & les autres femelles , à raison qu'ils pâtissent plustost qu'ils n'agissent , & qu'ils se laissent gouerner aux autres :

Qu'est-ce que sel? Ainsi le sel est la graisse & le selpestre de tous les autres elements , & la vertu d'iceluy & l'entelechie est en iceluy , & qui sçait auoit liquide & doux son interieur , possede vn grand secret , & vn grand alimen-
t pour seruir la Nature affoiblie : son

Or potable avec le sel commun dulcifie. acide , à force de circulation , vient doux & dulcifie sa substance acre & mordicante , & la dissoult & tient liquide comme syrop , avec lequel vous pouuez faire vn or potable d'importance ; non toutefois semblable & esgal en vertu à celuy qui est fait avec l'esprit acide & ardent qui se tire de l'esprit du monde , qui est le vray & seul or potable des anciens ; car cestuy-cy n'est qu'une branche : Il est *Or potable vray des anciens.* ardent & acide de l'esprit du monde , vous conuertissez le sel en leur substace , & le dulcifiez parfaitement , avec lequel vous pouuez faire vn or potable d'esgal- le vertu & puissance à celuy des anciens . Il y en a peu qui puissent paruenir à ce secret , & partant il est reputé impossible de ceux qui ne cherissent que ce que la

Nature

Nature opere ordinairement, & qui ne cherchent point ce qu'elle peut faire, aidée par l'artifice. Ils se contentent du seul sel comme la Nature le produit & l'engendre, & encore ne se mettent pas en peine de sçauoir desquelles parties la Nature le compose, & desquelles vertus dans son interieur elle le douë & le qualifie: Ils sont contens de le voir acte & mordicant, abstersif & preserué de corruption, & estre incorruptible luy-mesme, tuer la vermine & resister puissamment aux venins; ils n'ont que faire de luy multiplier ses vertus, & voir à quel degré elles peuvent monter, ses vertus apparentes tesmoignent bien que celles qui sont cachées dans son interieur sont bien plus grandes & magnifiques:

*Les vertus
du sel inten-
sif, & de ses
vertus sont
tres-gran-
des.*

DE LA GENERATION
& production du Coral.

CHAPITRE XVI.

Le coral
monstre
que les
pierres
croissent
& vegetent.



E Coral deuroit estre vn exemple & preuue assez suffisante à tous les Philosophes peripatheticiés, pour leur faire croire que les pierres & tous les mineraux croissent & multiplient de la mesme & pareille façon que les vegetaux; car ils voyent visiblement deuant leurs yeux que le coral qui est vrayement pierre, croist & vegete à la façon des autres vegetaux, & non par addition exterieure d'vne substance sur autre, mais par vray aliment interieurement pris, & digeré & changé en sa substance de pareille façon que les vegetaux succent & attirent leur aliment de la terre, & cuisent & digerent, & le distribuent par leurs visibles veines à toutes les parties de leurs corps. Ainsi le coral commence à germer & croistre dans la mer de sa se-

mence qui se tire du grand ventre de la terre, où l'esprit general du monde reçoit quelque disposition particulière par les esprits corallins qui disposent cette semence à leur particulière deuotion, & dans la profondeur de la mer; cette matière visqueuse se pousse en arbre de pierre, & selon les soulphres blâcs, rouges ou noirs qui se trouuent abondans en cette semence ou matière visqueuse, les corals se forment & se poussent en petits arbres rouges, si le soulphre est rouge, blancs si le soulphre est blanc, & noirs si le soulphre est noir; car du soulphre le coral reçoit sa couleur, comme toutes les autres choses qui sont au monde. Le coral donc né & formé de cette matière visqueuse glutineuse & humide qui se trouve particulierement dans la mer, pleine de ces esprits, croist & vit de mesme & de pareille matière qu'il est fait & engendré, en telle grandeur & hauteur qu'il esgalle la hauteur des petits arbrisseaux, & fait cent & cent petites branches qui sortent de son tronc & tige, & grossissent tousiours, tant que leur tige croist, & s'en font de nouvelles tous les ans, de mesme façon qu'aux autres arbres & plantes qui vegetent sur terre: ce qui de-

S ij

uroit conuaincre d'erreur tous les Peripatheticiens qui ne veulent accorder la vegetation aux pierres & mineraux: car le coral est de vray vne pierre, & la Nature la fait croistre & vegeter en mesme façon que les plantes, visiblement à nos yeux, pour nous apprendre comme toutes les autres pierres croissent & vegetent aussi bien que le coral.

*Le coral
est une
pierre qui
vegete.*

Anciennement tout le monde, & encor dans les Indes on fait grand cas du coral. Les vierges & les femmes en faisoient leur principal ornement, à present l'on ne fait estat que de l'or, & l'ornement plus beau & rare que la femme puisse auoir, c'est l'or: mais le passé de fin coral; à cause des grandes vertus qu'on diroit qu'il possedoit, tant pour purifier le sang, donner du bon-heur, que pour chasser les spectre, & empescher les charmes & preseruer de l'epilepsie: c'est pourquoy les petits enfans en portoient de grandes pieces au col, les plus belles & les plus viues qu'on sceust trouuer; à present l'on n'y remarque pas tant de vertus, l'on y remarque tant seulement vne vertu asttingente & cardiaque: Et moy i'y ay remarqué vne vertu incisive & propre pour attenuer le calcul dans la vessie

*Vertu du
coral.*

& encore se multiplier par la calcination du mesme coral ; car par la calcination il s'attenué & se rend plus penetrant & incisif : L'on le peut dissoudre dans le vin-aigre distillé, en faire du sel qui conserve ses vertus ; mais si l'on le dissoult dans le vin-aigre phisic & eau ardante qui se trouve dans l'esprit general du monde vous en ferez vn sel , qui par ^{Vertus du}
^{coral pre-}
^{paré par le}
^{vin-aigre}
^{phisic.} continuelle coction se dulcifie & se convertit en vne liqueur tres-douce & tres-precieuse, de grandissime vertu & efficacité pour purifier le sang , capable vrayement de guarir la ladrerie , en l'usage continual d'icelle.

DE LA GENERATION
& production des Perles.

CHAPITRE XVII.

*Autre
preuve que
les pierres
vegetent
par les per-
les.*



I les corails nous ont fourny de preuve comme les pierres & metaux, vegetent & viuent à leur mode, les perles nous fourniront d'exemple & de preuve, comme dans les animaux mesmes: elles croissent & se multiplient & vegetent dans leurs corps de la mesme substance dont leurs meres sont nourries & conseruées, pour preuve euidente qu'il n'y a qu'une chose dans la Nature dont toutes choses sont faites & composees, tant animaux vegetaux que mineraux.

*Opinion
des anciens
sur la ge-
neration
des perles.* Tous les bons Autheurs nous laissent par escrit que les perles se font & se composent de la rosée; les meres perles dans leurs coquilles qui sont les mines, où ces pierres precieuses se forgent & s'engendrent, prennent à la pointe du iour la rosée, lors que cette divine liqueur tom-

be du Ciel, & montent à la superficie de l'eau, & là ouurent leurs coquilles, afin de donner entrée à cette rosée qui les remplit & les engrosse de sa pure substance, apres elles se ferment & vont dans leur giste ordinaire au fond de la mer, où par leur chaleur naturelle cette rosée est cuite & digérée, & par leur industrie naturelle formée & faite perle, qui s'attache aux costez de leur coquille.

Voila ce qu'en escriuēt tous les anciens & modernes Philosophes, de la composition de la perle, sans considerer quo leurs meres qui sont leurs vrayes mines, & desquelles les perles sont parties, ne sont pas faites & engendrées de la rosée tant seulement, qu'il y faut vne semence particulière pour engendrer les meres perles, qui de la digestion de leur aliment interieur, comme excrementeuse, se forgent & composent vne coquille qui leur sert de maison, comme aux limacons, & dans icelle sont les perles. Je veux bien croire que la mere perle se nourrit de la rosée immédiatement, car il y a dans la rosée assez d'aliment pour elle, mais que du mesme aliment sans passer plustost & changer en elle, les perles s'en facent, c'est ce qu'il me semble

La rosée
nourrit les
meres per-
les.

S. iiii

qui est contre l'ordre naturel: car les parties sont tousiours faites de la mesme matiere que le tout. Or les meres perles ne sont pas faites immediatement de la rosée, mais elles en sont nourries; & ceter aliment est changé en semence, de laquelle immediatement, apres les meres perles, sont faites: Ainsi l'opinion des anciens Philosophes sur la generation des perles, n'est pas bien declarée & faite

Comment la rosée donne l'estre aux perles, mais elle est dōne l'estre aux perles. plustost digerée en aliment des meres perles, & puis de ceter aliment en la derniere digestion des meres perles, la crouste est pierreuse, cōme ayant plus d'esprit de sel, & est renuoyée cōme excrement aux croustes de la coquille de la mere perle, où il s'attache & se forme en perle, tāt par sa chaleur interieure, que par la chaleur exterieure de la mere perle, qui est la matrice qui cuit & digere ceter excremente

Comme se font les perles. que la mere perle y enuoye. Les perles donc se font & composent de la façon selon mon opinion; les meres perles s'eleuent du fond de la mer à la superficie de l'eau, pour prendre leur pain quotidien, & leur pasture ordinaire: là elles s'ourent & prennent la rosée, de laquelle

elles se nourrissent & s'alimentent, elles digerent & cuisent cét aliment, dont le plus cras & terrestre est enuoyé, comme excrement inutile aux extremitez de leurs corps, d'où se forge leur coquille, l'interieur de laquelle est tres-beau & ressemble à la perle; parce que le plus pur de cét excrement y est employé, & le plus cras & terrestre est renuoyé au dehors en grosses & vilaines escailles endurcies l'une sur l'autre en pierre coquille. La coquille estant faite & vieille, pour lors les meres perles attirent & se remplissent de rosée, de laquelle elles viuent, & l'exrement de leur aliment estant rejeté aux lieux ordinaires ne trouuant lieu ny occasion pour se faire coquille du plus pur d'iceluy, la perle se forme, & le plus cras est rejeté dehors à trauers les pores.

Voila ce que l'ay peu comprendre de la generation & production des perles par les promenades que l'ay faites sur les costes de la mer de Bretagne, où il se trouve des coquilles qui portent les perles, mais ie n'ay iamais peu comprendre par l'inspection des meres perles que l'ay souuent contemplées que la rosée fust la cause immediate de la production.

d'icelle , mais que telle production venoit de l'interieur des perles ; aussi voit-on sortir les perles à trauers les pores de la coquille : Car la mere estant attachée à sa coquille enuoye ses excrements des digestions qu'elle a faites de son aliment à trauers les pores de sa coquille , d'où les perles sortent comme graine de ladrerie ; & à la verité cét animal & poisson est plus ladre que les autres , & manifeste sa ladrerie par sa perle , qui est vn excre-
ment melancholique & terrestre , plein

La perle de sel, vrais signes de ladrerie. Voila d'où
est la ladrerie de la mere perle. est venu le faste humain de faire cas &
estime de la ladrerie des poisssons, parce
qu'elle est belle aux yeux & agreable:
car pour des rares & insignes vertus il n'y
en a point; bien que le commun & vul-
*gaire y en attribuë beaucoup , les esti-
perles. mant fort cardiaques pour conforter les
esprits , arrester le flux de sang , & toute
sorte de flux de ventre , conforter la veuë ,
*retenir les mois , blanchir les dents , pu-
*ririfier le sang , & plusieurs autres sembla-
bles : Toutes lesquelles vertus , si elles
*sont , elles sont occultes dans leurs prin-
*cipe : car comme elles sont , elles ne ma-
*nifestent aucune de ces vertus , que la******

vertu astringente ! Quiconque doncques

voudra voir toutes ces vertus dans les perles, qu'il tasche de les dissoultre en leurs principes, comme l'on a fait les metaux, & il trouuera vn sel, vne liqueur, & vn soulphre de grandissime vertu, à qui l'on pourra iustement attribuer toutes les vertus susdites tres-apparentes & manifestes : car de ce diuin alimen^t, d'où les meres perles sont nourries, la Nature en fait tout ce qui est de precieux dans le monde ; tellement que l'art aussi y trouue toutes les raretez qu'on se peut imaginer, mais il le faut sçauoir traitter, & cuire, & fixer ce qui est en luy d'homogene.

*La rosée
est miracle
des secrets
en la Na-
ture.*

DE LA GENERATION
& production des Diamants.

CHAPITRE XVIII.

Comment
se font les
diamants.



Es diamants & toutes les autres pierres precieuses se produisent & se font de la pareil-
le façon & maniere que les metaux & autres choses terrestres; car la vapeur des elements , qui perpetuelle-
ment descoule d'eux comme leur vraye semence , descend au centre de la terre ,
& par la chaleur naturelle , tant d'icelle vapeur, que de la terre mesme , cette va-
peur vient à se sublimer en haut à trauers les pores de la terre , & par ce moyen monte & descend ; & par cette montée & descente se cuit & digere , & se purifie toufiours de plus en plus , en telle façon qu'elle paruient à vn suprême degré de pureté , & netteté ; tellement qu'en cet-
te pureté & limpidité elle se congele par les principes qu'elle a de congelation en elle mesme , qui sont la chaleur & se-
cheresse qui presidet en cette vapeur;

qui par les pores de la terre se change en eau limpide & cristalline ; laquelle séparée à force de distillations & sublimationstoute de graisse élémentaire, l'humeur aqueuse prédominant se congèle, comme nous avons dit és lieux froids, en petits cristaux ; qui se congèlent & s'endurcissent en telle façon par la sécheresse qui est en leur substance , qu'ils se forment enfin en vrays diamants, tellement forts & puissants qu'ils résistent aux coups de marteaux ; toutefois les vnes plus que les autres, à cause des lieux où ils se forgent & se composent & selon la pureté de leur substance, & force d'icelle en vertu coagulatiue & congelante, qui descend & descend de la vertu du sel, qui est en la matière seminale des diamants.

Il s'en trouve grand nombre és Indes, en Arabie, & autres lieux parmy la mine d'or ; d'autant que où l'or a accoustumé de se produire, cette vapeur élémentaire semence de toutes choses , a accoustumé aussi en ces lieux de se purifier au dernier degré , & ce qui est de plus gras & souphreux de cette purification se forme en or à cause du souphre plus copieux qui y demeure , & le reste qui est plus subtil & aérien se change & se cuic

*Les dia-
mans se
trouvent és
mines d'or
& pour-
quoy.*

en diamant; & voila la raison pourquoy les diamants se trouuent tousiours parmy la mine d'or, & où les diamants se trouuent l'or n'est guere loing.

Difference entre les diamants. S'il y a difference entre les diamants, elle prouiet de la pureté de leur matiere, qui selon la diuersité des lieux se purifie aux vnes plus qu'aux autres, à cause que le lieu est plus net & plus pur lvn que l'autre, & cette pureté depend encore de la continue sublimation de cette vapeur elementaire qui en s'esleuant & montant & descendant purifie tousiours les lieux où elle passe, emportant avec elle le plus limoneux & boutbeux, & le fixant & congelant en gros cailloux & grosses pierres, & le passant tousiours en haut à trauers les gros potes de la terre; dont les montagnes se font & les rochers, dans lesquels apres cette vapeur elementaire continuant à se sublimer, en fait en fin, rejettant tousiours le plus impur & grossier au dehors des vases de pureté, où cette vapeur venant à se congerer pure & nette de tout exrement elementaire, si elle est pleine de soulphre & de graisse, elle fait & compose l'or; & si elle est pruée de cette graisse, & qu'au lieu d'icelle domine la partie aqueuse, & celle du

D'où se font les cailloux.

sel, elle en fait les diamants, comme nous auons dit; lesquels ne sont differents des cristaux qu'en la partie fixante, qui est beaucoup plus puissante aux diamants qu'aux cristaux, & que le mercure qui est é des diamants est encor plus pur & sublimé que non pas é des cristaux, qui sont tous remplis d'eau elementaire, congelée, tant par la force du froid, que par la vertu congelante du sel qui est parmy leur mercure: Aux diamants il n'y a que ^{Difference} mercure, & toute leur liqueur de la-^{des cri-}
^{staux &}
^{diamants.} quelle ils sont composez est mercurialle, & de la vapeur pure des elements; é des cristaux au contraire il y a quantité d'eau elementaire & peu de vapeur ou de mercure, ce qui est la cause pourquoy les cristaux sont plus mols, & ne sont pas si luisans & pleins de lumiere; car l'eau elementaire congelée par la vertu du sel ne peut estre iamais si esclattante & lumineuse, que le mercure, pur cogelé, & fixé par la vertu de son sel & soulphe blanc, qui luy augmente son lustre & son esclat. Ce soulphe blanc & la pureté du mercurie avec la ferme & constante fixation du sel qui se trouuent é des diamants, font toute leur difference. Les Indiens & ceux qui se trouuent é mines d'Arabie

Pourquoy & d'Ethiopie, sont estimez les meilleurs
 les dia- & plus fins; d'autant qu'en ces prouvinces
 mants In- les mines d'or sont tres-pures, & que la
 diens sont matiere seminale des diamants en ces
 plus fins lieux là, est plus pure & sublimée qu'en
 que tous autres lieux de la terre, & le Ciel & le So-
 autres. leil plus vigoureux & fort qu'ē tout autre
 lieu, qui cuit avec plus de puissance cet-
 te matiere, & la conduit à parfaite con-
 gelation & fixation; car bien que le
 froid exterieur serue grandement à cet-
 te congelation, si est-ce toutefois que la
 chaleur naturelle y ayde encore davan-
 tage; car rien ne vient à parfaite fixation
 sans prealable maturité & coction de la
 matiere qui se doit fixer & congerer.

Vertus des diamants. Les diamants ont plusieurs vertus,
 mais à cause de leur ferme fixation &
 congelation, ie ne croy pas qu'ils en
 puissent communiquer aucune: L'on
 tient qu'ils résistent à toutes sortes de ve-
 nins, & qu'ils sont venins eux mesmes; ce
 qui est toutefois à l'expriēce tres-faux.
 Je croy bien toutefois qu'ils ont de gran-
 des vertus, mais qu'elles sont comme en
 l'or, ensevelies dans leurs fermes & for-
 tes murailles, & qu'il faut rompre icelles
 pour en ioüir. La matiere qui les com-
 pose peut seule les rompre & amollir, &
 les

les conuertir en liqueur qui sera de grande vertu, car la matière dont ils sont composez par la Nature est de grand pris, & de mesme estoffe que celle-là de l'or; tellement que s'il y a des vertus rares dans l'or, il y en aura dans les diamants, & qui feront indomptables, comme les diamants en portent le nom.

DE LA PRODVCTION
& generation des Escarboucles
& Rubins.

CHAPITRE XIX.

 Es escarboucles & rubins ne sont point differens les vns des autres, qu'en qualité; les escarboucles sont plus esclattans & lumineux que les rubins; les rubins à cause que leur matière n'est pas si pure & si nette que celle des escarboucles, le feu qui est enfermé & congelé là dedans ne peut pas esclatter & illuminer; tant que dans les escarboucles, où il est à vn suprême degré de sa pureté, avec tous les autres principes qui composent l'esprit

T

Difference
des rubins
& escar-
boucles.

general du monde , & l'humide radical vniuersel duquel les escarboucles & les rubins sont faits & composez, en cette facon , cest humide radical vniuersel distillant perpetuellement des elements , & s'insinuant dedans la terre, montant & descendant ; & se circulant ainsi perpetuellement pour se depurer & pour se porter ou il est necessaire , pour entretenir la diuersite des generations & productions naturelles , paruient enfin en quelque lieu , pur & net , remply des esprits coagulatifs du sel ou ils'enferme , & se congele avec eux en pierre tressure & esclattante , qu'on nomme escarboucle ; car cette liqueur tres-limpide & tres-claire se venant à congeler & se fixer par le moyen des esprits du sel , ayant avec soy vn soulphre tres-rouge & tres-esclattant , qui se congele parmy cette limpidite ; & congele qu'il est , est la cause de son esclat & de son lustre , & de son feu radieux . Les differences que les prouinces où ils croissent leur donnent , n'est autre chose , sinon que leur eau & leur feu n'est pas esgallement pur & net , en toutes prouvinces de la terre , mais aux vnes plus , aux autres moins ; d'où selon les degréz de pureté & netteté ils rece-

Comment se font les rubins & escarboucles.

uoient le nom de leur difference, & le
prix de leur valeur & estime; & d'autant
qu'en diuerses prouinces & climats de la
terre, cette pureté est plus grande aux
vnes qu'aux autres, l'on leur donne le
prix de valeur selon les prouvinces où ils
croissent; car ceux des Indes sont les
plus estimez; ceux d'Ethiopie viennent Escarbouc-
cles In-
diens tres-
fins &
pourquoy.
apres. Les masles sont les plus beaux, &
sont ceux qui iettent plus de feu; les fe-
melles sont ceux qui reluisent moins: Et
toute cette difference n'est que de la lim-
pidité & elarté de son mercure, & du feu
& de l'esclat de leur soulphre.

Les rubins sont des escarboucles, mais
ils ne sont pas si luisans & esclattans;
d'autant que leur eau & mercure qui
leur a donné leur estre, est plus trouble,
& n'est pas si sublimé & depuré que ce-
luy des escarboucles, ny leur feu & sou-
lphre n'est pas si vif ny depuré; tellement
qu'ils ne peuvent pas composer vne pier-
re si radiante & esclattante que s'ils
estoient en leur suprême dregé de pure-
té; qui est la cause pourquoy toutes cho-
ses qui l'ont esclattent & reluisent. Nous
le voyons dans le bois de chesne, qui
pendant qu'il est en son naturel, il ne
donne aucun esclat ny lumiere, & dés

T ij

Le bois aussi tost qu'il commence à se pourrir en pourry du terre, sa substance se dissoluant & se se- chesne parant de ses impuretez, son sel se puri- reluit-il. pourquoy fiant il reçoit vne clarté lumineuse, & si belle qu'en pleine nuit il iette des rayons de lumiere, plus beaux que ceux de l'emeraude : Quiconque pourroit trouuer le moyen de separer cette hu- meur lumineuse & la congeler & fixer en pierre, il en feroit des pierres tres- precieuses.*

*Grenats
d'où sont-
ils faits.*

Les grenats sont encore de bas rubins, & sont de mesme estoffe & matiere les vns que les autres; mais l'humeur & le mercure qui les compose est beaucoup plus trouble & obscur que celuy qui compose les rubins, & leur soulphre aussi n'est pas esgal en pureté; & voila pourquoy les grenats sont beaucoup plus ob- scurs que les rubins, & ne iettent pas de feu, aussi ne sont-ils pas si precieux & tant en estime que les rubins.

*Vertus des
escarbou-
cles, rubins
& grenats.*

Le ne doute pas qu'il n'y aye des gran- diffimes vertus, & dans les escarboucles & dans les rubins & grenats; mais elles sont si enuelopées & si estroittement liées & enfermées dans leurs fortes mu- railles qu'il est impossible qu'elles se puissent communiquer & demontrer en

evidence, sans rompre plustost ces fortes & dures murailles, qui ne craignent aucun feu que celuy qui est enclos dans l'humide, qui leur a donné leur estre; avec lequel seul, & non avec autre, vous pourrez dissoudre en leur premiere matière ces pierres si dures, & iouyr par ce seul moyen de toutes les vertus que la Nature y a enfermees & encloses, comme ialouse de nous communiquer ses plus riches thresors.

Le feu seul
qui est en-
clos dans
l'humide
radical des
môde peu
dissoudre
les pierres.

DE LA GENERATION
& production des Esmeraudes
& Hyacinthes.

CHAPITRE XX.



Es Esmeraudes sont produites & composées de la plus pure partie de l'esprit general du monde, en laquelle vn souphre pur, non toutefois cuit & meur consiste, qui luy cause & luy donne sa verdeur. Cet esprit general du monde remply d'une vigueur & force celeste &

L'esme-
raude d'où
est-elle faî-
te?

T iii

astrale, ioint à vne subtile vapeur elemen-
taire se conuertit en eau tres claire
& limpide, qui a en soy tout ce que la
Nature peut souhaitter pour la compo-
sition de toutes choses : cette eau s'en-
fermant dans les concavitez d'vne roche
tres-fine & tres-pure se cuit, tant par sa
propre chaleur & son soulphre naturel
qui perpetuellement tend à sa coction,
que par la chaleur extrême qui est enclo-
se naturellement dans le centre de la ter-
re, qui eschauffe toute la terre ; cette ma-
tiere se cuit petit à petit, & se congele
dans ses lieux sousterrains en pierre lui-
sante & limpide, & le soulphre qui est
là dedans interne luy donne cette cou-
leur verte que nous y voyons ; car estant
celuy-là seul comme principe de mou-
vement & de chaleur, qui mesme les ele-
ments & leurs qualitez & vertus en l'es-
meraude, particulierement il introduit
la verdeur de la crudité du mercure qu'il
y congele & fixe en pierre ; que s'il le cui-
soit davantage cette verte couleur se
changeroit en iaune, comme nous
voyons par l'experience en toutes choses
vertes, qui par plus forte coction chan-
gent leur couleur verte en iaune, & le
iaune se change apres par plus forte co-

*La couleur
verte se
change en
jaune, &
le jaune en
rouge.*

ction en rouge, lequel vient clair, limpide & luisant, par la limpidité & pureté du mercure où il est enfermé & congelé avec luy, par luy mesme.

Les hyacinthes pareillement se forment & se composent de la mesme liqueur vitale du monde qui s'enferme dans les rochers purs & nêts de toute sorte de terre limoneuse & fangeuse, & se congele, comme dit est en pierre luisante & limpide par la vertu de sa chaleur naturelle, & la vertu du sel coagulatif & fixant qui est en cette liqueur vitale, qui trauaillé tousiours à le congeler & fixer: Le soulphre aussi qui est pareillement dans la mesme liqueur se meurissant tousiours, colore & teint cette liqueur & luy donne cette teinture d'or esclattante qui paroist & reluit dans les hyacinthes: Ainsi les hyacinthes se parfont & composent dans les entrailles de la terre; mais leur semence vient de l'eau qui iette son esperme remply de semence dans la terre comme la matrice des semences de l'eau, où elles sont digérées, cuites & parfaites en metaux, mineraux où pierres, sels ou aluns, ou telles autres choses semblables, selon les lieux où cette semence tombe avec les esprits individus

*Les hya-
cinthes de-
quoy sont-
elles faites?*

*semence
des hyacin-
thes.*

*La terre
est la ma-
trice des
semences
de l'eau.*

T iij

de chaque espece pour especifier & indi-
uiduer cette semence generale , selon
leur vœu & intention en l'espece parti-
culiere en laquelle ils tendent & vi-
sent.

*Vertus des
hyacinthes
& esme-
randes.*

Les hyacinthes & les esmeraudes, ainsi
faites & composees par la Nature , ont de
grandes & efficaces vertus , les esmerau-
des pour le haut mal & autres maladies
de la teste , & les hyacinthes pour la peste
& fiévres pestilentes & malignes : Mais
leur corps estant si compacte & si fixe
qu'il est , il est impossible que ces vertus
puissent estre communiques , car elles
ne communiquent rien à cause qu'elles
ne le peuuent , parce que leur substan-
ce n'a aucuns esprits volatils pour porter
leur vertu. Que faut-il donc faire pour
obtenir d'elles ces grandes vertus , il les
faut ramollir & reincruder leur substan-
ce , cuite & fixe par la liqueur & l'hu-
meur celeste & elementaire qui leur a
donné leur estre , & en faire par ce moyen
des esmeraudes & des hyacinthes liqui-
des & molles , & par ce seul moyen vous
aurez des remedes tres-asseurez pour
guerir l'epilepsie , & preseruer & guerir
de la peste & de toutes fiévres pestilen-
tes.

*Hyacin-
thes dis-
soultes en
leurs prin-
cipes.*

DE LA GENERATION
& production du Talc.

CHAPITRE XXI.



LVSIEVRS se mettent en peine pour sçauoir reduire le talc en huile & eau, pour les rares & riches thresors qu'ils pensent, qui consistent en cette huile & eau de talc; s'ils sçauoient que c'est, ils le laisseroient là, comme vne chose inutile. Ce n'est pas le talc duquel l'huile est si precieuse, & si merueil. Qu'est-ce que talc.
leuse, mais c'est vn mineral que la Nature compose d'eau tres-claire avec vn peu de soulphre blanc meslez ensemble & de sel, cuits & fixez à perfection dans les rochers & minieres du plastre, où il se trouve ordinairement congéle en feuilles & tables l'une sur l'autre entassées, luisantes comme cristal, d'où vient que quelques vns l'appellent estoille de terre à cause de son esclat & de son lustre, les autres l'appellent verre de terre; d'au-

!

tant qu'il est transparent & luisant comme verre : tant y a que ce n'est qu'une terre luisante, claire & diaphane, où la limpidité du souphre blanc & du sel, predominent en sa composition, tellement fixe & compacte qu'il est inuiolable aux forces & violences du plus fort Vulcan fin ce cal-
cine au feu
violent. L etalc en qu'on puisse excogiter, toutefois à la fin est constraint d'y ceder : mais l'on est impatient, & l'on ne peut auoir la patience de le tenir dans le feu l'espace de trente ou quarante iours, dans lesquels il se calcine, dans vn feu fort violent, tel qu'est celuy des verreries. Il ne faut pas auoir peur qu'il s'y fonde, ny qu'il s'y conuer-
tisse en verre, d'autant que sa matiere n'y est pas disposée, pour le peu d'humeur mercuriale qui s'y trouue, qui est la seule cause de fusion en toutes choses, si elle est absente, la siccité du sel prenant en telle façon que tous les mixtes où elle se trouue predominante, sont infusibles comme les pierres.

Talc priué
naturelle-
ment de
l'humide
onctueux.

Or pour le talc il est tel par l'experience qu'en font tous les iours tous les Alchymistes, qui se peinent apres luy pour en auoir son humide onctueux que la Nature ne luy a pas donné, ils veulent en despit de la Nature qu'il en aye, &

encore par des moyens contraires à leurs intentions ; car ils le mettent dans vn grand feu le plus violent qu'ils peuuent faire , & par ce moyen disent-ils pouuoir paruenir à l'extraction de l'hūmide oncteux qui reside en Iuy. Qu'ils contemplent vn peu ie les prie sa composition qui est de beaucoup de soulphre & de sel & peu d'humide, s'ils peuuent tirer d'vne chose ce qu'elle n'a point , & encore par le moyen d'vne calcination violente qui desleiche plustost, qu'elle n'humecte ; si c'est pour ouurir ses pores & donner apres sa calcination plus d'ingrés à leur dissoluant, ie prendrois patience; mais ils pensent apres cette violente calcination par la seule exposition à leur froid & humide paruenir à sa dissolution: l'humide qui reside en l'air qui est aqueux & flegmatique n'a pas le pouuoir de le dissoudre , mais il s'y congele bien en eau & s'y condanse, y estat appellé par la secheresse violente qui reside dans ce talc calciné , & se change en humide aqueux , qu'ils estiment huile de talc; mais s'ils sont gens de bien , ils voyent bien que c'est seulement l'humide de l'air que le talc calciné a appellé , & qu'il n'a aucune vertu de celles que les an-

ciens Philosophes Chymiques luy ont attribué.

*Huile de
talc.*

S'ils desirent tant auoir son humide onctueux, encore qu'il soit petit en quantité, il s'y faut comporter d'autre façon qu'on ne fait: Il faut plustost auoir cét humide radical onctueux, qui reside copieusement en l'air, & le priuer par coction continuelle de son humide aqueux. Auec cét humide radical aérien vous dissoudrez parfaitemt vostre talc sans aucune precedente calcination, & tirerez d'iceluy cette huile tant precieuse, que les Anciens ont tant chantée & declarée par leurs escrits, qui est l'amour & les delices des Dames pour embellir

*Qu'est-ce
que le
vray talc
des Sages.*

leur visage & leur teint. Ce n'est pas toutefois tant l'humide onctueux du talc que l'humide onctueux de l'air, lequel fixé & coagulé en soulphre blanc est le vray talc des Philosophes anciens, & le vray fard des Dames.

C'est cestuy-cy qui a les vertus & proprietez incroyables du vray huile de talc, que les Philosophes anciens ont tant loué, & que les modernes cherchent avec passion, mais non aux mines où il se trouue: Ils pensent le trouuer dans la terre, & tous vont là vers cét element à

bride abatuë : Et cependant c'est dans *Graisse & huile de l'eau thresor de la terre.*
l'eau qu'il le faut chercher, l'huile & la graisse de laquelle est le thresor des thresors de ce monde, & le vray baume

naturel pour entretenir toutes choses en leur embon-point ; duquel les anciens n'ont parlé que par enigme & embleme, de peur de descouvrir aux indignes des secrets qu'ils ne meritent point, & desquels ils ne voudroient vser à la gloire de Dieu, & au bien & vtilité de leur prochain ; ains tant seulement pour leurs plaisirs & volupitez , ce qui redonneroit plustost à leur dommage qu'à leur profit devant le Createur de toutes choses.

CONCL VSION DV
*troiesme liure des secrets
 Chymiques.*

CHAPITRE XXII.



E pourrois poursuivre encore le discours de la generation & production particulière des pierres precieuses , mais il me semble que ce que i'en ay escrit suffit pour entendre toutes les autres generations & productions particulières de toutes les autres pierres particulières qui restent à descrire , la difference desquelles depend tant seulement de leur diuerse & differente coëction , de la quantité de leurs principes , predominants ou estant moindres les vns que les autres en leur composition. Car de la diuerse quantité du soulphre & de sa diuerse coëction prouiennent toutes les différentes couleurs qui peuvent estre dans les pierres precieuses , & de l'abondance du sel & de sa ferme & constante fixation

D'où viennent les couleurs & dureté des pierres & leur esclat.

prouient la dureté & fermeté des pierres, & de la limpidité & clarté de leur mercure depend leur lumiere & rayons & leurs feux; car encor qu'elles ayent beaucoup de soulphre, si leur eau n'est claire & limpide, ce feu qui est leur soulphre est enclos & emprisonné dans leur noire prison, où il ne iette aucun esclat: Ainsi si le sel n'est copieux & abondant & fixé & permanent en leur composition, il ne peut endurcir & affermir la mollesse de leur mercure, & si leur mercure n'est entierement depuré de tout limon elementaire, iamais les pierres ne peuvent estre luisantes ny esclattantes comme l'on voit dans les turquoises esquelles le soulphre est copieux, & le mercure plein de limon terrestre; vous y voyez aussi vne tres-belle couleur bleuë, qui despend de l'abondace de son soulphre, mais elle est sans esclat ny lumiere quelconque. Les iaspes & marbres de toutes couleurs sont pareils en composition, & abondans en soulphre, mais leur mercure est tout limeux, & ce limon n'ayant point esté separé de son mercure, ains fixé & coagulé avec luy obscurcit le marbre, mais il ne reste d'auoir de tres-belles couleurs selon la diuersité de son soulphre qui pre-

Turquois-
ses pour-
quoy n'es-
clattent-
elles pas.

domine en sa composition, qui selon sa diuerse coction fait naistre & paroistre les diuerses couleurs qui sont es marbres & iaspes.

Tableaux
naturels es
marbres &
iaspes.

I'y ay veu des peintures des plus excellentes & exquises qu'on en pourroit trouuer chez les plus fameux peintres de Rome & d'Anuers; c'est que la Nature est doüee en son interieur de toute sorte d'arts, & son Createur l'a pourueü de toute sorte de dons & sciences, aux moyens desquels elle se forme & se figure toutes les formes qu'elle veut: Et si ces dons & sciences n'estoient plustost dans l'interieur de la Nature, l'art n'eust iamais sceu inuenter de luy-mesme ces formes & figures, & n'eust iamais sceu peindre vn arbre, vne fleur, si la Nature ne l'eust iamais faite: Et nous admirons & sommes rauis en extase quand nous voyons dans des marbres & dans des iaspes des hommes, des Anges, des bestes, des bastimens, des vignes, des prez esmaillez de toute sorte de fleurs, & ne considerons pas que la mesme Nature, qui les fait reellement & de fait en leur genre & en leur espece; c'est cela mesme qui les fait & les peint sur le marbre, & hors de leur estoffe ordinaire: Si elle

elle les animoit là, comme dans leur propre matière, il y auroit de quoy se rauir & s'estonner, mais de n'y voir que la figure, les Sages n'ont de quoy s'esmerueiller; car la Nature le peut bien, puis que son disciple qui est l'art le peut, mais non pas si parfaitement qu'elle. Aussi voyons nous ces tableaux naturels dans les marmures & dans les iaspes estre plus exquis & plus parfaits de beaucoup, que ceux que l'art nous propose; les couleurs de l'artifice n'estans iamais si parfaites & si vives & esclattantes que celles que la Nature emploie en ces tableaux naturels. Et si elle est merueilleuse en peinture, elle n'est moins rare & excellente en sculture & imagerie; car i'ay veu dans des grottes & cauernes de la terre, au pays de Languedoc près de Soreze, dans vne cauerne appellée en langage vulgaire le tranc del Caleil, des traits de sculture & d'imagerie les plus parfaits qu'on sçauroit souhaitter; les plus curieux les peuuent aller voir, ils les verront inserées & attachées dans les rochers de mille sorte de figures, qui rauissent la veue des spectateurs. Iamais sculpteur n'est entré là dedans pour y tailler ny cizeller image, & cependant vous y en trouuez de très-

V

*Nature est
dotée de
toute sorte
de science
& arts.*

parfaites ; Ce qui nous doit induire à croire que la Nature est douée des dons & sciences merveilleuses que son Créateur luy a donnez, pour sçauoir trauail-ler diuersement, comme elle fait en toute sorte de matieres ; car ces esprits me-chaniques desquels toute la suite & equipage est composée, ce sont des mai-sters tres-excellents & experts, en fait de former & composer figures de toute sorte d'espece & de genre : Et ces esprits ne sont point des demons ny des Anges, comme quelques vns ont voulu croire, que les demons sousterrains s'occupoient quelquesfois à tailler & cizeller les mar-bres en tres-parfaites images, ce qui est ridicule à croire ; mais ce sont des sub-stances subtilez, celestes, ignées, & aériennes qui résident dans l'esprit gene-ral du monde, qui ont la vertu & le pou-uoir de le disposer en toutes sortes de fi-gures & formes que la matiere peut sou-haitter ; aucunefois hors du genre & de l'espece où la figure se trouue ordinaire-ment, comme la figure d'un bœuf, ou de telle autre figure animale qu'on pourroit s'imaginer, dans des marbres, pierres, & bois : ces figures despendent de la vertu naturelle des esprits Architectoniques

qui sont dans la Nature, comme l'on voit par experience dans la racine de la fougere, laquelle coupée en biais & en pied de biche represente parfaitement la figure de l'Aigle Romaine ; cette figure n'est inserée là dedans que par les esprits de la fougere, qui ont quelque rapport inseparable avec l'Aigle : & voila pourquoy cette figure se trouve tousiours inseparablement peinte & figurée dans la racine de la fougere, qui doit servir aux aigles de quelque grand secret pour leur santé, ce qu'on pourroit descouvrir si l'on y prenoit garde, blessant où rendant malades ses petits pendant qu'ils sont dans le nid, & que les peres les nourrissent : Car cette figure d'aigle n'est pas naturellement peinte dans toutes les racines de la fougere sans quelque mystere, qui appartient aux aigles. L'Empire Romain y trouve aussi son particulier mystere, pour le Domaine general & vniuersel qu'il doit avoir sur toutes les prouinces de la terre ; car la fougere croist par tous les coings du monde ; & ainsi les armes de l'Empire Romain se trouuent naturelles partout la terre.

La racine de fougere a figure d'Aigle Romaine.

Mystere de l'Aigle Romain peint en la racine de la fougere.



DES ELEMENS
ET PRINCIPES DES
SECRETS CHYM I QV E S,
où la Nature des vegetaux est
descouverte.

LIVRE QVATRIESME.

DE LA GENERATION
& production des vegetaux
en general.

CHAPITRE PREMIER.

*Creation
des vege-
taux.*



Ovs les vegetaux en
general furent produits,
ou plustost creez , pen-
dant que la Nature
estoit en son berceau , &
qu'elle sucçoit encore le
laict recent des mammelles que son

Createur luy auoit donnees pour se nourrir & conseruer : ils furent, dis-je, creez par la Toute-puissance Diuine, qui tout à coup par sa parole orna la terre vniuerselle de tous les vegetaux principaux qui luy pleut , leur donnant vne vertu & puissance vegetatiue , par le moyen de laquelle ils ont pouuoir de se multiplier & croistre en leur espece, sans iamais manquer ny finir: Car cette vertu vegetatiue produit vne semence , dans laquelle gist vne puissance & vertu multiplicatiue de ses semblables qui ne manque iamais. Ainsi les vegetaux se sont entretenus & maintenus par le moyen de cette semence manifeste qui se produit & s'engendre en eux, & se maintiennent & se maintiendront iusques à la fin du monde. Cette semence donc est à present la cause immediate de leur production & de leur generation ; quiconque veut rechercher la cause immediate de leur production , il faut qu'il recherche les principes de cette semence : Et pour ne point manquer , il faut qu'il ^{De quoy est fait la semence des vegetaux.} contemple de quoy se nourrissent les vegetaux; car s'il cognoist parfaitemeht l'aliment des vegetaux , il cognoistra parceillement de quoy est faite leur semen-

ce , puis que la semence est de mesme estoffe que le corps qui la contient , & puis que le corps est fait & composé de la mesme estoffe , de laquelle il est nourry & conserué en son estre. Si nous venons à comprendre la matière de l'aliment, i'entens de l'aliment dernier , & duquel immideatement les vegetaux sont nourris , nous viendrons facilement à comprendre la matière de la semence de tous vegetaux ; & de là nous obtiendrons la cognoissance entiere & parfaite de la Nature , de tous auecque leurs vertus & proprietez , tant en general qu'en particulier.

Ils sont tous fichez en terre pour y prendre leur aliment; il faut voir à present qu'est-ce que la terre leur donne pour pain quotidien & viande ordinaire, pour les nourrir tous indifferemment.

*Nourriture & de-
nier ali-
ment des
vegetaux.* Elle se trouue n'auoir que de l'eau pour leur pasture; quand cette eau manque, les vegetaux priuez de leur pasture ordinaire meurent & manquent. L'aliment doncordinaire & general de tous les vegetaux est l'eau: Il faut voir à present si cette eau , est eau simple & clementaire, ou bien si c'est quelque liqueur ou neétar diuin & celeste qui souz la forme de l'eau

aye en soy enclos toutes les vertus naturelles de ce grand Vniuers.

Il est tres-vray que la Nature comme sage & tres-chere mere de toutes choses, voulant & souhaittant tout entretenir & nourrir le plus delicatement qu'elle peut, elle fait vn restauran & vne gelée tres-delicate de la quintessence de tous les elements, & du plus pur des influences celestes qu'elle mesle ensemble, & en fait vne liqueur propre & conuenable à nourrir toutes choses; laquelle liqueur elle espand tous les iours sur la superficie de toute la terre, qui penetre toute la terre & tous les elements, pour y nourrir & conseruer par son seul aliment tous les habitans & citoyens qui s'y trouuent logez; & les vegetaux estans du nombre, ils en sont aussi nourris & alimentez tres-parfaitemeht. Ils succent par leurs racines cette liqueur, & la distribuent par tous leurs membres; lesquels par leur chaleur naturelle la cuisent & digerent, & la conuertissent en leur propre substance; & de la plus pure partie de cette humeur digerée & cuite dans leurs propres membres, ils en forment vn corps, dans lequel particulierement gist & consiste leur semence; car tout ce corps

*Aliments
des vegetaux.*

V iiii

n'est pas semence, mais quelque parti-culiere portion qu'on y voit, separee & distinoste du corps où elle est ; Lequel corps quand il vient à estre ietté en terre pour y germer & produire son sembla-ble, vient à se dissoudre dans l'humeur qui reside dans la terre, duquel tous les vegetaux se nourrissent, & duquel nous auons dit que cette semence est faite & formée.

Semence des vegetaux de quoy composée. Tellement que nous voyons tres clai-rement que la semence des vegetaux est faite & composée de la quintessence des quatre elements, & de l'esprit celeste de tous les Astres, qui descend en terre par le moyen de leur influence, pour se marier en terre avec les elements; en cet-te façon les elements donnent vne vaseur qui tend vers le Ciel, & le Ciel donne des rayons qui se meslent avec cette vaseur & constituent cette liqueur re-stauratiue de toutes choses, laquelle fixée & congelée est plus precieuse que toute la terre ensemble.

Nous pouuons donc d'icy philosopher que la production & generation de tous les vegetaux, en general, despend de cette liqueur elementaire, qui enferme en soy les vertus & proprietez de toute la

Nature, laquelle s'individuë & s'espécifie dans les vegetaux particuliers qu'elle aliméte: Car estant attirée par les racines de la rose, elle se fait rose, & a toutes les vertus de la rose; & estant attirée par vn pommier, figuier, ou poirier, elle se fait pommier, figuier, & poirier, & a toutes les vertus & proprietez, & ainsi consequamement de tous les autres, chacun a le pouuoir d'attirer cét aliment: Cette vertu attractive vient de la partie fixe & permanente qui est en eux, qui estant semblable à cette liqueur diuine a le pouuoir par sa ressemblance de l'attirer à soy pour s'en nourrir & maintenir. Or elle est semblable, car elle en a esté faite Moyen d'attirer comme vous auez veu par le discours les vertus des vegetaux. précédent; D'icy sortent mille secrets pour attirer les vertus & proprietez des vegetaux; car si vous sçauiez rendre cette liqueur alimenteuse des vegetaux, toute aérienne & toute de feu; c'est à dire que Secrets- grand pour avoir les vertus des vegetaux. l'air & le feu qui sont occultes en icelle & cachez dans son centre, soient manifestes & apparens, vous possederez vn me- dion & vn ventous pour attirer à soy toutes les vertus des vegetaux, & les rendre beaucoup plus fortes qu'elles n'estoient dans les vegetaux; car cette li-

queur estant copieuse & abondante, atti-
rera à soy toute l'autre humeur radicale,
qui contient en soy toutes les vertus ve-
getales, qui luy communiquans à l'in-
stant ses proprietez & vertus, & les de-
sembarraſſera de la crassicie elementaire;
& par ainsi les rendra beaucoup plus agi-
les & plus efficaces qu'elles n'estoient
auparauant, pendant le temps qu'elles
estoient dans leurs corps cras & elemen-
taires; car cette liqueur qui les a tirez &
ſeparez de leurs corps a la propriété &
vertu de leur augmenter, & croître tou-
tes leurs vertus; car elle est la source &
la fontaine des vertus naturelles de cha-
que vegetal, & de tous les indiuidus qui
font dans la Nature, comme nous ver-
rons dans les Chapitres particuliers des
vegetaux.

DE LA GENERATION
& production de la Vigne.

CHAPITRE II.

DOVT le monde cognoist la vigne & son fruct, sauf quelques Septentrionaux qui n'en ont iamais veu qu'en peinture, mais tant ceux-là que ceux-cy, ignorent entierement de quelle estoffe la Nature l'a faite & construite, & par quel moyen de la mesme matiere qu'elle est construite elle engendre & produit les raisins, du suc desquels se fait le vin, boisson tres-agreable.

Tous les Philosophes sont d'accord que toutes choses sont faites & composées de la mixtion des quatre elements, sans traitter plus auant ce mystere de la mixtion des quatre elements, & comment de cette mixtion, la forme particulière de chaque chose s'engendre & se produit, & se met en lumiere : Car les elements se meslans ne constituent pas immediatement les individus, mais ils se

*Les ele-
ments ne
sont point
immedia-
tement
mixtes.*

meslent plustost, & de cette mixtion que nous auons appellée cy-deuant semence vniuerselle du mōde & sperme general, mercure de vie, souphre vital, & de plusieurs autres noms, se font & composent apres les indiuidus particuliers de chaque chose, comme il se verra clairement en ce Chapitre particulier de la vigne, laquelle se produit & s'engendre en cette façon du mercure de vie, & de cette semence vniuerselle.

*Comment
s'engendre
la vigne.*

Toutes choses sont faites & composées de la mesme estoffe, de laquelle elles sont nourries. Nous voyons que la vigne attire par ses racines qu'elle a fichées en terre cette semence vniuerselle, qui est espanduë par toute la terre & par tous les elements, pour nourrir leurs habitans: Elle, dis-je, attire à soy cette semence vniuerselle, qui est vne eau visqueuse & gluante, grasse & remplie de la quintef-
fence de tous les elements, & de la quin-
tessence de tous les Astres; & l'ayant at-
tirée à soy, la cuit & digere par sa chaleur
naturelle, separant le pur de l'impur, con-
uertit le pur en ses plus pures parties, &
l'impur en ses grosses escorces: Ainsi puis
qu'elle s'en nourrit, elle aussi en deuoit
estre faite & composée au commence-

ment de son estre : Car Dieu au commencement de l'estre des choses, creant ^{la semen-} ^{ce generale} la Nature & cette semence vniuerselle, ^{en soy} ^{toutes for-} il y mit la puissance vniuerselle de toutes ^{mes.} choses que la Nature pouuoit faire & engendrer; or cette puissance & vertu seminale qui est naturelle dans la semence generale pour toutes choses, c'est la vertu & puissance de produire les formes particulières qu'elle a intention de produite, en spesifiant & indiuiduant cette semence vniuerselle : Comme quand elle fit & composa la vigne au commencement, & qu'elle encore l'a peu produire en des lieux où il n'y a aucune semence propre & indiuiduelle de la vigne, elle digera & cuit cette semence vniuerselle, & tira de son centre mesme la forme particulière qu'il faut à la vigne, avec toutes ses vertus & proprietez, & fit la vigne portant fruct selon son espece. Ainsi toutes choses se firent, & encore se font de mesme tous les iours: Nous voyons que le suc des raisins tout fraîchement trié & extrait d'eux n'est pas encore vin, mais nous voyons comme la Nature qui est dans ce suc opere, cuit & digere par sa chaleur naturelle ce suc, le fait boüillir & petit à petit le conduit à la

perfection du vin , tirant de son centre mesme la forme particuliere & indiuiuelle du vin , avec toutes ces vertus & proprietez , qui estoient toutefois occultes & cachées dans le suc des raisins , & encore plus cachées dans l'aliment de la souche & de la vigne , qui a produit de cét aliment le raisin d'où est venu le vin : Et voila comme la Nature met en lumiere & pousse dehors de son chaos toutes choses qu'elle y contient cachées , attendat le temps , & choisissant les lieux propres & commodes pour ce faire ; car en tout temps & en tous lieux elle ne produit pas toutes choses , mais en vn temps particulier & en vn lieu certain , elle produit telle & telle chose , qu'en vn autre temps & en vn autre lieu elle pourroit produire ; d'autant que le temps & les lieux particuliers luy seruent d'organes , & luy sont comme des instruments propres & conuenables pour preparer sa matiere & la disposer à la generation & production des choses particulières . Car le Ciel qui roule continuelllement autour des elements , par ce mouvement continual met & infuse des dispositions particulières dans les lieux , qui sont les matrices des productions des

chooses, en vn temps plustost qu'en vn autre; car les saisons sont diuerses, & icelles ont diuerses influences & diuers Astres qui dominent & qui president en icelles; ce qui fait que l'Hyuer n'est pas semblable au Printemps, ny le Printemps à l'Esté, ny l'Esté à l'Automne, ny l'Automne à l'Hyuer; & partant aussi les productions & generations qui se font en ces saisons sont aussi differentes, bien qu'elles ayent toutes vne mesme & pareille matiere, mais elle est diuersement disposée par les diuers & differents agens qui se trouuent en ces diuerses saisons, & dans les diuers lieux & climats de la terre. Ainsi partout les lieux Meridionaux, Orientaux & Occidentaux, la vigne se peut produire & engendrer par le moyen de l'esprit general du monde, qui est cette quintessence elementaire & Astrale, qui digérée & disposée dans ces lieux propres & commodes à sa nourriture & aliment, vient par cette disposition à tirer de son centre mesme la forme particulière & specifique de la vigne, douée de toutes ses vertus & proprietez: qui apres contient en elle mesme cette vertu seminale, qui a le pouuoir de se multiplier à l'infiny, & se prouignant soy-mes-

*Lieux &
climats de
la terre où
la vigne
peut croi-
sire.*

me, d'où est venu ce bel ordre des vignes qu'on voit en toutes les campagnes des regions, où la vigne se plaist, qui sont chaudes, ou temperées pour le moins; car où le froid domine, cette plante ne croist point, car elle abonde en esprit de vie, qui ne se peut elabourer & digerer à sa perfection dans les climats froids; Partant quiconque plantera vigne, qu'il aye soing de la planter tousiours du costé du Midy, Orient ou Occident, & iamais vers le Septentrion, s'il ne veut auoir & recueillir du verjus, & du vin verdelet.

Vertus & proprietez de la vigne Par le moyen de la semence vniuer-
selle & mercure du monde, duquel la vi-
gne est composée, vous auez moyen d'ex-
traire de la vigne toutes ses vertus & pro-
prietez, tant de son bois, de sa fueille, de
son fruiet, que du vin, & de son tartre,
de toutes lesquelles choses vous pouuez
tirer quantité de medicaments de diffe-
rentes vertus, entr'autres des fueilles de
vigne, lors qu'elles sont rouges & qu'el-
les tombent d'elle mesme, setire vn ex-
traiet si astringent, qu'il n'y a remede
plus excellent en la Nature, pour la cure
des dissenteries & flux de ventre, voire
mesme cette poudre des fueilles de vi-
gne

gne seichees à lente chaleur dans vn four
est miraculeuse pour cét effet , meslée ^{Cure des} ~~diffénteriet~~
parmy du cotignac en quantité d'vne
dragme ; & avec l'eau de vie & vin-ai-
gre qui se tire du mesme mercure du
monde , comme vous auez veu dans le
second liure de la présente œuvre , vous
pouuez tirer vn sel fixe & volatil du tar-
tre du vin , qui cuit & fixé à perfection , est
la medecine parfaite pour guerir le vin ^{Medecine}
de tous ces vices & impuretez , en met- ^{pourguerir}
tant certaine quantité de cette Medeci- ^{le vin de}
ne dans les tonneaux & vaisseaux où le ^{ses vices.}
vin gasté & corrompu est contenu. Les ^{Lampes}
lampes ardantes de l'antiquité qui brus- ^{ardentes}
loient perpetuellement sans s'esteindre , ^{d'où sont-}
se faisoient & composoient par le moyen ^{elles faites}
de cette eau ardante fixée avec son sel , &
vnie avec luy inseparablement par le
moyen du feu. Des baumes plus excel-
lents se peuuent extraire du vin , par ce
mesme moyen : Si ie n'enseigne la me-
thode particuliere pour ce faire , c'est as-
sez de la coter & de le dire ; car ceux qui
sont maistres en cét art le sçauront assez
faire & conduire à perfection , par le
moyen de la seule coction perpetuelle &
longue de neuf à dix mois , iusques à par-
faire coagulation & fixation de ces diui-

nes liqueurs, dans les vaisseaux propres & aptes à ce faire, par vn feu lent & be-
nin, qui cuit & digere incessamment cette matière & la conduit à son terme
destiné.

DE LA GENERATION
& production des Pommiers,
Poiriers, Pruniers &
Figuiers.

CHAPITRE III.

La Natu-
re compose
tout d'une
mesme
chose.



VE la Nature est mer-
ueilleuse en ses œuures?
d'vne seule matière elle
compose toutes choses,
qui sont entierement dif-
ferentes, pour faire des
pommiers, poiriers, pruniers & figuiers;
elle commence en vne seule matière, la-
quelle elle prepare & dispose en telle fa-
çon, que petit à petit elle la rend propre
& conuenable à produire tant seule-
ment ce qu'elle a intention de produire
individuellement & non toutes choses:
Elle est sifçauante & industrieuse qu'el-

le y fçait introduire la forme qu'elle veut, & l'y ayant introduite elle fait encore que cette forme y graue tellement ses marques & ses qualitez, que tant que l'individu persiste en son estre, il a puis apres tousiours le pouuoir de produire son semblable, & de se multiplier en son espece; & c'est tousiours par le pouuoir & l'industrie de cette sçauante ouuriere, qui reside perpetuellement en luy; car sans elle il n'auroit aucun de ces pouuoirs : Or elle est tellement interne à cette matiere vniue qu'elle a pour produire tousiours d'elle seule, & par elle seule toutes choses, qu'elle & cette matiere ne sont qu'une mesme chose sans distinction ny difference; tellement que quiconque cognoist parfaitement cette matiere, il cognoist aussi parfaitement la Nature, & tout ce qui despend d'elle:

Nous disoſ tous que la Nature fait tout; *Nature* & peu oſeroient dire, cette matiere fait tout; car il y a peu degens qui la cognoiſſent, & partant ils ne luy peuuent donner cette puissance; mais à la Nature ils n'en font pas difficulté: iusques au plus chetif Paſſan & ignorant du monde, il ne fera difficulté aucune d'attribuer toutes les merueilles du monde à la Nature,

& interrogé qu'est-ce qu'il entend par Nature; il respondra que tout ce qu'on voit est Nature, qu'elle est si grande que elle comprend tout le monde; mais de luy faire croire qu'elle est enfermée dans vne seule matiere, qui spirituellement diffuse, se trouve partout, & occupe la grandeur, & toute l'espace de tous les elements, afin qu'elle puisse produire en tous lieux les choses qu'elle doit produire: Il faut le rendre grand Philosophe

La lumiere des Astres s'incorpore avec les elements, & font la matiere qu'on appelle Nature. pour luy faire croire ces mysteres: Car de croire que la lumiere du Soleil & de tous les Astres s'incorpore & se mesle avec les elements, & que de cette meslange se fait vne vapeur, & que cette vapeur monte & descend, receuant tousiours l'influence des Astres, se fait tous les iours liqueur, qui est la vie & l'aliment vniuersel de toutes choses. Cette liqueur tombe en terre, comme en son lieu destine, qui est l'vniversel garde-manger de toutes choses: c'est pourquoy toutes choses cherchent leur vie dans la terre. Vous voyez tous les animaux demander à la terre leur pain quotidien; tous les vegetaux auoir leurs racines fichées en terre, pour en succer continuallement cest aliment qui de soy-mesme s'y verse tous

les iours ; leur faire voir à l'œil tout cecy, & le leur faire toucher, c'est les rendre des grands Philosophes ; ils vertont & cognoisstront par là, que la mesme chose qui donne l'estre au pommier la donne aussi au poirier, prunier & figuier, il n'y a seulement autre difference, qu'en disposant cette matiere pour le pommier, la chaleur naturelle de cette matiere que nous appelons soulphre, y met & introduit particulierement quelques dispositions qu'elle ne met pas au poirier ; & au poirier elle y met quelque disposition particulière qu'elle ne met pas au prunier ny au figuier ; & ainsi cette seule & pareille matiere receuant diuerses & differentes dispositions, produit & engendre differens & diuers individus, & cette disposition differente demeure tellelement emprante en cét individu, qu'apres à iamais en se nourrissant & s'entretenant de mesme matiere, cette disposition particulière a le pouuoir de disposer cette matiere entierement vniuerselle & indifferente à toute espece, pour sa nourriture particulière & son entretien ; & ainsi se produisent les pommiers, poiriers, pruniers & figuiers. La Nature baille & fournit cette matiere vniuerselle

*Comment
s'engendrent
les pom-
miers, poi-
riers, pru-
niers & fi-
guiers.*

selle que nous auons dit cy-deuant en
force lieux estre composée de la quintes-
sence & pureté des quatre elements, &
de la quintessence de tous les Astres
qui se meslent ensemble pour faire cette
matiere vniuerselle, qui a vne infinité
de noms, & dont le premier & princi-
pal c'est la vie naturelle de toutes choses,
& le base & fondement de l'estre des
choses naturelles, qui en la generation
& production des pommiers, figuiers,
pruniers & poiriers ne fait que receuoit
la disposition particulière pour ces arbres
de son centre mesme: Car cette matière
possede en elle mesme vne chaleur vita-
le, qui est l'Architecte de toute forme,
& le Maistre liboron de tous mestiers, il
sgoit faire tout & n'ignore rien, sans luy
la Nature est morte & n'a aucune vertu:
Et c'est cette vertu que Dieu infusa dans
les elements, au commencement de la
Creation du monde, pour produire tou-
tes choses, lors qu'il commanda à la ter-
re de produire & germer l'herbe ver-
doyante, & aux arbres de produire leur
fruct chacun selon son espece, & aux
animaux de croistre & de multiplier cha-
cun en son espece, pour lors cette matie-
re fut ornée & qualifiée de la vertu de

*L'esprit ge-
nerale est un
Maistre li-
boron,*

produire toutes choses, car elle receut aussi le pouvoir de les nourrir & alimenter.

Partant tres-sages sont les Medecins qui contemplent ces misteres, meditent tous les iours à cognoistre cette matiere, au nom de laquelle ils ont le pouvoir de cognoistre les vertus de toutes choses, & de les tirer & extraire, & encore multiplier de beaucoup, pour suruenir aux necessitez de leurs malades : Ils auront par ^{Secret} merueil- ce moyen les vertus entieres, & encore ^{leux pour faire reporter} beaucoup plus grandes & efficaces des pommiers, poiriers, pruniers & figuiers ^{fruct plusieurs fois} & de leurs fructs, & feront avec icelle des merueilles en ces individus, les remettant en leur vigueur & force, & leur faisant mesme porter fruct, plusieurs fois dans vne mesme année, pourueu que cetaliment soit entierement depuré de toutes ses ordures, & cuit parfaitemt iusqu'à ce que le feu y aye introduit sa teinture; car auparauant vous ne pourrez voir les merueilles & miracles ^{Teinture de feu merueilleuses.} de cette matiere; d'autant qu'elle est enfeuilee dans tant de cruditez superfluës, que ses vertus & puissances sont quasi dans le tombeau & toutes mortes, si par le moyen du feu temperé & moderé,

elles ne sont resuscitez & exallées en quinteſſence de feu, qui eſt vne matiere belle, claire & luisante, & esclattante comme rubins, qui contient avec grande eminence toutes les vertus naturelles.

DE LA PRODVCTION
*& generation des Amandiers,
 Noyers & Noſiliers.*

CHAPITRE IV.

*Nature
 d'une meſme
 chose
 fait tout.*



EST vne merueille à la verité que de voir trauail-ler la Nature ſur vne meſme eſtoffe, dans vñ meſme ſujet, & en faire tant de diuerses choses.

Les amandiers, noyers & noſiliers avec tout le reste des arbres portans fruitz, en peuvent rendre vn ſuffisant tesmoi-gnage; car de la meſme liqueur qu'ils ſont nourris & entretenus ils produiſent leur bois, leurs feuilles, leur eſcorce, leurs fleurs & leurs fruitz, qui ont en eux cinq ou ſix parties diſſerentes l'vne de l'autre.

l'autre. Premierement l'amande ou le noyau qui est au dedans de sa cocque, est fait & composé de trois parties ; du noyau, du germe qui est au bout du noyau, & d'une peau qui couvre le tout, & la cocque d'autre trois parties, de la première & seconde table, qui est diuisée l'une de l'autre par des petits filaments qui peuvent faire la quatriesme partie, avec la dernière peau ou escorce verte qui couvre le tout, qui est nourry d'une seule liqueur, homogene & semblable en toutes ses parties, qui s'épendant par la seule coction differente qu'elle reçoit en ses diuerses parties, elle se rend differente; & mesme qui par sa scule coction interieure de son seul soulphe ou feu vital dont elle est pleine, fait & compose toutes ces differentes parties, par la science & don specifique qu'elle a receu de son Createur Tout-puissant, Comme d'un seul Dieu tout procede, tout aussi est nourry est fait à une chose qui a voulu que comme il est seul, & que de lui seul toutes choses ont été faites & créées, que d'une seule chose aussi toutes choses fussent faites & entretenues, depuis qu'elles ont été tirées par la toute-puissance de l'habysme du chaos, & du centre du pur néant; Car de chercher des raisons pourquoy cette vniue &

seule matiere a le pouuoir de faire & composer toutes choses , c'est chercher le pourquoi au tout-puissant pouuoir de Dieu ; & vouloir sçauoir pourquoi Dieu est Tout-puissant ; à quoys nous ne pouuons respondre sinon qu'il faut de necessité que Dieu soit Tout-puissant pour estre Dieu , & qu'autrement il ne pour-

Pourquoy roit estre tel. Ainsi pouuons nous dire de la matiere premiere a le pouuoir de produire toutes choses.

nostre matiere vniuerselle , elle a le pouuoit de faire & composer toutes choses; d'autant qu'il faut de necessité que pour estre matiere vniuerselle elle aye le pouuoit vniuersel de composer & faire tout; Et cette puissance ne luy estant point venue d'elle mesme; car si cela estoit il n'y auroit entr'elle & Dieu nulle difference: Il faut de necessité que ce pouuoit luy ait été donné de celuy qui a es- sentiellement de soy-mesme , & non d'autre, cette puissance infinie , & beau- coup plus infinitement infinie que ne peut auoir cette matiere vniuerselle; que bien que nous disions qu'elle a vn pouuoir vniuersel , ce n'est pas pourtant que nous accordions qu'elle a vn pouuoit infiny , mais vn pouuoit qui ressemble à l'infiny , pour la generation du nombre des indi- uidus naturels : Car qui est celuy qui

peut comprempre le nombre des choses que la Nature a faites depuis la Creation, & le nombre des choses qu'elle doit encore faire & composer auant qu'elle finisse & cesse de faire & composer. Ce pouuoit ressembler infiny, mais à la verité il est terminé, & a ses limites dans l'infnie puissance de son Createur.

Pouuoit de
la matiere
premiere
limité &
terminé.

Assurons donc que nostre matiere vniuerselle, dont toutes choses sont faites & composées, est douée & ornée par le tout-puissant pouuoit de son Createur; de la science & de l'artifice de composer toutes choses; & qu'en la naissance & composition des noyers, elle ne traueille que sur vne seule estoffe qui est elle mesme: Elle le monstre par experiance & les met devant les yeux d vn chacun; car elle ne traueille apres auoir fait & composé vn noyer, amandier, ou noisilier tout parfait, qu'à faire de la mesme estoffe qu'elle fait ces arbres; elle ne traueille, dis-je, apres qu'à faire leur fruit, dans lequel elle produit vn germe particulier, qui est distinct & different du fruit, dans lequel germe tout son pouuoit est racourcy; car ce germe a le pouuoit de produire & faire vn noyer, vn

De quoy
fait la
Nature les
noyers,
amandiers
& noisi-
liers.

amandier & noisilier , selon qu'est le germe.

Tellement que nous voyons clairement que le germe est vne substance vniue, homogene & semblable en toutes ses parties , où est enfermé le pouuoir de produire & engendrer vn arbre different en toutes ses parties. Ce qui nous tesmoigne clairement que toutes choses sont produites d'vne matiere vniuerselle, & que les amandiers, noyers & noisiliers pareillement n'ont qu'vne mesme matiere , pour les produire & engendrer sur terre , & que la coction d'icelle fait toute la difference , & que cette coction de-
 pend de son feu interieur , & de son soul-
 phre vital , qui est l'artifice si subtil & in-
 genieux , pour faire & manifester ces
 merueilles en la Nature : Et ceux qui
 veulent encore faire des merueilles sur
 les fructs & sur les arbres sus-nommez ,
 faut de necessité qu'ils ayent ce feu &
 matiere de laquelle ils sont faits & com-
 posez ; car autrement ils ne peuvent
 voir rien qui vaille ; mais avec ses inge-
 nieurs ils leur feront porter fruct trois ou
 quatre fois l'année , & si beaux qu'ils vou-
 dront , & en si grande quantité qu'il fau-
 dra les estançonner pour empescher

Fruit
 trois ou
 quatre fois
 l'année
 rapporté.

qu'ils ne rompent, & leur vertu nutritive fera encore plus grande.

DE LA GENERATION
& production des Fleurs.

CHAPITRE V.

CEST icy où l'homme a rai-
son de se rauir en admira- Les fleurs
sont aussi
précieuses
en la Na-
ture que
les pierres
précieuses.
tion, & demeurer suspendu en extase, contemplant & meditant la production & generation des fleurs, qui sont au gente des vegetaux, aussi rauissantes que les pierres precieuses entre les mineraux; tant des roses, tant des œillets, tant des tulipes, tant des violettes; des lys, des narcisses, d'anemones, des hyacinthes, des soucis & des amaranthes, sont autant de petits Soleils emmusquez, & des Estoiles odoriferantes réplies de baume, d'ambre, de musc & de ciuette, où la Nature n'a point espargné son esmail, ses plus vives couleurs, son or & argent qu'elle a si bien départy avec son pinceau, que vous ne pouuez discerner avec vos yeux,

ny avec vos mains, si c'est du satin ou du velours, où mille veines incarnates courrent ça & là pour les pâssemementz, où les rebordemens sont de fin argent ou d'or sur vne couleur colombine: A d'autres vous voyez vn satin vert, sur-esmaillé de gouttelettes d'or, avec mille filaments purpurins qui les detranchent & decoupent en mille & mille façons & gayetez admirables: A d'autres vous voyez vn satin blanc, plus blanc que neige, parsemé de mille filets & petits points ensenglantez, comme si la Nature leur mere les auoit fouettez iusques au sang, de ce qu'elles se bigarrent en tant de façons pour plaire à des hommes ingrats & felons: Celles-là sont esmaillées & pincotees de mille pointes de diuerses couleurs; celles-cy sont estincelantes d'vne escarlatte rayonnante; celles-là d'vne couleur au dehors purpurine, & le dedans bigarré de trois autres couleurs toutes différentes. Comment est-il possible qu'vne feuille si mince, nourrie de mesme air, & de mesme liqueur, issuë de mesme racine & oignon soit d'or au fond, d'escarlatte au dehors, violette saffranée & purpurine au dedans, rebordée de fin or, & le bout & la pointe

*Bigarreure
des fleurs.*

vert comme vne esmeraude. Il faut confesser que Dieu , qui est la source de toutes ces raretez , est plus qu'admirable en ses ouurages , puis que dvn peu d'eau & de terre , il a commandé à la Nature de produire ces fleurs , qui rendent fols la plus grand part des hommes à cause de leur beauté , que feroient-ils s'ils pouuoient recouurer de ces fleurs celestes , qui sont dans les parterres de Dieu , qui ne famissent jamais & dont celles icy n'en sont que les ombres & les idées.

Voyons donc à present comme celle *D'equoy la*
qui les fait & compose s'y comporte , & *Nature*
avec quelle industrie elle tire d'vne mes- *compose les*
me matiere tant de diuerses estoffes , par- *fleurs.*
semées de tant de couleurs , & bordées
de tant de clinquants , pour habiller ses
beaux enfans. Premieremēt elle n'a que
de l'eau en apparence & au touchemēt ,
mais cette eau à la verité a tous les qua-
tre elements , & la lumiere de tous les
Astres : Là vous auez toute sorte de sou-
phre blanc & rouge , avec tous les mer-
cures & tous les sels , de la mesflange des-
quels toutes ces belles couleurs & ces
diuerses estoffes , avec leurs clinquants ,
paroissent estallées dans ces beaux par-
terres. Le souphre rouge pur & net de

l'incarnat, toute immondicité, avec la meslange &
le pourpre vniion du pur mercure cause & produit ce
le jaune rouge incarnadin, cette escarlatte, ce
d'où vient il és fleurs, pourpre, cét or & cette orpheurie ve-
getale, qui dore, clinquante & esmaille
& toutes ces belles fleurs. Ce soulphre blanc pur
& net avec son semblable mercure ioints
& vnis par son sel, qui leur donne la so-
lidité nécessaire, est celuy qui cause ce
beau satin blanc & cét argent lustré. Les
autres soulphres qui se composent de
ceux-cy par leur meslange des vns & des
autres, avec pareille meslange de leurs
mercures & sels qui reçoivent par leur
diuerse coction diuerse alteration en leur
essence, caufent toutes ces diuerses cou-
leurs, & le bon genie de ces fleurs, qui
est leur forme, les ageance & les met &
colloque chacune en sa place, coupe &
déchiquette cette estoffe en mille & mil-
le gayetez qui nous rauissent en extase &
admiration. Les senteurs, les odeurs &
les baumes, musc & ambre qui est em-
ployé pour parfumer ces velours & ces
satins, de cette ample boutique vegeta-
le, ce ne sont que les soulphres purs &
nets avec leur pure coction, qui caufent
ces diuerses odeurs & ces parfums si
agréables qui viuent, qui croissent, qui
vegetent

vegetent à mesure que leurs sujets où ils
sont croissent & vegetent.

Voila comme la Nature produit &
engendre les fleurs dans le genre vege-
tal, qui rauissent en admiration la plus
part des hommes; aussi bien que les pier-
res precieuses dans le genre mineral, qui
toutes sont d'vnne mesme estoffe, mais les
fleurs ont leur matiere plus molle, plus
subtile, aérienne & aqueuse, le sel qui
est aux fleurs n'est pas si ferme & solide,
& n'a pas tant endurcy le mercure & le
soulphre, qui se trouve en elles, com-
me il a endurcy & fixé le mercure & le
soulphre qui se trouve aux pierres pre-
cieuses: voila ce qui cause leur differen-
ce, & ce qui cause l'esclat plus rayon-
nant & estincelant aux pierres precieu-
ses qu'aux fleurs; c'est la solidité & fixa-
tion du sel, qui par sa pureté & netteté
condanse & congele avec esclat & rayon
la substance des pierres, & ne peut ainsi
faire la substance des fleurs, bien qu'il
leur donne vn esclat fort estincelant,
comme à ces fleurs iaunes perpetuelles
qui ne fanissent iamais, leur esclat est
fort lustré & estincelant, mais non pas
avec lumiere comme aux pierres pre-
cieuses: Toutefois i'aduouë que la Na-

*Matiere
des fleurs
plus molle
que celle
des pierres.*

X

*La Nati-
re fait
des fleurs
esclattan-
tes.*

ture en quelque climat de la terre peult faire des fleurs rayonnantes & esclattantes comme des pierres precieuses ; car puis que la Nature fait des animaux estincelans & lumineux , comme sont ces vers-luisants de nuit , pourquoi ne pourra-telle pas faire des fleurs estincelantes & lumineuses , puis que pour ce faire il ne faut que fixer & congelet davantage leur substance , augmentant & multipliant leur sel ? Ce qui me semble pouuoir estre obtenu par le moyen de l'artifice , qui par vne docte main peult recouurer ce sel central , principe de toutes choses , de la source où il se trouve ordinairement , & apres l'auoir conduit à sa perfection , les plus belles fleurs en peuvent estre arroufées , & les bulbes & oignons d'icelles peuvent estre trempées & amolies dans ce sel , dissoult dans l'eau propre de la plante , & puis cette bulbe peut estre remise en terre pour y germer & produire son fruit & sa fleur , qui à mon aduis sortira de sa tige avec tant de force , qu'elle en sera beaucoup plus belle , & sa substance en sera si ferme & solide , à cause du sel plus abondant & copieux qu'elle aura succé , qu'elle en deviendra rayonnante & esclattante en

toutes ces couleurs, ce qui seroit vne ^{secret pour} merueille, & vn estonnement bien grand ^{faire les} avec vn surcroist d'amour & de passion à ^{fleurs rayo} ^{nantes &} ceux qui les cherissent: Toutefois ie ne ^{luxurieuses} croy pas qu'ils fussent fort loing de leur attente, s'ils pouuoient obtenir ce sel physic & central du monde, qui se trouve dans l'aliment vniuersel de toutes choses, avec lequel ils verroient encore des choses plus rares & merueilleuses quo celles icy, lesquelles meritent d'estre ensevelies dans le silence, pour n'estre sifflé de ceux qui ne sont initiés dans ces mysteres; il est bien vray que leur risée & mocquerie tomberoit sur eux-mesmes, se confessant par ce moyen ignorans, qui s'estonnent de ce qu'ils ne sçauent pas, & ne peuvent croire que ce que leur foible sens peut voir & toucher.

Y ii

CONCLUSION DV
*quatriesme liure des secrets
 Chymiques.*

CHAPITRE VI.

Ces six Chapitres suffiront pour comprendre la production & generation des vegetaux; car qui en sçait & comprend la generation d'un seul vegetal, peut d'iceluy sçauoir la generation & production de tous les aurrez, puis que la matière est vniue & semblable en tous, la seule difference qu'on remarque à tous les indiuidus de ce genre, despend de la forme particulière qui est en eux, qui fait & cause en tous toutes ces particulières & indiuiduelles differences: mais cette forme procede & est tirée du centre, & du profond de cette matière, qui a la propriété & vertu en elle, mesme de produire ces formes, & ces formes ne sont point quelque chose de difference de la matière, puis qu'elles en sortent & en procedent; sinon que c'est vne matière actiue,

Difference
des vegetaux d'où
dépend-
elle.

pleine de vertu & d'energie , & la matiere qu'on appelle de ce nom , regarde cette partie de la matiere sur laquelle cette partie actiue agit. Qu'il suffise donc aux curieux de cette science , ce que i'ay dit & escrit de la production & generation des vegetaux , ils prouuennent tous de l'esprit general du monde , qui en eux produit & engendre vn sel particulier , vn mercure & vn soulphre , & touz trois ensemble , vne semence immédiate & vegetale , de laquelle tous les vegetaux croissent & multiplient sur terre , & les formes qui de là en sortent spesifient & indiuiduent particuliérement ce genre vegetal , duquel il ne faut iamais croire ny penser qu'on puisse extraire quelque mercure , sel , où soulphre , qui puisse seruir pour tirer & extraire le soulphre , sel , & mercure metallique , il faut que chacun attire son semblable . Il est bien vray que pour attirer les soulphres , sels & mercuries vegetaux , & les rendre en leur perfection , c'est des vegetaux qu'il les faut tirer , & c'est où tend & vise tout ce que i'ay escrit en ce petit traitté des vegetaux . Voyons donc maintenant ce qui

Les vegetaux produisent tous de l'esprit general du monde.

Des vegetaux ne se peut tirer aucun sel, ny mercure, ny soulphre metallique.

Y iij





DES ELEMENS
ET PRINCIPES DES
SECRETS CHYMIQUES,
où l'essence des animaux est
descouverte.

LIVRE CINQVIÈSME.

DE LA GENERATION
& production des animaux
en general.

CHAPITRE PREMIER.



EST icy que le Ciel & la
terre, avec tout le reste
des elements, & toute la
nature est assemblée pour
produire & engendrer les
animaux, qui tous, quels
qu'ils soient, sont de petits mondes, & vn
Y iiii

Rareté des animaux. abregé de toute la Nature, tant celeste
qu'elementaire: Le moindre petit mou-
cheron, arrestera le plus grand Philoso-
phe du monde, & le plus docte & sça-
uant Alchymiste, en la recherche de sa
composition; c'est bien autre chose que
la composition d'un metal, d'une pierre
precieuse, d'un vegetal, d'un arbre,
d'une fleur: Nous auons icy à recherc-
her la source & l'origine d'un mouve-
ment quasi perpetuel, sil'on en pouuoit
bannir la mort.

Il est icy besoing de rechercher la
source d'une ame qui saute, qui danse,
qui se meut à sa volonté de toutes sortes
de façons, & se repose quand elle veut,
qui cependant tire son origine & sa sour-
ce d'une matiere bien differente d'elle,
à laquelle nous ne pouuons nous imagi-
ner estre tant de merueilles, & de raretez
que nous voyons apres estre mises en lu-
miere, & estallées en plein iour, dans
la boutique & magasin des animaux,

Dequoy ceux qui ont un estre parfait.
sont com-
posez les
animaux. Ils sont tous engendrez & composez
d'une petite humeur glaireuse, qui est
leur sperme & semence, qui se forme &
compose en eux-mesmes, de la coction
du dernier aliment qui se fait en toutes

Les parties de leur corps, & est attiré dans les testicules & autres vases spermatiques, à trauers les pores du corps, par la vertu attrayante & cōmunicatiue de ses parties qui sont doüees de cette vertu naturelle à cette fin : mais cette semence venant des aliments, & les aliments prennant leur estre de la semence vniuerselle des quatre elements, d'où toutes choses sont faites & composees, qui peuuent servir d'aliment aux animaux ; il s'ensuit de là que puis que la semence des animaux est faite des aliments, & les aliments de la semence generale du monde : Il s'ensuit, dis-je, que cette semence animale est faite & composee de la semence generale du monde, laquelle n'a fait que passer par diuerses coctions & digestions, & en fin receu la digestion qu'il luy falloit dans les vaisseaux spermatiques des animaux, pour estre enfin faite semence animale, & receuoir là ses dernieres dispositions. C'est vne merueille que chaque mixte en ce grand monde aye le pouuoir & la vertu peculiere & naturelle, de changer en soy cette semence generale indifferente à toutes, & la rendre propre & peculiere pour luy seul, avec vne telle indiuiduite qui la rend diffe-

*La semence des animaux de-
quoy est-elle faite?
Chaque mixte a la vertu de changer l'aliment en soy.*

rente entierement de tout , & propre
tant seulement à luy seul.

Car le mixte quel qu'il soit , si nous le
considerons de près , n'est autre chose en
soy materiellement que cette semence
vniuerselle , qui s'est indiuiduée & speci-
fiée en ce mixte particulier : La forme
mesme qui est en luy , qui indiuiduë &
specifie cette semence generale , est elle
mesme tirée & sortie du centre de cette
semence : Car la partie lumineuse , astra-
La partie
astrale du
mercure
du monde
est faite
forme és
mixtes.
le & ignée qui estoit dans cette semence
generales'est faite forme , & a pris le til-
tre & le grade de gouernante , & de
maistresse dans cette matiere , & a sous-
mis à son joug tout le reste . La merueil-
le des merueilles est que cette partie lu-
mineuse & Astrale que nous admettons
dans la semence generale , prenne plu-
stost la forme d'un rat & d'une souris que
d'une grenouille , ou d'un serpent ; d'où
vient ce choix & election qu'elle fait ,
pendant son indifferencé , il faut que les
agents exterieurs ayent quelque pouuoir
à la disposer particulierement , plustost à
cette forme qu'en vne autre : Et ces
agents exterieurs aucunefois sont pleins
& remplis des esprits particuliers , & in-
diuidus de quelques mixtes qui se sont

corrompus & difficults dans leurs premières semences: Or ces esprits comme aëtherez & ignez pleins de vertu astrale, difficiles à corrompre, voltigeants par l'air; & les autres éléments où les résolutions des mixtes qui tendent à leur fin, se font tous les iours. se meslent le plus souuent parmy ces matieres seminales, qui sont proches à s'individuer en quelque espece, & les disposent pour eux seuls: D'où vient le plus souuent le choix & l'lection que la semence générale fait des formes particulières plutost des vnes que des autres: Mais aussi le fait elle sans cette particulière disposition des agents exterieurs, remplis des esprits qui se separent des mixtes particuliers pendant leurs résolutions; car elle le plus souuent y résiste, & ne fait pas ce que veulent ces esprits, ains tire vne forme particulière, toute contraire & différente à la disposition ou intention de ses esprits, ayant le pouuoir de ce faire, car elle a toute puissance pour cét effet; cette puissance luy a esté donnée de son Createur en l'instant de sa Creation, afin qu'il ne fust constraint iamais plus de creer, & Dieu ne luy donna pas cette vertu productrice des formes pour quelque temps; mais

pour tout le temps que les generations & productions dureront en ce bas monde.

Comme la matière première se dispose d'elle-même à la génération. Cette matière donc qui est incorruptible dans le centre de toutes choses, & dans le centre du monde est le fondement des productions & generations de toutes choses, elle se dispose elle-même à toutes les generations, tire de soy-même les esprits & les agents qui la disposerent à ce dont elle-même leur donne le pouuoir & la vertu de la disposer ainsi, & en tirer les formes qu'elle veut, & qui sont ncessaires pour l'ornement du monde, où les animaux tiennent le premier rang de la production particulière, desquels nous traitterons en ce traitté, & commencerons par le plus noble qui est l'homme.

DE LA GENERATION
& production de l'homme.

CHAPITRE II.



A plus grand part des Philosophes anciens & modernes, nous ont voulu enseigner que ce que nous voyons d'apparent & manifeste en l'homme, n'est pas l'homme ; que c'est quelque chose de plus rare, quelque chose de plus relevé ; ce que nous voyons n'est que poussière, que pourriture, que bouë, qu'excrement, le but & la quintaine de la fortune, où elle iouë tous les iours à son plaisir & volonté, le centre & l'abyssme des misères & calamitez de ce monde, le theatre des malheurs, où ils se montrent en leur haut appareil ; bref, c'est vni rien, vne néeant remply de misères & de malheurs.

*L'homme
en son ex-
terior
n'est que
misère.*

Mais ce que nous ne voyons pas, l'homme interne c'est vne estincelle de la divinité pour laquelle toute la Nature visible

*L'homme
en son inter-
rior qui est
ce.*

a esté faite, & tirée du centre du neant pour y estre maistresse & superintendante generale, pour laquelle, perduë & esteinte, remettre en son premier lustre; le Createur de toutes chosës n'a pas donné vn autre monde, mais luy-mëme a voulu estre le prix & le rachat: Que poumons nous donc dire du prix & du poids de l'homme interieur, si Dieu mesme qui scait le vray prix de toutes choses a plus estimé l'homme que soy-mesme, puis qu'il s'est donné luy-mesme pour son rachat. Si c'est vn exez de son amour enuers l'homme, n'importe, c'est tousiours vn tesmoignage évident du poids & du prix que Dieu fait de l'homme; car Dieu n'aime pas sans raison, ny sans sujet: Il est vray que l'homme n'a d'autre prix, ny d'autre poids dans les choses créées, que celuy que la pure misericorde diuine, & non la justice luy a donné: Par Justice, il ne fut esté iamais rachepté, la seule misericorde luy a donné ce bien, & procuré ce bon-heur: c'est pourquoy il se doit estimer vn rien, vn neant, qui n'a d'autre subsistence & fondement de son estre, que la seule misericorde diuine qui le fait subsister, tant en son interieur qu'en son exterieur. Il ne faut done pas

*L'homme
racheté
par misé-
ricorde.*

plus estimer lvn que l'autre ; puis que tout subsiste par la seule misericorde diuine : lvn tire son origine de la mesme estoffe & de la mesme matiere que les autres choses corporelles de cest Vniuers, qui a esté tirée de l'ab ysmé du neant, par la toute Toute-puissa nce diuine. L'autre se tire tous les iours du mesme neant, à mesme instant que cette matiere corporelle commence à estre disposée & organisée pour receuoir cette forme diuine, qui n'est nullement materielle , puis qu'elle vient d'ailleurs , & de la puissance diuine.

C'est icy vn second tesmoignage d'amour signalé de Dieu enuers nous , que Amour signalé de Dieu envers l'homme en sa naissance. tous les iours pour l'amour de nous, sur le point que la semence humaine vient à estre disposée par sa chaleur interieure qui la dispose à cest effet ; aussi tost Dieu infuse cette ame diuine qu'il crée par sa toute-puissance du centre du neant pour l'amour de l'homme , & en le creant l'infuse, & l'infusant la crée , pour la mettre dans ce corps glaireux de semence, qui ne fait que de sortir de receuoir sa dernière disposition, qu'elle doit auoir pour recevoir cette ame , comme la forme la plus parfaite qu'elle puisse auoir. Or cette

subsistance glaireuse est toute pleine des esprits, i'appelle esprits de substance, ignez, aëtherez & celestes, desquels cette substance est toute pleine, qui sont tous portez à la forme humaine; & partant ils figurent & forment cette substance en corps humain, lequel aussi tost qu'il a receu la derniere disposition par ces esprits naturels, aussi cette diuine forme y vient, laquelle ils reçoivent avec contentement & liesse, & luy administrent apres pendant tout le temps qu'elle y demeure, & font tout ce qui est necessaire & qui tend à la perfection de tout l'indiuidu; Ils acheuent de perfectionner ce corps, ils estendent les nerfs, les durcissent & clarifient, ils cauent & pertuisent les veines, & les arteres, & durcissent leurs thuniques, coagulent les tendons & les cartilages, fixent & affermissent les os, les remplissent de moës, les pertuisent, les rendent spongieux & pleins de pores, afin qu'ils y puissent entrer & sortir à leur plaisir & volonté, pour y apporter la vie necessaire, les faire croistre & affermir, pour estre les colomnes & les bazes, & fondement de tout ce bastiment. Cependant l'ame parcelllement monstre & manifeste ses plus rares dons

dons & qualitez, fait parade de sa divinité, declare sa prudence & sagesse à mesure que ces esprits trauaillent, & sont occupez nuit & iour à luy parfaire & orner sa maison & son Palais, pour lequel parfaire ils ne cessent iamais; aussi ont-ils à trauailler incessamment: car leur bastiment est la bile, & à mesure qu'ils dressent & paracheuent quelque piece d'un costé, de l'autre il croule & tombe quelque autre: c'est vn bastiment qui a befoing d'une perpetuelle reparation, & avec tout cela ils ne peuvent empescher qu'enfin il ne croule entierement, & que l'ame ne soit contrainte de deloger, attendant que son Createur luy rebatisse son Palais & sa maison, d'une autre matiere plus ferme & constante, où elle puisse demeurer à iamais pour le glorifier, & luy chanter des louanges infinies. C'est icy que ceux qui ont des yeux de Linx peuvent voir les secrets, & raretez merueilleuses qui sont en la Nature; car puis que Dieu en la renouation du monde, fera le corps de l'homme immortel & incorruptible, il faut bien qu'il y aye quelque matiere en l'homme, qui soit le fondement de son incorruptibilité, qui parmy tant d'alte-

*Le corps
humain a
besoin
d'une per-
petuelle re-
paration.*

*Matiere en
l'homme
qui est le
fondement
de l'incor-
ruptibilite.*

Z

rations & corruptions visibles demeure incorruptible : car il ne se pert pas entierement, & ne s'aneantit point ; ains demeure tousiours parmy tant d'alterations quelque chose d'incorruptible, qui doit estre le sujet de sa resurrection, autrement la resurrection seroit plustost vne creation ou generation, pour le moins plustost que resurrection, qui n'est autre chose que la reuunion des mesmes parties, qui auoient esté separées par le moyen du discord, vnissant icelles : Or Dieu en la resurrection des hommes fera la paix entiere, & mettra l'accord general entre ces moyens vnissans, qui sont les quatre elements, & les accordera si bien que iamais plus ils ne seront en discorde, ny en querelle, ains s'vniront d'vne paix perpetuelle ; tellement que ces parties des-vnis par la discorde de ces quatre elements, vnis apres par la concorde & paix d'iceux, seront vnies

Preuve de l'immortalité de l'homme. a vn fondement incorruptible, par lequel il subsiste perpetuellement parmy tant d'alterations & corruptions, il faut bien pareillement que l'ame demeure incorruptible, pour estre vnie incorruptiblement à ce corps qui attend son en-

tiere perfection, par l'vnion de son ame. Il y a encore des merueilles tres-grandes sur l'vnion de cette ame diuine avec son corps, qu'il faut declarer par des Chapi-
tres particuliers.

QVEST-C E QVI FAIT
l'vnion de l'ame humaine avec son
corps? & d'où vient sa lon-
gue & courte vie?

CHAPITRE III.

NTRE le corps humain & son ame immortelle, il y a vne difference si grande, que qui la pese & considere de près, est rauy en admiration, par quel moyen elle se peut vnir à ce corps, si different & si loing de sa perfection & de son essence: Elle estant toute diuine, immortelle, homogene & semblable en toutes ses parties, tres-simple, indiuisible, vne en son tout, qui n'a rien en elle d'elementaire, ny d'astral & celeste: mais elle est vne autre Nature toute supericu-

*Qu'est-ce
qui fait
l'vnion de
l'ame hu-
maine
avec le
corps?*

Z ij

re à celle-cy. Le corps au contraire tout materiel, corruptible, diuisible en vne infinité de parties dissemblables & ethrogenes, tout elementaire & celeste, pelle-melle ensemble en vn chaos d'alteration & corruption : comment est-il possible que ces parties tant differentes se puissent vnir ensemble pour demeurer vnies l'espace de quatre-vingt ou cent ans, & aux premiers siecles que la Nature n'estoit pas si corruptible, pouuoient-elles demeurer ensemble vnies l'espace de mille ans : cherchons dans la Nature le nœud & lien qui lie & attache ces parties si differentes vn si long temps. Il est vray que cét assemblage & vunion des parties si differentes est supernaturel, & que la puissance de Dieu est le principal lien de cét assemblage; il y en a encore vn autre qui despend de la Nature, souz les loix duquel Dieu à sous-mis cét assemblage, lequel persistant en son bon ordre & en son bon poinct donne la persistance & la durée à cette vunion; luy manquant, tout va en desroute, & en destruction mortelle.

C'est en fin vne substance aëtherée, toute pleine de lumiere & d'influence celeste, qui ne participe que de la quin-

essance pure & nette des quatre elemēts La quinte
& de la plus pure influence celeste, qui essance de l'esprit du monde est le lien de l'ame & du corps.
est vne pure lumiere solaire incorporée & meslée avec cette quintessance elemētaire: Cette quintessance elemētaire le fait participer avec le corps, & cette pure lumiere solaire le fait participer avec l'ame humaine; car comme elle est vne estincelle de la lumiere increée, cette cy est vne estincelle de la lumiere créée, symbole de l'increée. Quelques Philosophes, entr'autres Raymond Lulle, ont voulu soustenir que cette lumiere créée, est de la mesme estoffe que les Anges, & l'ame raisonnable, sauf que l'acte intelligible n'y est point, qui fait la difference de ces lumieres créées. Si cela estoit vray, comme selon son aduis, il n'implique point, & n'y a point d'absurdité que cela ne puisse estre; cette lumiere créée qui se trouve en l'homme en ces esprits naturels, vitaux & animaux, participeroit de beaucoup avec la substance de l'ame raisonnable, & le nœud & lien du mariage de l'ame humaine avec son corps, ne seroit pas fort difficile à trouuer, & à soustenir: car cét esprit & lumiere estant vnie avec la quintessance des quatre elemēts, seroit fort bien le moyen de cette

Z iiij

vnion , comme il l'est à la vérité , & il n'y en a point d'autre en toute la Nature que cette-cy : Car nous voyons par experien-
ce que tant que ces esprits sont vigou-
reux , forts & puissans dans le corps hu-
main , nous voyons aussi que cette vnion
est forte & puissante en toutes ses
actions , & à mesure que la force & vi-
gueur de ces esprits manquent , nous
voyons aussi manquer & faillir les actions

*Qu'est-ce
qui fait la
courte &
longue vie
des hommes.* de cette vnion , & la des-vnion de ses
deux parties , se faire en telle façon , qu'il
ne faut en nulle façon douter , que cette
substance qui constituë les esprits natu-
rels , vitaux & animaux éshommes , ne
soit le moyen vnissant de l'ame & du
corps : Et que la mesme substance spiri-
tuelle ne soit la cause efficiente & mate-
rielle de la longue & courte vie éshom-
mes ; longue quand cette quintessance
élementaire est fort depurée de ces ex-
crements & séparée de son limon , car à
mesure qu'elle est ainsi préparée , la lu-
miere & cette influance solaire se mesle
plus parfaitement avec cette quintessance
élementaire , & est d'vnne plus forte vnion
que non pas quand elle n'est pas bien
depurée & séparée des limons & feces
élementaires : lesquels limons font la

courte vie en l'homme ; d'autant qu'ils empeschent l'vnion parfaite de l'influence celeste , avec la quintessence elementaire , & par mesme moyen empeschent aussi l'vnion parfaite , avec force & vigueur de l'ame & du corps ; car tant plus cette substance est pure , tant plus elle s'approche de la perfection de la forme humaine , & tant plus par ce moyé l'unite & la marie avec le corps : D'où nous pouuons premediter qu'afin que le corps humain s'vnisse eternellement avec son ame , il faut necessairement qu'il se despoüille de tous ses excrements elementaires , & l'ame aussi de tous ses pechez ; & que par ainsi il faut necessairement qu'ils se separent l'un d'avec l'autre , que le corps pourrisse , & qu'en cette putrefaction il faut qu'il delaisse tout ce qui est de corruption & de pourriture , & qu'il sorte d'icelle pur & net de toute ordure , & que l'ame pareillement se purifie aussi de tout ce qui la peut contaminer & souiller ; & ainsi purifiée soit iointe à son corps pur & net , & que de l'vnion de ces deux purs & nets , resulte vn composé eternel & incorruptible pour jamais . Pour lors ce moyen vnissant cette quintessence elementaire & celeste , sera tel-

Z iiiij

Secrets
merueil-
leux pour
rendre les
chooses in-
corrump-
tibles.

lement pure qu'elle s'approchera de la perfection de l'ame; & à cause de sa pureté vnira si parfaitemeht le corps avec son ame, qu'il en fera vn composé eter- nel & incorrūptible. Ces meditations sont tirées de l'action des Philosophes sur leur grande œuvre, car icy pour ren- dre ce composé incorruptible, ils sepa- rent en premier lieu par la solution & pu- trefaction, cét esprit vnissant & cette quintessance celeste & elementaire, & la rendent toute feu dans le ventre de l'eau, tout air dans le ventre de la terre; & ainsi ils vnissent tellement les elements, & les conuertissent les vns avec les autres, que ce qui estoit aupara- uant froid & humide, deuient chaud & sec, ce qui estoit eau deuient terre, & cette terre deuient air, & cét air pur feu; l'occulte se fait manifeste, & le manife- ste se fait occulte, sans toutefois rien per- dre de la substance des quatre elements; ains seulement les depurer & sequestrer de toute ordure, & cacher les actions des vns & des autres dans leur ventre: car lors que le feu est apparent & manifeste, il a ses actions apparentes & manifestes, & tient cachées les actions des autres ele- ments dans son ventre. En cette façon ils

depurent tellement cette quintessance & moyen vniissant des formes & des corps, qu'ils la rendent entièrement incorruptible, & permanente à l'encontre de tous agents: En apres ils viennent à depurer le corps par l'action du feu, en telle façon qu'ils le rendent esgal en pureté à son esprit, ils vnissent apres ce corps avec cet esprit; & de cette vniion en resulte vne forme qui ne quitte iamais plus son corps, tellement que c'est vn composé incorruptible : Et de là nous pouuons mediter par dessus les reuelations que les Chrestiens en ont, qu'il faut assurément croire que Dieu l'Alchymiste des Alchymistes fera ainsi du corps humain & de l'âme humaine, pour les vnir éternellement ensemble. Voyons à present quelle difference il y a entre cet esprit vniissant & le corps humain, & de quelles parties naturelles ils sont composez, afin que nous puissions auoir par l'Alchymie vne cognoscance plus parfaite de nous-mesmes, que par la Philosophie commune & scholastique.

DE LA DIFFERENCE
*du corps humain d'avec son esprit,
qui vnit l'ame humaine avec
le corps.*

CHAPITRE IV.



Y a dans l'homme tant de ressorts , tant de parties differentes , que ic n'entends point parler ny escrire d'icelles en ce Chapitre , laissant cét afaire particulier aux Anatomistes , ie me contente de pouuoir escrire la difference du corps humain avec son esprit , qui vnit l'ame humaine avec ledit corps , & de descrire leurs parties integrantes , naturelles , qui les composent & qui font & constituent leur difference.

Pour bien & duëment faire comprendre la difference de cét esprit avec le corps humain , il est necessaire que nous demonstrions les parties de la semence humaine , de laquelle cét esprit &

ce corps sont formez & produits. Il est tres-certain que la semence & sperme humaine est composée de la quintessence des quatre elements, & de la quintessence de la lumiere & influence des Astres, coulée dans la semence humaine par le moyen des aliments que l'homme vise pour se nourrir & maintenir en son estre; laquelle quintessence est dans les dits aliments par le moyen de la terre qui les produit & engendre & nourrit tous; où cette quintessence que nous auons appellée semence vniuerselle, est iettée dans le centre de la terre, comme dans les reins du monde pour y estre digérée & cuite à perfection, pour de là estre distribuée à tous les genres des mixtes pour leur nourriture & entretenement.

*De quoy est
composé la
semence
humaine.*

*La semence
generale est
iettée dans
le centre de
la terre,
comme dans
les reins
pour estre
digérée.*

L'homme donc prend cette quintessence & semence vniuerselle du monde, qui est especifiée & indiuiduée dans les mixtes naturels qui luy seruēt d'alimens, & la cuit & digere dans ses vaisseaux propres & destinez à ce faire, & la fait sienne & particulière: Or comme dans la semence vniuerselle vous avez la lumiere & influence des Astres, qui est la plus subtile partie, & la plus agissante; & la quintessence des elements qui est la

partie la plus crasse, & plus espaisse; bien que toutes deux ensemble soient si bien meslées & vnies en ce corps de semence,

• qu'il est impossible de les separer, en telle façon qu'il se trouve vne partie où il n'y aye que la semence astrale, & en l'autre partie, qu'il n'y aye que la semence elementaire; tout est meslé ensemble:

Tbutefois peut-on diuiser ces deux par-

Dequoy
font com-
posez les
esprits du
corps hu-
main.

ties par le moyen de l'entendemēt, quād en vne partie il y aura plus de semence astrale qu'en l'autre, & celle-cy sera appellée propremēt semence, & l'autre partie sperme: Car à la verité le sperme est le corps de la semence, & la semence est

Dequoy est
composé le
corps hu-
main.

quasi l'ame & l'esprit du sperme. De la semence donc ou de la partie lumineuse & astrale qui est au sperme humain les esprits vitaux, animaux, & naturels sont faits & composez, & de l'autre partie plus crasse & terrestre, qui est le sperme, toutes les autres parties du corps humain qui le constituent & parfont, sont faites & produites; ainsi le corps humain est fait & produit de la partie plus crasse & elementaire qui est au sperme humain, & son esprit est fait & engendré de la partie plus subtile & astrale qui s'y trouve: Tellement qu'ils ne different

point qu'en pureté & subtilité de substance, tous deux sont faits & composez d'vnme mesme chose; mais l'vn qui est l'esprit est fait de la partie lumineuse & quintessance celeste, avec la pure partie de la quintessance elementaire, qui se trouue dans le sperme humain, & l'autre qui est le corps est fait du reste. D'où vient que l'esprit est tout plein de mouvement, & de lumiere & de feu, & de vie, comme fait de telles substances, d'où sort comme de sa vraye source la vie & le mouvement: Et le corps est pesant & massif, comme prouenant des substances crasses & terrestres, tardives & pesantes.

Ceux qui diuisent la semence humaine, ou corps spermatique en sel, soulphre & mercure, & assurent que de la partie plus pure du soulphre & du mercure, & de la partie plus volatile du sel, l'esprit humain se fait & compose, c'est dire la mesme chose que nous disons: car nous sçauons tres-bien que la semence generale & particulière de toutes choses est composée de ces trois principes; lesquels principes ne sont autre chose que la quintessance des Astres, & des Elements: Car comme ils ont donné l'estre

- aux Elemēts & aux Astres, les Elements ny les Astres ne peuuent rien produire, où ces trois principes ne soiēt infus, comme la premiere matiere de toutes choses, & la vertu mesme productiue des Astres, & des Elements. Car quand nous disons à dire quand on dit que les trois principes procedent des Astres & des Elements.

Aussi tost donc que la semence humaine a esté iettée dans sa matrice, & dans son lieu propre & apte pour produire & engendrer ce qui est de son intention, & de son vœu, & qu'elle est suscitée par la chaleur naturelle de sa matrice. Cette partie Astrale & Celeste qui est en elle, commence à trauailler, disposer, & ageancer l'autre partie plus crasse & terrestre en corps humain, l'organise, & fait triage de ce qu'il faut, pour les os, pour les nerfs, pour les tendons, pour les vei-

nes, pour les artheres, pour les visceres, & pour tout le reste, & ce avec vnetelle vitesse & promptitude, qu'il est difficile à le croire : car i'ay veu, & vne infinité d'autres avec moy, vn Embrion parfaitement organisé, où l'on pouuoit distinguer parfaitement toutes les principales parties, comme la teste, les yeux, le nez, les bras, les mains, les pieds, les cuisses, & le tronc du corps; & cependant tout ce corps n'estoit encore que semence glaireuse & limpide, qui n'auoit aucune forme & idée de chair, ains tout estoit limpide & cristalin; & l'on voyoit cependant dans ce cristal vn corps humain parfaitement organisé, & distingué en toutes ses principales parties. Ce qui me fait croire que l'ame humaine ne demeure pas si long temps à estre infusée & créée dans son corps, comme l'on dit, & ie croy qu'elle est infusée & créée dans le sixiesme iour; parce que dans ce temps le corps humain est parfaitement organisé par son esprit: Car comme Dieu Createur de toutes choses parfit ce grand Vniuers en toutes ses parties, dans six iours, & le septiesme se reposa. Il veut de mesme que l'homme qui est l'abregé de ce grand Vniuers soit parfait & com-

*En com-
bien de
temps le
corps hu-
main est
organisé.*

*Dans le
quanties-
me iour
l'ame est
infusée
dans le
corps.*

plet dans le sixiesme iour, il est vray que le mouvement reel & manifeste & sensible ne peut paroistre en ce temps-là. Et

Explica- c'est l'occasion pourquoy Hypocrate au
tion d'Hy- liure de *Octimestri parta*, a tres-bien re-
pocrate sur marqué que le quarantiesme iour estoit
l'infusion celuy qui a cheuoit entierement de per-
de l'ame fectionner le corps humain : mais il ne
humaine. dit pas qu'en ce temps-là seulement
 l'ame humaine fust infusée, & non plus-
 stost ; mais seulement il dit qu'en ce
 temps-là le corps estacheué de parfaire,
 il entend que chaque partie a son entiere
 perfection, & que l'ame avec son esprit
 qui est son instrument & son genie, a
 •acheué de consolider & estimer toutes
 les parties de la semence, qu'à son entrée
 n'estoit que distinctes & separées, & non
 entierement cuites & parfaites, selon le
 but & intention de la Nature, & que
 dans le ^{tan} quarantiesme elles ont eu leur en-
 tiere coction chacune selon son espece,
 bien qu'elles n'ayent encore leur dernie-
 re perfection, qui ne s'acheue qu'en l'âge
 viril de l'homme : cette perfection n'est
 pas nécessaire pour l'introduction de
 l'ame ; mais seulement la distinction des
 parties, que la semence soit diuisée en
 toutes les parties qui doiuent continuer
 & former

& former vn corps parfait, & c'est comme ie veux & ose croire, que c'est dans le sixiesme iour, pendant lequel cette partie spirituelle de la semence, la separe & distingue en toutes ses parties, & l'ame venant là dessus informe tout, & paracheue avec le mesme esprit à cuire & condanser, & affermir toutes lesdites parties, que ledit esprit n'auoit que distinguées & separez seulement pour la constitution & formation du corps humain. L'ame en ce temps-là, treuue le corps tout disposé à la receuoir sans aucune resistance, toutes les parties estans molles, & ressentans encore la substance de la semence : L'ame cōme vn rayon de Lumiere diuine, s'insinuë dans icelles, & penetrant toutes lesdites parties, s'vnit parfaitement avec elles & les informe, & donne l'estre parfait à cēt indiuidu, qui petit à petit apres par la nourriture qu'il reçoit de sa mere, reçoit la dernière perfectiō qu'il doit receuoir dans sa matrice, pour de là sortir & en receuoir vne autre plus ferme & constante par le moyen des aliments qu'il doit prendre hors du lieu de sa generation & production.

*L'ame de
l'homme est
vn rayon
de la lu-
mire di-
uine.*

D'OV VIENT LA DIFFERENCE
et la diuersité des hommes.

CHAPITRE V.



D'où vient
la diuersité
des hommes.

E nombre des hommes est si grand que l'arithmetique ne le peut souzmettre souz ses nombres, & cependant il ne s'en trouue pas vn semblable à l'autre de poinct en poinct. Ceux qui ont voulu rechercher la cause de cette diuersité se tiennent aux diuers tempe-
raments des vns & des autres, & que de la difference de ce temperament, la se-
mence qui est la cause immediate de la production des hommes, reçoit les traits premiers de cette varieté, car il est im-
possible que le temperament ne donne ce qu'il a, à la semence, & qu'il n'introduise cette harmonie des quatre qualitez en icelle, laquelle harmonie comme elle ne demeure iamais en mesme estat, ains tousiours plus ou moins, est dissemblable à soy-mesme, ne demeurant iamais sur

le mesme poids & égalité, tantost penchât d'vn costé, tantost de l'autre; tantost l'humide predomine, & tantost le chaud, selon les diuersitez de l'age de l'homme, les maladies & la santé, qui tous ont vn grandissime pouuoir de changer cette téperature & harmonie des quatre qualitez, en telle façon qu'il est impossible qu'elle demeure esgalle : Partant aussi la semence venant à changer de température comme le corps change, où elle est enfermée, il faut de nécessité que les esprits Architectoniques; autrement appellez productifs & formatifs de la semence, tendent à diuerses formes & diuerses figures, parce que la matiere de laquelle ils forment & composent leurs corps, est entierement differente en la production des generaux, la semence desquels est vne & semblable en toutes ses parties & de pareil temperament, cependant pour s'estre seulement diuisée dans la matrice, & l'vne s'estre retirée du costé droit, & l'autre du costé gauche, cette seule division de la semence luy cause vne telle difference, & y introduit des qualitez diuerses, que ce qui en vient à naistre est entierement differend, non seulement en forme & en figure, mais en

Aa ij

D'où vient sexe, l'un sera masle, & l'autre femelle:
la diuersité du sexe Et c'est que la partie de la semence qui
est gémmeaux. se sera retirée du costé droit, comme
estant la partie du corps la plus chaude &
vigoureuse, aura entretenu la force & la
vigueur & chaleur de la semence, d'où
sera sorty vn masle; & l'autre partie pour
s'estre retirée du costé gauche, qui est la
partie plus froide du corps humain, aura
là receu des qualitez froides, qui autant
de beaucoup diminué & amoindry la vi-
gueur de la semence, & de là sera sorty la
femelle, qui cependant en sa premiere

*Le tempé-
ravent est
la cause
de la diffé-
rence des
hommes.* source estoit toute masle; & voila com-
me la tempetature seule est la cause de
la diuersité des productions & genera-
tions humaines: car est-il possible que les
esprits formatifs & productifs qui sont
en sa semence, facent & produisent cho-
ses du tout semblables, si la matiere y re-
pugne, & est dissemblable: De la diuer-
sité des temperemens prouient la diuer-
sité des soulphres blancs & rouges; car
ce n'est que digestion & coction differen-
te, qui fait le soulphre blanc & rouge:
Outre qu'il y a dans l'homme des soul-
phres corrompus, & contre-nature, de
la meslange desquels avec les naturels &
balsaniques, se font vn million de diuer-

ses couleurs, par lesquelles le sel & le mercure sont teints & colorez: Dauantage, par ce diuers temperament, le sel & mercure naturels, sans comprendre ceux qui sont contre-nature, prennent differente coagulation en leur substance; tellement que de là vient la petitesse où la petitesse-
grandeur & extension des corps hu- se & gran-
deur és
corps hu-
mains d'où
vient-elles?

Cela adiouste avec vn million de cou-
leurs differentes qui prouiennēt des sou-
phres, est-il possible qu'il se puisse ren-
contrer deux hōmes en tout semblables
& pareils? les saisons differētes, la diuersi-
té des aliments, l'influence differente des
Astres, les climats de la terre distincts &
separez; d'où vient que les François ne D'où viens
ressemblent iamais aux Espagnols, ny les la differen-
Normands aux Picards, ny ceux de Lan- ce des
guedoc aux Gascons & Prouençaux, & François
ainsi des autres Prouinces & Royaumes, & Espa-
gnols.
qui estans differens en climats, ont tou-
jours quelque difference remarquable
en leurs personnes. En telle façon que
nous pouuons facilement comprendre
que tous les hommes sont differens &
dissemblables les vns des autres, tant par
les causes externes qui agissent contin-
uellement contr'eux, que par les causes

A a iij

*D'OV VIENT LA GENE-
 ration & production des masles
 & femelles.*

C H A P I T R E VI.

*Les fem-
 mes ne sont
 point des
 monstres.*



*D'où sont
 faites les
 femmes.*

Es femelles ne sont point des monstres, ny des creatures faites par cas fortuit comme quelques vns des Philosophes anciens nous ont voulu faire accroire: elles sont aussi parfaites & accomplies en leur espece que les masles, il n'y a d'autre difference & distinction, sinon que leur semence dont elles sont procreées & engendrées est beaucoup plus froide & humide que celles-là des masles, où l'element du feu & de l'air predomine sur les autres elements. Et en celle des femelles l'element de l'eau & de la terre est superieur: Hypocrate au premier liure de sa Diette & methode de viure,

nous assure le mesme par ces termes : *Si Moyen
igitur fæmellam parere velis dieta ad aquam pour pro-
vergente vtendum. Si vero masculum victu masles &
ad ignem tendente vtendum : Car puis que des femel-
les pour engendrer & produire des femel-
les, il faut vser d'vne maniere de viure
froide & humide, c'est pour produire vne
semence telle, de laquelle les femelles se
produisent ; & pour engendrer des mas-
les, il faut vser d'vne maniere de viure
tendant au feu, chaude & seiche, c'est
afin de produire & faire vne semblable
semence de laquelle les masles se font.*
 La semence doncques des femmes n'est
 point differente de celles des hommes
 & masles, qu'en qualité, la substance est
 toute pareille, aussi ont les femelles tou-
 tes les parties que les hommes ont, & ce
 que les hommes ont dehors, qui a esté
 poussé au dehors par la vigueur de leur
 forte chaleur, les femmes l'ont au dedans
 que le froid & humide ont retenu au de-
 dans : Vous voyez aussi toutes les fem-
 mes à cause de ce temperament froid &
 humide, moins fortes que les hommes,
 plus timides & moins courageuses, à
 cause que la force, le courage & l'action
 vient du feu & de l'air, qui sont les ele-
 ments actifs ; & partant les appelle-t'on

A a iiiij

¶ le cou-
rage d'où
vient-il.
masles; & les autres elements, l'eau & la
terre, elements passifs & femelles: Telle-
ment que les hommes sont des femmes

occultes, car ils ont les elements femel-
les cachez au dedans, & les elements
masles apparents au dehors; & les fem-
mes au contraire sont des hommes oc-
cultes, parce qu'elles ont les elements
masles cachez au dedans, & les ele-
ments femelles apparents & manifestes
au dehors.

Les fem-
mes se pen-
uent chan-
ger en
hommes.

Ce qui nous pourroit en quelque fa-
çon faire accroire les propositions que
quelques Historiens mettent en auant,
qu'ils ont veu des femelles changées en
masles; car il n'est pas impossible que par
vn bon aliment, tendant à vn tempera-
ment chaud & sec, la chaleur foible des
femelles ne puisse deuenir forte à tel de-
gré, qu'elle aye moyen de pousser au de-
hors les parties que sa foibleesse auoit re-
tenuës au dedans dans la matrice de sa
production.

Les fem-
mes sont
faites d'u-
ne semence
froide &
humide.

De tout ce discours, nous pouuons
aisément comprendre que les femelles
sont engendrées & produites d'une se-
mence froide & humide, & les masles
d'une semence chaude, pleine de feu, en
laquelle la vigueur des Astres & leur in-

fluence predomine de beaucoup sur la quintessance elementaire : Tellement que ceux qui souhaitteront produire des enfans masles, tascheront de se nourrir de tous bons aliments chauds & ignez, & feront vn fort & violent exercice, afin de pouuoir produire vne semblable & pareille semence de laquelle les masles se font. Et ceux qui souhaitteront auoir des filles, tascheront de se nourrir des aliments contraires, tendant à vn temperament froid & humide, pour engendrer vne semence pareille, de laquelle les femelles se font & s'engendrent.

DE QVELLE PARTIE
*de la semence les os sont faits
 & composez.*

CHAPITRE VII.

COMMENT est-il possible que dans la semence & matière spermatique des animaux, qui est vne substance molle, aqueuse & aérienne se trouve en icelle quelque partie qui puisse par la seule coction legere & tres-debile, devenir ferme & solide en consistence d'os, qui esgalle en dureté la solidité des pierres: Il ne faut estre par trop estonné de cette œuvre de Nature, puis qu'elle a de coustume d'en faire tout autant & dauantage dans la semence des metaux & pierres precieuses; la semence de tous lesquels, au commencement de leur estre est aussi molle & liquide que peut estre celle de l'homme, & de tous les autres animaux. Cependant dans cette mollesse il y a vn certain feu inuisible, qui par son action imperceptible, nuit &

jour agissant, cuit cette partie molle, & par le moyen de son sel imperceptible & insensible, coagule & affermit en telle façon les parties les plus crasses & terrestres de cette semence, qu'enfin elle en fait de l'or & des diamants, beaucoup plus durs & solides que ne sont pas les os des hommes : Tellement qu'il nous est très-facile à juger de la génération des métaux & pierres, tant précieuses qu'autres, comment & en quelle façon, les os Les os d'où des hommes & animaux s'endurcissent, se sont-ils font & composent de la partie plus crasse & terrestre de la semence humaine, qu'en Alchymie on peut nommer sel; car c'est la partie de la semence qui congele & affermit toutes les parties du corps, leur donnant la solidité nécessaire & compétente qui leur est due à chacune, les esprits formatifs & Architetoniques trauaillant nuit & jour dans la semence humaine à la diuiser & départir en toutes les parties du corps : Des parties mercurelles de la semence, ils font les chairs L'athair & toutes les parties qui en despendent; d'où est-elle de la partie du soulphe les esprits & partis ignees & aëtherees, & de la partie du sel, les os, cartilages & tendons, & la fermeté entière & solidité de tout le corps.

le faite & les esprits,
cartilages & tendos.

Apres que la semence a esté ainsi départie & diuisée par ces esprits, & le corps formé & organisé entierement & parfaitement, l'ame estant infuse, & l'informant, il est apres nourry de la mesme & pareille matiere dont il est composé, & chaque partie attire à soy par vne vertu communicatiue & attrayante, qui est, & reside en chacune d'icelles, son pareil alimement: de l'aliment general qui est enclos dans les veines & artheres, les os attirent la partie du sel, les tendons & cartilages pareillement attirent la partie du sel; les chairs & muscles la partie mercuriale, & les esprits attirent à soy la partie soulphreuse & aëtherée qui reside

partie en l'homme attire à soy son semblable pour se nourrir. dans l'aliment; Ainsi chaque partie se nourrit de son semblable, & de ce dont elle a esté faite & formée dès le commencement de son estre, des parties de la semence. Car l'aliment a tout autant

En l'aliment il y a autant de parties qu'en la semence. de parties, & pareilles que la semence; car la semence se fait de l'aliment, & partant il faut qu'en l'aliment se trouuent les parties dont la semence se doit former & produire.

D'OV VIENT LA SOTTISE
& stupidité des hommes.

CHAPITRE VIII.



A difference de l'esprit des hommes est si grande des vns avec les autres , que nous auons iuste occasion de rechercher dans la production des hommes les causes de cette grande difference.

L'ame estant diuine, immortelle, immaterielle prouenant de Dieu , nous ne pouuons imaginer que Dieu crée les vnesstupides,& les autres pleines de subtilité , il faut necessairement que cela prouienne de la part du corps , qui est le seul organe , duquel l'ame se sert pour mettre en lumiere ses puissances & ses facultez; s'il y a quelque defaut & manquement aux corps humains , ce defaut incontinent paroist en l'ame , non que le defaut prouienne de l'ame , comme de sa source premiere ; mais c'est que la puissance qui est en l'ame , n'est pas mise en

effet, à cause que l'organe qui est nécessaire pour produire en effet cette puissance de l'ame, māque & est defaillante en toutes ses qualitez propres & conuenables pour mettre en execution la puissance de l'ame. Comme par exemple vn muet & vn sourd ne peut parler & discourir, ce n'est à dire que l'ame n'aye sceu apprendre à parler & discourir, & que ce defaut de parole & discours vienne d'elle; mais c'est que les organes & parties corporelles qui sont nécessaires pour former la parole, sont manquantes & defaillantes aux corps où ces defauts se trouuent.

Il en est de mesme de la stupidité & sottise de plusieurs; ce n'est pas à dire que leur ame soit sotte & stupide: si elle informoit vn autre corps propre & commode pour exercer à perfection toutes ses puissances & facultez, l'on verroit des merueilles. Ce n'est pas donc à dire que la sottise & stupidité prouienne de l'ame, mais bien du corps, qui manquant & defaillant en ses parties, ne peut à cause de ses defauts exempter les puissances & facultez de l'ame. Quels sont donc les defauts & manquements és corps humains qui produisent la bestise & stupidité és hommes? ils sont plusieurs: la

D'où vient la sottise.

figure & conformité de la teste , trop grande & difforme; petit cerueau , grande & abondante humidité en iceluy, sont les causes externes de la stupidité & bestise des hommes ; vn temperament froid & humide , abondance d'humidité mercurialle , peu de sel & peu de souphre , sont les causes interieures & formelles de la mesme bestise & stupidité des hommes : Car dans ces tempéraments les esprits naturels , vitaux & animaux qui sont les principaux agents & économies pour mettre en execution & en effet les puissances de l'ame , sont quasi morts & tellement engourdis , qu'ils ne peuvent manifester autres facultez de l'ame , que celles des bestes brutes . Que s'ils estoient plus forts & vigoureux , & que la conformité des parties marchast à l'equipolent de leur force & vigueur , ils manifesteroint les facultez de leur ame , en leur esclat & en leur lustre .

Comme il est tres-apparent és petits enfans , qui dés leur enfance estans d'un temperament froid & humide , pleins & remplis d'une humidité mercurialle , leur corps avec ce temperament & ces qualitez , ne peut manifester autres facultez de l'ame que celles des bestes

brutes ; mais deslors que ce tempérament les quitte , que cette humidité abondante se desséche , que le souphre commence à dominer , & le sel à consolider & raffermir toutes les parties , l'on voit petit à petit ces corps produire & manifester des facultez de l'ame incroyables & merueilleuses , & toutes diunes , & ressentant sa source & origine.

Secret pour corriger la sottise des hommes. Pour donc corriger & amoindrir la sottise & bestise , qui se trouve en trop grand nombre de personnes , il leur faut introduire par vn aliment quotidien vn tempérament chaud & sec , les purger souuent de cette humidité superabondante , tant par purgations souuent répétées , que par diettes & medicaments sudorifiques , qui ont vn grandissime pourvoird'éuanouir cette humidité superfluë , cause efficiente & materielle de la stupidité & bestise és corps humains . L'esprit raculeux *pour chasser la sottise.* de vie general du monde coagulé & exallé en son estre parfait , depuré de ses excrements elementaires , est le seul propre & conuenable remede pour donner ordre & secours à cette infirmité corporelle , principalement quand il est animé par la quintessance de l'or , parce que cét esprit

esprit ainsi préparé est tout feu & tout vie, la partie mercuriale a été domptée, & de manifeste qu'elle estoit, elle a été cachée par sa continue coction : Tellement que ce feu vital ioint au nôtre, il le robore & fortifie merveilleusement bien, & fait manifester les facultez de l'ame en leur perfection.

D'OV VIENT LA SVB-
tilité & prudence és hommes.

CHAPITRE IX.



V Chapitre précédent il est aisē à comprendre, d'où vient la prudence & subtilité d'esprit és hommes ; car si la bestise & stupidité prouient d'un temperament froid & humide, & d'une conformité exorbitante des parties qui sont nécessaires à la bestise & stupidité; il faut nécessairement que la prudence & subtilité comme contraires à l'autre, prouient d'un temperament contrai-
D'où vient la pruden-
ce & sub-
tilité.
re, & que ce temperament soit chaud & sec, puis que l'autre est froid & humide, & que la conformité des parties soit me-

Bb

diocre; puis que l'autre est exorbitante: Icy les Physionomistes sont excellents; car quand ils voyent vn homme gresle, sec en temperature, la teste mediocre, les yeux brillants dans la teste, les cheueux chastains, ou noirs, la stature du corps quarrée & mediocre, ils assurent pour lors que cét homme est prudent & sage & plein d'esprit & subtilité: Et c'est d'autant que toutes ces qualitez & conditions qu'ils remarquent en cét homme, prouviennent d'une temperaturre chaude & seiche, qui suit cette conformité humaine, laquelle le souphre abondant en la semence avec le sel font & composent; car la partie mercuriale abondante en la semence, la pousse abondamment en haut, & la rend extensible en toutes ces mensions: d'où vient que tous les hommes hauts & grands sont humides & mercurials, la subtilité, sagesse & prudence, n'est iamais en son plus haut degré en ces sujets; car le feu d'où vient la sagesse & prudence, n'est iamais si vigoureux es corps si grands & si vastes, car il est diuagant & extenué; & l'on n'a iamais veu chose qui soit dans la Nature vagante & extenué forte & puissante. La force

demande a estre compacte & pressée; l'on voit la force du feu estre tant plus forte qu'elle est pressée & serrée. Les Canons nous le monstrerent, les tonnerres & foudres nous les font experimenter, les tremblements de terre nous le font voir & sentir; en tous les-quelz efforts & mouuements violents, il ne se trouve qu'un feu serré & comprimé qui ne se peut estendre & dilater à son plaisir & volonté; l'eau tant plus elle est serrée dans son canal, tant plus elle a son cours violent & actif; quand elle deborde & se peut estendre dans la large & spacieuse campagne, elle demeure calme & pert quasi sa force, & violence: Il en est de mesme du feu vital qui nous nourrit, conserue & entretient en vie, d'où procedent & sortent toutes nos actions, tant plus il est serré & comprimé dans un petit corps, ses actions en sont plus violentes & actives, que quand il est diffus & estendu dans un large & vaste corps: Nous voyons aussi tous les iours les petits hommes, être plus violents & actifs que les grands; que s'ils ont le temps de peser leurs actions dans la balance de la raison, elles sont toutes pleines de prudence & de subtilité, & ne tient qu'à eux d'estre

Bb ij

des premiers des hommes, car ils ont la source & fontaine de sapience avec eux, de laquelle ils peuvent user quand il leur plaist, & boire à leur saoul.

Pourquoy la chaleur naturelle ne produit des grāds oerps. Le feu vital ne peut iamais produire & composer des grands corps; car tante plus puissant & vigoureux est il, il a besoin d'un plus puissant & copieux alimen-
t, pour le conseruer & nourrir de l'humide radical qui fait l'extension des corps & luy sert de nourriture: tellement qu'il est employé à sa pasture, & par ce moyen empesché d'estre employé à l'exten-
sion corporelle, voila pourquoy ceux qui sont abondans & copieux en ce feu, sont tousiours de petite taille, & partant sages, prudens & subtils.

CONCL VSION DV
cinquiesme liure des secrets
Chymiques.

CHAPITRE X.



escript
E qui est icy ~~eschre~~ de la gene-
ration de l'homme, peut estre pareillement appliqué à la ge-
nration de tous les autres ani-
maux; car quant aux corps ils sont com-

posez de pareille estoffe, & les differen-
ces singulieres qui sont entr'eux, sortent
& partent de la mesme source, comme
celle d'entre Pierre & Iean & Iacques;
il est bien vray que la forme de ceux-cy
est toute diuine, immaterielle & immor-
telle, & la forme des autres est elemen-
taire, materielle & caduque: mais la dif-
ference de laquelle i'entends parler,
n'est pas dependante de cette forme:
Mais ie la fais dependre du temperament
particulier, qui est singulier & particu-
lier entre les indiuidus d'vne mesme es-
pece, lequel temperament n'est gueres
loin de la perfection de cette forme ma-
tierielle. Ce que Galien a compris en
plusieurs lieux, lors qu'il nous a voulu
asseurer que la forme des animaux & des
mixtes naturels n'est autre chose que le
temperament & l'harmonie des quatre
qualitez: & à la verité i'en faits bien au-
tre difference, car cette harmonie pro-
uient de l'accord des qualitez qui sortent
de la substance, & la forme est l'harmonie
qui prouient de la substance mesme,
& non des qualitez, car la forme doit
estre vne substance, & le temperament
n'est qu'vne qualité; il est bien vray que
l'vn ne va sans l'autre, l'on ne voit iamais

Qu'est-ce
que forme
es ani-
maux.

Bb iij

cette forme sans cette harmonie & tempérament, ny iamais ce tempérament sans cette forme, l'un suit l'autre, comme l'ombre le corps; mais l'un depend des accidens, & l'autre de la substance.

Le tempé-
rament
d'où de-
pend il?

Ce tempérament se trouve aussi bien
és hommes qu'és bestes brutes, & dé-
pend és vns & és autres, du concord des
trois principes, sel, soulphre & mercure,
& de toutes leurs qualitez qui se trou-
uent en leurs semences, l'on attribuë ce
tempérament à l'accord des qualitez
tant seulement, bien qu'on le doiue aussi
attribuer aux trois principes, comme sub-
stances fondamentales de l'estre, duquel
immediatement despendent toutes for-
tes d'actions, car rien ne peut agir sans
subsister premierement: Tellement

Preuve
que le té-
perament
vient des
substances
& non des
qualitez.

qu'on doit, ce me semble, attribuer l'a-
ction à l'estre, plutost qui subsiste de luy
mesme, qu'aux accidens & qualitez qui
ne subsistent que par la substance où el-
les sont adherantes.

L'on attribuera donc le tempérament
qui se trouve és animaux, aux trois prin-
cipes qui les composent, qui sont vrayes
substances, plutost qu'aux qualitez qui
les suivent, & puis aux qualitez qui font
cet accord à cause de la subsistance qu'el-

les font dans les principes & substances radicales de l'estre des choses.

Contemplant & meditant comme ces trois principes donnent l'estre, & composent l'homme par le moyen de la semence qu'ils font & composent, il est facile de comprendre comme les autres animaux, tant en general qu'en particulier, s'engendrent & composent par le moyen de ces trois principes cachez dans les elements qui donnent l'estre, à la semence d'où chaque animal est fait & engendré. Je serois trop long & ennuyeux si je voulois poursuivre la generation de chaque animal en particulier : Je me contenteray de ce que j'ay dit de l'homme, & de la generation en general de tous les animaux, au Chapitre premier de ce cinquiesme liure, pour le laisser particulariser aux fauorables Lecteurs qui le sauront bien distribuer aux animaux particuliers qui ont vn estre parfait, & à qui est necessaire vne semence & vne matrice particulière pour les engendrer : Car des autres animaux à qui cette semence particulière & matrice n'est pas necessaire, & qui seulement tiennent leur estre de l'esprit general du monde, & de la vie yniuerselle, je n'en en-

Les animaux imparfaits ont leur vie dans la semence generale.

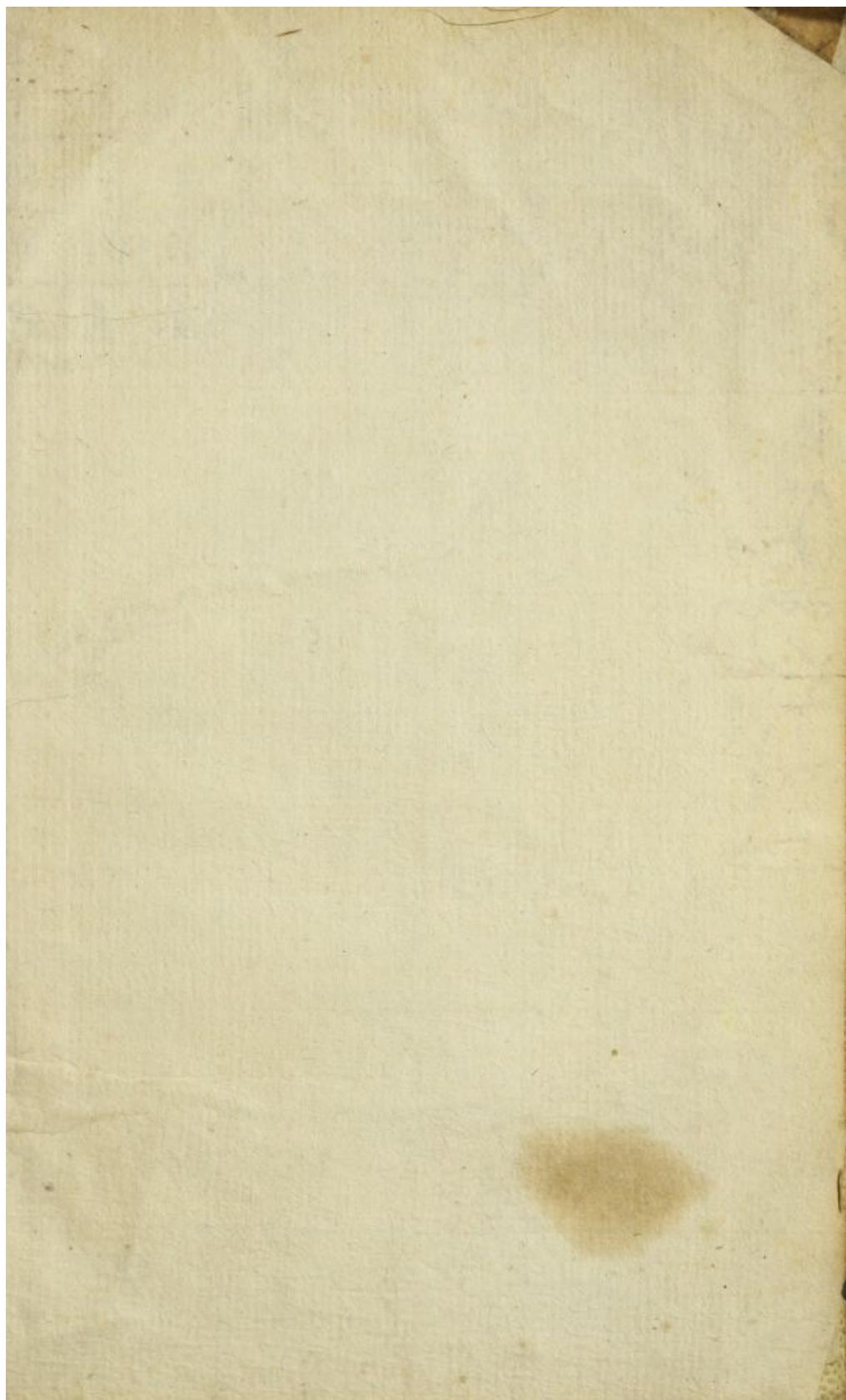
tens point icy parler ; d'autant qu'en plusieurs lieux de mes escrits, i'ay desia fait mention de leur estre, & de leur generation, & que dans mon Panchymicum i'en dois encore escrire beaucoup de ratrez.

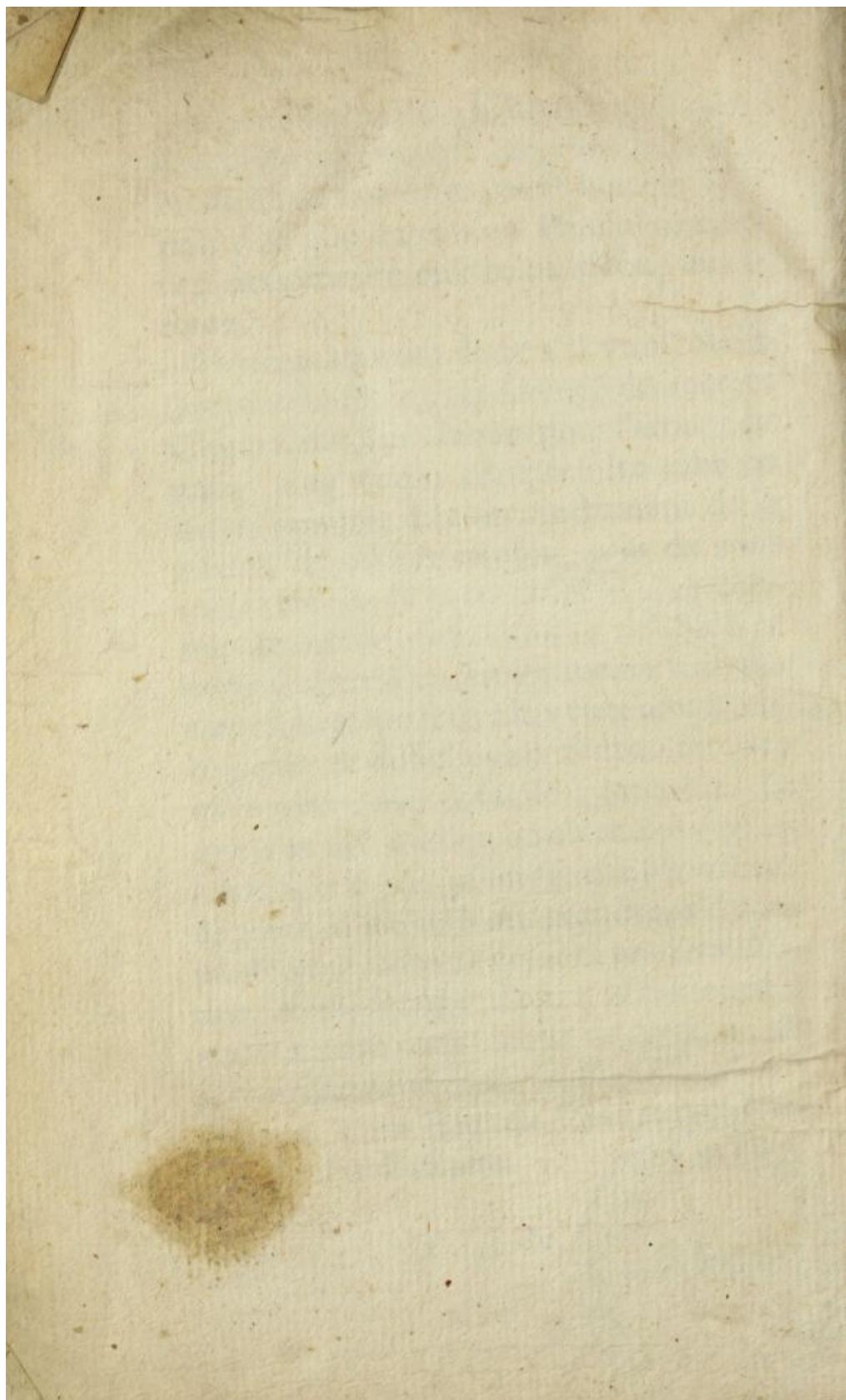
*Conclu-
sion de ce
kure.*

Contentez vous donc s'il vous plaist (amis Le^{te}teurs) de cét Abregé des secrets Chymiques, dans lequel pour l'amour de vous, i'ay voulu comprendre tout ce qu'on pouuoit dire succinctement de la nature de toutes choses, afin de vous conduire par la main dans le vray chemin de l'eschole des choses naturelles, & vous donner à entendre toutes mes autres œuures qui sont à la vérité amphibologiques & difficiles à entédre; cette-icy est la plus claire & facile à entendre: ce que i'ay fait afin qu'on ne mesprise plus l'Alchymie, & qu'on sçache les vtilitez & profits d'icelle: Vous prendrez s'il vous plaist cette mienne volonté pour vn euident tesmoignage d'estre affectionné à vous tendre toute sorte de seruice, & principalement ceux qui cherissent l'Alchymie, pour lesquels seuls ie me donne la peine d'escrire.

F I N.







1	15	14	4
12	6	7	9
8	10	11	5
13	3	2	16

26	3	12	13
9	6	12	
5	10	11	8
4	15	14	1

